A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants

DIT DE LA VÖLVA

Völva parle pour le Père des combats

Entendre je veux
Des saintes races
Des fils de Heimdallr,
Grands et humbles ;
Tu veux, Père des batailles
Que je raconte
Les vieux contes remembrés
D'hommes d'autrefois.

Je me souviens

Des géants d'autrefois

Qui me donnèrent du pain

Dans les jours enfuis,

Neuf mondes je connus

Les neuf dans l'arbre

Aux puissantes racines

Sous l'humus.

Ancien était l'âge

Où Ymir demeurait

Ni mer ni vagues gelées

Ni sable il y avait

La Terre n'était pas,

Ni le ciel au-dessus,

Mais un abîme béant,

Et de l'herbe, nulle part.

Alors les fils de Bur

Levèrent la butte,

Midhgardh la puissante

Ils la firent ;

Soleil brilla du sud

Sur les roches premières ;

Alors le val verdit

D'herbe verte.

Sol, sœur de Mon,

Depuis le sud

Sa main droite serrée

Autour des chevaux du ciel ;

Nul savoir elle n'avait

Où était sa demeure,

Mon ne savait pas

Quel pouvoir il avait,

Les étoiles ne savaient pas

Où était leur course.

Alors les dieux cherchèrent
Leur siège d'assemblée,
Les dieux saints
De cela s'avisèrent :
Des noms ils donnèrent
Au midi et au crépuscule,
Le matin ils nommèrent
Et la lune changeante,
Nuit et soir,
Pour dénombrer les ans.

A Ithavoll vinrent
Les dieux puissants,
Autels et temples,
Haut ils fustèrent ;
Leurs forces ils éprouvèrent
Et tout ils inventèrent,
Forges bâties,
Joyaux forgés,
Tenailles forgées
Et outils favrés.

Dans leur demeure en paix

Ils jouaient à leur table

A eux n'était rien

L'envie de l'or,

Surent ainsi les dieux,

Mais vinrent

Trois géantes

Au grand pouvoir,

De Jötunheim.

Alors les dieux cherchèrent

Leur siège d'assemblée,

Eux, les saints,

Et tinrent conseil

Qui devait des nains

Créer la race

Par le sang de Brimir

Et du tibia de Blain.

Là était Mödhsognir le plus

Puissant des nains

Et Durinn ensuite ;

A semblance d'homme

Ils créèrent maint

Nain de la terre,

Comme Durinn le dit.

Nyi et Nidhi

Nordhri, Sudhri,

Austri, Vestri,

Althjöfr, Dvalinn,

Nar et Nain,

Niping, Dain,

Bivurr, Bavurr,

Bömbur, Nori,

Ann et Annarr,

Ai, Mjödhvitnir.

Veigr et Gandalfr,

Vindalfr, Thrainn,

Thekkr et Thorinn,

Thror, Vitr et Litr,

Nar et Nyradhr,

Touchant aux nains,

Reginn et Radhsvidh,*

Assez parlé.

Fili, Kili,

Funndinn, Nali,

Heptifili,

Hannar, Svinur,

Frar, Hornbori,

Fraegr et Loni,

Aurvangr, Jari,

Eikinskjaldi.

.....

14. La race des nains

Du peuple de Dvali,

Du royaume de Ijona,

Jusqu'à Lofar,

Je dois dire

Qui est sorti

De Salarstein

A travers Aurvanga

Pour Jöruvalla.

Là étaient Draupnir

Et Dolgthrasir,

Har, Haugspori,

Hlaevangr, Gloinn,

Skirfir, Virfir,

Skafidhr, Ai.

Alfr et Yngvi,

Eikinskjaldi,

Fjalarr et Frosti,

Finnr et Ginnarr ;

Ainsi pour tous les temps

Que le conte soit dit,

De ceux de Lofar.

Puis de la foule

Trois s'avancèrent

De la maison des dieux,

Les puissants et gracieux

Deux ils trouvèrent

Sans destin

Ils les trouvèrent

Sur le sol,

Ask et Embla,

vides de pouvoir.

Une âme, ils n'avaient point,

Le sens ils n'avaient pas,

Ni chaleur ni mouvement

Ni joyeuses couleurs :

L'âme donna Odhin,

Le sens donna Hönir

La chaleur donna Lothur

Et la belle couleur.

Un frêne je sais

Yggdrasill est son nom,

D'eau limpide le grand arbre

Est humide

D'où vient la rosée

Qui coule parmi les vals,

A la fontaine d'Urth

Toujours il se tient vert.

De là vinrent les vierges

Puissantes en savoir.

Trois dans la demeure

Et se tiennent sous l'arbre ;

Urth* est nommée l'une (mot ?)

Verdhandi* la suivante (devenir)

-sur le bois elles gravèrent-

Et Skuld* la troisième. (dette)

Les lois, elles établirent,

La vie elles accordèrent

Aux fils des Anciens,

Les destins elles prononcèrent.

.....

.....

La guerre je me souviens

Première dans le monde

Quand les dieux à la lance

Percèrent Gollveig

La halle ils la brûlèrent

Dans la salle de Hor

Trois fois brûlée

Et trois fois revit,

Encore et souvent,

Mais elle vit encore !

Heith ils l'appelèrent* (la Völva)

Qui cherchait leur demeure

La sorcière tout-voyante

Sage en magie les loups elle dompta ;

Les esprits elle soumettait

Émus par sa magie

Aux femmes mauvaises,

Une joie elle était.

Sur l'host sa lance

Brandit Odhin

Alors sur la demeure

Vint la guerre ;

Les murs furent cernés

Les dieux furent brisés

Les champs par les guerroyant Vanes

Prévoyant le combat

Furent foulés.

Alors cherchèrent les dieux

Leur siège de jugement,

Eux les saints,

Et tinrent conseil

Si les Aesir

Devaient venger le crime

Ou tous les dieux

Un geld obtenir.

Alors cherchèrent les dieux

Leur siège de jugement,

Eux les saints,

Et tinrent conseil,

Pour trouver qui avait

De venin souillé l'air ?

Ou avait au Jötun

Donné la fille D'Oth ?

En rage agitée

Se leva Thor soudain,

-Peu souvent il s'assied

Quand il ouït telles choses-,

Et les serments furent rompus,

Les mots et liens,

Les promesses puissantes

Faites en foi réciproque.

Je sais* du cor de Heimdallr, caché (Völva)

Sous le haut arbre saint

Aux couleurs de ciel ;

Une rivière tombe

En écume des promesses

Du Père des combats,

Un flot puissant :

Veux-tu savoir plus ?

Solitaire je siégeais

Quand la Vieille me chercha

Terreur des dieux

Et voyant dans mes yeux :

Qu'as-tu à demander ?

Que viens-tu faire ici ?

Odhin, je sais

Ou ton œil est caché.

Je sais où du Père des combats

L'œil est caché,

Profond dans le renommé

Puits de Mimir,

Le soma du serment

Du Père des combats

Chaque matin Mimir le boit

Veux-tu savoir plus ?

A l'est se tient la vieille

Dans Iarnvidhir,

De Fenrir la géniture :

De tous l'un

Est surtout

Le dévoreur de Mon

A semblance de troll.

Satisfait du souffle dernier

Des hommes qui meurent :

Les sièges des dieux

Il les souille de sang rouge :

Obscur est le Soleil

Pour les étés d'après :

Tout temps tourne à l'orage ;

Entends-tu cela ou quoi ?

Sur la hauteur se tient,

Jouant sa harpe,

La géante contemple

Le joyeux Egdir ;

Pour lui croassant,

Au bois des oiseaux,

Le brillant coq rouge

Que Fialar éleva.

Croassant sur les Aesir

Gullinkambi

Réveille les héros

Avec le sire des armées ;

Mais un autre croasse

Sous la terre,

Un coq suie et rouge,

Dans la salle de Hel.

Des colliers j'avais

Et des anneaux du Père des armées

Sage était mon discours

Et ma magie sagesse

.....

Au loin je voyais

Par delà les mondes.

De tous côtés je vis
Les Valkyries se joindre
Prêtes à chevaucher
Se joindre aux rangs des dieux,
Skuld porte écu
Et Skögul vient ensuite,
Gunnr, Hildr, Göndul
Et Geirskogul.
Des vierges de Herjan
La liste est donnée
Valkyries résolues
A chevaucher le sol.

32. Je vis Baldr

Le dieu saignant,

Fils d'Odhin,

Sa destinée faite :

Fameux et fier

Dans les champs féconds,

Fort en sa force,

Le pied de sorcière* se dresse. Le gui

De la branche qui semblait
Si cambrée et fière,
Partit un trait fatal
Que Hödhr dut lancer.*
Mais le frère de Baldr
Etait né de longtemps,
Et une nuit ancienne
Combattit le fils d'Odhin.

Ses mains il ne lava point

Ses cheveux il ne peigna

Jusqu'à lancer la boule de foudre,

De Baldr l'ennemie.

Mais dans Fensölr

Frigg pleura

Pour Valhalla.* (un mort)

Veux-tu savoir plus ?

Liée elle gisait

Sous Hveralund

La monstrueuse forme

Comme celle de Loki.

Là se tient Sygin,

Pour le bien de son consort

Plutôt très fier…

Entends-tu cela ou quoi ?

(Je vis un homme

A la lisière de Hveralund

Amant du mal

Semblable à Loki

A son côté sied Sigyn

Peu contente de

Voir son compagnon

Veux-tu savoir vraiment plus ?)

Alors la Völva sut

Que les liens fatals se serraient,

Très rigides,

Liens faits d'entrailles.

De l'est s'écoule

Par des vals venimeux

De saxes et de dagues

La rivière Slith.

.....

.....

Au nord une salle

Dans Nithavellir

Faite d'or s'élève

Pour la race de Sindri,

Et dans Okolnir

Une autre s'élève

La salle à boire du Jötun

Que Brimir érigea.

Une halle je vis

Loin du soleil

A Naströnd elle se tient

Les portes face au nord,

Du venin goutte

De la cheminée

Le long des murs

Des serpents s'entrelaçent.

Trébuchant je vis

Dans des ruisseaux immondes

Hommes assoiffés de sang,

Les traîtres,

Les meurtriers aussi,

Travailleurs du mal

Auprès des épouses des hommes ;

Là Nithhögg suça

Le sang des morts

Et le loup déchira l'homme ;

Veux-tu vraiment savoir plus ?

Loin en avant je vois.

Et beaucoup je puis dire

Du Jugement du Règne

Et du conflit des dieux.

La vieille géante demeurait

Au Bois-de-Fer,

A l'est et porta la race de Fenrir ;

Qui né parmi eux,

En guise de monstre,

Tantôt arrachera

Le soleil du ciel.

(Là rassasié

De la chair des morts,

Il rougit de sang

La demeure des dieux,

Le soleil s'assombrit

Et dans l'été bientôt

Viennent de puissants orages.

Veux-tu en savoir plus ?)

(Alors vers les dieux
Croassa Gollinkambi
Il éveille les héros
Dans la halle du Père des armées,
Et sous le sol,
Un autre coq aussi,
L'oiseau rouge sombre,
Aux barreaux de Hel.)

Maintenant Garm hurle

Devant Gnipahellir,

Les chaînes éclateront

Et le loup courra libre.

Beaucoup je sais

Et plus je puis voir

Du jugement des dieux,

Les puissants, au combat.

De l'est vient Hrym

Bouclier haut tenu,

En rage de géant,

Le Serpent ondule ;

Par les vagues il se tord,

Et l'aigle brun

Mord les cadavres hurlants.

Naglfar est lâché.

Par le nord sur les mers,

Vogue le long bateau

Du peuple de Hel,

A la proue se tient Loki ;

Après le loup

Les Hommes sauvages suivent,

Et avec eux le frère

De Byleist suit.

Surt arrive du sud,

Avec le fléau des branches*

(kenning : le feu)

Le soleil des dieux-bataille

Brillait sur son sabre ;

Les falaises s'effondrent,

Les géantes, elles sombrent,

La horde des morts

Prend le chemin de Hel,

Et le ciel est fendu.

Puis vint encore à Hlin

Une autre blessure

Quand Odhin va

Combattre avec le loup

Et de Beli le beau tueur,

Cherche et capture Surt,

Car doit tomber la joie de Frigg.

Puis vient, du Père des victoires,

Le fils puissant, Vithar,

Pour combattre le loup écumant.

Dans le fils du géant

Il enfonce sa lame

Jusqu'au cœur :

Son père est vengé.

Par ici vient

Le fils de Lhodhyn,

Le brillant serpent baille

Vers le ciel en haut ;

.....

Contre le serpent

Va le fils d'Odhin.

En rage martelant

Le gardien de la terre,

-Loin des demeures

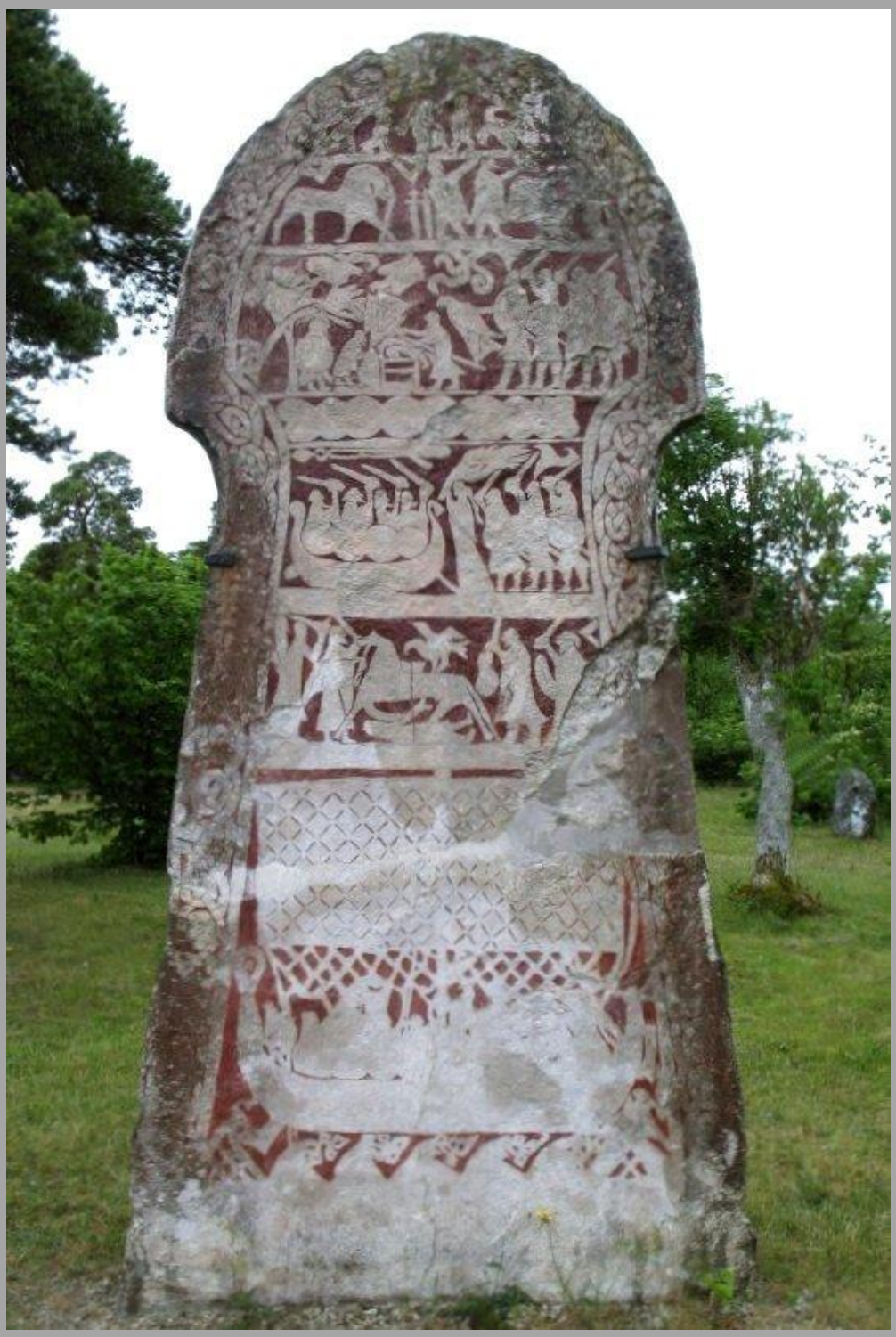
Doivent tous hommes fuir-,

Neuf pas fait

Le fils de Fjorgyn,

Et tué par le serpent,

Sans peur il meurt.



CREPUSCULE DES DIEUX

Le soleil s'assombrit la terre sombre en mer
Les chaudes étoiles sont chassées des cieux
Féroce croît le feu et la flamme nourricière
Quand le feu lèche jusqu'aux cieux.

Maintenant Garm hurle devant Gnipahellir
Les chaînes éclateront et le loup sera libre ;
Beaucoup de choses je sais et plus je puis voir
Du destin des dieux, les puissants au combat.

Et je vois maintenant la Terre à nouveau
Se lever toute verte par les vagues encore ;
Les cataractes chutent et l'aigle vole
Et capture le poisson au-dessous des falaises.

Les Dieux à Ithavoll s'assemblent à nouveau
Du terrible assaillant de la Terre ils parlent,
Et le puissant passé ils le remémorent
Et les runes anciennes des Lois des Dieux.

En splendide beauté encore à nouveau
Seront les tables d'or dressées parmi les pâturages
Que les dieux possédaient aux temps anciens.

Alors les champs vierges porteront les fruits mûrs
Les maux s'effaceront et Baldr reviendra ;
Baldr et Hoth demeurent dans la salle des guerriers
De Hropt, et les dieux puissants : voulez-vous savoir plus ?

Alors Hönir emporte le prophétique sceptre ;

.....

Et les fils des frères où Tveggi demeure

A Vindheim maintenant : voulez-vous savoir plus ?

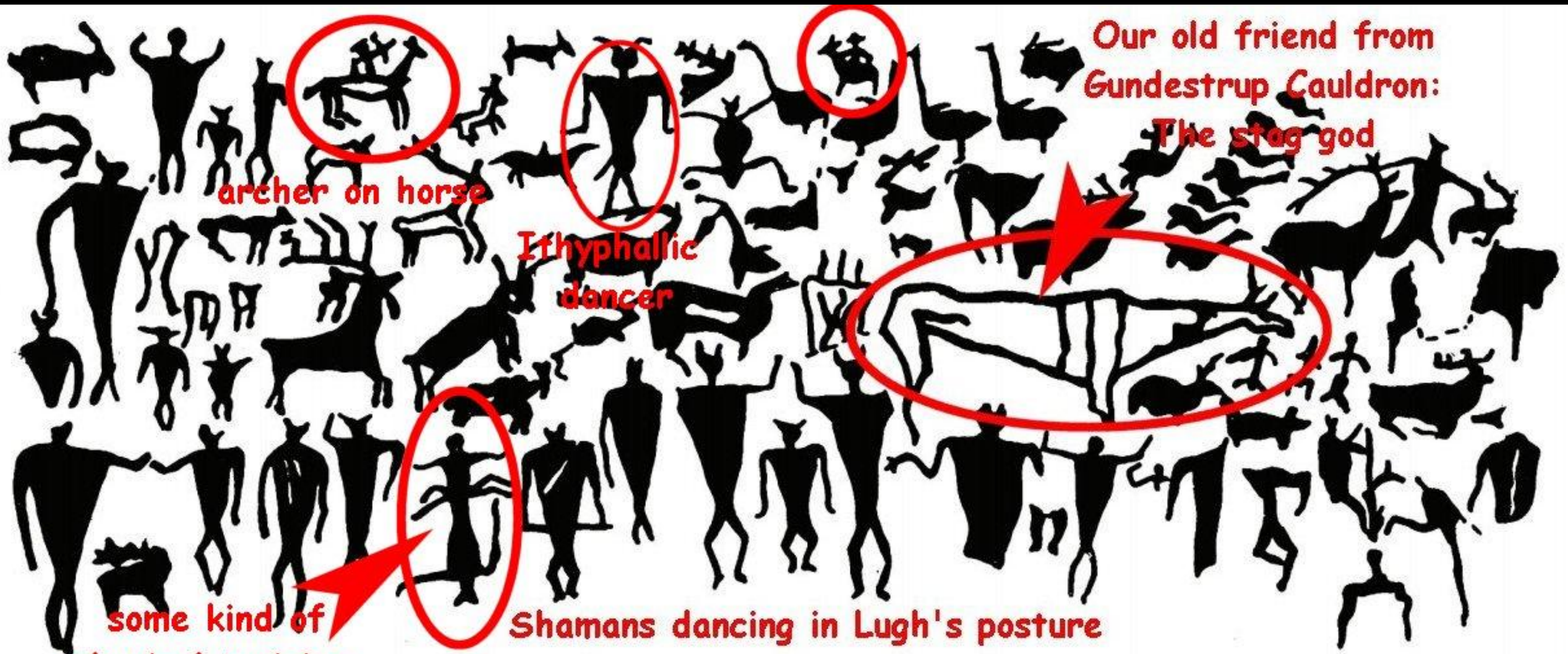
Plus claire que le Soleil une salle je vois,
Au toit d'or, à Gimle elle est ;
Là demeureront les justes donneurs de lois
Et le bonheur toujours ils l'auront.

Là arrivera haut, ayant tout pouvoir,
Un puissant maître il règne sur tout pays.

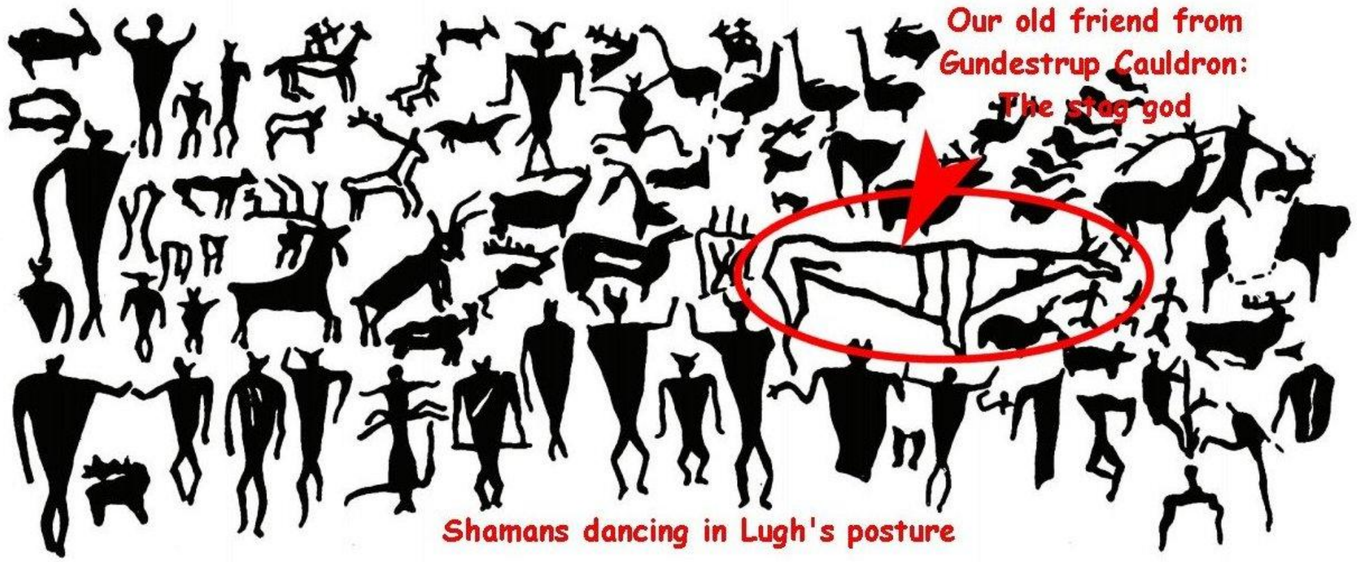
.....

D'en bas le dragon sombre émergera,
Nitthogg volant de Nithafjoll ;
Les corps des hommes sur ses ailes il porte,
Le brillant serpent ;
Mais maintenant je dois sombrer.

VOYAGE DU SHAMAN
DE SAGAN ZABA
A GUNDESTRUP



Dancing shamans of Sagan Zaba, lake Baïkal
collected by T. Savenkov



Dancing shamans of Sagan Zaba, lake Baïkal
collected by T. Savenkov

Groupe dansant dans la position classique des shamans, semblable au Lugh de Gundestrup

Lac Baïkal

CHAUDRON DE GUNDESTRUP

PLAQUE CUCHULAIN

FILE DES GUERRIERS MORTS
ATTENDANT LEUR RESURRECTION

GUERRIERS RESSURGIS PARTANT AU COMBAT
MAIS MUETS (HORDE SAUVAGE)

CONSTELLATION INCONNUE
PEUT-ÊTRE LE FLEUVE ERIDAN

CU CHULAIN OU SON EQUIVALENT DANUBIEN
RESURRECTEUR AU ROYAUME DES MORTS

CHAUDRON DE RESURRECTION
PEIR DADENI IRLANDAIS

CHIEN DE CULLAN
DOG-STAR

KERNUNNOS SEMBLE DIRIGER
LES OPERATIONS

CHAUDRON DE GUNDESTRUP

PLAQUE TARANIS

ETUDE PRELIMINAIRE

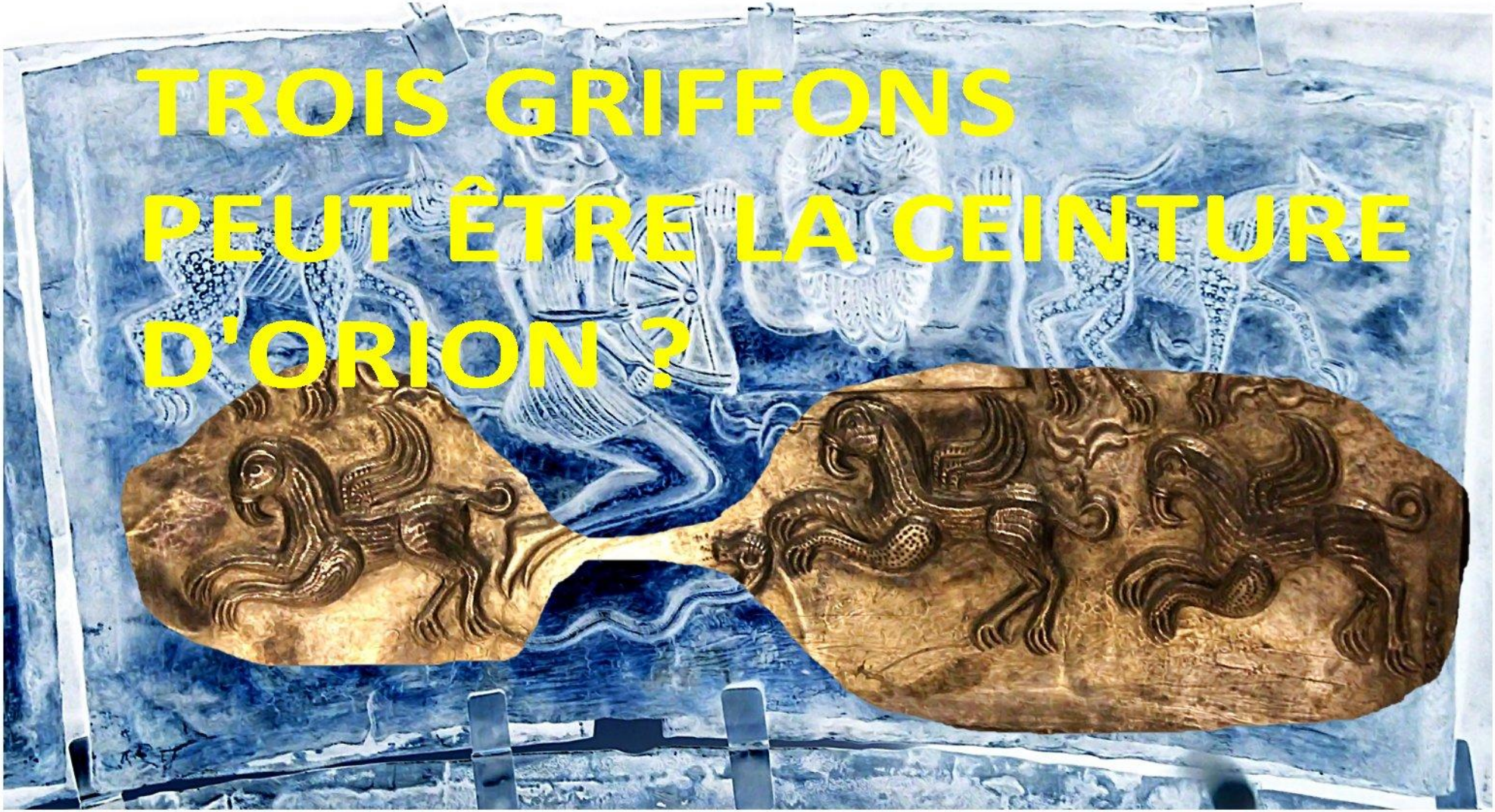
TARANIS DIEU DE L'ORAGE
DOMINE LA SAISON SOMBRE

LA ROUE DE "SOLEIL",
LA BRILLANTE, ENLEVEE PAR LE DIEU
DE LA SAISON SOMBRE

UN FRERE DE " LA BRILLANTE"
VIENT ARRACHER SA SOEUR
AU DIEU DE LA SAISON SOMBRE

DEUX CHIENS DE GARDE DES ENFERS
PROTEGENT LE DIEU SOMBRE
KERBEROS ET ORTHROS

SERPENT A TÊTE DE BELIER,
KERNUNNOS DIEU DE L'HUMIDE


TROIS GRIFFONS
PEUT ÊTRE LA CEINTURE
D'ORION ?

CU C'HULAIN ET LE DON DE REVIVISCENCE

You have better read Appendix 11 of Hamlet's Mill while reading that text.

Nous nous souvenons que dans le dernier combat de Cu C'hulain, celui-ci ramène à la vie les guerriers morts en les trempant dans un chaudron. J'ai déjà dit la gêne qu'induit le terme de *résurrection*, et je reprendrai donc le terme anglais : reviviscence. Il y a toutefois une étrange condition à ce nouvel état : les hommes sont muets.

On peut se demander faute de mieux si cela n'est pas une anticipation de la Horde Sauvage d'Odin (Wutendes Heer, Familie Herletingi). Car si cette armée est bien accompagnée du bruit du marteau de Thor, les guerriers morts n'en sont pas moins muets.

Pour revenir à notre thème, nous constatons avec Hamlet's Mill que ce pouvoir de reviviscence est commun aux Tuatha De Danann, et qu'ils le refusent aux Fomoriens.

Mais plus intéressant est le fait que nos auteurs mettent en évidence le même thème en milieu Hind et Arya, où ce même thème du refus du don de reviviscence (sanjivani) apparaît.

On voit que ce thème est une marque qui dépasse la personne de Cu C'hulain mais que par là-même, nous avons confirmation que le personnage de la plaque Cu C'hulain du chaudron de Gundestrup désigne bien ce personnage ou son équivalent danubien, redonnant naissance aux guerriers morts, tandis que la file de ces guerriers attendant leur tour incarne la constellation du fleuve des morts : **Eridanus**, descendant, et en l'occasion remontant, de Canopus.

Ceci nous permet de confirmer que Cu C'hulain est bien dans cette position, identique à **Orion**, le Chasseur Sauvage, en connexion avec l'entrée du royaume des morts, dans le quart de ciel qui descend pour ainsi dire du chemin des morts vers les Enfers : la **Voie Lactée**.

GUNDESTRUP intérieur 1:

CUCHULAIN ET LE CHAUDRON AUX CINQUANTE GUERRIERS

LA JUSTICE DE L'OURSE

Ce que vous ne trouvez pas sur terre, cherchez le au ciel.

On sait qu'une ancienne théorie de l'origine des indo-germaniques les faisait provenir des régions hyperboréennes. Cette théorie est très ancienne et déjà présente chez les historiens romains. On sait aujourd'hui que cette théorie est fausse, et que l'origine de l'expansion indo-germanique serait à situer selon deux hypothèses résiduelles : la région de l'Indus, et la région du Caucase au nord de la Mer Noire. La première hypothèse n'est pas encore infirmée et ne pourra être confirmée que moyennant un nombre assez conséquent de sondages mtDNA dans la région. Quant à la seconde hypothèse, elle est couramment admise aujourd'hui sur la base de la description par Marija Gimbutas de la civilisation des kourganes et de la poterie rubanée.

L'hypothèse hyperboréenne a eu de beaux jours en particulier dans les travaux remarquables de Bal Ganghadar Tilak au début du siècle précédent.

Comme cette hypothèse est cependant abandonnée, ne recèlerait-elle pas un fond de vérité insoupçonné ? Mais ce fond est à chercher au ciel et non dans l'histoire des peuples.

On sait que le nom d'Artémis provient des deux mots hellènes signifiant *justice* et *ourse*. Ainsi, la Grande Ourse est-elle le garant de la Justice parmi les humains, elle qui veille avec une constance parfaite au maintien de l'ordre du monde par la rotation du ciel Ouranos autour de son axe. La régularité de ce cycle est bien sûr le garant de la loi parmi les humains, et l'on se souviendra que pour les Australiens, la Loi est le nom que reçoit la description de la constitution de l'univers, de même que le Dharma en milieu indien.

Les humains ont leur rôle à jouer dans la Loi, comme le montre le réchauffement climatique.

Que se passe-t-il si un Roi, dont le rôle est avant tout de maintenir la Loi pour son peuple, ne le fait plus en omettant de satisfaire aux sacrifices exigés à cette fin ? La réponse est simple, l'ordre humain s'effondre et en particulier un Sanglier gigantesque se met à dévaster la contrée où ce manquement se produit. Le Sanglier est donc, de l'inde indoeuropéenne au nord, de l'Europe, l'animal qui ravage les cultures humaines lors d'un manquement à la Loi. C'est ce qui est arrivé il y a longtemps de cela au roi de Calydon. Cette ville hellène fut une des plus grande en son temps. Il n'en reste plus que quelques pierres dépassant à peine du sol. Marc Antoine, pour célébrer ses victoires, déporta la population, et les richesses artistiques de la ville furent pillées vers l'Orient et Pergame.

Aujourd'hui, Marc Antoine est mort, mais le sanglier de Calydon est toujours là. Calydon, comme son nom l'indique, fut fondée par un roi du même nom, qui était donc d'origine Calédonienne, comme son nom le montre clairement. Il s'agit donc sans doute d'une colonie kelte en terre hellène. Un des successeurs de Calydon négligea les rites.

Pour le punir de cet oubli et le rappeler à ses devoirs, l'Ourse (Artémis) envoya un sanglier géant ravager le pays, que l'on dut chasser et tuer, ce qui n'alla pas sans peine. Ainsi, le Sanglier est l'envoyé de l'Ourse, et l'on apprend dans un livre magnifique dont le nom me reviendra, que les desservantes d'Artémis étaient des fillettes de moins de cinq ans dénommées les oursonnes, vêtues de robes safran (krokopeplos) le safran étant la couleur d'Artémis, comme elle l'était déjà dans les populations antérieurs de la civilisation minoéenne.

Selon certains bruits à contrôler, il semblerait que le Sanglier était lui-même l'Ourse dans une période antérieure mais je n'ai pas de vérification de ce point. Il resterait donc à déterminer à quel phénomène cosmologique le Sanglier correspond,. On se souviendra que, dans un mythe kelt recueilli sur le site Celtic Texts de M. Alain Lahiellou, on propose au prétendant à la main de la fille du roi de chasser un sanglier ravageur qui porte entre ses oreilles –un peigne !

Il est assez rare de voir un sanglier se promener avec un peigne entre les oreilles, et on peut se demander, vu ce que nous avons élucidé récemment quant au sens du peigne sur les stèles calédoniennes, si ce peigne ne nous mettrait pas en connexion avec le mythe de l'Enlèvement d'Hélini.

LAKSHMI A GUNDESTRUP

Gérôme Taillandier

On a assez peu accoutumé de voir une déesse hindi se promener dans une région aussi inhospitalière que Gundestrup, ni même dans les bouches du Danube dont on sait quel objet de déploration elles furent pour Ovide.

On se trouve alors doublement stupéfait en ce 13ième de Janvier 2015 de l'an de grâce du Seigneur Dieu que l'on nous accorde une incroyable découverte dont nous n'avons pas ouï qu'elle fût faite ailleurs : **La déesse Lakshmi est bel et bien allée se promener à Gundestrup sans oublier d'emmener avec elle son chaudron**, de sorte que le mystère impénétrable qui entourait ce personnage se dissipe, une fois de plus grâce à Bâl Ganghâdar Tilak, car nous avons sur ce chaudron une plaque Lakshmi-équivalente et la plus grosse part du mystère est résolue !

De plus, il est évident que non seulement les **éléphants** absents aux bouches du Danube, mais aussi les **roues du chariot** de la déesse trouvent une interprétation évidente dans le lotus de la déesse, tandis que les deux couronnes posées à ses pieds, et dont on aimerait connaître la signification exacte, se trouvent sur la base du lotus, évoquant les **roues du chariot** de la déesse de Gundestrup.

On n'a pas tous les jours la chance de recevoir un tel éclair du ciel.

www.shrikhatushyamji.com

श्रीं ह्रीं
श्रीं ह्रीं

PLACE DE KERNUNNOS SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

J'ai déjà dit un bon nombre de fois que Kernunnos n'est en aucun cas l'homme cornu de la plaque Lugh, mais le Serpent qui caractérise l'Humide, le sol, le sombre, et donc la saison sombre, dont nous avons appris les divers équivalents indoeuropéens en particulier dans le combat d'Indra contre Vritra. Kernunnos est le Serpent qui tente de monter le long de l'Arbre de vie que Lugh, Indra et qui l'on voudra, habite, et dont il protège l'accès à grand coups de *fireballs*, en l'occurrence la roue enflammée d'Indra par exemple, mais cet objet de feu qui frappe Vritra-Kernunnos est très répandu sous diverses formes.

Sur le Chaudron de Gundestrup, nous observons **trois occurrences** de Kernunnos, dont l'une sur la plaque Lugh, où celui-ci le tient en main gauche, main néfaste, montrant ainsi qu'il tient en respect Kernunnos, tandis qu'il brandit de l'autre main, la main faste, le torque d'Arianrhod, signe de victoire sur le sombre et signe d'identité des Kelts. On ne peut manquer de souligner que ce torque est en relation avec le dieu Lune, dont je rappelle qu'il est en général de sexe masculin, puisqu'il est le maître du temps, comme l'a montré Robert Brown Jr dans son magnifique petit livre sur le sujet. Incidemment, ce sexe du dieu Lune explique pourquoi aujourd'hui encore, ce dieu est le maître des régions moyen-orientales sous la forme du croissant de lune.

Maintenant, comment s'organisent ces occurrences de Kernunnos sur le Chaudron ? On a vu que la plaque « centrale » Lugh affirme la victoire de Lugh et de la saison claire, donc de la renaissance de la nature, mais sur les autres plaques, Kernunnos mène le jeu, sur la plaque Cu C'hulain en particulier, ce qui ne nous étonne pas puisque

ce dieu est le maître des renaissances mais au royaume des morts, Kernunnos menant la file des guerriers renés au combat sous la forme de la Horde Sauvage.

C'est donc sans surprise que nous trouvons Kernunnos sur la plaque Taranis, puisque cette plaque nous représente l'arrachement de la Brillante, Hélènè, au dieu Taranis qui la tenait captive durant la saison sombre. Kernunnos, allié de Taranis, est de droit auprès de son maître, et l'on nous signifie que le frère d'Hélènè vient contribuer à la victoire de Lugh et au retour des âges fastes.

Nous constatons alors que ces cinq plaques sont ordonnées selon une symétrie très claire : les **plaques néfastes** où Kernunnos est présent, la **plaque centrale** où il est mis à la raison, et les **plaques fastes** que sont les plaques aux Unicornes et à Lakshmi. Il y a ainsi un équilibre qui montre que ce chaudron est bien voué à célébrer le retour des choses fastes, et qu'il s'agit sans doute d'un cadeau de mariage pour un prince qui se marie avec la femme aux éléphants, Lakshmi.

On laissera donc de côté les fantasmes assez stupides de sang dégoulinant de ce chaudron qui font malheureusement rêver encore beaucoup d'archéologues et de débiles mentaux.

SUR UNE DES PLAQUES RHIANNON DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Rappelons au lecteur nouveau venu les résultats de l'analyse de la couronne extérieure du Chaudron de Gundestrup.

Cette couronne est constituée de 8 plaques dont une manque. Cette couronne représente deux personnages, un homme, une femme, suivant les quatre étapes majeures de leur vie, (et non pas trois comme on l'écrit hâtivement ailleurs). La plaque manquante représentait le personnage féminin pré pubère, j'ai essayé de la reconstituer récemment.

Pa ailleurs, le rapprochement de ces personnages avec les textes kelts irlandais et gallois nous a appris que ces deux personnages sont Lugh-équivalent et Rhiannon-équivalent. Lugh est identifiable par le pectoral de ses deux frères dévorés par un monstre marin, tandis que Rhiannon l'est par les oiseaux qui l'accompagnent et par leur pouvoir de réveiller les morts, confirmant le sens général de ce chaudron.

Mais nous pouvons aujourd'hui faire un nouveau pas.

Nous nous sommes bien sûr demandé ce qu'est l'animal qui figure aux côtés du fils de Rhiannon sur son sein. Outre l'habitude d'allaiter des animaux d'autre espèce fréquente chez les humains et chez les animaux, ce personnage serait-il un autre être ? Notre travail récent sur Saramâ nous a appris qu'un personnage féminin central est au cœur de l'explication de la nécessité du lait dans l'espèce humaine. Nous avons par ailleurs discerné que Saramâ pourrait être aussi une figure du mythème de l'enlèvement d'Hélènè et de sa retrouvaille par ses deux frères.

De ce fait, nous pouvons nous demander si ce personnage Rhiannon ne serait pas la **mère des deux jumeaux** qui se voient attribuer les régions de l'être, l'animal étant alors un chien et donc Cu C'hulain-équivalent. **Ainsi cette femme serait la mère des deux êtres qui règnent sur le monde du chaudron de Gundestrup, Lugh et Cu C' hulain.** On gagnerait une beaucoup plus grande cohérence dans le lien entre couronne extérieure et couronne intérieure du chaudron.

Je me demande pour l'heure quel personnage mythique pourrait être tenue pour la mère des Jumeaux, sinon que nous savons que cette femme est déjà active dans la tromperie d'Esaü.

On remarquera enfin la profonde symétrie que l'orfèvre a choisi de donner aux deux personnages de la couronne, si l'on remarque que la disposition en pectoral de leurs attributs est un élément qui devra favoriser une étude ultérieure de leur brisure de symétrie.

SUR LE SERPENT KERNUNNOS DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Les archéologues ont le temps derrière eux, et moi devant. Je sais que les thèses présentées dans mes travaux ne sont pas connues ou refusées dans le meilleur des cas, mais je ne suis pas pressé.

Nous avons déjà établi que Kernunnos est le serpent tenu en senestre par Lugh sur le Chaudron de Gundestrup. Toutefois, nous sommes bien loin d'en avoir fini avec l'interprétation de ce chaudron. En particulier, on peut se demander pourquoi ce serpent a des cornes, et ce sur TOUTES ses occurrences sur le chaudron. Ce détail reste inexpliqué.

*

On ne peut que s'en émerveiller, de même que du fait que ce serpent à cornes se retrouve en 1500 AD sur la porte de l'Eglise Saint Merri à Paris. Si vous souhaitez des nouvelles de cette église, la seule connue de moi où le Baphomet est présent, sachez qu'elle tombe doucement en ruine, grâce à la négligence des gens de ces gouvernements, qui se sont arrogé la propriété des églises françaises par le coup d'état de 1905, grâce à quoi les églises françaises se trouvent doucement transformées en ruine ou en mosquées. Si ces gouvernements avaient le moindre sens de la dignité, ils feraient ce pourquoi ils sont payés, s'occuper du peuple français et de ses temples, au lieu de dépenser nos impôts en bombardements et en missions

humanitaires ineptes. On appréciera que ce propos est tenu par quelqu'un qui n'est pas chrétien, mais qui sait ce qu'est un temple construit pas ses ancêtres.

*

Pour revenir à notre serpent, plusieurs problèmes difficiles se posent, dont la solution est peut être en Anatolie ou chez les Hittites. On connaît le magnifique serpent Illuyanka qui nous reste de nos cousins Hittites. On sait que ce Serpent est en conflit avec le Dieu Tarhunt, dieu du ciel et de l'orage : nous retrouvons une fois de plus nos vieux amis Perun et Veles chez les Hittites, le dieu foudre lançant ses boules de foudre sur le Serpent de l'Humide.

Toutefois, nous avons jusqu'à présent délaissé un problème majeur en raison de sa difficulté : celui des mythèmes relatifs à Mon (Lune). Si en effet, avec Brown, nous reconnaissons dans Mon le dieu Maître du Temps, il est singulier que le cycle lunaire présente si peu d'occurrences mythiques pour l'heure. Il conviendrait d'exhumer ces mythèmes. En particulier, un aspect capital de Mon doit être mis en lumière : son caractère cyclique, ce sous deux aspects, le cycle mensuel, mais aussi le cycle draconitique avec son cortège de manifestations étranges que sont les éclipses.

Si Mon est le maître du temps tandis que Sol est la déesse de la fécondité féminine, origine des femmes comme le montrent clairement les gravures rupestres suédoises, alors la recherche de la présence de Mon dans les mégalithes doit commencer, ce que semble avoir inauguré Lionel Sims.

Le problème est que la recherche sur ces questions est infiniment plus difficile que celle sur le cycle solaire.

Nous nous conterons donc de quelques questions.

Concernant Kernunnos, on peut se demander s'il n'y a pas une convergence de mythèmes différents sur ce serpent.

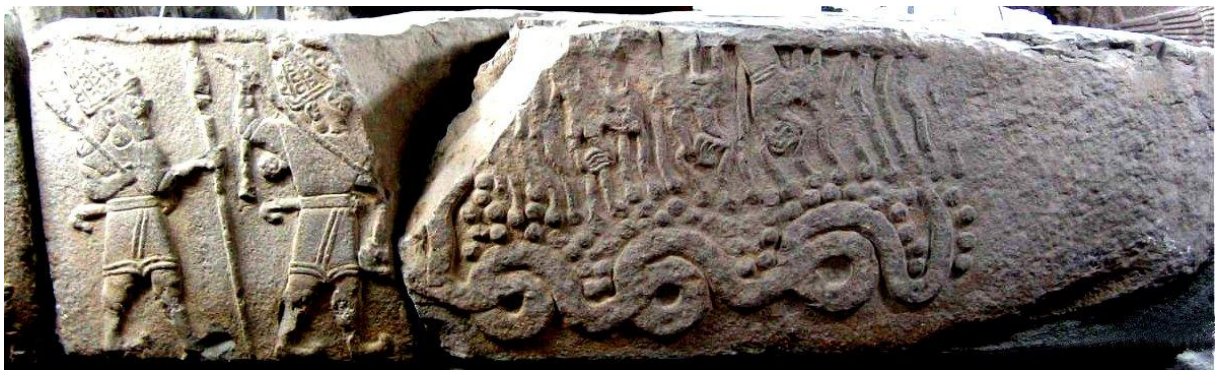
1 Mythème 1 : Perun et Veles : **Le dieu de l'humide monte le long de l'arbre primordial pour contester à Perun le droit d'abuser de sa femme, ce qui provoque les jets de fireballs de Perun**, référés par le génial Graham Millar aux étoiles filantes du groupe qui se trouve actuellement circonscrit au torque d'Arianrhod.

2 Mythème 2 conjecturé : **Le cycle draconitique est incarné par les ondulations du Serpent Illuyanka,** les points draconitiques Rahu et Ketu étant impliqués dans les éclipses.

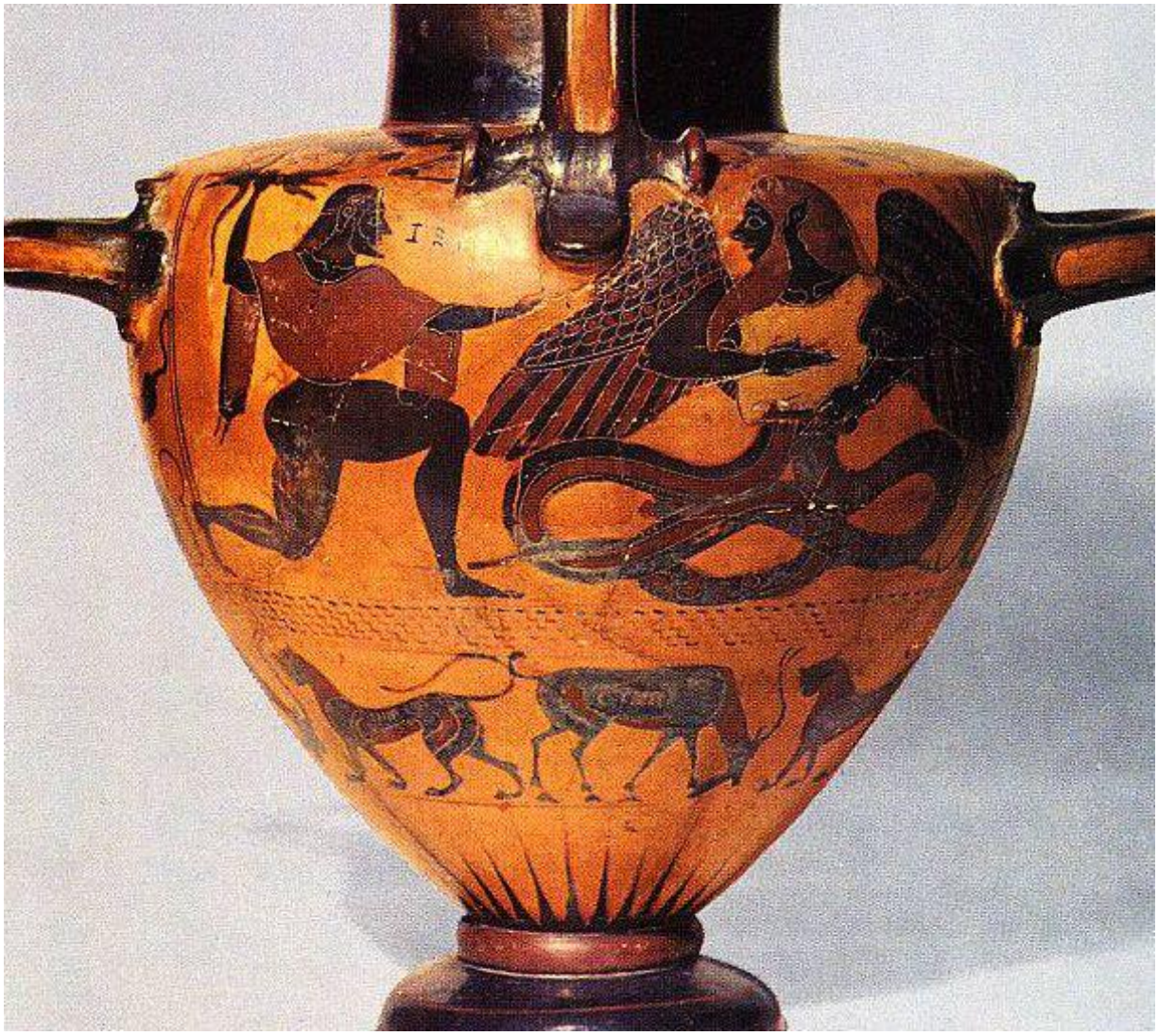
3 Mythème 3 : **Le dieu Mon lutte contre le serpent du Chaos**, soit, le conflit de Marduk et associés contre Tiamat.

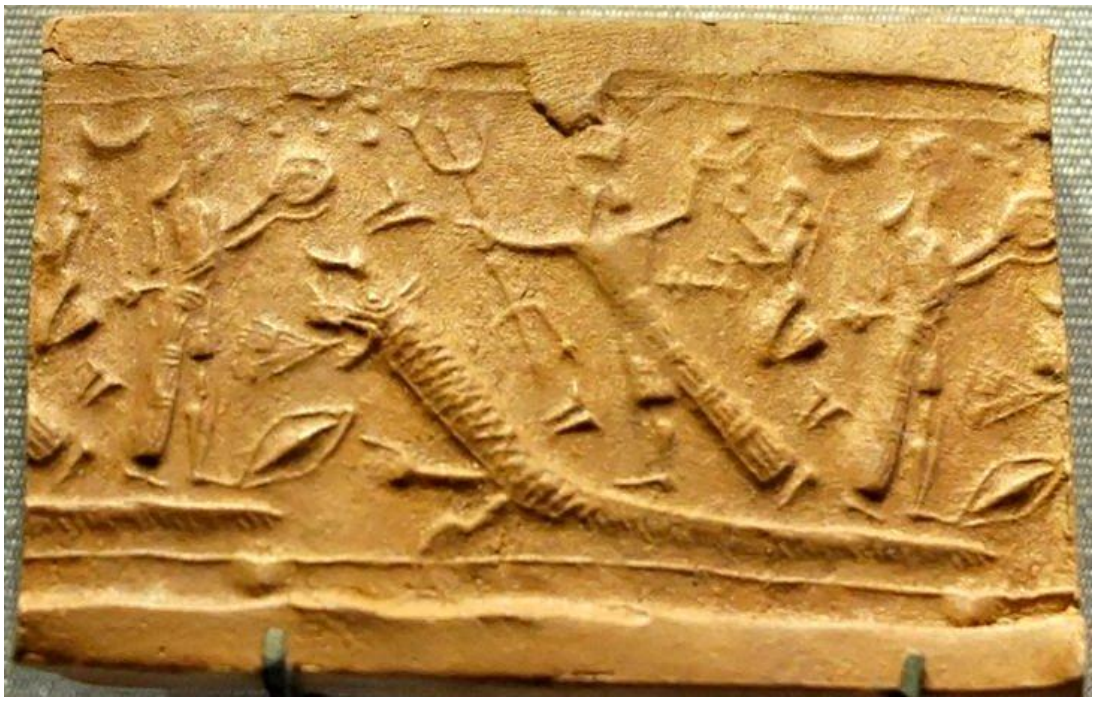
Pour ma part, je ne crois pas beaucoup au caractère mythématique ancien de ce mythe, la notion de Chaos me paraissant d'un niveau d'abstraction sans grand intérêt pour nos ancêtres, plus soucieux de métaphysiquer sur les phénomènes naturels que sur un concept abstrait.

Ce n'est que par la convergence de ces trois mythèmes au moins que la place du Serpent peut s'expliquer dans la reconstruction de Kernunnos, mais je ne sais pas du tout à quels mythèmes anciens il serait possible de les rattacher.



www.theoi.com





UNE INTERPRETATION POSSIBLE DE LA PLAQUE AU TAUREAU DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

On sait que plusieurs plaques du chaudron de Gundestrup résistent farouchement à toute interprétation qui ne soit pas triviale.

La plaque centrale au taureau et la plaque aux unicornes sont de celles-ci. Je me suis focalisé longtemps sur l'idée que la plaque centrale était Draco représentant le cercle de précession. Si cette interprétation peut être gardée au frais, une autre interprétation plus contextuelle est possible.

On sait que Indrânî, compagne d'Indra, lasse des moqueries de Vrishâkapi, décide de lui couper la tête et de la lancer dans le ciel à la place de la tête de Taureau de chez nous, la Tête d'Antilope de Tilak. Toutefois Tilak propose une autre lecture d'un hymne védique où Indrânî « attache à l'oreille de Vrishâkapi un chien (*dog*) chassant le *hog* qui peut aussi bien être le sanglier Varâha », Tilak interprète alors ce chien comme Canis Major, suivant Orion, lequel n'est autre que Vritra. Or nous avons montré il y a longtemps que la lutte de Vritra et d'Indra lanceur de foudre n'est autre que le combat de Lugh contre Kernunnos le serpent de l'humide et de la saison sombre.

Si c'est bien le cas, nous pouvons alors supposer que les personnages de la plaque centrale sont : Indra-équivalent et un Taureau qui serait une forme locale de Vritra, tandis que Canis Major harcèle ce taureau. La mort de ce taureau au combat signifierait alors la victoire du dieu de la saison claire, Lugh, ou encore Indra, sur la saison sombre des pluies, ce qui concorderait avec le sens général de ce chaudron consacré au renouveau, qu'il s'agisse de la victoire de Lugh sur Kernunnos ou de celle du dieu des morts, Cu C'hulain-équivalent, qui redonne vie aux guerriers tués sous la forme de la Horde Sauvage.

On risquera une interprétation possible de la plaque de la déesse au chariot en proposant à tout hasard qu'il s'agirait d'un équivalent d'Indrânî.

SUR LE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP :

UNE INTERPRETATION POSSIBLE DU SERPENT KERNUNNOS

Après avoir beaucoup erré dans notre travail autour du Chaudron de Gundestrup, nous sommes arrivés avec Frederick Graham Millar à la conclusion que le personnage cornu de la plaque Lugh n'est en aucun cas Cernunnos, figure tardive et dégénérée de la période gallo-romaine, mais bien Lugh, le dieu civilisateur.

Nous avons depuis trouvé un nombre conséquent de représentations de shamans dansant comme ce Lugh, qui n'est en aucun cas assis en tailleur, mais danse d'un pied sur l'autre. Nous savons aussi que ce dieu est le parèdre du Dieu Cerf qui assiste à sa danse sur sa dextre, tandis que l'Ourse l'assiste sur sa senestre. Nous avons bien sûr remarqué que Lugh porte le torque signe d'identité kelte, mais il reste à définir les deux objets qu'il tient en main comme le font tous les shamans qui se respectent.

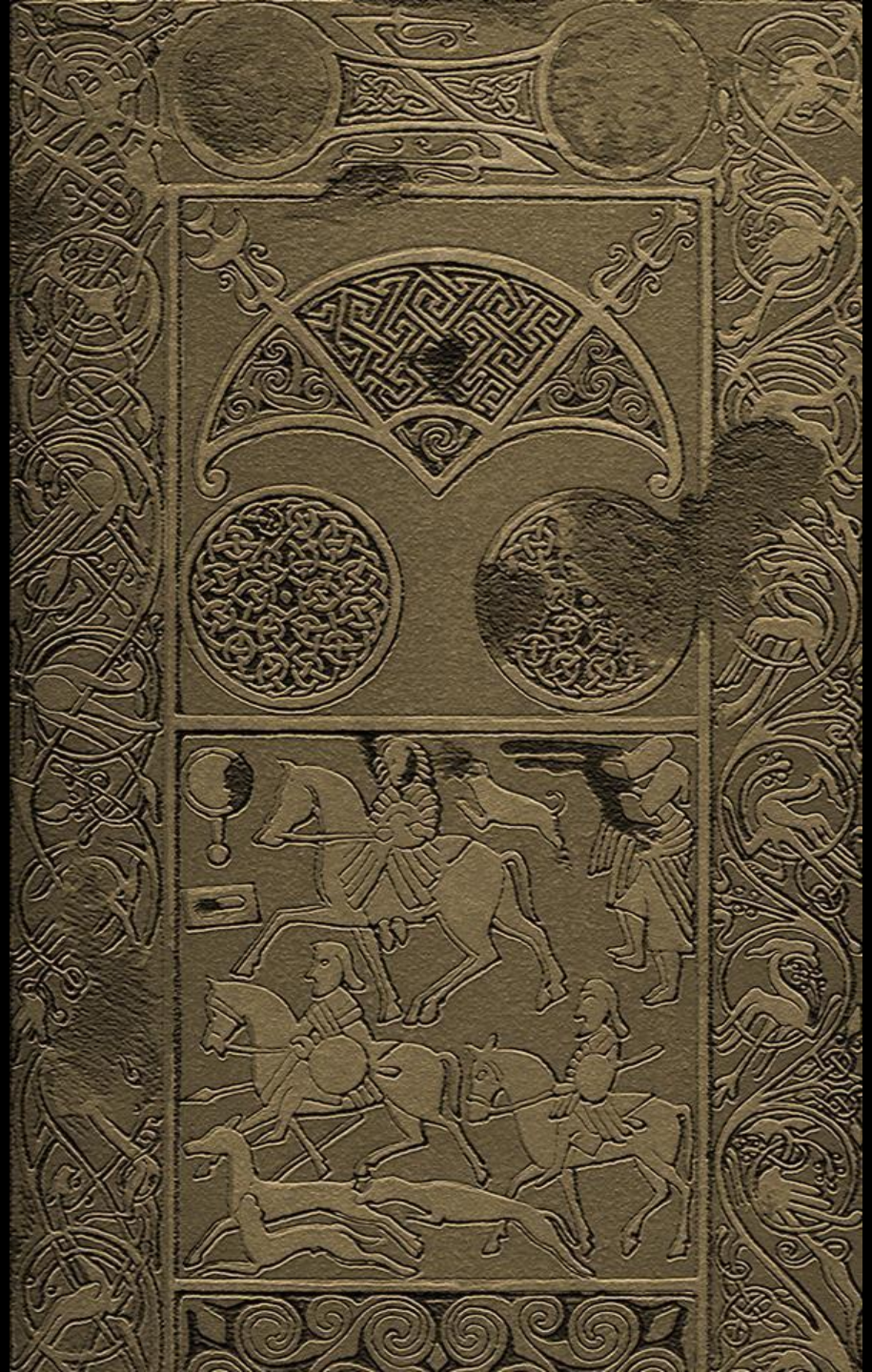
Nous avons déjà identifié dans le Serpent le Dieu Kernunnos, dieu de l'humide, et montré que ce combat de Lugh avec Kernunnos était une forme locale du combat de Perun contre Veles, etc.

Nous avons été également amenés à interpréter le Torque tenu par Lugh comme le signe de la Maison d'Arianrhod, Roue d'Argent, la Lune. Mais il y avait encore une erreur dans notre travail, qui a été redressée par Brown lorsque nous avons compris que Lune n'est pas un dieu féminin mais masculin, car il est le Maître du Temps. La Maison d'Arianrhod est donc un signe de la maison d'un personnage masculin, et les kelts se définissent comme les Fils du Dieu Lune. Comme Lune reste en français attaché au féminin, je désignerai donc maintenant ce dieu par Mon, sa forme nordique masculine.

On constate alors que tout ce personnage est composé de signes lunaires ; mais si c'est le cas, que vient faire Kernunnos là-dedans, à part ce retour particulier de Perun-Veles ?

La réponse est peut être donnée par le serpent dragon du parcours draconitique de Mon, dont deux figures, les nœuds ascendant et descendant, Rahu et Ketu, sont bien connues en Hinde. On sait qu'il existe une représentation hittite de ce serpent. Si c'était bien le cas, le personnage dansant est entièrement défini par Mon, puisque le Torque est la Roue d'Argent de la Pleine Lune tandis que le Serpent Kernunnos est en fait le cycle draconitique de Mon, symbole de la variation du cycle lunaire, mais de la persistance de cette variation sous la forme du Dragon. Il va de soi que cette figure n'a rien à voir avec une quelconque figure de l'impermanence, mais bien au contraire de la régularité du cycle lunaire, fondement de l'ordre divin et social.

HILTON OF CADBOLL STELE AS A TALE OF THUNDER GOD AND HELENE'S RETURN



PLEASE DON'T

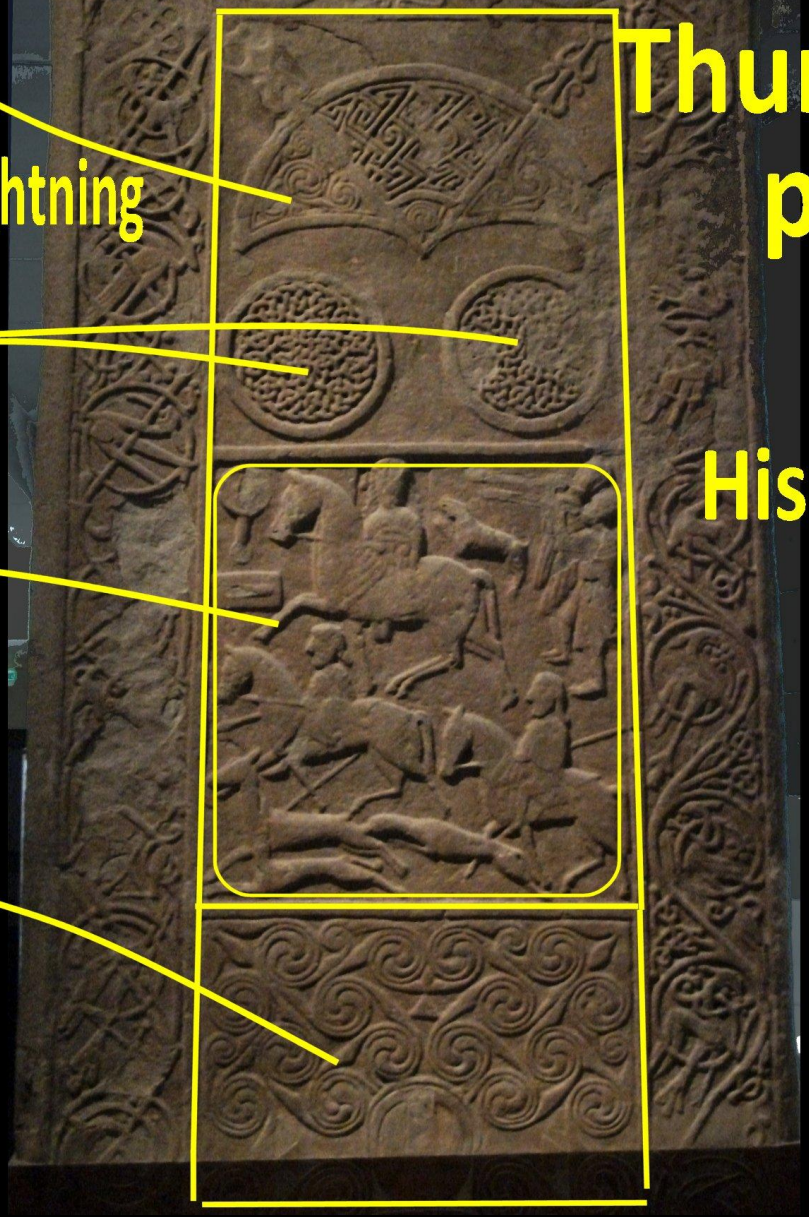
HC 1078

HOW TO UNDESTAND HILTON OF CADBOLL STELE

Helene's rape myth, ground myth of Indo-Europeans, on Hilton of Cadboll slab, by GT.

GT 2016.4

THUNDER GOD, ASHVINS, HELENE, ON HILTON OF CADBOLL SLAB



helmet adorned with Lightning

His eyes: Ashvins, Gemini

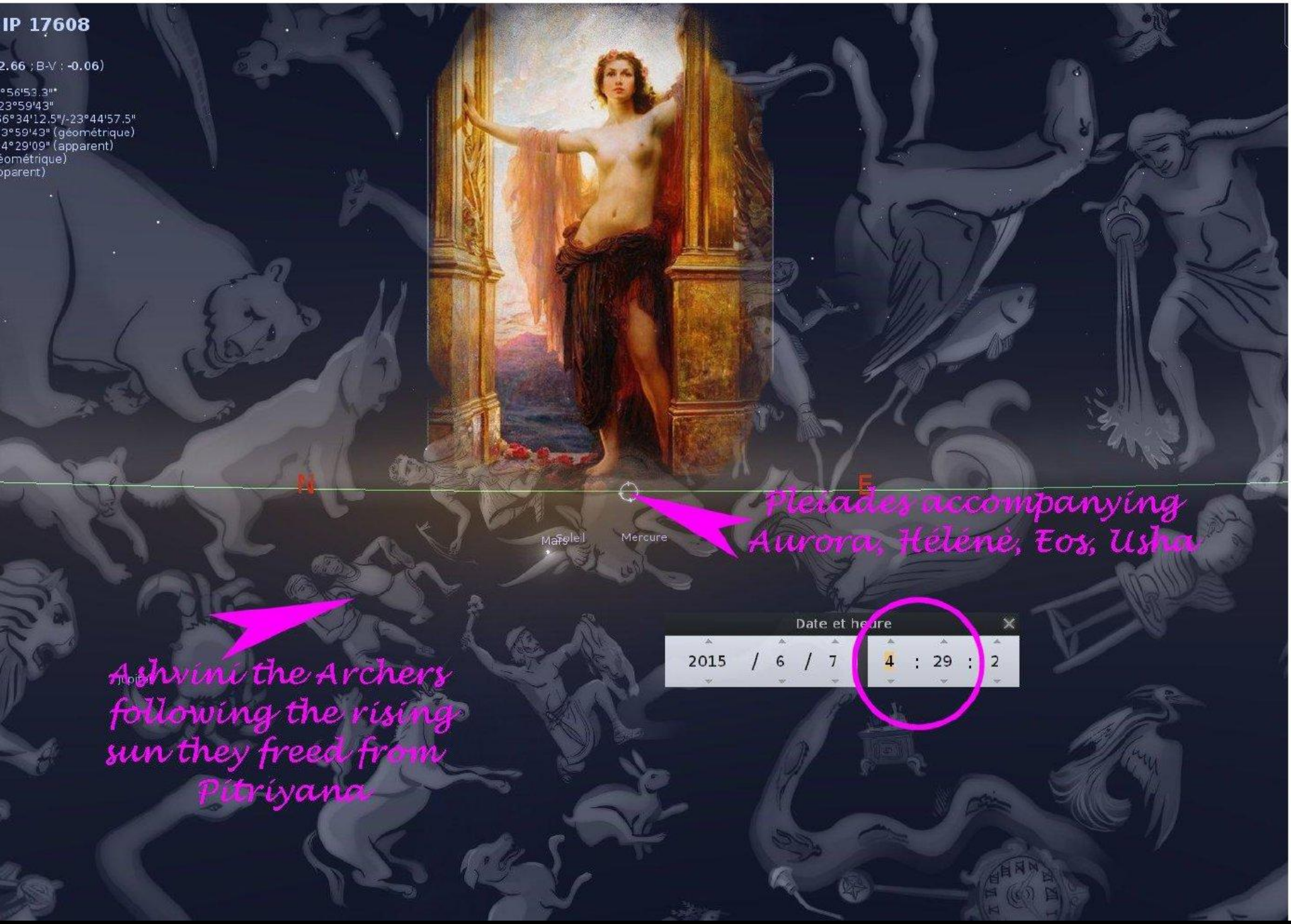
His mouth: the tale he is telling: Helene's, Dawn's, return

His beard: Clouds and world

Thunder Father portrayal

His head!

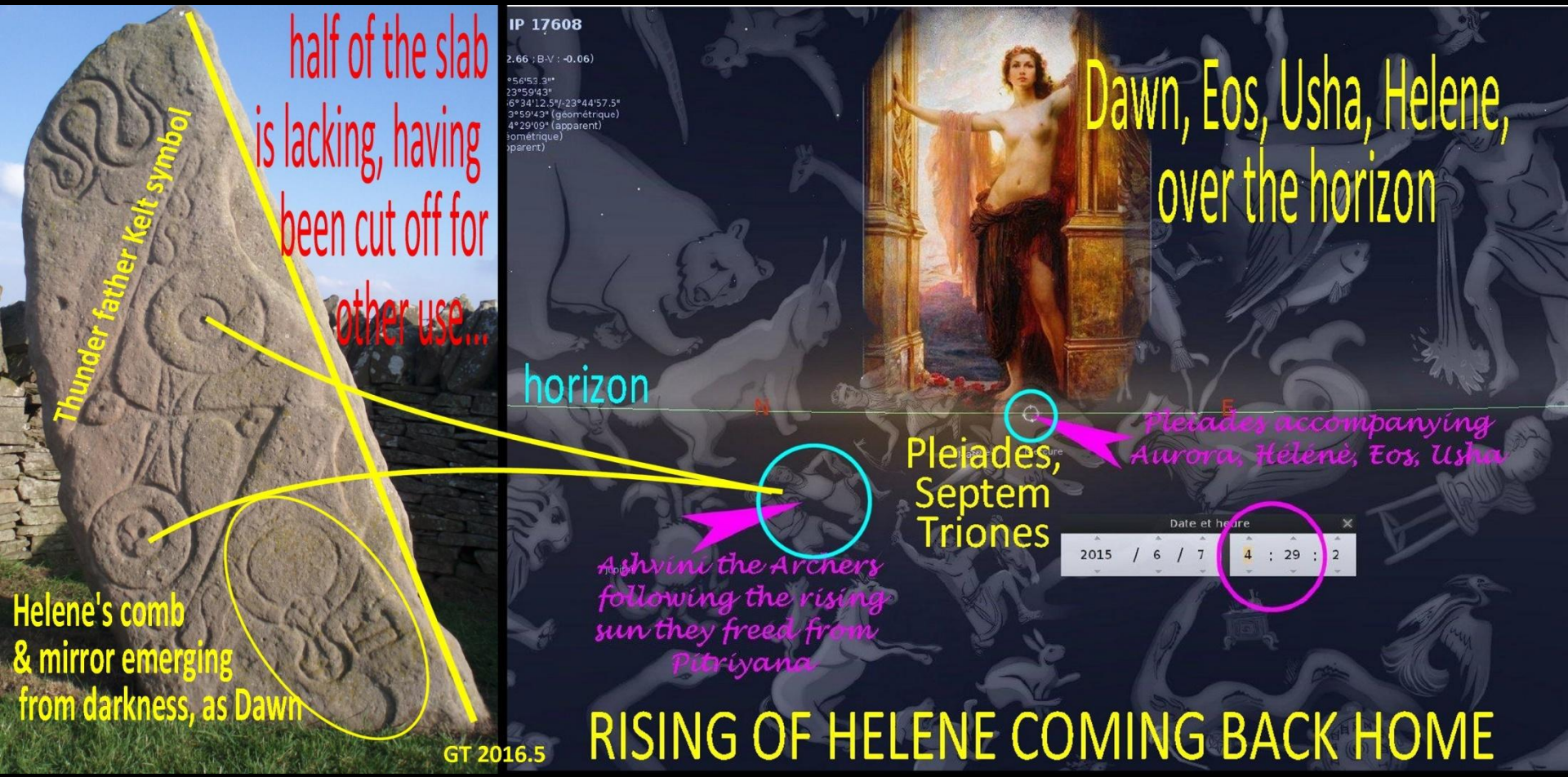
GT 2016.5


IP 17608
2.66 ; B-V : -0.06)
°56'53.3"*
23°59'43"
56°34'12.5"/-23°44'57.5"
3°59'43" (géométrique)
4°29'09" (apparent)
éométrique)
pparent)
N
E
Mars
Soleil
Mercure
Pleiades accompanying Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Date et heure
2015 / 6 / 7
4 : 29 : 2
Ashvini the Archers following the rising sun they freed from Pitriyana

IP 17608
2.66 ; B-V : -0.06)
°56'53.3"
23°59'43"
56°34'12.5"/-23°44'57.5"
3°59'43" (géométrique)
4°29'09" (apparent)
éométrique)
pparent)
Dawn, Eos, Usha, Helene, over the horizon
horizon
N
E
Pleiades, Septem Triones
Pleiades accompanying Aurora, Helene, Eos, Usha
Ashvini the Archers following the rising sun they freed from Pitriyana
Date et heure
2015 / 6 / 7
4 : 29 : 2
RISING OF HELENE COMING BACK HOME

ABERLEMNO SLAB

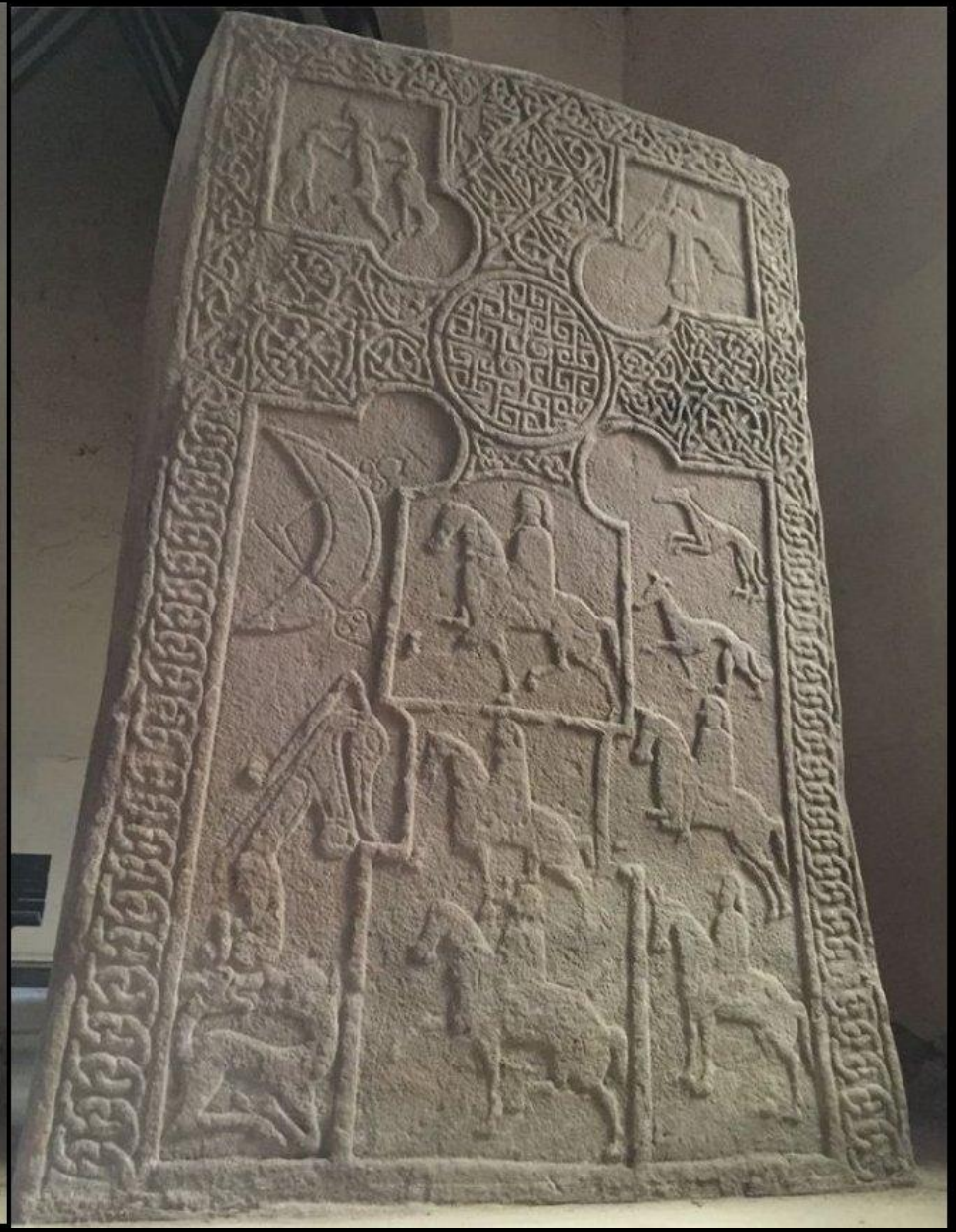
half of the slab
is lacking, having
been cut off for
other use...


Thunder father Kelt symbol
half of the slab is lacking, having been cut off for other use...
Helene's comb & mirror emerging from darkness, as Dawn
GT 2016.5
IP 17608
Dawn, Eos, Usha, Helene, over the horizon
horizon
Pleiades, Septem Triones
Pleiades accompanying Aurora, Hélenè, Eos, Usha
Ashvini the Archers following the rising sun they freed from Pitriyana
Date et heure
2015 / 6 / 7 4 : 29 : 2
RISING OF HELENE COMING BACK HOME

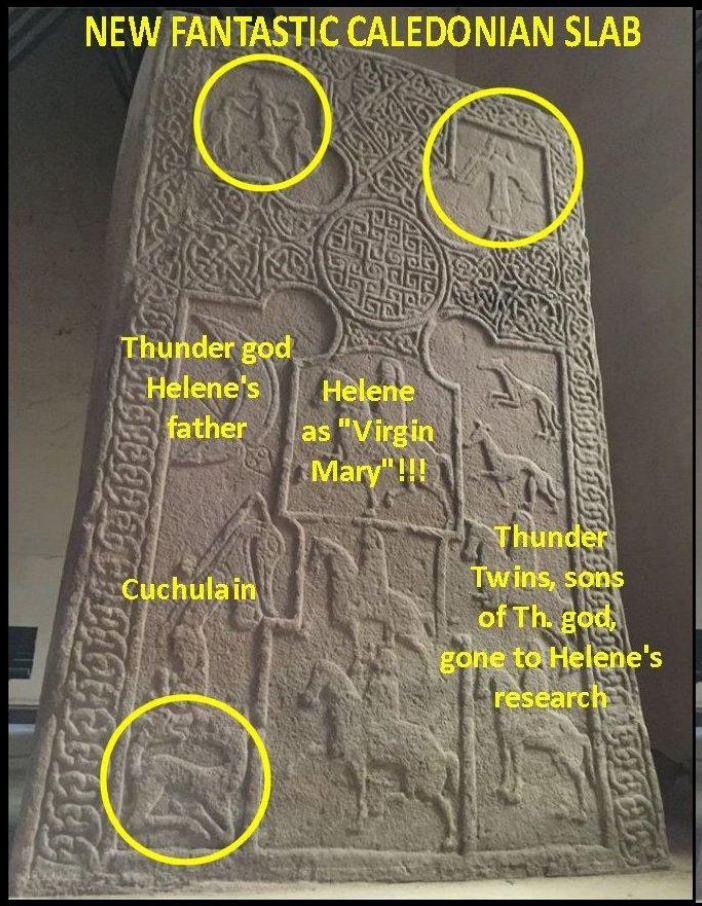
This slab is clearly a fake, done by a Christian artist, who borrowed Hilton of Cadboll themes, but without any sense of their meaning

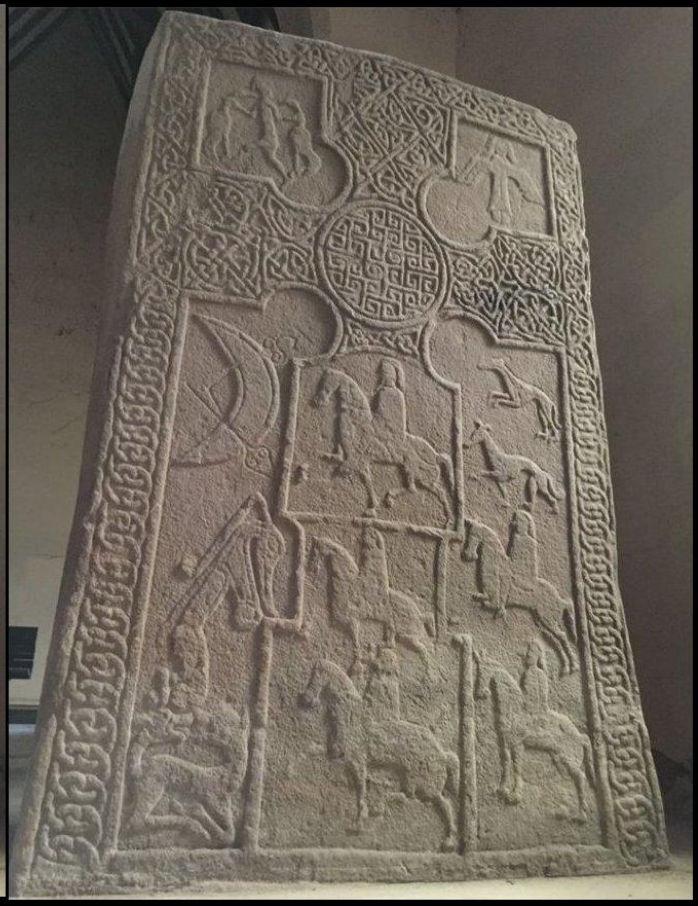
NEW FANTASTIC CALEDONIAN SLAB
Thunder god Helene's father
Helene as "Virgin Mary"!!!
Thunder Twins, sons of Th. god, gone to Helene's research
Cuchulain

NEW FANTASTIC CALEDONIAN SLAB
Thunder god Helene's father
Helene as "Virgin Mary"!!!
Thunder Twins, sons of Th. god, gone to Helene's research
Cuchulain



This slab is a FAKE!!!
But, most interestingly,
this fake is contemporaneous
to the Hilton of Cadboll one!!
The author, having seen
Hilton of Cadboll slab,
perhaps before it has been
carved off of its face B,
decided to “christenize”
the theme of Helene’s Rape
and Her Brothers the
Twin Sons of Thundergod,
and used Hilton of Cadboll slab
as a pure decorative theme.
The similarity of the carvings
is so great that it CAN’T
be otherwise. One may propose
the author was THE SAME as
the one of Hilton of Cadboll,
reusing his themes at a random.
So that the Thundergod is interpreted
as Moon, but NOT as it must be,
as Ouranos, the Sky of Thundergod.
The theme of Cuchulain comes from
other slabs, unless the face B showed it,
which I can’t know for the moment.
Gérôme Taillandier, 2016.4





GT/Hilton of Cadboll

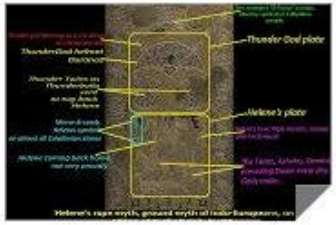
Gérôme Taillandier <schweist 5:12 PM (7 hours ago)

to info

Sir,
I work on Hilton of Cadboll slab since some years. I concluded after a long time that the remaining face was a symbol of Caledonian people: the myth of Helene's Rape and her search by the Twin Sons of Thundergod, her brothers. This is exposed at length by a remarkable author, James Rendel Harris in his books on Heavenly Twins. Due to his work, my research was achieved after two years. Of course, since Caledonians were not Greeks, Helene must have had another name, unknown for the time being.

I would insist on another fact: there are absolutely NO Picts: *Pict* is a name given by the invader. Caledonians named themselves Kellydd, and lived in Keliton, Kellyddon, as it is stated in Black Book of Caermarthen. So that the authetic name of that folk was "Caledonians" in the Roman mood; or Keltons, in a more modern fashion!!
I send you a scheme of Cadboll Stone with the sum up of my findings, but without the way I found them.

Gérôme Taillandier, near Paris, (France, of course)



HONEYBIRD, THUNDERBIRD ET AURORE

Si vous avez lu le merveilleux livre de James Rendel Harris, je ne doute pas que vous avez été intrigué par le rôle du pivert, dont la fonction est de guider les humains en assumant le rôle de l'Oiseau-Tonnerre. Il faut bien dire que l'on voit mal comment un pivert peut assumer ce rôle du tonnerre, jusqu'au moment où on se souvient des aventures du roi Picus à Rome. On sait aussi que l'Oiseau-Tonnerre guide les humains sur le chemin d'Hélènè, la fille du Dieu Tonnerre enlevée par un horrible monstre avec lequel il est fort probable qu'elle passe du bon temps, ce qui scandalise particulièrement Papa.

Mais quelle est l'origine de cette fonction ? Vous n'avez aucune chance de la trouver si vous ne vous rendez pas en Afrique où vit une série d'espèces d'oiseaux nommés oiseaux indicateurs ou *honeybirds*. Ces oiseaux ont ceci de particulier qu'ils ont un chant destiné à attirer les humains ou certaines espèces animales et qui leur permet alors de les guider vers les ruches des abeilles. Cet oiseau friand de larves d'abeilles, se partage avec les humains ces larves et le miel dont les humains lui ont ouvert l'accès. Ceux-ci doivent lui offrir en remerciement un paquet de larves collées à une branche.

Vous trouverez ces oiseaux dans toute l'Afrique est et sud, en particulier chez les Massaï.

Vous reconnaissez sans peine que cet oiseau est de ce fait l'oiseau psychopompe qui dirige les âmes des morts vers le pont Chinvat. Comme le pivert ou l'oiseau indicateur ne sont pas partout répandus, d'autres oiseaux psychopompes ont bien sûr été inventés pour

poursuivre le travail, en particulier le condor en sud Amérique ou le corbeau d'Odin.

Vous reconnaissez alors l'origine africaine antérieure à Out of Africa du mythe de l'enlèvement d'Hélènè, puisque cet Oiseau-Tonnerre envoie ses deux fils à la recherche de la belle, façon de reconnaître que les deux Jumeaux célestes sont les successeurs des chercheurs de miel.

On se trouve ainsi devant une série de mythèmes dont certains ont sans doute une autre origine :

Le honeybird guide les chercheurs de miel vers la ruche ;

L'oiseau-Tonnerre guide le mort vers le domaine d'Orion/Cu C'hulain en suivant la Voie Lactée ;

Le père d'Hélènè envoie les Gémeaux à la recherche de leur sœur Hélènè, l'Aurore.

On ne comprend toutefois pas très bien le lien entre le Tonnerre et le honeybird, même si ce lien est attesté par Rendel Harris. De même, on ne saisit pas le lien entre les Gémeaux et la recherche d'Hélènè, si ce n'est pour des raisons cosmographiques évidentes que l'on a mises en évidence dans l'étude de Bâl Ganghâdar Tilak.

Il est clair que l'étude n'est pas finie et que l'identification d'Hélènè avec le miel, comme l'identification du chercheur de miel avec les Gémeaux reste un problème passionnant à dégager.

Honeybird en région sud de l'Ethiopie

LES NAKSHATRAS OU ASTERISMES INDIENS

Supposez un instant que vous êtes un de vos ancêtres d'il y a 70 000 ans, que vous êtes encore en Afrique et que vous avez oublié votre montre à la maison. Comment fixer un rancart à votre petite amie ? Vous avez plusieurs moyens pour cela. D'abord, vous pouvez utiliser la position du soleil dans le ciel, mais c'est très imprécis, d'autant que, sur l'année entière, vous n'avez que quatre positions remarquables du soleil. La division de l'espace et du temps est donc très mauvaise.

En effet, vous n'avez pas encore inventé les décans, pour une excellent raison, c'est que, lorsqu'il fait jour, les étoiles sont invisibles et réciproquement. C'est ce qui explique pourquoi les calendriers zodiacaux sont si récents.

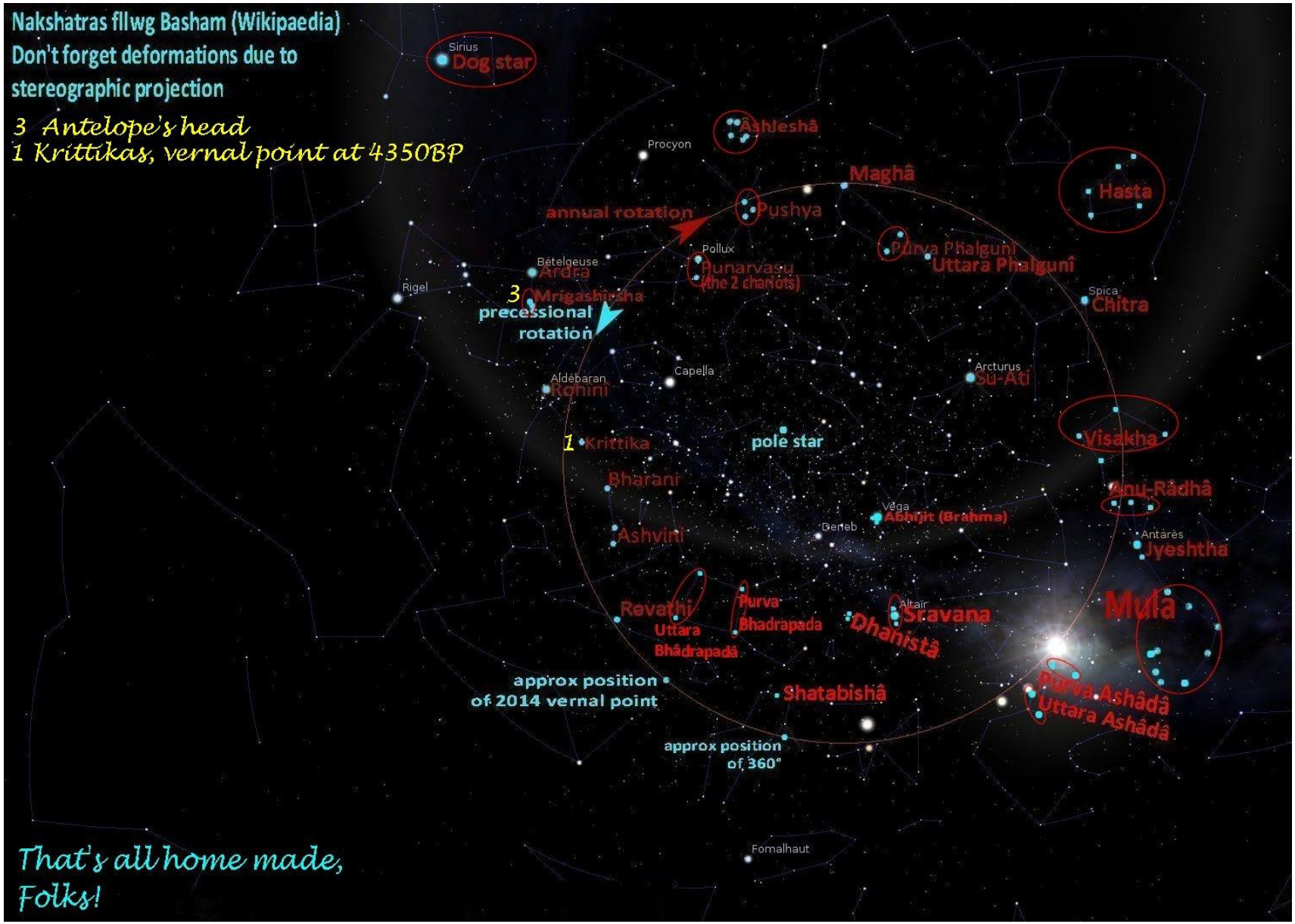
Vous vous tournez alors vers le moyen le plus simple, la Lune. Celle-ci a plus d'un tour dans son sac. D'abord elle a quatre aspects remarquables. Mais de plus, elle présente un comportement périodique de 27 ou 29,5 jours selon la manière dont vous comptez. Remarquez que je n'ai pas dit qu'elle faisait le tour de la Terre puisque nous sommes dans uns cosmographie plate !

Si vous comptez alors un mois lunaire de 27 jours, vous devez définir 13 cycles lunaires pour boucler votre année solaire, aux jours épagomènes près qu'il vous faudra ajouter de temps à autre. Il paraît probable

qu'on utilise alors le **mois draconitique** pour définir ces cycles lunaires étant donnée l'importance des **nœuds draconitiques** lunaires dans l'Inde ancienne. Vous disposez alors de deux systèmes analogues pour compter le temps : le passage de la Lune dans certains astérismes remarquables sur le **mois** ; le découpage de l'**année lunaire** selon un cycle de 27 tranches de rotation du ciel nocturne, qui reproduit sur l'année celui du mois lunaire. Ajoutez à cela que vous définissez le *top départ* de ces tranches par une des phases de la Lune, et vous voyez que vous disposez d'un excellent comput du temps d'une finesse supérieure à celle du découpage en décans.

Maintenant, comment définir ces astérismes ? Le plus simple est bien sûr de compter sur les étoiles les plus brillantes, mais celles-ci n'en font qu'à leur tête et ne se trouvent pas toujours là où l'on voudrait. Il va donc falloir définir des groupes d'étoiles remarquables même si elles ne le sont pas individuellement, mais on a un autre problème : Ces groupes ne sont pas alignés sur l'écliptique, ce qui n'a du reste aucune importance, puisque l'écliptique n'a de sens que pour un comput *solaire* du temps. C'est ce qui explique que les nakshatras ne sont pas alignés sur cette courbe écliptique et que l'on doit les chercher dans divers endroits du ciel nocturne.

Bien sûr, il est alors très utile de donner à ces nakshatras des noms de dieux ou de personnages mythologiques remarquables, qui permettent de les rattacher au sens symbolique de l'humain. Bien sûr, d'autres nakshatras que ceux du cycle lunaire sont concevables et participent à l'histoire.


Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
Sirius
Dog star
Procyon
Ashleshâ
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Rigel
3
Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
1
Krittika
pole star
Visakha
Bharani
Anu-Râdhâ
Véga
Abhijit (Brahma)
Deneb
Ashvini
Antarès
Jyeshtha
Revathi
Purva Bhadrapada
Altair
Sravana
Mula
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

LE TÁIN BÓ CÚALNGE

EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

Le TBC est une expression imprononçable à moins que vous ne soyez né irlandais, et encore !!

La reine Mab, reine des fées, est au pieu avec son prince qu'on sort, celui qu'on sort sur le balcon de Buckingham pour les grandes occasions, elle a en effet divorcé peu avant de son mari. Inutile de vous dire le degré de liberté dont les femmes keltes jouissaient avant l'invasion romaine, vous en avez un exemple.

Alors qu'ils sont au pieu en fumant une clope après s'être bien agités, son consort lui apprend qu'un de ses voisins a un magnifique taureau noir (*dunn*). Or, Mab a déjà un taureau blanc. Elle veut aussitôt faire la paire, *Gwen a Du*, et demande à son consort d'envoyer au voisin une ambassade pour lui acheter son taureau. Tout se passe bien si ce n'est qu'un membre de la délégation fait un impair, de sorte que le voisin refuse de céder son taureau noir… La pauvre reine dépitée n'a plus qu'une solution : organiser une expédition punitive pour aller récupérer le taureau noir en douce.

On pourrait s'étonner de tout ce barouffe pour un taureau, si l'on n'avait pas compris le caractère cosmogonique du problème : **Un taureau noir et un blanc, sont le jour et la nuit, la saison claire et la saison sombre** : cette alternance

est vitale pour les êtres humains, et il s'agit pour Mab de disposer des moyens de la mettre en branle. Vous constatez que le départ de cette razzia ressemble beaucoup à celui de la Colère d'Achille, puisque c'est **l'Enlèvement d'Hélènè**, l'Aurore, qui décide les Achéens à partir en guerre pour la récupérer et la rendre à son gentil petit mari, tandis qu'Achille et Patrocle jouent le rôle des Gémeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs.

Ici, Hélènè est remplacée par un taureau, ce qui est un peu moins excitant…

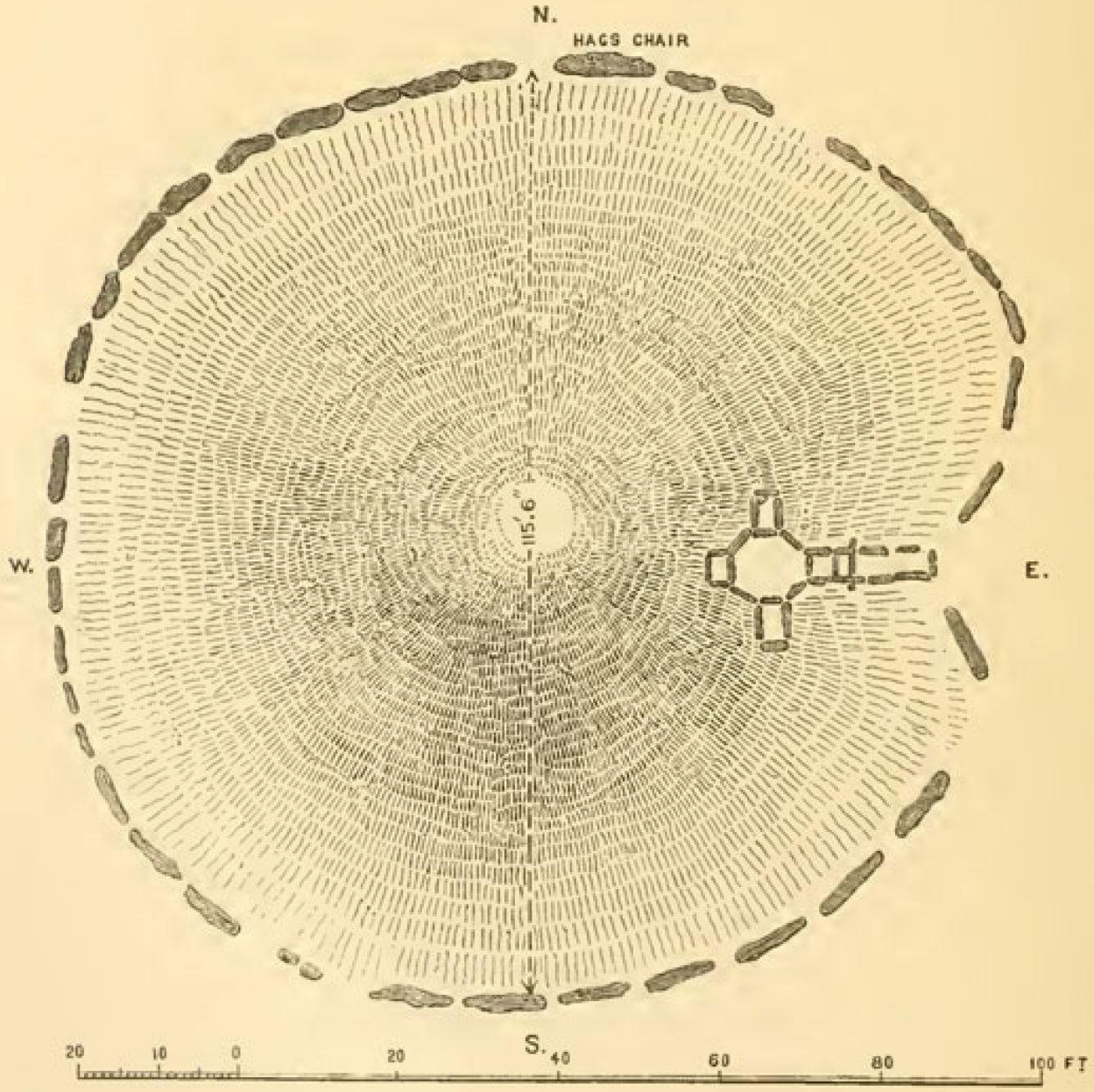
Mais le fond du problème demeure : Blanc et Noir doivent être réunis, en sorte que le monde puisse tourner. Nous nous retrouvons une fois de plus avec la structure du mythe : *Le mythe est destiné à expliquer l'état présent des choses à partir d'un état initial fictif, lequel se trouve perturbé par un individu, un trickster, qui perturbe la perfection initiale et oblige à créer une Dette qui sera portée par les humains, alors qu'ils n'en sont pas la cause.*

Le plus bel exemple est celui de la Völsunga, où Otr, puis Loki, les tricksters, perturbent l'ordre naturel du monde, obligeant les non-humains qui sont à l'origine de l'histoire, à créer une Dette, le *Ring*, dans laquelle les humains auront à reconnaître leur dû. C'est ainsi que le Ring, signe d'honneur, est en réalité un signe de servitude à l'endroit de la Dette contractée pour les humains, par les non-humains qui sont à l'origine de l'histoire.

Comment la reine Mab va-t-elle se tirer d’affaire, vous le saurez au prochain numéro.

LOUGH CREW
CAIRN T
A SOLAR MESSENGER?

The hypothesis is Cairn T is done for celebrating Spring Equinox.
It works perfectly well!
--But at present time, without any regard to precession, if we suppose Cairn T were 3300 yr old.
IF we do our job and contemplate precession, all that stuff vanishes.
Another X’mas Father has vanished!

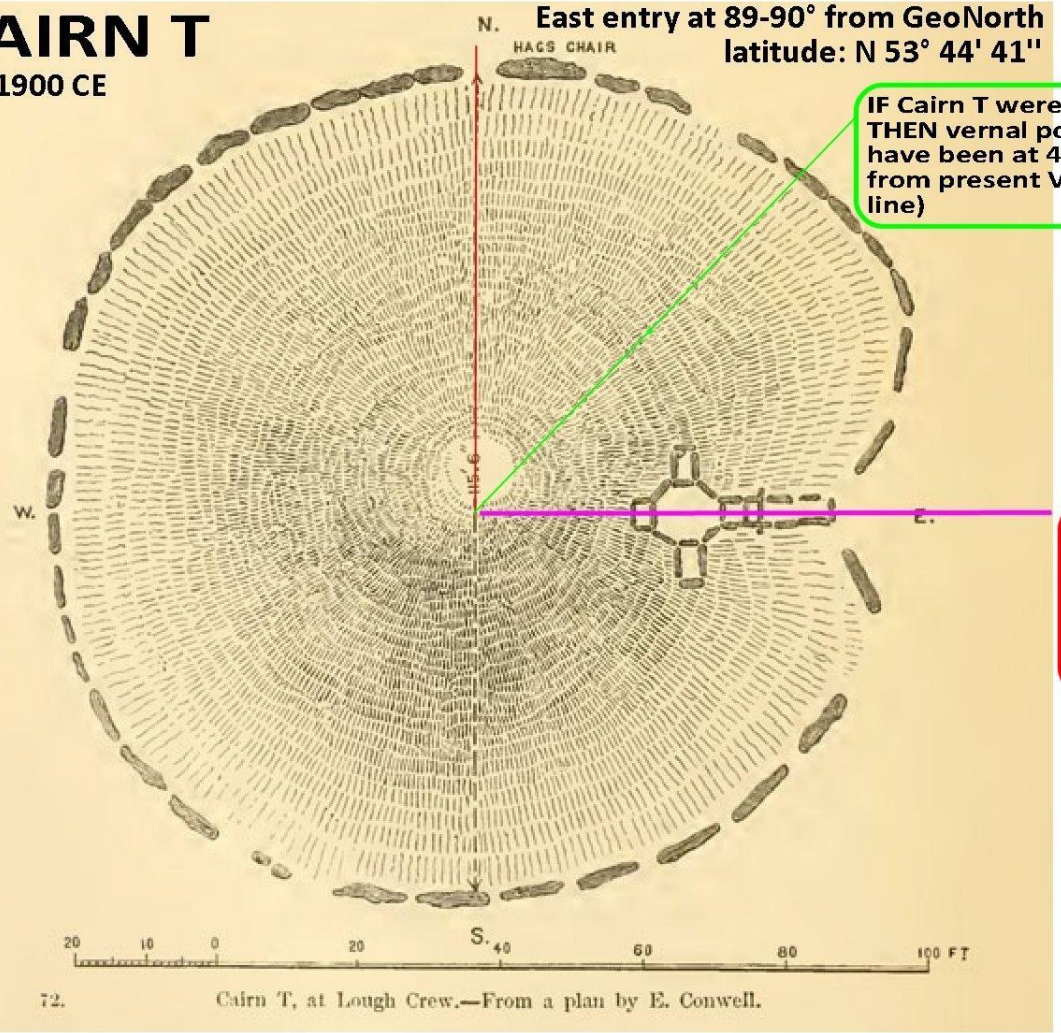


72. Cairn T, at Lough Crew.—From a plan by E. Conwell.

CAIRN T

ca. 1900 CE

East entry at 89-90° from GeoNorth
latitude: N 53° 44' 41"



72. Cairn T, at Lough Crew.—From a plan by E. Conwell.

IF Cairn T were 3300yr old BP, THEN vernal point should have been at 46°counterclockwise from present VP!! (green line)

2
We don't have any other solar hint about Cairn T datation...

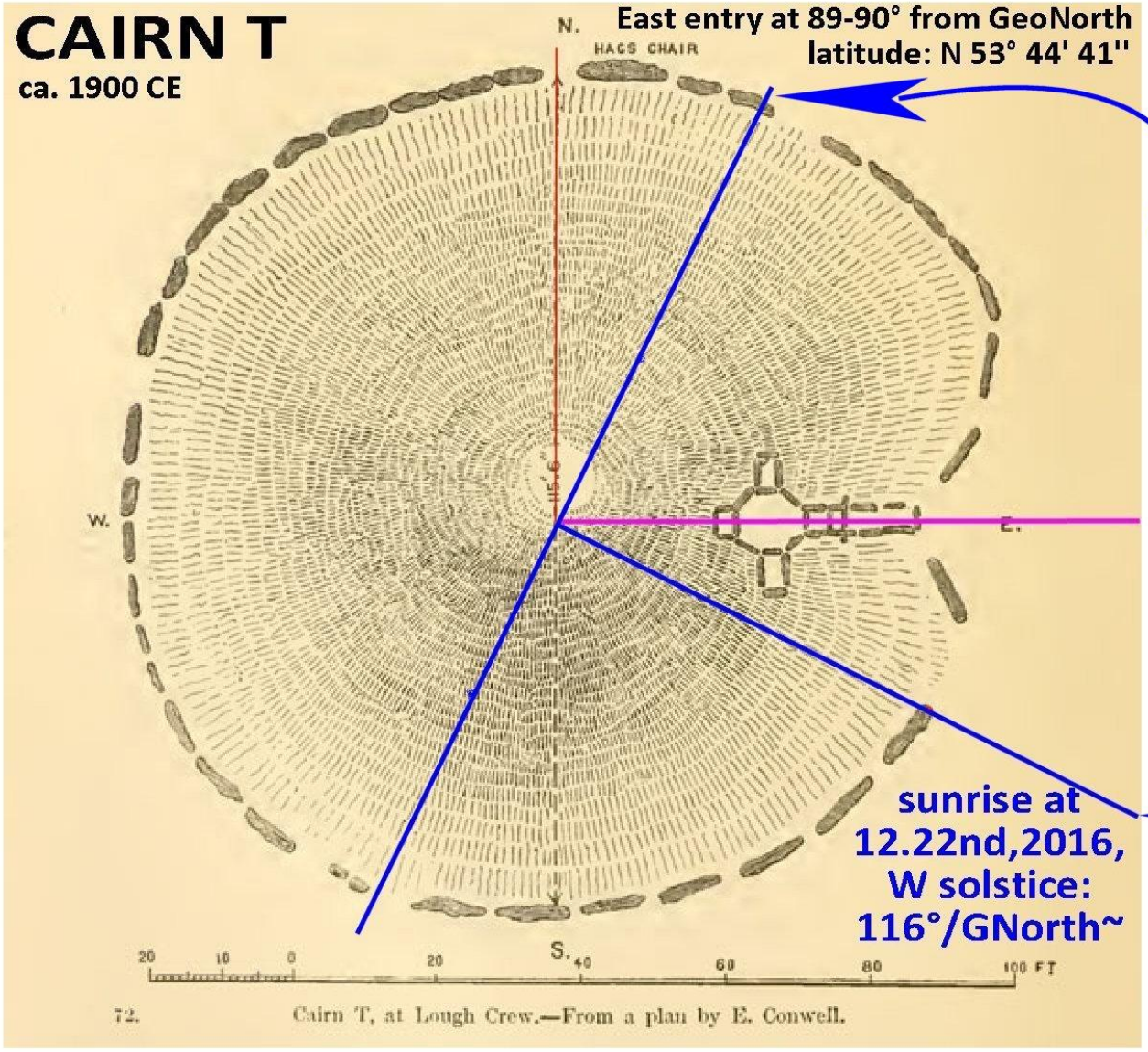
UNLESS we suppose Cairn T was a HOAX build by ancient Irishmen, something like Finnegan's Wake, forged to be discovered in 2016 CE...

Is Cairn T in Lough Crew a mesolithic HOAX??

GT 2017

CAIRN T

ca. 1900 CE



IF we suppose a precession of North colure, Cairn T were 4608yr old: TOO OLD!!

IF we consider those 2 hypotheses, there is a single answer:

This entry was a message for 2016, sent by Mesolithics...

The location of Hag's chair is another archeological hoax: It is installed at full PRESENT GNorth: a nonsense!!!

GT

IF we suppose a precession of Wsolstice, Cairn T were 1872yr old: TOO YOUNG!

STONEHENGE RENAISSANT

C'est le jour du solstice. Il fait plutôt frais sur la lande glacée où ne poussent qu'une herbe rase et la bruyère que permet seulement un sol d'érosion glaciaire. Vous êtes dans un endroit étrange qu'on vous a signalé dans votre village. Les dieux auraient laissé une trace de leur passage, et vous avez décidé d'aller voir cela de près.

En effet, le soleil se couche sur l'horizon exactement dans l'axe de la curieuse voie tracée au milieu de nulle part, comme si les dieux avaient décidé de vous mettre au courant de la nécessité de répondre à leur message en écoutant la voix des morts.

Vous décidez, seul, de commencer la construction d'un temple en posant une lourde pierre dans l'axe de la voie.

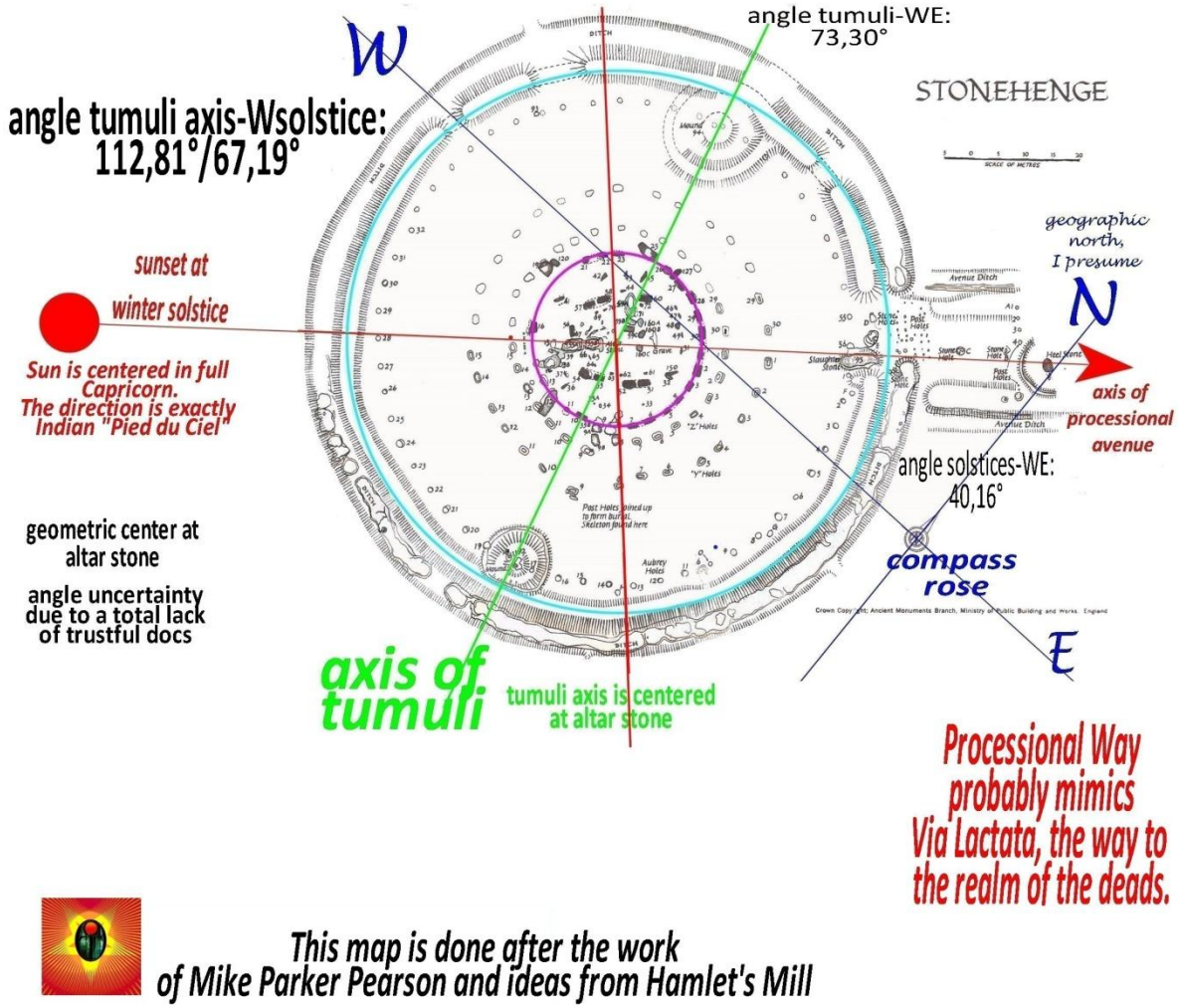
Vous reviendrez plus tard avec votre tribu pour donner corps au temple que vous voulez construire, après avoir ainsi commencé le cycle des œuvres en fixant la ligne du soleil couchant au solstice des morts.

Puis cinq-cents ans plus tard, un autre groupe viendra et donnera à votre vœu une forme immortelle dans l'esprit des être humains, le temple de Stonehenge.

Quatre-mille-cinq-cents ans plus tard, Mike Parker Pearson, écoutant la voix d'un ami malgache, retrouvera votre message et celui des dieux.

Nous sommes au solstice d'hiver. Nous regardons le soleil se coucher dans l'axe du temple, éclairant de ses derniers feux la *Heel Stone*. Les prêtres qui accomplissent la cérémonie, décident alors qu'il est temps que la communauté venue de tous les coins des Îles, se dirige en suivant la voie processionnelle, vers la rivière Avon. Arrivés au terme du chemin, les participants, dans la nuit venue, déposent les cendres de leurs morts dans le flot de la rivière, qui doit les mener vers leur dernier séjour. Ils se sont pour cela, regroupés au petit temple

de pierres bleues que Mike Parker Pearson a découvert avec son équipe, selon l'intuition de son ami malgache.



Le travail de Mike Parker Pearson a redonné vie à Stonehenge. Son intuition, née de la visite du site avec son collègue malgache vient de la remarque de ce dernier. Il perçoit alors que Stonehenge est un lieu voué au chemin qui mène, comme c'est toujours le cas du soleil couchant, vers le chemin des morts. Qu'on se souvienne de Râ rouge sur l'horizon des deux lions tandis que l'utérus de Mût est au soleil levant. Un point risque de nous embrouiller si nous pensons que le contremaître attend le lever du soleil pour commencer les travaux.

On oublie en effet que la tenue des travaux a lieu au soir, et que le soleil dont on attend le lever est celui du royaume des morts, autrement dit le soleil d'occident. On ne comprendra rien aux églises et cathédrales si l'on persiste à s'imaginer qu'elles sont « orientées » à l'est, alors que le fait important, est qu'elles laissent entrer la lumière du couchant par la grand rose qui donne son sens au lieu.

Lorsque donc, on a à Stonehenge regardé le soleil se coucher au solstice d'hiver, on est au plus sombre de l'an, et l'on attend alors le retour de la lumière. Mais c'est aussi le temps où s'ouvre la possibilité de communiquer avec l'au-delà et avec les morts, qui nous visitent à ce temps durant les douze jours des cycles lunisolaires.

Il est alors temps de se retourner (*umwerten*) et de prendre le chemin des morts, vers la rivière Avon, où l'intuition de Mike Parker Pearson le mènera à découvrir que, à la nuit tombée, l'on vient disperser les cendres des morts dans le fleuve des morts représenté par la rivière Avon.

Ce qui importe à Stonehenge n'est donc pas le temple, mais le *chemin* auquel le temple ne sert que de révélateur à la date favorable aux échanges avec le *hereafter*.

*

Les travaux de Parker Pearson vont bien sûr très au-delà de ces considérations, mais permettent de faire un lien avec le chemin des morts que j'ai établi à partir des travaux de Von Dechend, De Santillana et de ceux de James Rendel Harris. Lorsqu'on meurt, le mort est d'abord accueilli à **l'auberge de Rân** où il passe la nuit,

tandis que les vivants accomplissent le *wake* en buvant de l'eau-de-vie (*whisky*) à sa santé (*Hygieia* !).

Puis le mort se dirige vers le **Pied du Ciel**, nom donné par des groupes amérindiens au premier pied de la Voie Lactée, situé grosso modo en **Capricorne**. Dans la désignation indienne de ces constellations, l'une est de toute première importance, le *Thunderbird,* incarné par divers oiseaux selon les régions, l'aigle, le condor, le pivert, le corbeau d'Odin, l'oiseau psychopompe porte alors le mort sur son dos ou le guide en suivant la **Voie Lactée, chemin des morts**, dont diverses constellations qui y sont situées rappellent qu'il est le fleuve que suit l'oiseau.

Arrivé à un point capital du parcours, le mort rencontre alors les **Gémeaux.** Or nous savons grâce à Rendel Harris l'importance des Jumeaux comme marquant une zône de danger ou au contraire un havre pour les marins. Les Jumeaux de Thor en sont une bonne incarnation contemporaine.

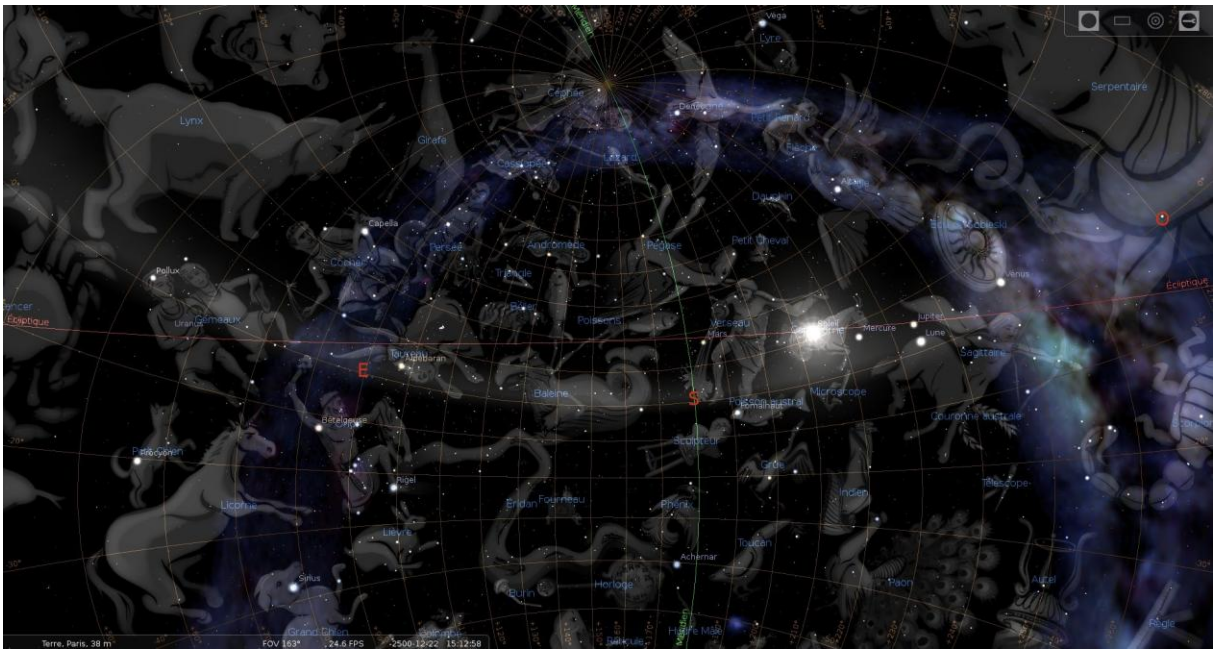
A cet endroit, le mort quitte la Voie Lactée et ne la suit pas vers l'autre pied du ciel incarné par **Cancer**, où le Soleil se retrouvera au solstice d'été, mais oblique dans une zône fort complexe que Hamlet's Mill a un tant soit peu éclairée, et qui est dominée par **Taurus**. Mais en sous main, on doit remarquer la présence, cachée en hiver, **d'Orion et de sa dog-star**, qui nous montrent qu'Orion n'est autre que Cu C'hulain, le régent du royaume des morts, qui trempe les guerriers morts au combat dans le *peir dadeni* comme l'on a vu qu'Odin redonne lui aussi vie au guerrier mort avant de l'honorer au Valhalla. Cu C'hulain, le Chien de Cullan, est le Jumeau séparé de son frère Lugh sur le chaudron de Gundestrup, les deux jumeaux s'étant vu impartir chacun un règne. Le Chien de Cullan règne en résurrecteur sur le royaume des morts, tandis que le mort s'apprête

à descendre, ou à remonter, le **fleuve Eridanus** vers la **zône aveugle** du ciel qui se trouve au-delà de **Canopus**. On sait que Iassô, avec ses amis embarqués sur la nef Argô, la vive, l'argentée, le vif argent, remontera Eridanus malgré l'odeur pestilentielle des cadavres qui s'y décomposent, avant de rebrousser chemin en vue de la ville frontière du royaume des morts où ils parviendront.

*

A Stonehenge, ce rite de suivi du fleuve des Morts est incarné par la rivière Avon, tandis que le chemin processionnel établi par les dieux incarne la Voie Lactée, suivi par les morts qui attendent le coucher du soleil pour l'emprunter.

On voit que Stonehenge est, comme toute cathédrale, un temple où s'incarne rituellement le chemin que l'âme doit accomplir vers elle-même afin d'être à la hauteur des morts qui l'accompagnent tout au long de sa vie chez les vivants.


Vega
Lyre
Serpentaire
Lynx
Girafe
Cassiopée
Capella
Persée
Andromède
Pégase
Petit Cheval
Dauphin
Pollux
Gémeaux
Uranus
Écliptique
Poissons
Verseau
Mars
Mercure
Jupiter
Lune
Sagittaire
Taureau
Aldébaran
Baleine
Microscope
Bételgeuse
Sculpteur
Couronne australe
Procyon
Rigel
Grue
Indien
Télescope
Licorne
Eridan
Fourneau
Phénix
Lièvre
Toucan
Achernar
Sirius
Horloge
Paon
Autel
Grand Chien
Régle
Terre, Paris, 38 m
FOV 163°
24.6 FPS
-2500-12-22 15:12:58

池の幸

THE RAM-HEADED SERPENT
A KELT GOD OF THE HEREAFTER?

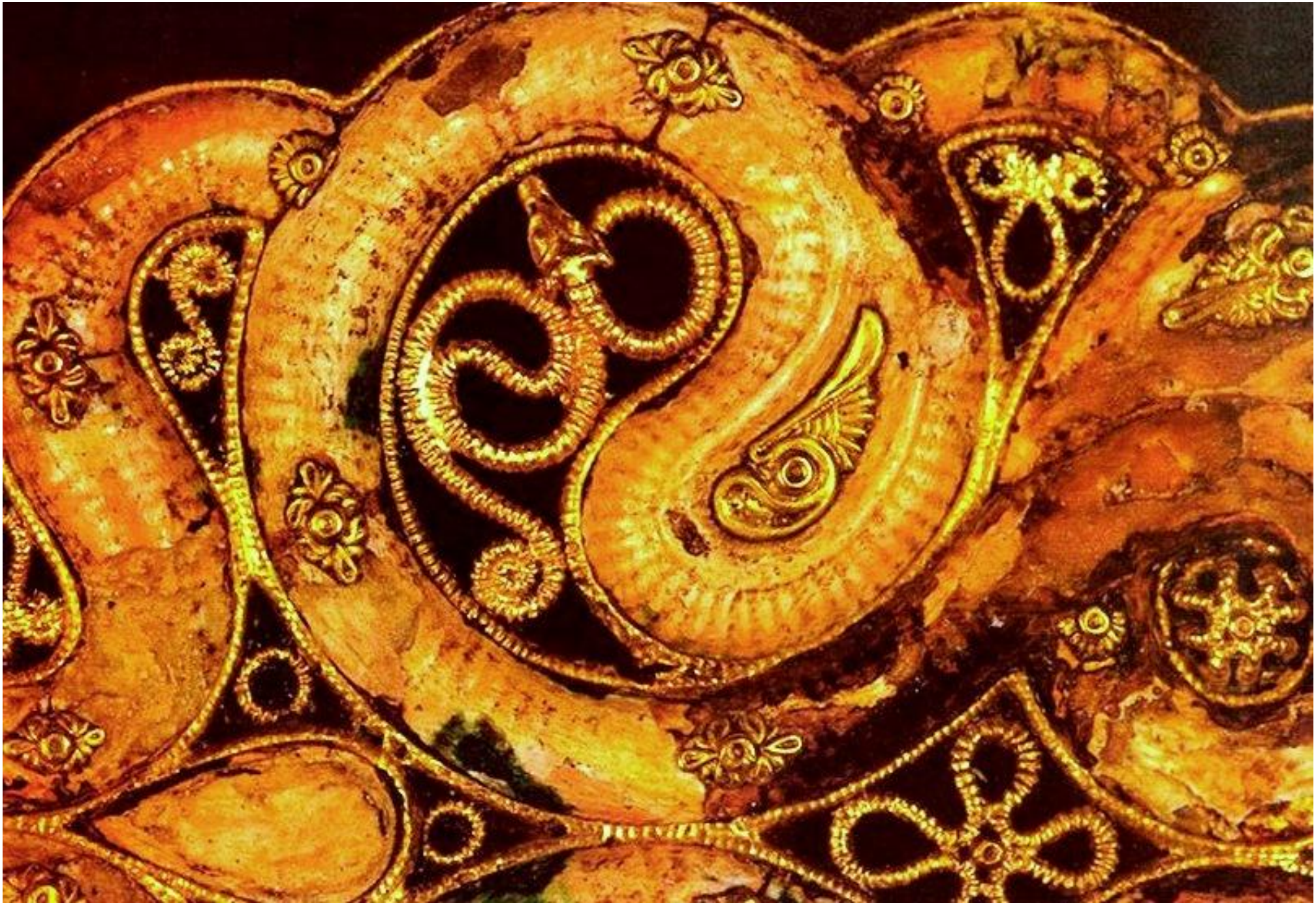
(In French)

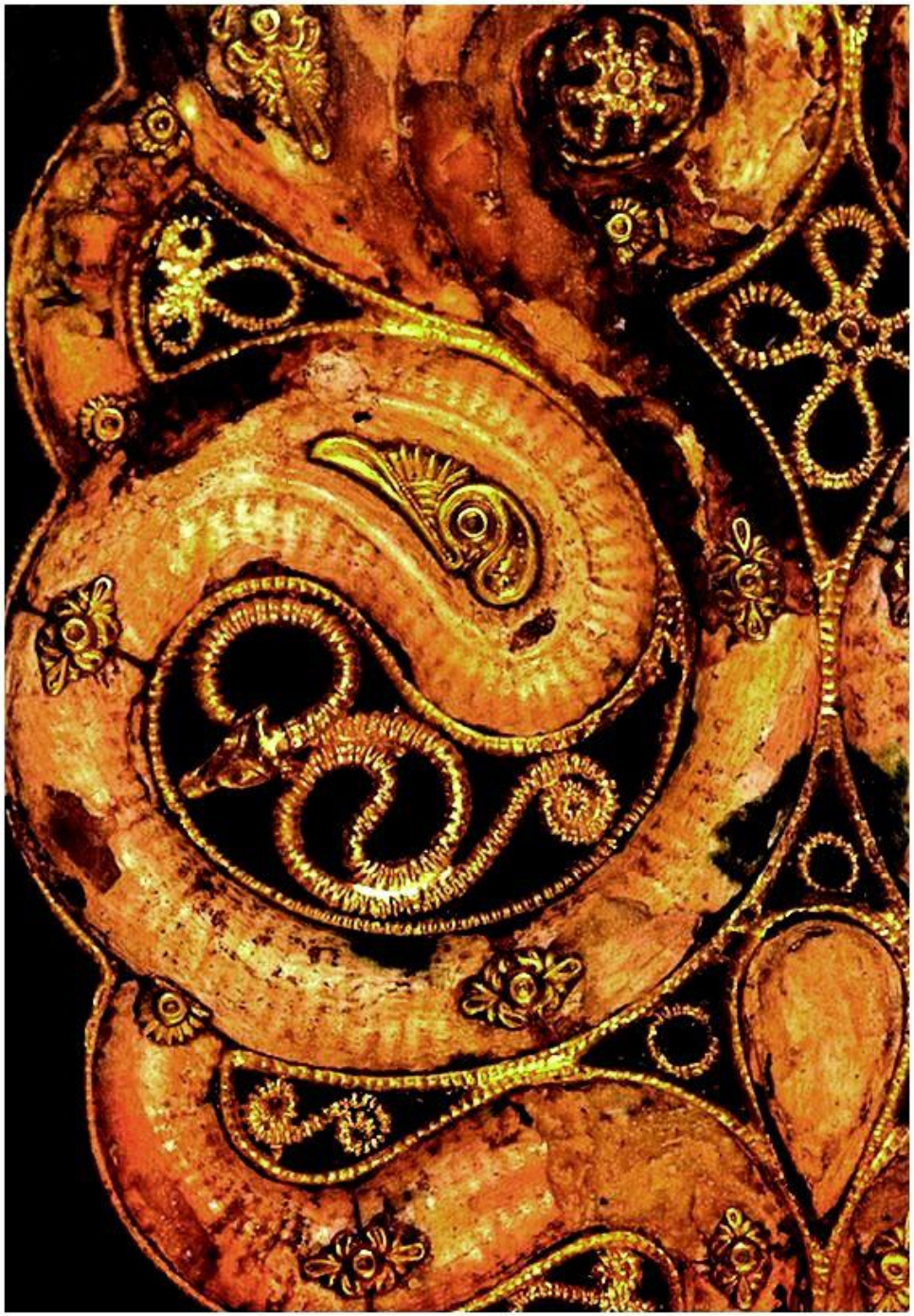
Nous devons une fois de plus à **Balkancelts sur Facebook**, de progresser dans notre compréhension du monde kelt, en particulier concernant le personnage difficilement interprétable du Serpent à Tête de Bélier du Chaudron de Gundestrup.

J'ai proposé il y a un temps, que ce Serpent était l'équivalent de Veles dans le mythe balte de l'affrontement de Perun et Veles.

Je maintiens cette interprétation, qui permet d'accéder au déchiffrement de la plaque Lugh du Chaudron. On remarquera par ailleurs que le Serpent est présent sur d'autres plaques, qui sont en liaison avec le monde de l'au-delà : *Taranis*, qui a enlevé Hélènè sous la forme de la roue solaire et que son frère vient rechercher afin de restaurer la Saison Claire, et *CuC'hulain*, qui trempe les guerriers morts au combat dans le Chaudron d'Immortalité, le *peir dadeni* irlandais, preuve que ce Serpent est bien en connexion avec le monde den bas, l'humide, mais aussi l'au-delà, le monde de la réincarnation.

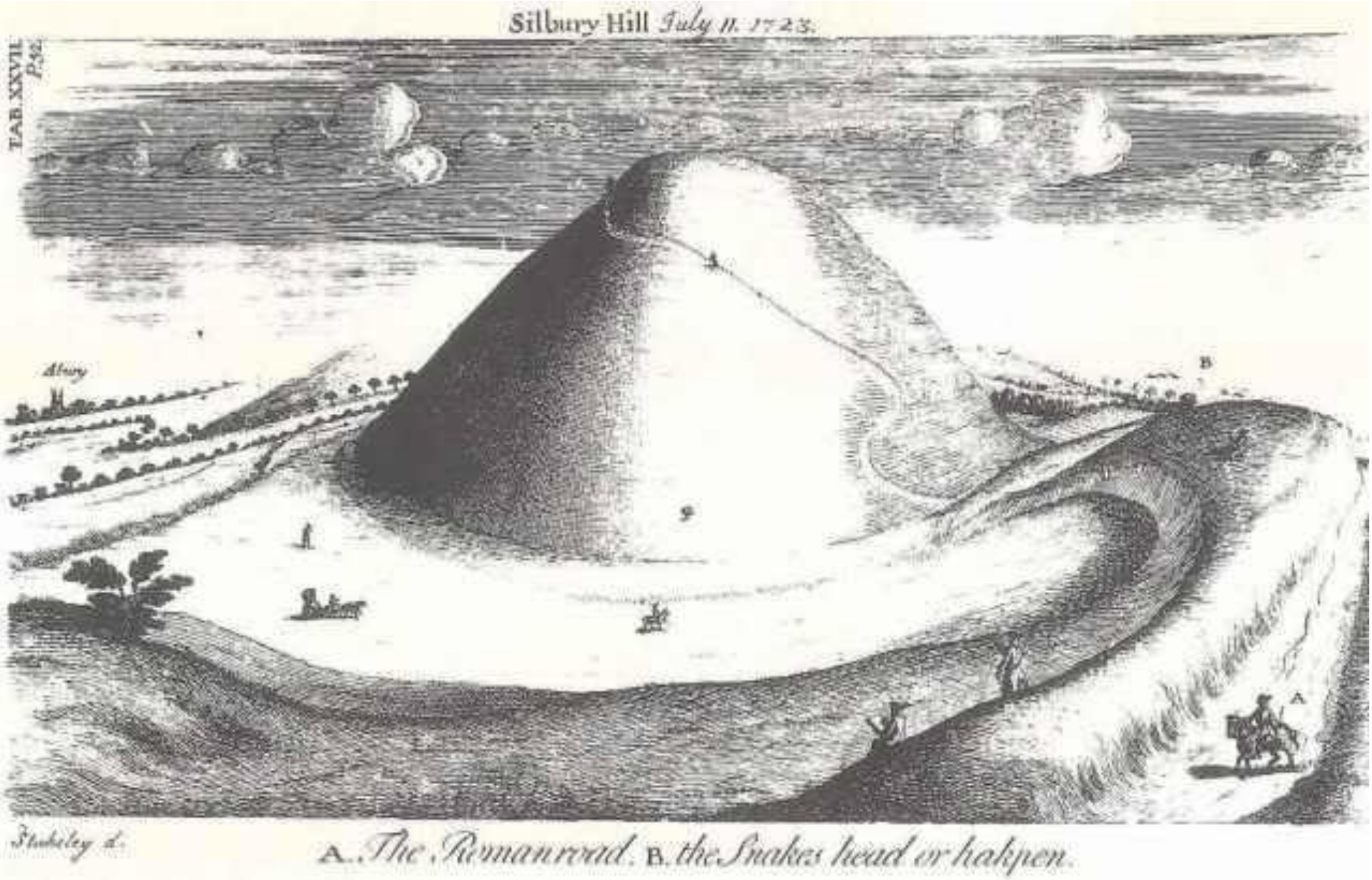
Mais pour l'heure, nous ne connaissons pas d'équivalent brythonique ou goïdélique de ce Serpent, ce qui est une grande cause de perplexité. Son nom nous est donc pour l'heure inconnu, même s'il est clair qu'il est bien un personnage capital du monde kelt.





Tous ces documents, de Balkancelts.

Nous savons par ailleurs que le Serpent, (Orm, Worm, Draken), occupe une place des plus importantes dans la mythologie humaine, puisqu'il est avant tout la figure et le représentant du Roi endormi sous son Tumulus et attendant de faire retour chez les humains pour instaurer l'Âge d'Or en son temps.



Stukeley d.

A. The Roman road. B. the Snakes head or hakpen.

Sigurdh tue
le dragon
Fafnir

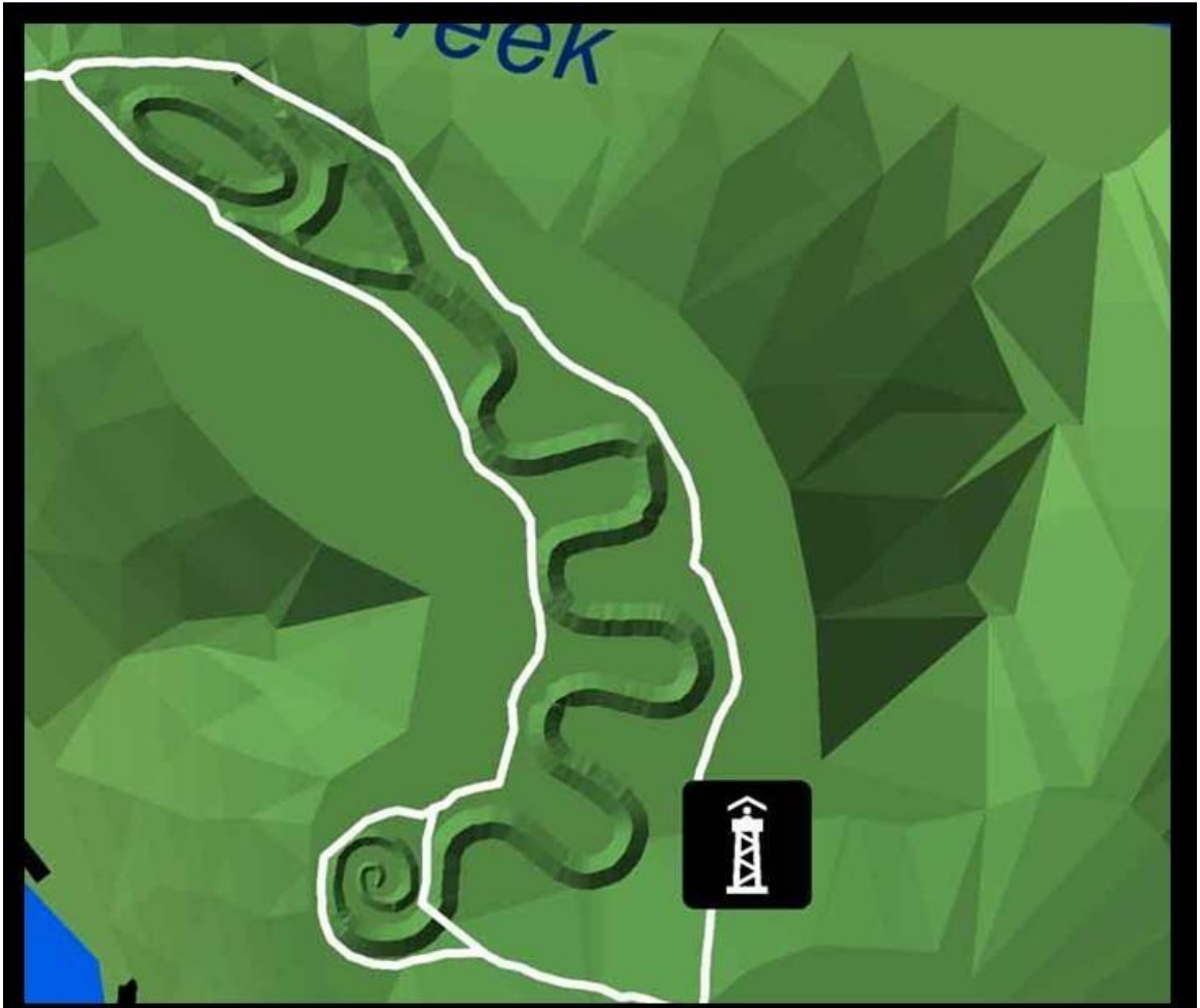
Regin remet à
Sigurdh les
morceaux de Gram

Regin le forgeron
échoue à forger
l'épée Gram

Sigurdh tue
Regin

Sigurdh forge
Gram

Documents Wikipaedia



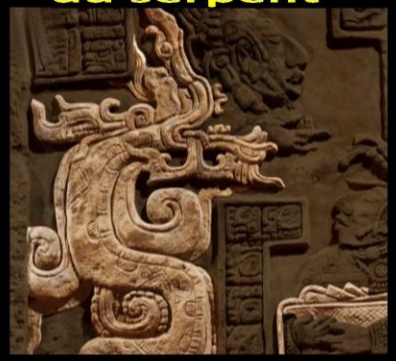
Great Serpent Mound, Ohio.

Image:Wikimedia commons http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/eb/Serpent_Mound.jpg

The Serpent Mound with position of Thuban (α-*Draconis*) as proposed by Ross Hamilton marked by a star; a circle with Thuban at its center neatly circumscribes the effigy.

See http://web.archive.org/web/20040114110639/http://greatserpentmound.org/articles/starmyst.html

Ancêtre sortant du serpent



Serpent-vision né du papier brûlé imbibé du sang de la Dame

papier brûlant imbibé du sang de la Dame

description du sacrifice

Sacrifice de Dame Wak Tuun sur un autre panneau

GT 2016.6

Dame Wak Tuun (Sis Tuun?) invoque le Serpent pour parler à son ancêtre

TROIS MYTHEMES INDOEUROPEENS

Nous disposons de trois mythèmes qui sont les suivants :

1 Prajâpati, saisi de désir pour Rohînî, sa fille, est touché par une flèche de Rudra, soucieux de rétablir l'ordre du désir et de l'interdit de l'inceste. Je laisse les variantes Orion de côté.

2 Les *Krittikas*, *septemtriones*, tirent le char d'Aurore, Usha, bientôt suivi par les Ashvins, qui sont venus libérer leur sœur du monstre qui la retenait sous terre, dans la région sombre, envoyés par leur père, Eclair et Tonnerre, à la recherche de leur sœur.

3 Je laisse de côté pour l'heure le mythème Vrishâkapi, qui fait l'objet du magnifique chapitre 7.

Il est amusant que Tilak, p. 215, décide de délaisser la version Rohînî-Prajâpati-Rudra, qui pourtant converge parfaitement avec la version de l'Aurore Usha. Il a cependant une bonne raison pour cela, qui explique ce refus.

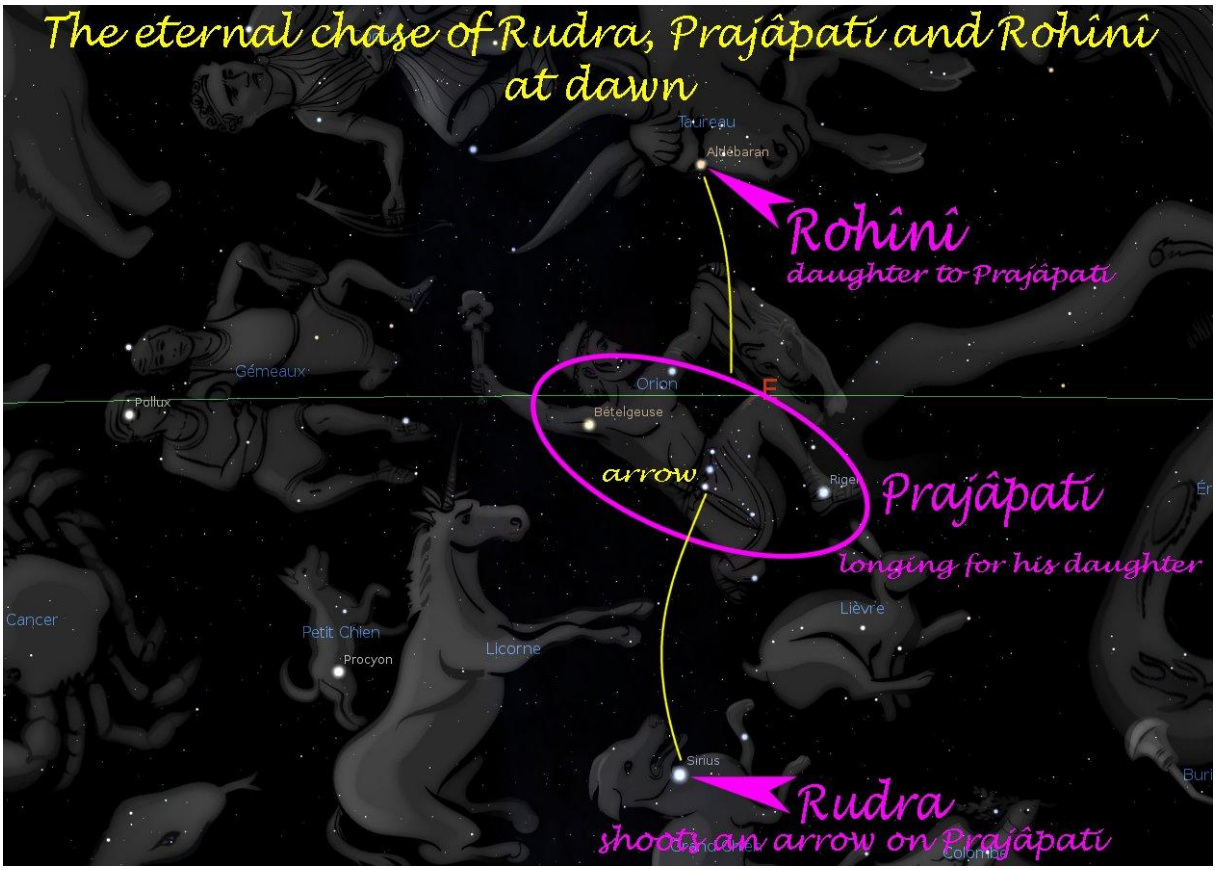
En effet, la précession des équinoxes, qui se déroule sur un cercle antihoraire (si l'on définit le défilement solaire sur le cercle annuel de l'écliptique comme horaire), provoque un *rapprochement* du Soleil de Rohînî, ce que les Anciens avaient repéré comme « sans précédent », *akrita*, et qu'ils ont donc décidé de désigner comme incestueux, afin de mettre en évidence son aspect contraire à la loi de l'écliptique. Soucieux de mettre en évidence cette constatation de la précession par les Anciens, Tilak sous estime un point intéressant : la triade Rohînî-Mrigashirga-Rudra peut être considérée comme une manière de souligner la levée du Soleil Nocturne, Orion-Vrishâkapi, de manière acronyque.

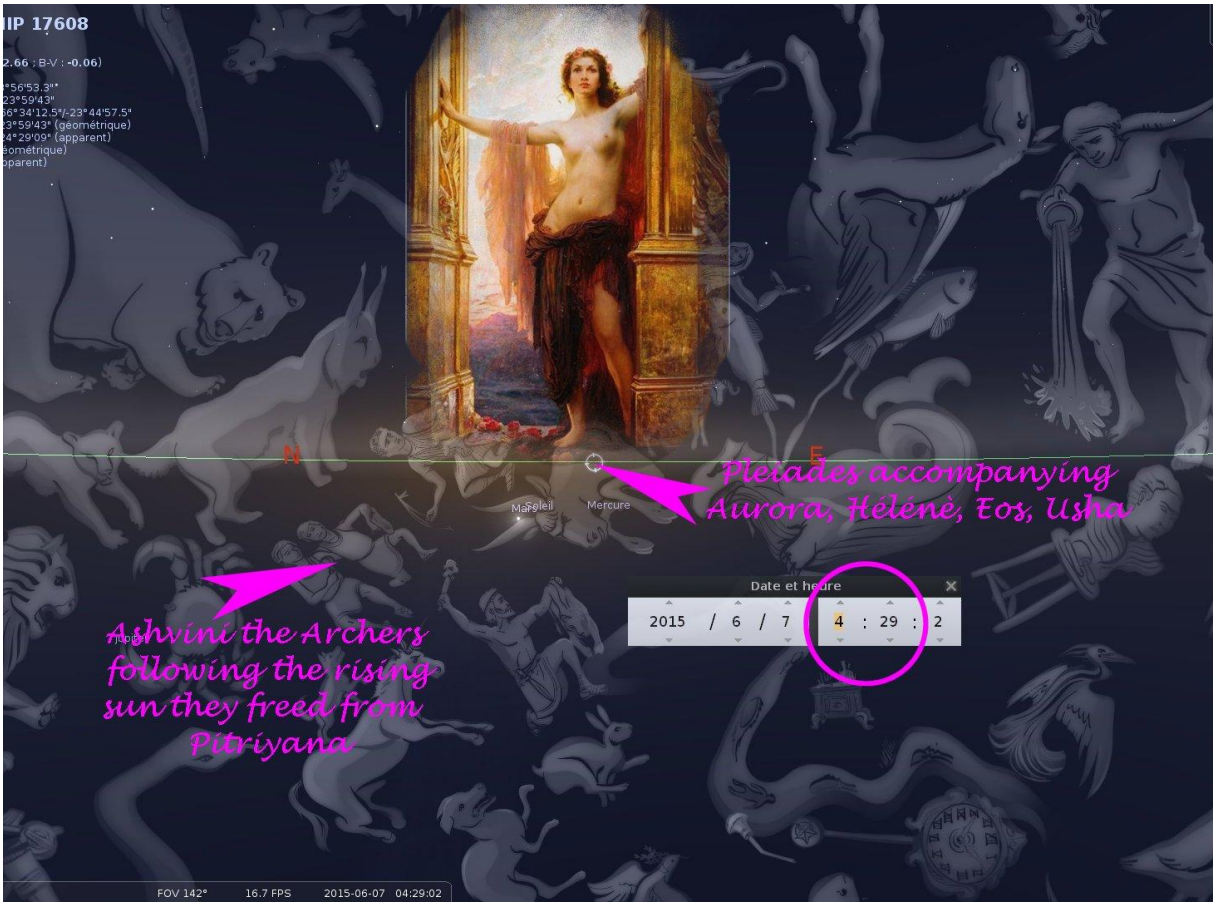
On pourrait alors tenir cette triade comme le pendant nocturne de la triade Usha-Prajâpati-Rudra.

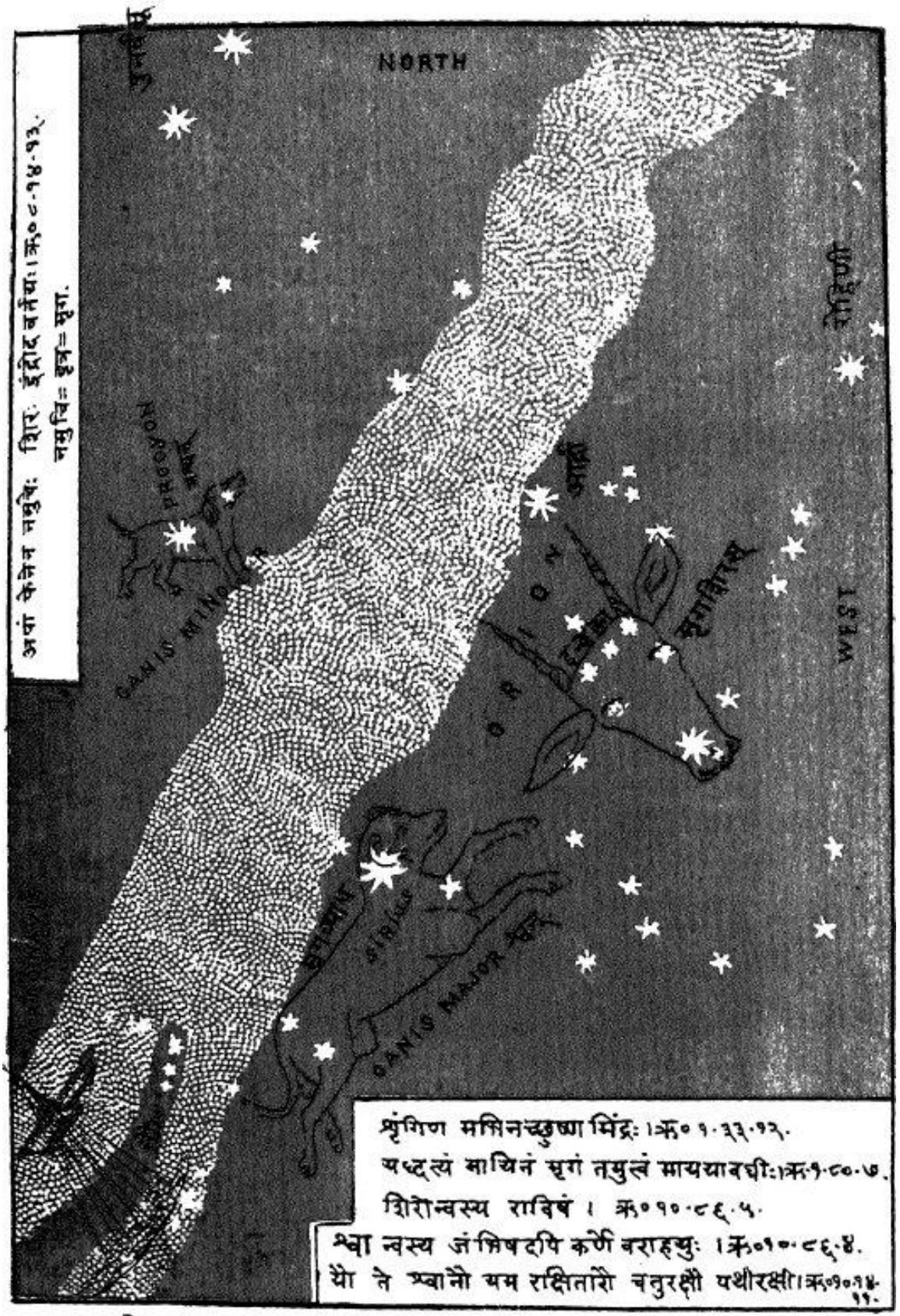
Mais il y a encore plus amusant. Considérez le schéma représentant cette triade nocturne quand Orion se *couche*. Gravez-la sur une stèle, et vous avez exactement la figure des stèles calédoniennes, si vous vous souvenez que Votre Humble Serviteur a remarqué il y a longtemps que la figure formée par l'Eclair et les Jumeaux, associés au Chien de Cullan, et à Peigne et Miroir, ne sont rien autre que la triade Dog-Star, Orion, Aldébaran, qui constituent aussi bien le symbole identitaire des calédoniens.

Je pense que ce texte a assez peu de chance d'être lu en Kellyddon avant un cycle de précession, et j'avoue mon regret de ce fait, puisque je suis le premier, et à ce jour le seul, à avoir reconstitué le vrai symbole des Calédoniens, autrement dit, des gens de Keliton.

GT


The eternal chase of Rudra, Prajâpati and Rohînî at dawn
Taureau
Aldébaran
Rohînî
daughter to Prajâpati
Gémeaux
Pollux
Orion
Bételgeuse
E
arrow
Rigel
Prajâpati
longing for his daughter
Cancer
Lièvre
Petit Chien
Procyon
Licorne
Sirius
Rudra
shoots an arrow on Prajâpati


IIP 17608
2.66 ; B-V : -0.06)
°56'53.3"
23°59'43"
6°34'12.5"/-23°44'57.5"
3°59'43" (géométrique)
4°29'09" (apparent)
éométrique)
pparent)
N
E
Pleiades accompanying
Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Soleil
Mercure
Date et heure
2015 / 6 / 7
4 : 29 : 2
Ashvini the Archers
following the rising
sun they freed from
Pitriyana
FOV 142°
16.7 FPS
2015-06-07 04:29:02



श्वानं वस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यन। ऋ० १.१६१.१३.

Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem. zairitem. cnathrum. chashmem.* Vd. viii. 16.

[*See pages* 110, 111. चिशा-

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

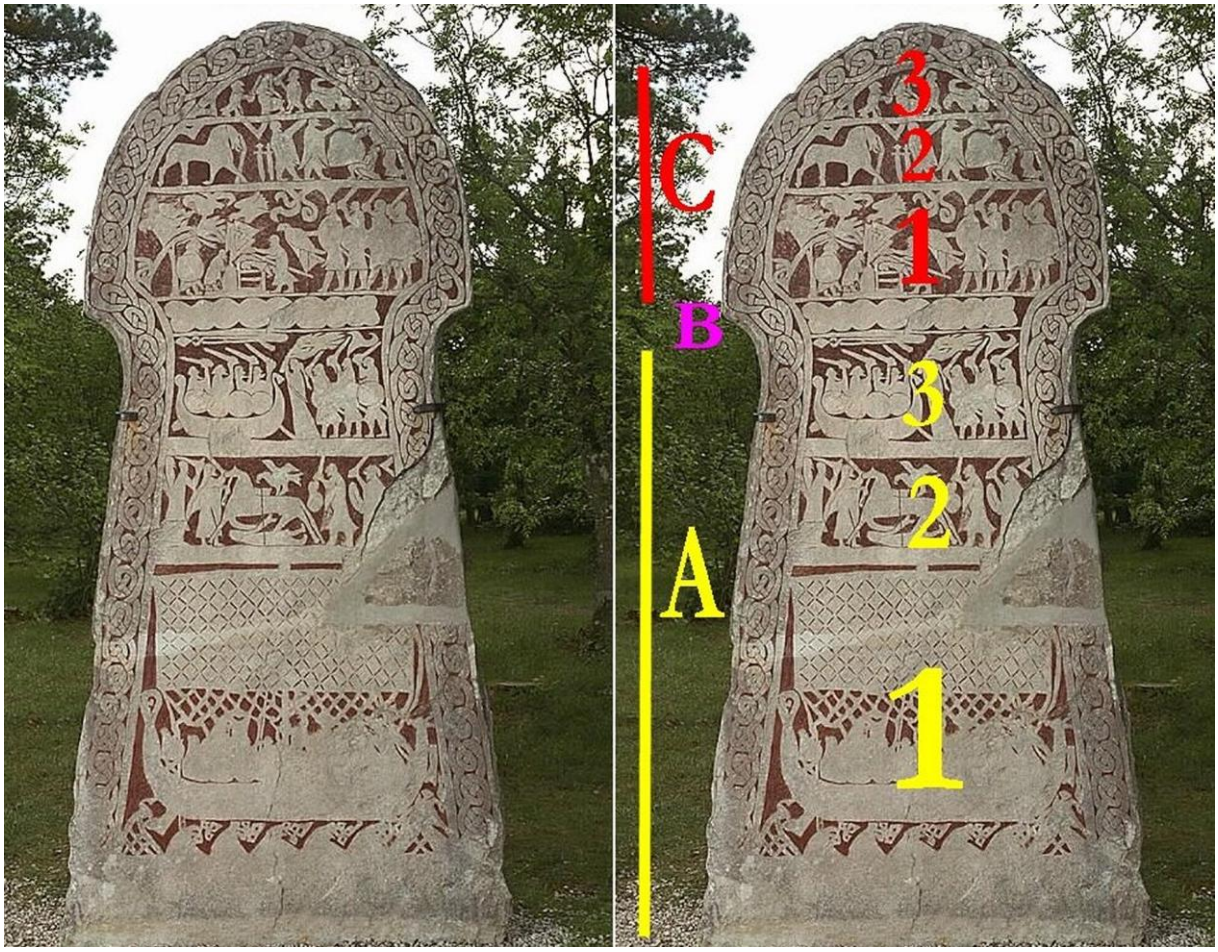
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
B
A
3
2
1
3
2
1

A NEWGRANGE BARROW,

LE PÈRE NOËL A DISPARU !

Le tumulus (barrow) de Newgrange est certainement l'un des plus magnifiques exemples de tombe à kourgane que l'on connaisse, en particulier en raison de son couloir processionnel menant à une salle centrale destinée à des rites, et à la dépose de restes humains, à son entrée fabuleuse, à la décoration tout aussi étonnante de son couloir, à l'éclat de la pierre de parement il est vrai, reconstituée, mais donnant une idée de l'état original du site.

Du fait de ces merveilles, un certain nombre de légendes ont fleuri à propos de ce kourgane. On n'est pas encore allé jusqu'à en faire un moyen de communication avec les extra-terrestres ou avec le Père Noël, mais ça viendra !

Parmi les légendes qui courent, la plus remarquable assure que, au solstice d'hiver, le couloir processionnel serait aligné, ou aurait été aligné, aves le soleil levant.

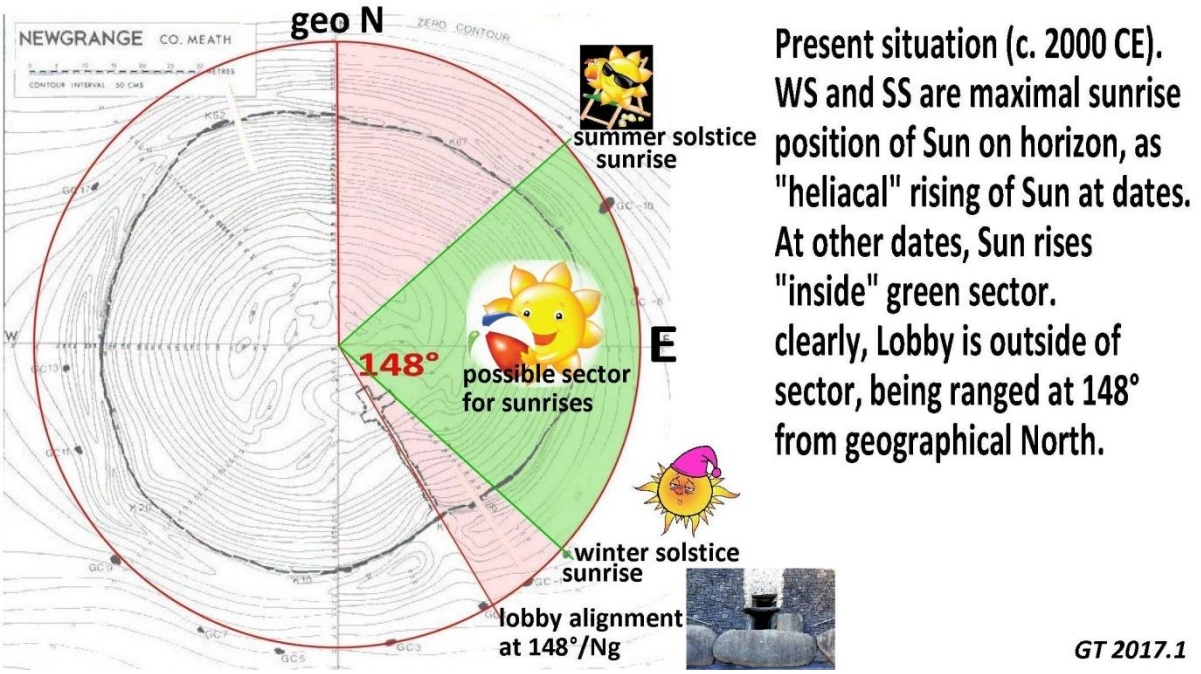
Ce texte est destiné à examiner ce point. Il résulte de nombreuses erreurs que j'ai moi-même faites, et j'espère ne plus m'être trompé cette fois.

Les faits sont les suivants.

Le couloir processionnel est aligné avec le nord géographique à Newgrange suivant un angle de 148° en partant du nord = 360°/0° et de la rotation horaire sur le plan géographique, soit à 58° au sud de l'Est local. A aucun moment le soleil ne peut donc aujourd'hui être aligné **à l'aube** avec le couloir.

En effet, le soleil, à l'aube, est à 43° au sud de l'est local, et à 42° au nord de l'est local, si j'en crois mes repérages sur Stellarium, au solstice d'hiver et au solstice d'été. On est donc loin de compte, pour le présent.

Si j'ai commis une erreur, je serais heureux qu'on me prévienne.



Newgrange barrow and situation of sunrises at 2000 CE

Zoom for better image!

*

La question se formule donc de la manière suivante : *A date ancienne, à la construction du tumulus, existait-il un alignement possible du soleil **à l'aube** avec ce couloir, grâce à la précession des équinoxes (et évidemment pas sur une intervention d'Odin).*

Cet alignement pouvait-il avoir lieu au solstice d'hiver ?

Un minimum de notions est requis pour étudier cette question.

On appelle **colures** les demi-grands cercles passant par les pôles et par les points remarquables, les points de lever sur l'horizon des équinoxes et solstices. Ces cercles se déplacent avec la précession des équinoxes.

La **précession des équinoxes** est définie dans votre encyclopédie favorite.

On appelle **lever héliaque** d'un astre quelconque le fait que cet astre apparaît juste au-dessus de l'horizon en même temps que le soleil. On peut bien sûr définir d'autres levers d'astres.

On appelle **lever héliaque du soleil** le point où le soleil apparaît au-dessus de l'horizon local. On peut aussi bien appeler ce point « **lever zodiacal** », puisqu'il permet de

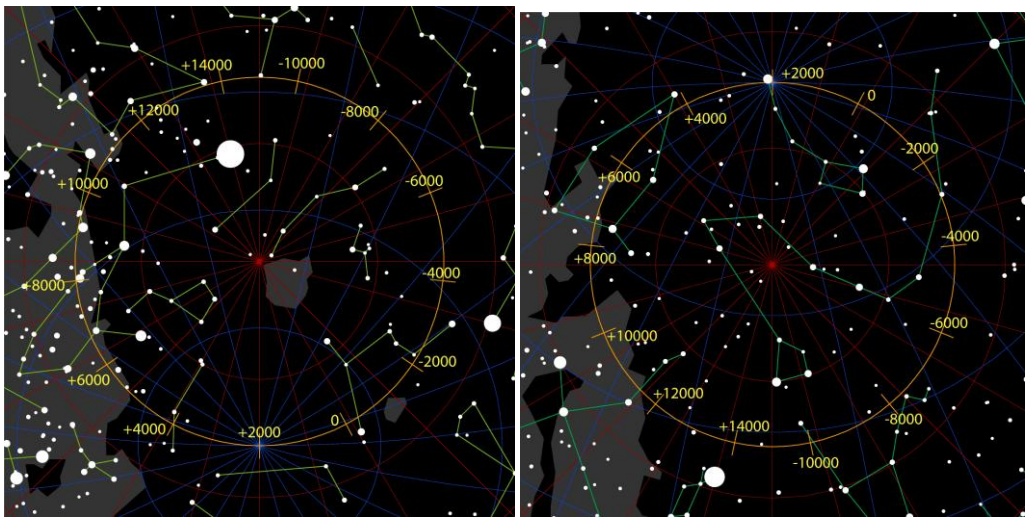
définir le décan du zodiaque où le soleil apparaît sur l'écliptique, ce qui est important en mythologie.

On peut considérer le **repère** suivant, utilisé en **marine** mais pas en mathématiques : Nord géographique à 360°/0°, rotation horaire.

Attention ! En astronomie, il est standard que l'Est et l'Ouest soient inversés pour des raisons de convention.

Le **cercle de précession** des équinoxes a un périmètre de 26 500 ans. Il est **contrarotatif** par rapport au déplacement du soleil dans le zodiaque. Ce point est capital.

On peut définir **trois** cercles de précession : autour d'un pôle de précession autour duquel les pôles célestes tournent, ou sur le zodiaque, comme cercle contrarotatif à l'écliptique.



Cercles de précession polaires, Wikipaedia

On peut supposer que la précession a été déjà observée il y a environ 10 000 ans, selon certains auteurs, comme un

phénomène anomalique et incompréhensible, mais intégré aux constructions mythologiques.

Comme j'ai décidé de vous épargner les affres d'un calcul de la précession, je vous annonce le résultat :

*Si nous **remontons le cours du temps**, afin de déterminer comment la précession a amené une nouvelle position du lever zodiacal du soleil, nous constatons que la précession agit en donnant une rotation « antihoraire » au point de lever : l'angle **Nord géo/ Winter Solstice diminue en sens inverse des aiguilles d'une montre** sur le schéma qui définit le compas géographique de Newgrange, celui que vous avez sur le schéma.*

La conséquence est évidente : *A aucun moment le lever zodiacal du soleil au solstice d'hiver n'a pu être aligné avec le couloir de Newgrange, puisqu'il ne l'est déjà pas aujourd'hui*.

Pour qu'un tel alignement puisse se produire, il faudrait que le lever zodiacal fasse un tour presque complet du cercle de précession, ce qui nous porterait vers 20 000 BP ! Il n'y avait pas l'ombre de la queue d'un humain en Irlande à cette date.

Je suis bien sûr désolé de cette triste conclusion, puisqu'elle annihile la possibilité de définir la date de construction de Newgrange grâce à la précession. Une fois de plus, le Père Noël nous laisse en plant, ce que je suis le premier à regretter…

Pour vous consoler, offrez-vous donc le magnifique programme gratuit **Stellarium**, qui vous rendra la vie tellement plus agréable ! La dernière version de ce programme a été très améliorée, et est riche de toutes sortes de merveilles que vous ne soupçonnez même pas.

Il existe bien sûr des programmes astronomiques plus complexes, mais c'est plus cher.

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS

Comme il n'est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d'année ».

Tout d'abord, ces fêtes ne terminent pas l'année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l'an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu'en Hinde, usaient d'un calendrier lunisolaire, en sorte qu'un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d'où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d'Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd'hui déplacée à *All Hallow'd Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

[1]Rede (A. S. *rǽd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.

.

Asatru tombstones

LES NAKSHATRAS OU ASTERISMES INDIENS

Supposez un instant que vous êtes un de vos ancêtres d'il y a 70 000 ans, que vous êtes encore en Afrique et que vous avez oublié votre montre à la maison. Comment fixer un rancart à votre petite amie ? Vous avez plusieurs moyens pour cela. D'abord, vous pouvez utiliser la position du soleil dans le ciel, mais c'est très imprécis, d'autant que, sur l'année entière, vous n'avez que quatre positions remarquables du soleil. La division de l'espace et du temps est donc très mauvaise.

En effet, vous n'avez pas encore inventé les décans, pour une excellent raison, c'est que, lorsqu'il fait jour, les étoiles sont invisibles et réciproquement. C'est ce qui explique pourquoi les calendriers zodiacaux sont si récents.

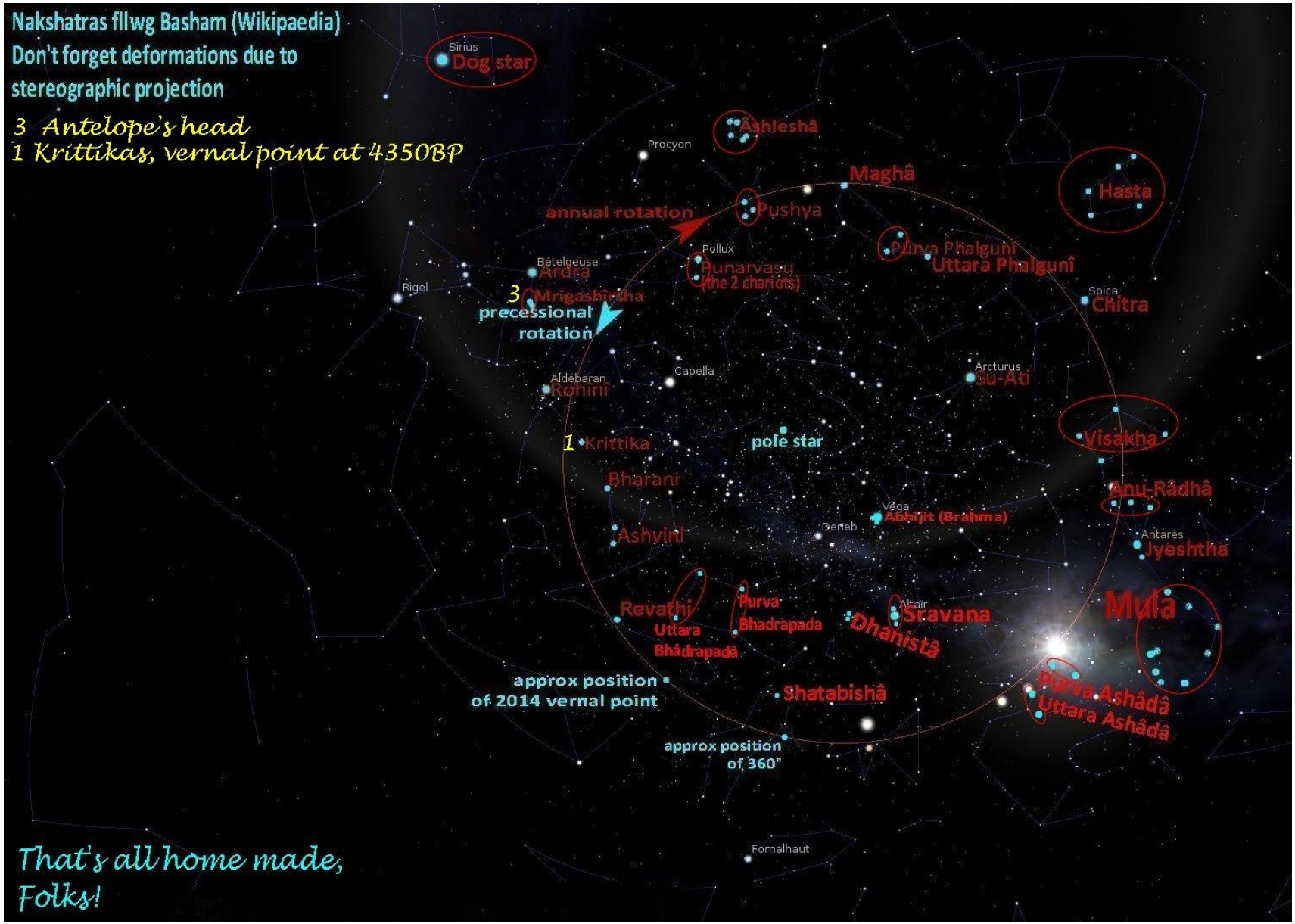
Vous vous tournez alors vers le moyen le plus simple, la Lune. Celle-ci a plus d'un tour dans son sac. D'abord elle a quatre aspects remarquables. Mais de plus, elle présente un comportement périodique de 27 ou 29,5 jours selon la manière dont vous comptez. Remarquez que je n'ai pas dit qu'elle faisait le tour de la Terre puisque nous sommes dans uns cosmographie plate !

Si vous comptez alors un mois lunaire de 27 jours, vous devez définir 13 cycles lunaires pour boucler votre année solaire, aux jours épagomènes près qu'il vous faudra ajouter de temps à autre. Il paraît probable

qu'on utilise alors le **mois draconitique** pour définir ces cycles lunaires étant donnée l'importance des **nœuds draconitiques** lunaires dans l'Inde ancienne. Vous disposez alors de deux systèmes analogues pour compter le temps : le passage de la Lune dans certains astérismes remarquables sur le **mois** ; le découpage de l'**année lunaire** selon un cycle de 27 tranches de rotation du ciel nocturne, qui reproduit sur l'année celui du mois lunaire. Ajoutez à cela que vous définissez le *top départ* de ces tranches par une des phases de la Lune, et vous voyez que vous disposez d'un excellent comput du temps d'une finesse supérieure à celle du découpage en décans.

Maintenant, comment définir ces astérismes ? Le plus simple est bien sûr de compter sur les étoiles les plus brillantes, mais celles-ci n'en font qu'à leur tête et ne se trouvent pas toujours là où l'on voudrait. Il va donc falloir définir des groupes d'étoiles remarquables même si elles ne le sont pas individuellement, mais on a un autre problème : Ces groupes ne sont pas alignés sur l'écliptique, ce qui n'a du reste aucune importance, puisque l'écliptique n'a de sens que pour un comput *solaire* du temps. C'est ce qui explique que les nakshatras ne sont pas alignés sur cette courbe écliptique et que l'on doit les chercher dans divers endroits du ciel nocturne.

Bien sûr, il est alors très utile de donner à ces nakshatras des noms de dieux ou de personnages mythologiques remarquables, qui permettent de les rattacher au sens symbolique de l'humain. Bien sûr, d'autres nakshatras que ceux du cycle lunaire sont concevables et participent à l'histoire.


Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
Sirius
Dog star
Procyon
Ashleshâ
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Rigel
3
Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
1
Krittika
pole star
Visakha
Bharani
Anu-Râdhâ
Véga
Abhijit (Brahma)
Deneb
Ashvini
Antarès
Jyeshtha
Revathi
Purva Bhadrapada
Altair
Sravana
Mula
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

UNE PISTE VEDIQUE SUR LA TRACE DE LA FILLE DU DIEU TONNERRE

Saramâ, le plus souvent représentée comme une chienne (*bitch)*, est en fait un personnage clef de notre histoire d'Orion. Ce personnage dont les mythes qui l'incluent sont légion, est au carrefour d'un ensemble majeurs de fonctions différentes du mythe. Parmi ces fils, nous en suivrons un seul, car une vie ne suffirait pas pour épuiser la matière de ce personnage.

Nous savons donc que les vaches d'Indra ont été enlevées par les **Panis**, démons qui les gardent enfermées dans une grotte. Déjà notre esprit se réveille et ne peut manquer de se souvenir de l'enlèvement d'Hélènè. Ici selon Tilak, les vaches sont les *rayons du soleil*, et Saramâ est chargée par Indra d'aller les récupérer.

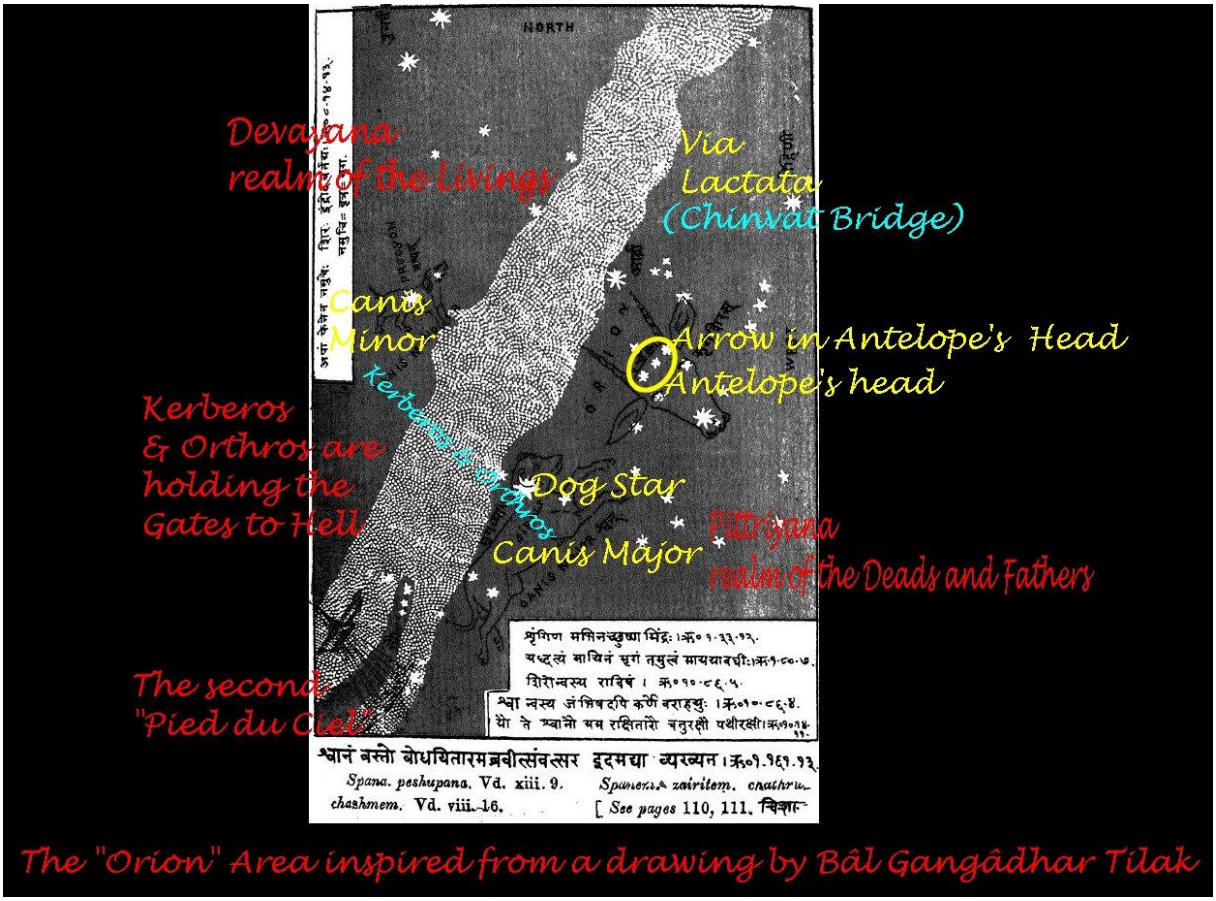
Mais Saramâ entre en conversation avec les Panis, ce qu'Indra va interpréter comme une trahison. Il la frappe donc au ventre, et Saramâ vomit le lait qu'elle a accepté des Panis, formant ainsi la **Voie Lactée** et la nécessité du lait pour l'espèce humaine et pour les autres aussi. Saramâ est donc au carrefour des mythes qui rendent compte de l'importance du lait pour les vivants.

De ce fait, Saramâ a établi la possibilité d'une distinction entre le monde des vivants et celui des morts en accomplissant une partition du ciel. On ne peut manquer ici d'évoquer l'intervention de la mère dans le choix du jumeau non velu dans le mythème d'Esaü, le jumeau velu, équivalent du Chien de Cullan.

Chienne elle-même, Saramâ entretient donc un lien important avec les deux Chiens célestes, **Kerberos et Orthros**, gardiens de la fin du Pont Chinvat à l'entrée des enfers au **deuxième pied du ciel**. On voit

que le chien et sa domestication vers 30 000 BP sont impliqués dans tout cela.

Mais suivant une voie de traverse, nous apprenons par le Taittirya Aranyaka que Saramâ est aussi **fille de Dyaus, Dyaus Pitter, Jupiter foudroyant, et sœur de Brihaspati et Rudra** : nous venons d'exhumer une figure d'Hélènè, mais ici, c'est Hélènè qui est chargée d'aller chercher les Rayons de LA Soleil chez les Panis, en sorte que nous venons peut-être de mettre au jour une version alternative ou plus ancienne du mythème de l'enlèvement d'Hélènè. Il n'est pas dit que les frères de Saramâ ne vont pas jouer un rôle dans la suite de l'affaire, et Tilak doit nous en apprendre plus.



The "Orion" Area inspired from a drawing by Bâl Gangâdhar Tilak

LE PONT DE LA DERNIERE CHANCE

Matthieu Calloc'h a la spécialité de me poser des questions fort gênantes auxquelles j'ai bien du mal à répondre.

Tandis que je lui exposais ce que j'ai compris du chemin des morts le long de la Voie Lactée, je lui rappelai que le chemin commençait au premier Pied du Ciel, la constellation du Thunderbird reconstituée par Stephany. Ce mythe subsiste dans nos régions sous la forme des constellations du Cygne et de l'Aigle, tandis que ce mythème prend la forme du condor en sud Amérique. Mais en bonne logique, il faut bien sortir de ce chemin à un point donné. Or j'a par erreur pensé que cette sortie se faisait au niveau de la constellation des Gémeaux, le mort empruntant ensuite la voie du Fleuve Eridan vers Canopus, dernier port avant l'entrée aux Enfers.

Matthieu Calloc'h souleva alors la question de savoir s'il ne sortait pas plutôt au deuxième pied du ciel dans le complexe Gémeaux-Orion-Taureau. Ici une parenthèse importante s'impose : Il est accoutumé de dire que la Voie Lactée se terminerait en Cancer ; il suffit pourtant de consulter une carte pour constater qu'il n'en est absolument rien et on se demande d'où provient une si étrange erreur de situation ?

M'obstinant dans la mauvaise voie, je dus attendre de prendre connaissance du travail de Tilak sur le quart nord-ouest du ciel dans son Orion pour corriger mon erreur.

On ne peut que s'étonner du curieux silence qui règne sur le travail de Bâl Ganghâdar Tilak, du moins dans nos régions nord-ouest de la koïnè indoeuropéenne. Cet homme a pourtant réussi à dégager

quelques uns des thèmes les plus importants de notre cosmographie symbolique.

La solution était des plus simples et tenait en un seul terme : Le pont Chinvat. Ce pont de la mythologie zoroastrienne est le pont d'accès au royaume des morts. Gardé par un ou deux chiens, Kerberos et Orthros, ou d'autres équivalents analysés avec soin par Tilak, l'entrée ne se fait pas à la légère. Mais si l'on construit un pont, il est clair que l'on a une étendue à enjamber ? Cette étendue n'est autre dans notre cas que le fleuve Eridan, qui mène bien aux confins du royaume des morts, mais par une voie qui semble curieusement interdite.

Or nous retrouvons ici les termes de mon erreur et les mystères qui s'abritent encore ici, c'et que cette voie est celle suivie par les Argonautes sur leur navire Argô. La constellation ancienne de la Nef, beaucoup plus grande que l'actuelle, désignait alors le point de départ du chemin des Argonautes vers Canopus, tandis que les Gémeaux marquent l'entrée de ce fleuve comme un signe de protection lié à leur nature gémellaire si l'on reprend le travail de James Rende Harris.

On comprendra que tout cela sera développé par la suite.

nadî), while the Greeks have placed near it the constellation of Argos (ship) and two dogs—Canis Major and Canis Minor—one on each side to guard both the entrances of the Chinvat Bridge across it. The Rigveda also mentions two dogs of Yama kept to "watch the way," while the Greeks place a three-headed dog at the gates of hell. In Rig. x. 63. 10 we are further told that the land of the blessed is to be reached by "the celestial ship with a good rudder."* The words in the original are *daivîm nâvam*. Comparing these with the expression *divyasya shunah* in the Atharva Veda vi. 80. 3, and seeing that a celestial (*divya*) representation of Rudra is described in later works† it seems to me that we must interpret the epithet to mean "celestial" and not simply "divine." Thus the Vedic works appear to place a celestial *dog* and a celestial *ship* at the entrance of the other world, and these can be easily identified with the Greek constellations of Argo Navis and Canis, if we suppose the Milky Way to be the boundary of Heaven in these days. I do not mean to say that these conceptions had their origin in the appearance of the heavens. On the contrary, a comparison with the non-Aryan legends shows it to be more likely that the heavenly bodies received their names from the pre-existing beliefs, about the other world, amongst the people. Herbert Spencer tells us that amongst the non-Aryan savage races the journey to the next world is believed to lie over land, down a river or across the sea, and that in consequence the practice of burying their dead in boats prevails amongst some of them.‡ The North Americans,

RÔLE DE L'EQUATEUR EN COSMOGRAPHIE VEDIQUE

Nous avons appris, grâce à la recherche menée sur le Chaudron de Gundestrup et sur le thème des Jumeaux séparés, que le monde se répartit en deux régions bien distinctes mais connectées, le monde des vivants, dominé par Lugh ou ses équivalents en région indoeuropéenne, et le monde des ancêtres, ou des morts, dominé par le deuxième jumeau, en l'occurrence un équivalent de Cu C'hulain sur le chaudron de Gundestrup. Bien sûr ces personnages peuvent varier selon les régions, mais souvenons-nous avec Hamlet's Mill, que l'on trouve des traces du personnage gémellaire transformé en chien au Japon. Par ailleurs j'ai trouvé des traces du thème des jumeaux en milieu australien. Je vous rappelle par ailleurs avoir reconstitué en milieu norse le thème des Jumeaux frères d'Hélènè et montré quelques traces de leur subsistance, en particulier en milieu norse, mais aussi dans la Colère d'Achille.

Nous avons vu par ailleurs que ces deux royaumes sont séparés par une frontière que j'ai estimée constituée par la Voie Lactée, qui joue le rôle de chemin des morts vers le royaume des pères dans diverses régions, par exemple en milieu sud-américain où le mort est accompagné par le condor, mais aussi en milieu norse où le corbeau d'Odin joue, avec le cheval, le rôle d'animaux psychopompes.

Il va falloir amener quelques amendements à cela, mais avant tout, demandons-nous comment cette répartition des règnes a lieu en milieu védique. Avec Bâl Ganghâdar Tilak, nous apprenons que la séparation en Inde est incarnée différemment pour des raisons assez évidentes. Rappelons que la plus grande partie de l'Inde se trouve en région tropicale et que le fonctionnement des saisons y est donc très différent du nord. Tilak a ainsi découvert que le rôle de la séparation

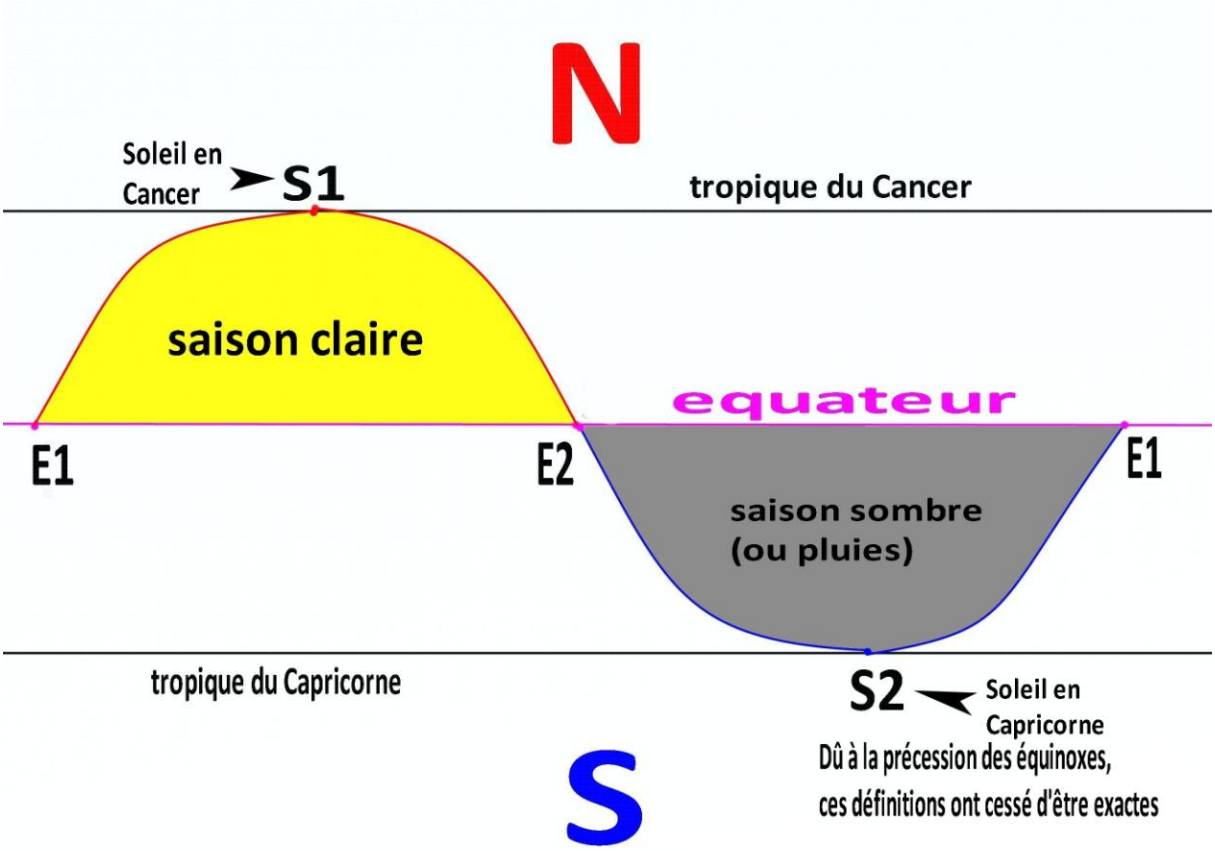
des règnes est joué dans les textes védiques par l'équateur, tandis que le royaume du Nord, celui des vivants, est dominé par les Devas, et par Indra, tandis que le royaume des morts est dominé par les Pittris, les pères, et qu'il est sous le règne de Yama.

Se pose alors un problème fort difficile si l'on suppose que la cosmographie est celle d'une terre plate ou à peu près, en tous cas certainement pas celle d'une sphère ?

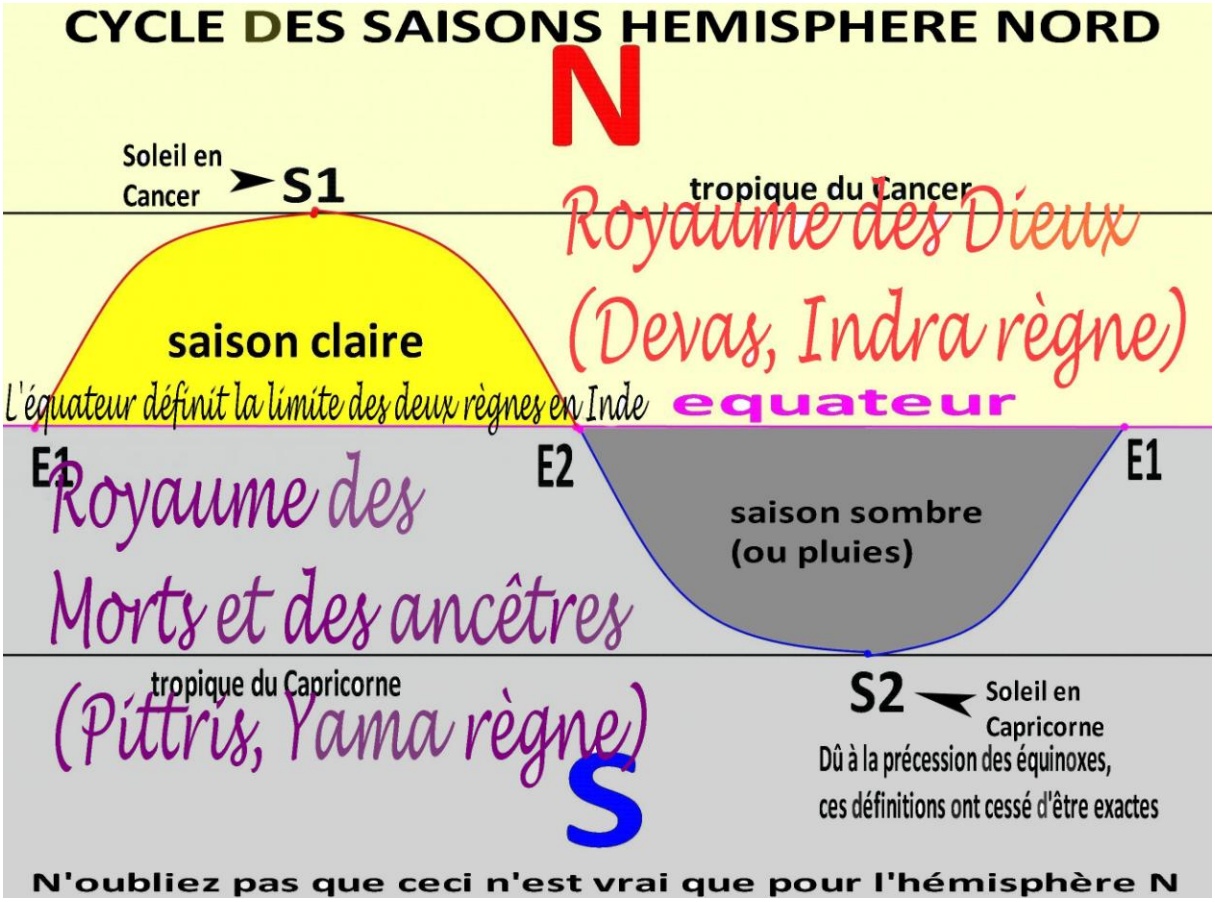
L'équateur dans ces conditions a une autre structure, qu'il faut élucider.

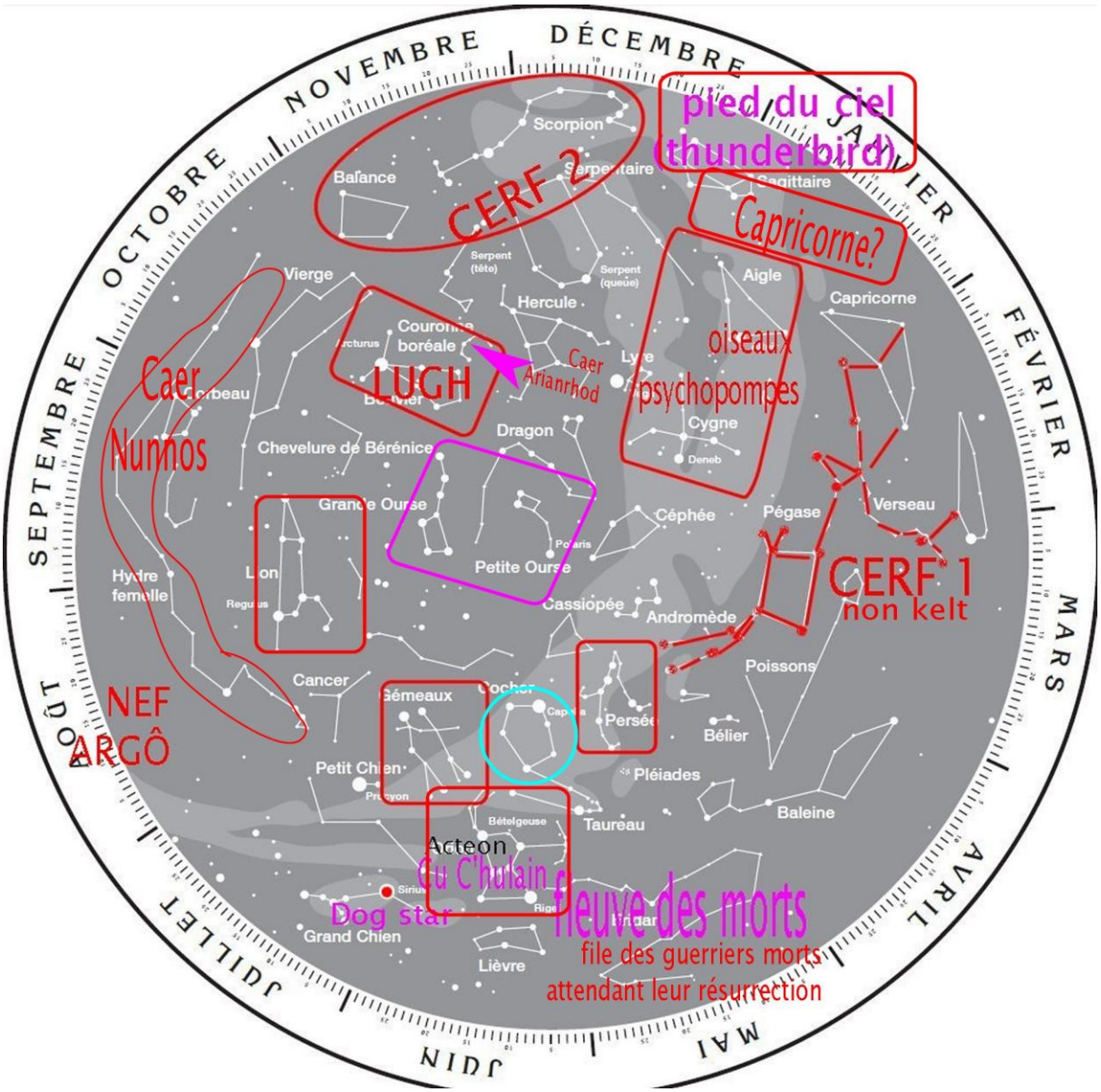
Ce qui est aisé à repérer, ce sont les tropiques, pour autant qu'ils sont la bande de remontée maximale du soleil dans le nord, et de descente maximale vers le sud. Une définition simple de l'équateur est alors possible : il s'agirait de la ligne de séparation de cette bande en deux régions égales. Mais cette définition est tout à fait arbitraire. Il y a heureusement une manière nécessaire et naturelle d'accéder à cette définition par les deux points équinoxiaux, le point vernal et le point automnal. Il est alors clair que l'équateur est la ligne de séparation qui passe par ces deux points, que l'on peut identifier grâce au lever héliaque du soleil.

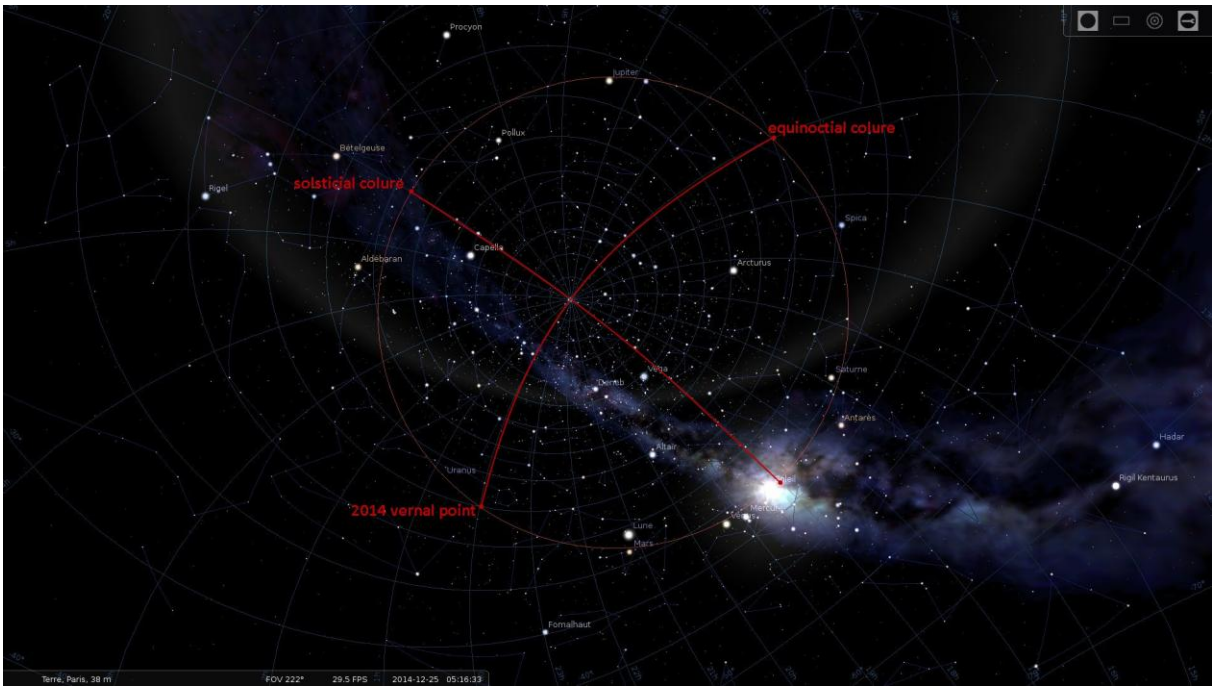
Si l'on observe le ciel, on voit que la ligne de l'équateur est une courbe qui coupe le plan de l'horizon mais aussi celui de l'écliptique et cette ligne représente de manière naturelle la séparation des royaumes, d'autant que les quatre points majeurs que sont les points solsticiaux et équinoxiaux sont en liaison avec le progrès du soleil par rapport à l'équateur et avec le passage des saisons des saisons claires aux saisons sombres, incarnant dans les affaires humaines le passage de la vie à la mort et réciproquement.

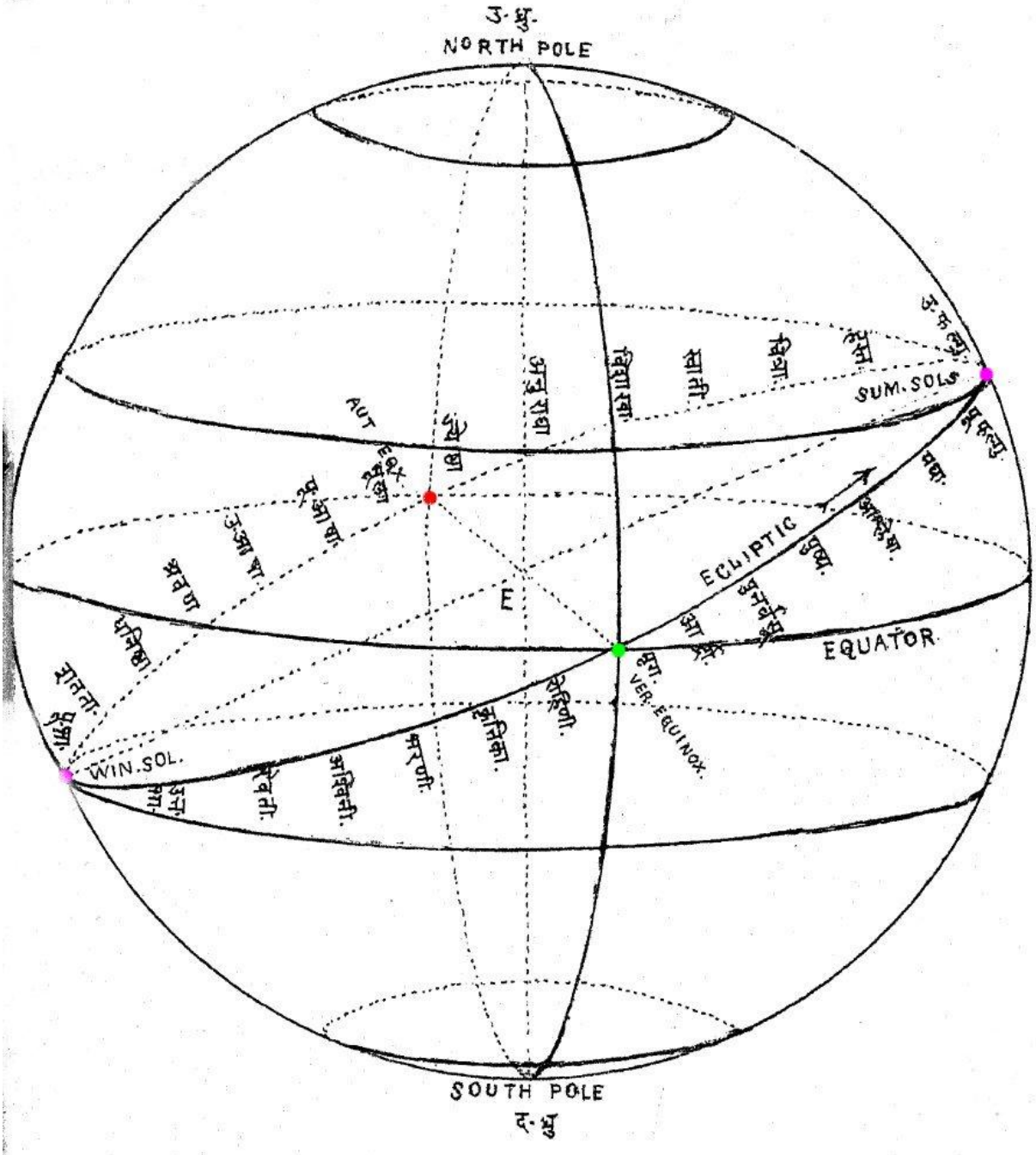


N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N

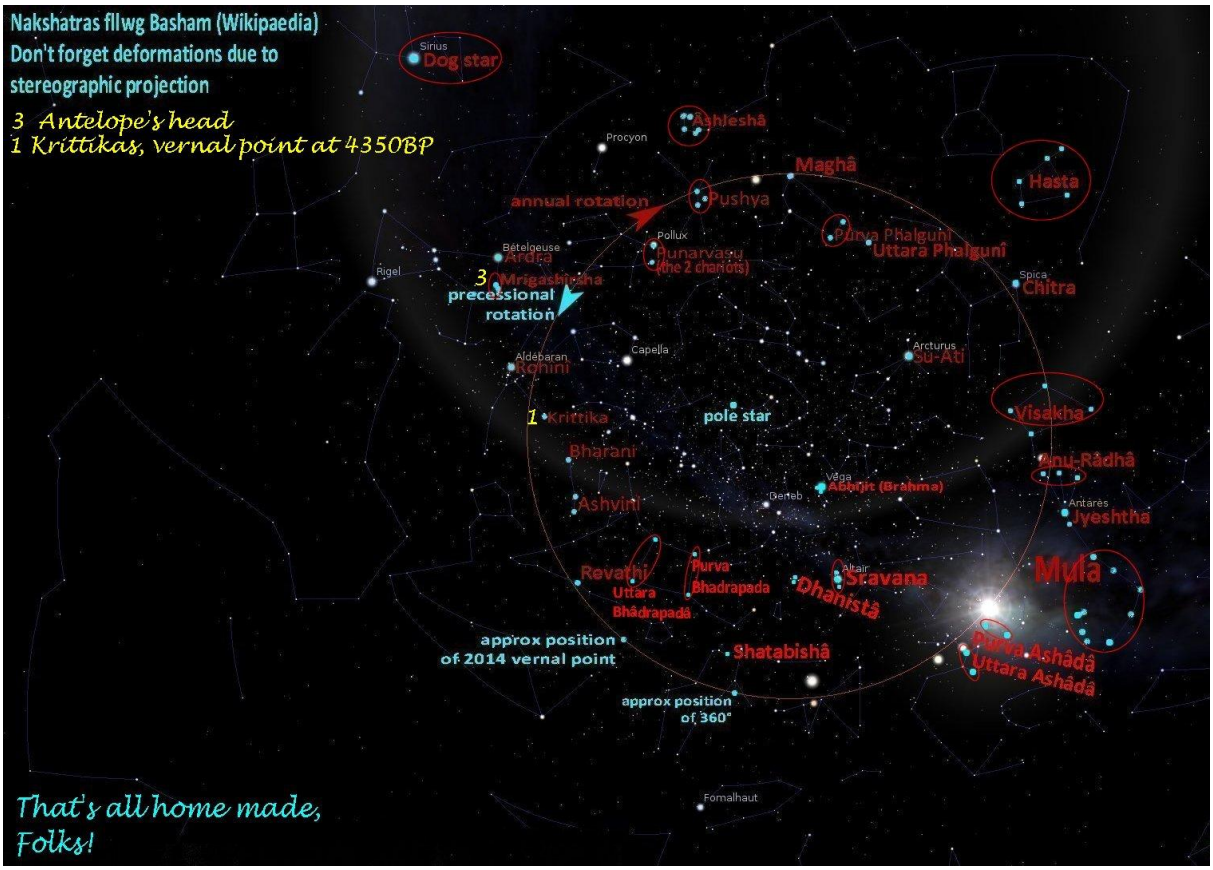

CYCLE DES SAISONS HEMISPHERE NORD
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
Royaume des Dieux
(Devas, Indra règne)
saison claire
L'équateur définit la limite des deux règnes en Inde
equateur
E1
E2
E1
Royaume des
Morts et des ancêtres
(Pittris, Yama règne)
saison sombre
(ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes,
ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N

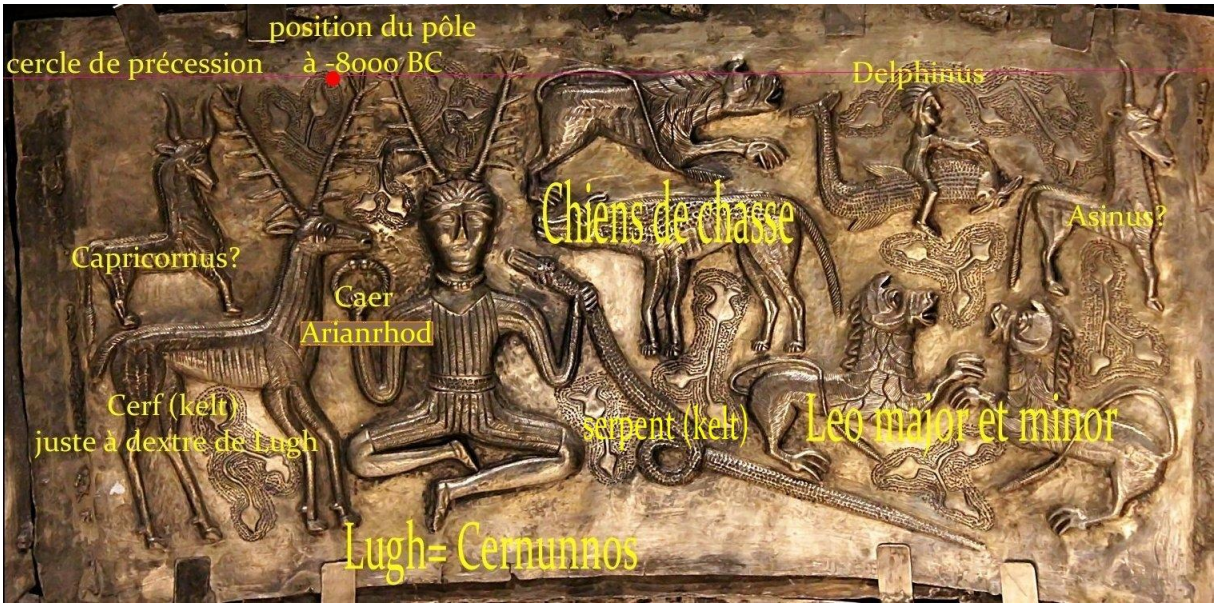

DÉCEMBRE
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
NOVEMBRE
Scorpion
Balance
Serpentaire
Sagittaire
Capricorne
Aigle
Vierge
Serpent (tête)
Serpent (queue)
Hercule
Couronne boréale
Arcturus
Lyre
Cygne
Deneb
Dragon
Chevelure de Bérénice
Grande Ourse
Petite Ourse
Polaris
Céphée
Pégase
Verseau
Hydre femelle
Lion
Régulus
Cassiopée
Andromède
Poissons
Cancer
Gémeaux
Persée
Bélier
Petit Chien
Procyon
Pléiades
Bételgeuse
Taureau
Baleine
Acteon
Sirius
Rigel
Grand Chien
Lièvre
CERF 2
pied du ciel (thunderbird)
Capricorne?
oiseaux psychopompes
Caer Arianrhod
LUGH
Caer Nunnos
CERF 1
non kelt
NEF ARGÔ
Cu C'hulain
Dog star
fleuve des morts
file des guerriers morts attendant leur résurrection


Procyon
Jupiter
Pollux
Betelgeuse
Rigel
solstitial colure
equinoctial colure
Spica
Capella
Aldebaran
Arcturus
Vega
Deneb
Saturne
Antarès
Altair
Hadar
Uranus
Rigil Kentaurus
2014 vernal point
Mercure
Lune
Mars
Fomalhaut
Terre, Paris, 38 m
FOV 222°
29.5 FPS
2014-12-25 05:16:33



EXPLANATION :—The figure is drawn on the supposition that the earth (E) is in the centre, that the sun moves in the Ecliptic, and the precession of the equinoxes is caused by the motion of the Ecliptic With a given Nakshatra at the vernal equinox, we can here at once find what Nakshatras would be at the other cardinal points and hence also the month at the winter solstice.


Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
Sirius
Dog star
Procyon
Āshleshā
Maghā
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Pūrva Phalgunī
Uttara Phalgunī
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Rigel
3
Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
1
Krittika
pole star
Visakha
Bharani
Anu-Rādhā
Véga
Abhijit (Brahma)
Deneb
Ashvini
Antarès
Jyeshtha
Revathi
Purva Bhadrapada
Altair
Śravana
Mula
Uttara Bhādrapadā
Dhanistā
approx position of 2014 vernal point
Shatabishā
Purva Ashādā
Uttara Ashādā
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!


position du pôle à -8000 BC
cercle de précession
Delphinus
Chiens de chasse
Asinus?
Capricornus?
Caer Arianrhod
Cerf (kelt) juste à dextre de Lugh
serpent (kelt)
Leo major et minor
Lugh= Cernunnos

ORION LE CHASSEUR ET SON CHIEN

Nous avons appris grâce à Hamlet's Mill que le complexe Taureau-Orion-Eridan-Gémeaux constitue la zône d'entrée au royaume des morts, lesquels ont suivi la Voie Lactée pour parvenir, en suivant ainsi le Pont Chinvat gardé par deux monstres plus ou moins canins, à leur destination finale au-delà de Canopus, la zône aveugle pour l'hémisphère nord que constitue la région sud du ciel, le pied de l'arbre de vie, Yggdrasill, axe du monde.

Il reste cependant à établir ce qui se passe dans ce complexe, et la raison d'être des nominations des diverses constellations de cette région. C'est pourquoi nous avons suivi le travail de Bâl Ganghâdar Tilak, qui nous fait avancer sur ce sujet de manière miraculeuse grâce à ses intuitions et à sa connaissance hors pair de la littérature védique et brahmanique.

Un premier pas est le suivant : Pourquoi Orion est-il un chasseur ? Qu'est-ce au juste que cette constellation ? Grâce à Tilak de nombreuses réponses très anciennes sont retrouvées. On se souvient qu'Orion est accompagné du Chien que constitue la Dog Star, Sirius. Mais il est de plus accompagné de deux constellations, Canis Major et Canis Minor, les gardiens du Pont Chinvat, qui débouque au deuxième pied du ciel.

Mais nous nous souvenons qu'Orion n'a pas toujours été Orion, mais aussi Actéon, lequel chassant, rencontre Diane, une femme en somme, et se trouve transformé par elle, pour cette mise à nu, en Cerf dévoré par les chiens. Le Chasseur est donc aussi Chassé, et tué par une femme.

Tilak reprenant un mythe indien s'aperçoit alors qu'Orion est en réalité Mrigashirhas, la tête d'Antilope, ou un animal équivalent, cette version de la constellation étant beaucoup plus ancienne qu'Orion. Il y a mieux, Tilak établit une étymologie du mot Orion qui le rattache à un terme sanscrit Hâgrahayana (on excusera mon orthographe approximative qui ne se sert que des caractères latins français).

De plus Tilak établit que la Ceinture d'Orion est en fait une flèche tirée par Indra dans la Tête d'Antilope. Quelle est donc ce mythe indien ?

Il s'agit en fait d'une connexion de divers mythes de fonctions différentes.

1 Sarama, une chienne, est allée chercher les vaches d'Indra auprès des Panis, démons de l'autre monde, qui lui ont offert du lait. A son retour, Indra lui demande des comptes, et la frappe de sorte qu'elle vomit le lait, formant la Voie Lactée.

2 Indra lutte avec Vritra comme nous l'avons déjà vu à propos de Lugh et Kernunnos, comme il lutte avec Namuchi. Indra coupe la tête de Sarama ou de Namuchi et la jette au ciel sous la forme d'une tête d'antilope. Tilak montre alors que le passage entre les Devayana et les Pittriyana, les royaumes des morts et des vivants, est débloqué par la mort de Namuchi, la chienne gardienne du passage, et que de ce fait les deux royaumes sont en connexion mais séparés : les morts ont leur royaume en propre.

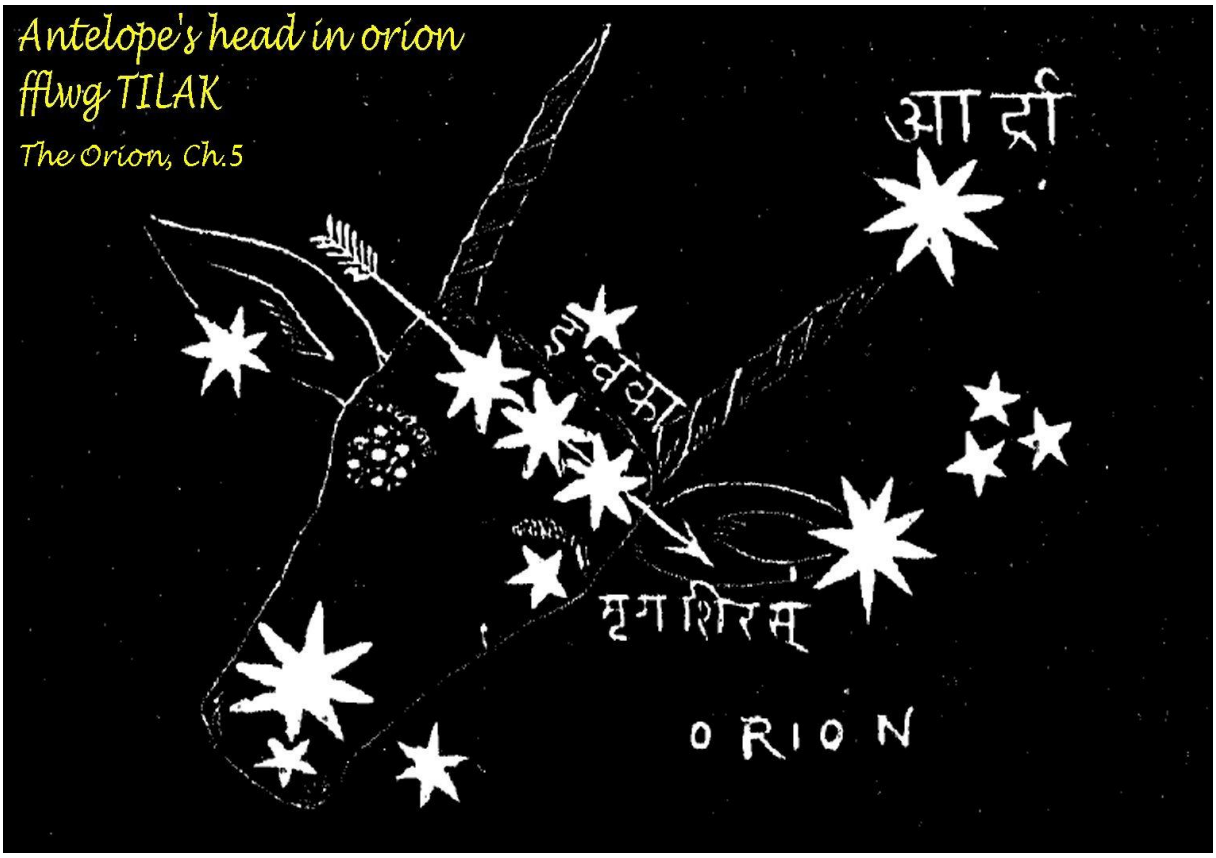
L'arme utilisée par Indra est décrite comme *a foamy weapon*, que Tilak interprète comme la Voie Lactée, séparant les deux royaumes. Désormais, la Voie Lactée est un Gange Céleste, qui sépare les deux règnes mais devient aussi le pont qui les relie pour permettre aux morts de suivre leur route.

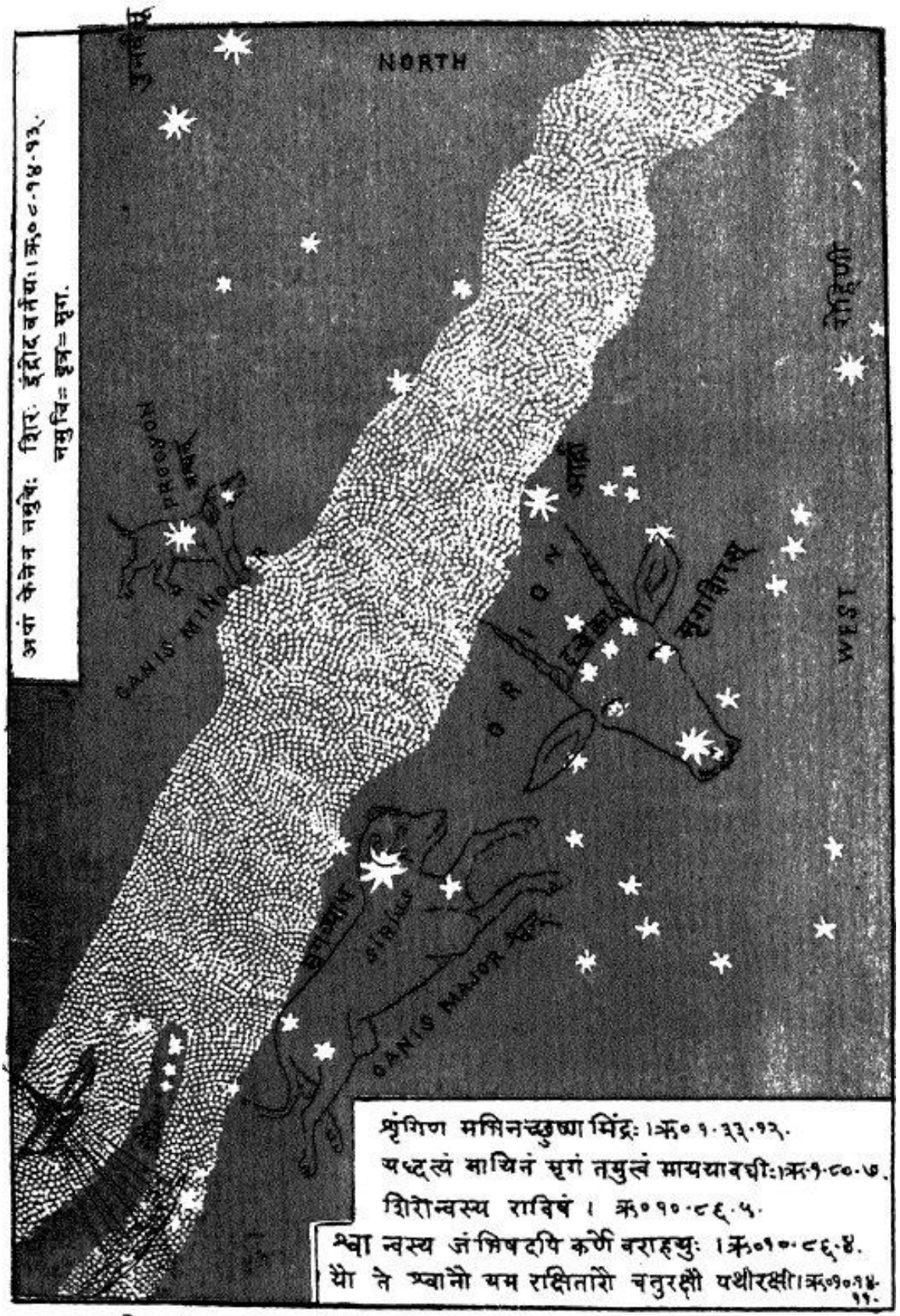
3 Vrishâkapi, le singe, est un familier d'Indra et Indrânî, sa femme. Mais ce singe se moque d'Indrânî et souille ses effets personnels. A la demande d'Indrânî, Indra tue Vrishâkapi et le décapite, jetant sa tête au ciel. Mais Vrishâkapi est aussi une Antilope Jaune, le soleil ou un de ses substituts, et il est en fait Orion, soleil de la nuit d'hiver, ou encore Prajapati, l'homme primordial dont le corps démembré est l'univers lui-même.

On voit qu'une femme, celle d'Indra, est cause de la décapitation des équivalents d'Orion, retrouvant ainsi le mythe grec qui est une version très atténue des formes indiennes du mythe.

Je vous ai outrageusement simplifié la vie par ce récit, qui prend chez Tilak des formes infiniment plus passionnantes, dont j'essaierai de développer quelques unes.

Antelope's head in orion
ffIwg TILAK
The Orion, Ch.5

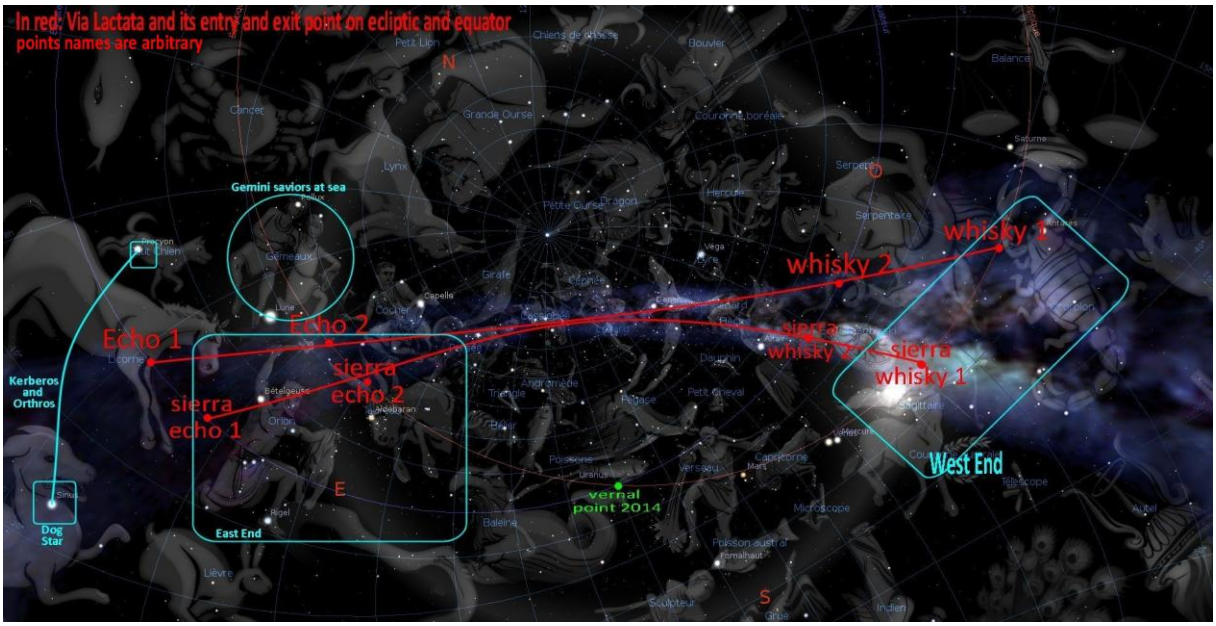


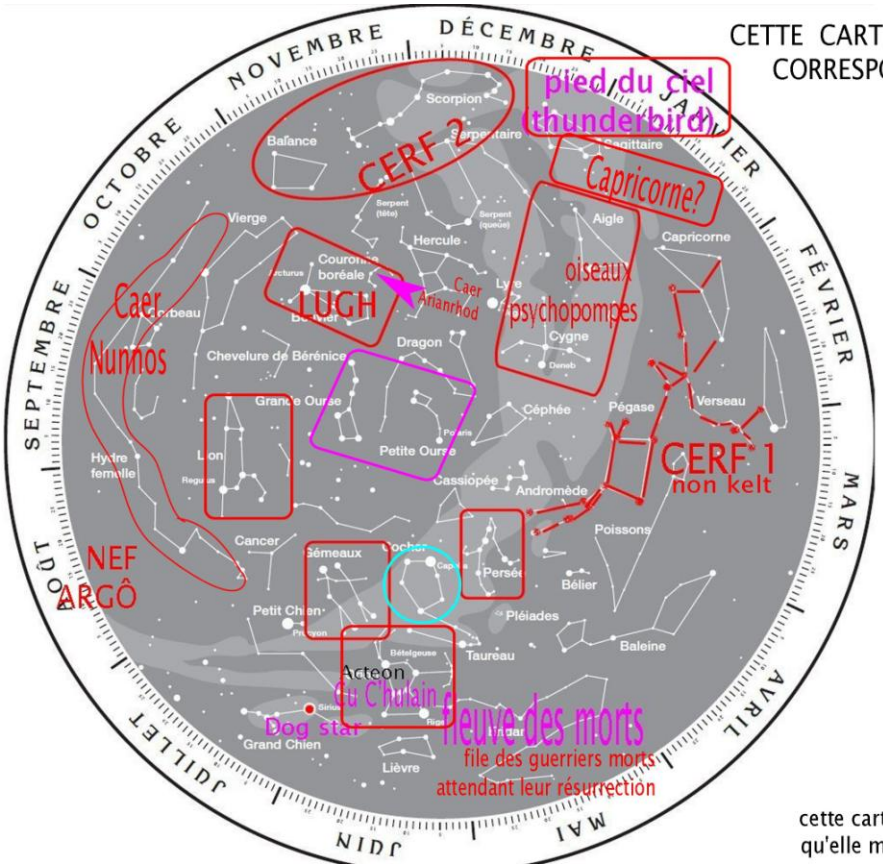


श्वानं वस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यन। ऋ० १.१६१.१३.

Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem. zairitem. cnathrum. chashmem.* Vd. viii. 16.

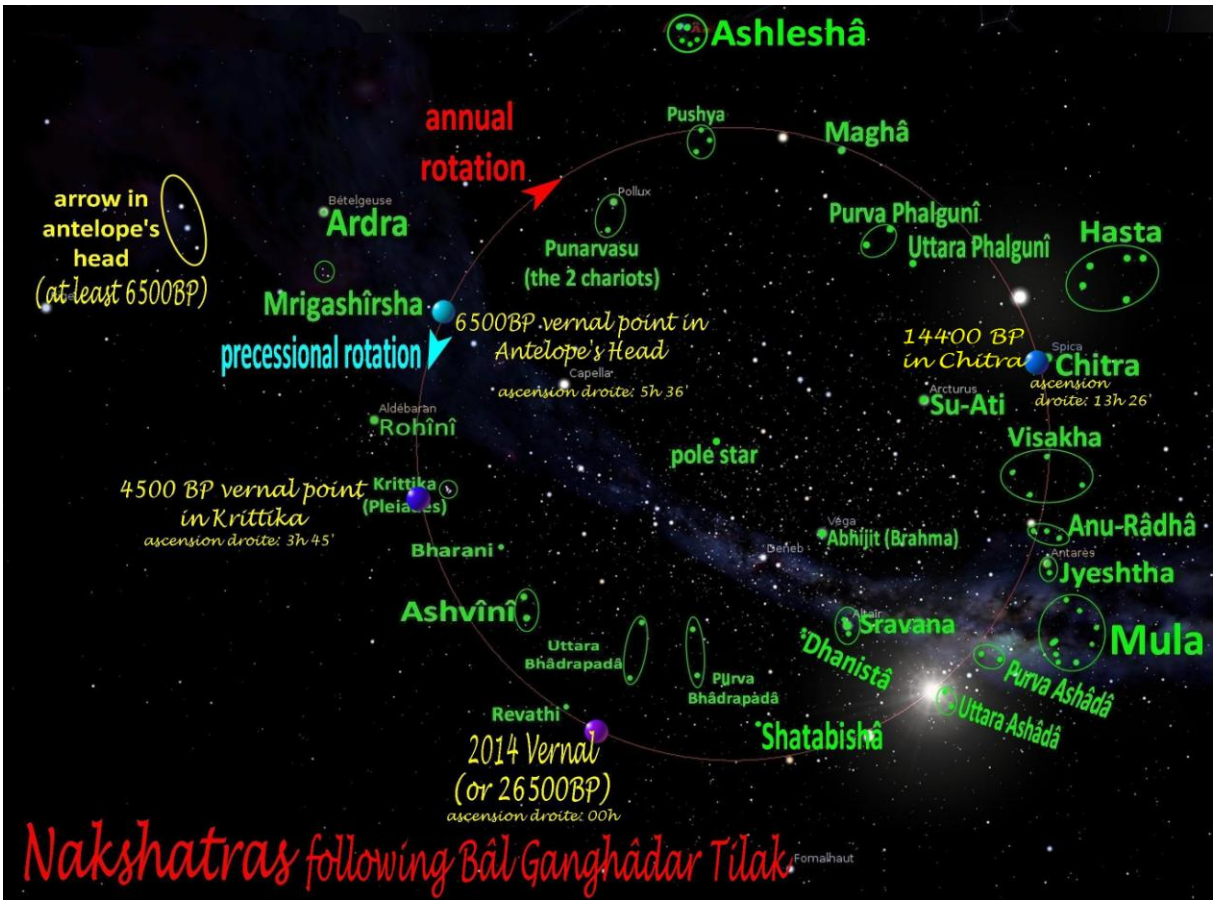
[*See pages* 110, 111. चिशा-





CETTE CARTE EST CONJECTUREE ET NE CORRESPOND A AUCUNE CERTITUDE ETABLIE A CE JOUR

cette carte est libre de droits pour autant qu'elle me concerne. GT 2014, Dec., 23rd


Ashleshâ
annual rotation
Pushya
Maghâ
arrow in antelope's head (at least 6500BP)
Bételgeuse
Ardra
Pollux
Punarvasu (the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Mrigashîrsha
precessional rotation
6500BP vernal point in Antelope's Head
ascension droite: 5h 36'
Capella
14400 BP in Chitra
Spica
Chitra
ascension droite: 13h 26'
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
4500 BP vernal point in Krittika
ascension droite: 3h 45'
Krittika (Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antares
Bharani
Jyeshtha
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva Bhâdrapadâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
2014 Vernal (or 26500BP)
ascension droite: 00h
Nakshatras following Bâl Ganghâdar Tilak
Fomalhaut

WEIHNACHTEN, TWELVE NIGHTS

Le caractère grotesque de l'état d'ivresse planétaire qui s'empare de l'espèce humain au moment de la farce noëllesque nous indique qu'il y a bien un symptôme dans cet état d'élation généralisé. Ce texte ne s'occupe pas de cette farce, mais de la sensation du sacré qui accompagnait l'auteur à Noël lorsqu'il était enfant.

Nous savons que l'on peut compter l'année dans un calendrier lunisolaire de diverses façons. L'une d'elle consiste à se rendre compte que 12 x 30 ou 30 x 12 = 360 jours de sorte que manquent 5 jours nommés *jours épagomènes* que l'on doit ajouter afin de boucler l'an, ou encore à moins que l'on ajoute un mois tous les cinq ans, définition de la *lustration* romaine. Nous laisserons de côté aujourd'hui le délicat problème de l'*octaëteris* et de ses interprétations norses.

Mais il existe une autre façon de calendrier lunisolaire qui consiste à jouer sur le mois synodal de la Lune et à constater que 12 jours manquent à l'appel dans ce comput, qui pourtant a des mois approximés à 30 jours civils. Aussi bizarre que cela paraisse, ces divers computs du temps sont indépendants et l'on est surpris de voir que le premier, le plus simple, n'a que peu de succès, mais qu'il laisse sa trace dans la période de 12 jours, alors que le second calendrier n'en tient compte que par un accident dû au fait que 366 - 354 = 12 jours. On est alors surpris de constater que, en Hinde, -ce qui devrait être l'écriture exacte du mot qui est apparenté au mot Sindh par la transformation Hind/Sindh-, les périodes de doeuil ou d'observances de 12 jours sont légion, ce qui n'a aucun sens logique, sauf à se référer au premier comput pourtant inutilisé.

Ces remarques n'ont rien d'oiseux pour la suite.

Chacun sait que la fête dite de Noël est une reprise abâtardie d'anciennes fêtes qui, en pays norse, étaient consacrées à Odin. Ces fêtes étaient de célébration strictement privée de sorte que l'on ne sait absolument pas en quoi elles consistaient. Un voyageur égaré qui demandait l'abri pour la nuit dans un village norse s'entendit répondre par la fente de la porte que l'on n'ouvrit point : « Nous craignons la colère d'Odin ». On voit qu'il s'agit d'une fête de la terreur du passage d'Odin dont il reste des traces grotesques dans celle de Noël.

Mais à quelle date a donc lieu cette fête ? Sans doute était-elle définie par la pleine lune du mois de Jul, au plus proche du solstice d'hiver, puisque c'est ce moment que cette fête célèbre. On sait aujourd'hui que cette fête est ancienne puisqu'elle sert d'axe de visée au monument de Stonehenge, et non pas au solstice d'été comme de jeunes allumés persistent à le croire.

Je serais curieux de savoir ce que l'on trouvera dans le puits que l'on vient de découvrir au pied de la *Heel Stone*, d'ici quelques années.

Maintenant, nous savons que la fête de la Nuit la plus sombre est suivie ou cernée d'une période de 12 NUITS et non pas jours, que l'on baptise encore *Weihnachten*. Il faut préciser qu'il existe des variantes de dix jours en Iran. En Gaule, la colonisation romaine puis chrétienne a détruit toute trace du sens de cette période.

Nous savons que cette période hors le temps est suivie ou accompagnée de fêtes d'inversion de l'ordre et de célébrations néfastes, en particulier de déguisements en cerf harcelé par un chien dont nous trouvons la trace sur le Chaudron de Gundestrup.

Mais nous ne savons pas pourquoi ce moment est plutôt voué à des moments vécus difficiles, puisque c'est la période où les ancêtres peuvent venir visiter les vivants sous la forme sans doute assez terrifiante de la Horde Sauvage des guerriers ressuscités par Odin ou par Cu C'hulain.

Toutefois, nous n'avons pas de réponse à la question de la raison d'être de cette période.

Pour trouver ce sens, il faut remonter à la division du monde et du temps en saison sombre et saison claire présente d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne sous des formes diverses : Il est évident qu'en Hinde, le régime des saisons ne ressemble en rien à ce qu'il est en région tempérée ou continentale européenne. Le monde étant divisé en deux par la Voie Lactée ou par l'équateur, les deux côtés de ce monde sont soumis au règne de deux sortes de dieux distincts, les Dieux du ciel dans la région claire, ou les ancêtres dans la partie sombre du ciel, de l'autre côté de l'arc en ciel que constitue la Voie Lactée.

Le moment où le monde, en raison du changement des saisons au solstice d'hiver entre dans la domination des ancêtres, ceux-ci peuvent jouir de cette fragilité passagère des choses et entrer en communication avec les vivants. Le solstice d'hiver est le moment électif du passage vers le monde des ancêtres, comme le montre par ailleurs le travail de Mike Parker Pearson sur le site de Stonehenge.

Noël, et la période des douze nuits saintes, est celle où l'on peut espérer recevoir des ancêtres les messages qu'ils ont à nous transmettre, et nous assurer que notre place auprès d'eux nous est acquise, que nous pouvons donc attendre avec joie et patience.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.

.

Asatru tombstones

SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP,

DEUXIEME SERVICE

Ce texte a été écrit grâce à l'action conjuguée, et par ordre alphabétique, de Matthieu Calloc'h, Alain Collet et Alain Stecher

Il est sans doute bon de prévenir le lecteur imprudent qui se risquerait dans ce texte que celui-ci est bourré de mauvaise foi jusqu'à la gueule et qu'il menace d'exploser à la moindre critique.

Cette précaution étant prise, nous allons risquer un coup afin de franchir un pas dans la compréhension des courants de l'océan infini du domaine mytho-symbolique qui constitue le monde que l'humain a constitué pour comprendre son statut dans la réalité.

Au cours de notre voyage au pays des Hyperboréens et dans notre excursion en région Satem, nous avons rencontré et mis au jour une quantité considérable de mythèmes connus et inconnus qui ne représentent pourtant qu'une faible fraction de l'océan mythique. En particulier, nous avons dû nous arrêter devant la figure de Saramâ, la Chienne qui est à l'origine de la Voie Lactée, aux portes des Enfers, laissant à un avenir incertain le déchiffrement de son mythème.

Ici nous restreindrons notre empan à deux mythèmes déjà explorés.

Mythème 1.

Le dieu du Sol, de l'Humide, du Sombre, le Serpent, est mécontent d'un autre dieu, qui a fait des avances à sa femme de manière très

inconvenante. Il décide de monter le long du tronc de l'Arbre de Vie, ou Arbre du Monde, afin de demander des comptes à ce Dieu d'en Haut, pour parler comme les politicards français (pour lesquels j'ai un mépris absolu). Mais le Dieu d'en Haut, demeurant dans les hautes sphères de l'Arbre, ne s'en laisse pas compter, et bombarde le Serpent de Boules de Foudre, *thunderbolts*, afin de le renvoyer dans ses foyers et de lui faire renoncer ses prétentions.

Je n'estime pas nécessaire de donner une interprétation de ce mythème que j'ai beaucoup étudié. Je reprendrai seulement un point déjà souligné. Ce mythème a été forgé en région tempérée ou nordique, où le Sombre de la saison sombre doit être combattu. Mais, lorsque les Indoeuropéens arrivent en Hinde, ils trouvent un climat régi par l'alternance mousson-saison sèche. Dans ces conditions, l'arrivée des pluies de mousson est tenue pour un bienfait, et l'annonce de cette arrivée est donnée par de nombreux et violents orages qui ouvrent la mousson On s'aperçoit donc que Vritra, le serpent, est bien dans la région humide, mais qu'il retenait les pluies, et que le rôle d'Indra est de le bombarder de foudre et éclair pour le faire lâcher prise et permettre que Vritra, réfugié dans les Eaux, lâche ses pluies pour le bienfait de la vie. Il y a donc une inversion du sens de la pluie entre ces deux régions modérées et tropicales, mais le mythe est bien le même.

Mythème 2.

Le dieu Tonnerre-et-Eclairs a une fille, Thrûdhr en milieu Norse, Hélènè en Hellade, Aurore ailleurs, Eos, ou encore Usha en Hinde, mais cette fille a été enlevée par un horrible personnage, Pâris, Starkad Aludreng, et la pauvre fifille crie misère dans les bras de son amant, qu'elle ne déteste peut-être pas tant que cela, après tout. Vous reconnaitrez ce mythe dans celui de la Belle et la Bête, dans la

vie de Sainte Odile et dans un nombre invraisemblable d'histoires dans lesquelles de pauvres filles ont été séquestrées par un horrible monstre baveux et poilu, qui leur permet cependant d'échapper aux désirs incestueux de leur cher petit Papa.

Point de cela ! dit Papa, qui, derechef, envoie ses deux Fils, les Gémeaux, à la recherche de Fifille, qui est son bien, et qu'il mariera quand bon lui semblera avec un allié avec qui il pourra continuer à se soûler la gueule à coup de bière pour le plus grand bien des bonnes familles et de leur héritage, transmis par Fifille.

Bien sûr, les deux Gémeaux partent à la recherche de leur sœur, montés sur leur canasson, Etoile du Soir et Etoile du Matin, autrement dit Vénus, et finissent bien sûr par retrouver leur sœurette chérie qu'ils ramènent à Papa, en bons enfants qu'ils sont. Autrement dit, l'Aube reparaît chaque matin, accompagnée de Vénus et d'un certain nombre d'autres astres, parmi lesquels les Gémeaux, montés sur leur char à trois place, selon les Védas. De plus, la saison claire revient après la saison sombre, comme le montre la plaque Taranis du Chaudron de Gundestrup, où un des fils de Tonnerre-et-Eclairs vient arracher Sol aux griffes de Taranis, sous la forme de la roue kelte et nordique portée par les femmes en signe d'identité féminine, comme elles portent aujourd'hui un crucifix ou une vierge à l'enfant.

Ici, une parenthèse s'impose.

Taranis est en général considéré comme le dieu Tonnerre. Il semble donc y avoir une contradiction avec ce qui précède. On devra alors réfléchir au fait que Taranis est muni d'une roue, sans doute une roue de charrette, si l'on doit se fier à l'intelligence moyenne des archéologues ? --Je viens de vous donner la clef de cette affaire : la Roue est Solveig, la Voie de Sol, déesse féminine donc, c'étant un

mystère de savoir pourquoi Soleil est devenu masculin dans les régions sud-indoeuropéennes. Je n'ai pas encore la clef de ce mystère. La question n'est donc PAS que Taranis soit dieu Tonnerre, mais que, détenant les forces du Tonnerre et des Nuages, il cache Sol derrière les nuages et empêche ainsi la nature de jouir des bienfait d'Hélènè, le Flambeau, puisque le mot Hélènè vient d'un ancien mot Hélanè qui a ce sens.

J'ai alors montré que le symbole Calédonien fondamental de l'Eclair divisant deux boules est en fait une représentation de Tonnerre-et-Eclairs envoyant ses deux fils Boules de Foudre, les Gémeaux, à la recherche de leur sœur, symbolisée sur les stèles Calédoniennes par le symbole Peigne-et-Miroir.

Ce n'est pas ici le lieu d'investiguer le mythe des Gémeaux, ce que j'ai fait ailleurs. Qu'il suffise de rappeler que les Gémeaux accompagnent la levée de l'Aurore, et qu'ils peuvent aussi bien incarner les couilles d'Ouranos, tandis que la partie courbe de Scorpion représente sa bite, jetées au ciel par son castrateur de fils.

Ces deux mythèmes étant rappelés, nous avons un problème, et même deux. Le premier est que nous trouvons une occurrence d'un dieu lanceur de foudre dans ces deux mythèmes. S'agit-il du même dieu, ou ce rapprochement est-il artificiel ?

Le deuxième problème a été ouvert par Frederick Graham Millar dont je ne rappellerai jamais assez qu'il a Fondé l'analyse du Chaudron de Gundestrup en identifiant l'Homme Cornu comme Lugh et non pas comme Cernunnos. Or nous avons acquis au cours de notre travail une analyse de ce chaudron qui montre la cohérence des personnages représentés aves un thème central du Chaudron : la Renaissance.

Une petite lecture du Chaudron de Gundestrup paraît s'imposer.

Lugh a un frère jumeau. Aussitôt, une étincelle jaillit entre ces deux bornes et nous dit que, si Lugh est le jumeau des Gémeaux, alors le Chaudron doit avoir pour thème l'exposition de l'aventure des Gémeaux primordiaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclair. Un préliminaire s'impose.

Le Cerf figurant sur la plaque Lugh est d'ordinaire considéré dans une position d'allégeance au dieu Cornu. Ce n'est certes pas mon interprétation. *Le Cerf est le dieu qui régit la plaque*. Il ne viendrait à l'idée de personne de sérieux que les humains fabriquent des dieux à l'image des hommes, ni l'inverse non plus d'ailleurs. Comme le montre le génie absolu de la grotte Chauvet, qui ne peut être comparé à nul autre, sinon, si l'on tient à comparer, à Hokusai ou à Gibbon Sengaï, *les dieux sont des animaux* et les humains ont à les révérer, et ce d'autant qu'ils boivent leur sang et mangent leur chair. Manger la chair et boire le sang du dieu est le don que les dieux font aux humains et ceux-ci ont à reconnaître cette dette en s'identifiant à ce dieu sous la forme d'un danseur qui fête son dieu, coiffé de bois de cerf. Si ce dieu est bien le Grand Dieu du Chaudron de Gundestrup, il ne reste plus, si Lugh a un Gémeau, qu'à décider que **le dieu Cerf est en fait Tonnerre-et-Eclairs** et que le Chaudron de Gundestrup est placé sous sa rection.

Lugh dont le destin nous est rappelé sous la forme de « Persée » monté sur un dauphin, accomplit le rite du retour de la Saison Claire en affirmant l'identité kelte sous la forme de la Roue d'Argent d'Arianrhod, le dieu Lune masculin qui constitue le dieu sous lequel les Kelts sont alors placés, sous la forme du Torque. Kernunnos, le dieu de l'Humide et du Sol, est tenu en respect malgré ses prétentions, par Lugh, qui l'empêche de monter plus haut que sa sandale. Sur la plaque Taranis, l'un des fils du dieu Tonnerre-et-Eclair est allé arracher aux mains de Taranis sa sœur Sol, sous la forme de la

roue, et restituer ainsi la clarté du jour au monde des humains. De l'autre côté de l'arc en ciel, Bifrost, ou de la Voie Lactée, CuC'hulain ou le Gémeau de Lugh, au royaume des morts, comme le récite le dit second de la mort de CuC'hulain, que je vous invite à lire si vous ne voulez pas mourir idiot, ressuscite les guerriers morts au combat sous la forme de la Horde Sauvage, comme le fait Odin sur une admirable stèle Norse déjà étudiée par moi. Autrement dit, ce Gémeau s'est vu impartir le Royaume des Morts et y a pour fonction de faire du Chaudron le Peir Dadeni, le Chaudron de Résurrection.

Nous laisserons de côté pour l'heure la plaque aux Unicornes dont l'interprétation n'a pas encore été trouvée *(en fait, si ! à l'instant. On verra ça plus tard)*. Surgit alors la plaque la plus étrange du Chaudron : Une femme montée sur un char et encadrée de deux éléphants.

Quatre mois avant moi et indépendamment, un auteur hindu a découvert le sens de cette plaque : il s'agit de Lakshmi, déesse hindue s'il en est ! Comment cette déesse a-t-elle eu l'idée de venir dans le bassin du Danube, est pour l'heure un mystère irrésolu.

Mais nous pouvons du moins donner l'interprétation de sa présence sur le Chaudron de Gundestrup : il s'agit de l'Aurore. En effet, pour un Kelt de chez nous, l'Hinde est à l'est, donc au lieu de lever du soleil, et Lakshmi est dans ces conditions la sœur des Gémeaux que ceux-ci sont allé rechercher.

Je ne saurais vous dire quelle émotion naît de cette rencontre entre les Gémeaux Kelts et l'Aurore hindue sur un même objet rituel cadeau que les Dieux Bienveillants nous ont fait, le seul et unique, de toute la civilisation de nos ancêtres disparus.

INDRA EST GRAND ET LUGH EST SON EQUIVALENT

Il est extrêmement pénible, en matière d'archéologie et de mythographie, lorsqu'on cherche à reconstituer les données symboliques constituantes de l'humain, de tomber toujours sur les mêmes inepties et les mêmes stéréotypes reçus depuis des siècles et que propagent allègrement les congrès et revues scientifiques. J'ai par exemple pu entendre il y a peu un archéologue expliquer que la figure CuC'hulain du Chaudron de Gundestrup était une scène de sacrifice humain. Si ce spécialiste s'était donné la peine de réfléchir et de lire Hubert ou mes travaux, il saurait que le chaudron de Cu C'hulain est un chaudron d'immortalité, *peir dadeni*, et que les guerriers plongés dans ce chaudron le sont pour renaître sous la forme de la horde sauvage, comme je l'ai montré sur une stèle mémoriale Norse, de la part d'Odin.

Depuis des siècles, il est entendu que Cernunnos est le grand dieu kelt et que le personnage cornu de la plaque au Cornu du Chaudron de Gundestrup serait Cernunnos.

Pour ma part, j'ai suivi la thèse de Frederick Graham Millar et je dis que cette plaque représente Lugh, dieu de la civilisation des peuples kelts.

Il faut bien avouer que j'ai failli sombrer moi aussi dans cette stupidité et que si un dernier effort de mon cerveau affaibli par les coups ne m'avait pas réveillé, j'aurais abandonné ce travail. Le Chaudron de Gundestrup est

le SEUL objet symbolique kelt qui nous soit parvenu intact. La seule personne qui a rendu ce chaudron lisible est Graham Millar.

Avant Graham Millar, rien ; après Graham Millar, moi.

Nous sommes les deux seules personnes qui proposent une interprétation digne de ce nom de ce chaudron.

Il reste alors à DETRUIRE l'idée idiote de Cernunnos sur ce chaudron.

J'ai longuement cherché et, grâce au secours de Bâl Gangâdhar Tilak, j'ai eu l'inspiration qu'il fallait. Je me suis souvenu qu'Indra est le dieu qui règne sur la région claire du cosmos et que ce dieu n'est autre que Lugh-équivalent. Il faut donc en finir maintenant avec une autre stupidité indianiste qui fait d'Indra le dieu de la guerre. C'est tout à fait faux !

Indra lance des *thunderbolts* contre Vritra, dieu serpent qui règne sur le monde de la désolation qui caractérise la saison sèche en Inde et là seulement !

Indra n'est PAS le dieu de la guerre mais le dieu qui restitue la pluie de mousson aux humains et leur permet donc de survivre. Il occupe comme Lugh luttant contre Kernunnos, la même fonction que Perun contre Veles en milieu balte, etc.

Il faut maintenant DEMONTRER que Lugh est bien présent sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup.

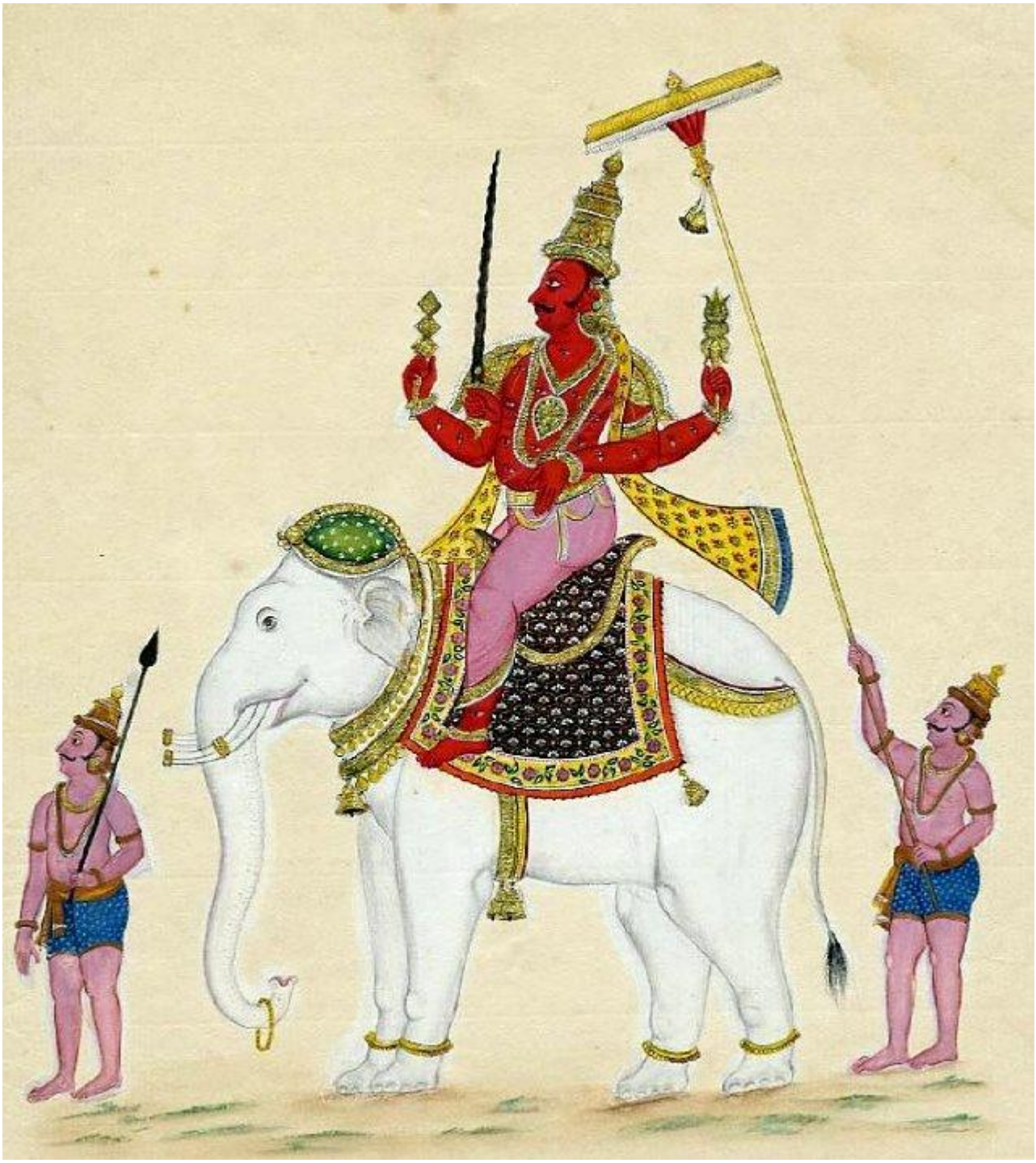
Indra est Grand !

Et c'est grâce à lui que j'y suis parvenu. Une autre connerie qui afflige l'archéologie kelt est l'idée que Cernunnos est assis en tailleur que le personnage cornu de la plaque Lugh le serait également.

Si c'est le cas, demandez donc à Indra dans ses représentations ANCIENNES et non contemporaines s'il est assis en tailleur !

Sous l'influence stupide de l'archéologie occidentale, les Hindus ne peuvent maintenant pas s'empêcher de représente Indra en tailleur, ce qui n'est JAMAIS le cas dans les représentations anciennes (j'attends les documents à venir). La position de Lugh sur la plaque de Gundestrup n'est pas en tailleur : Lugh danse devant le dieu Cerf, et sa danse célèbre la victoire de Lugh sur le dieu Serpent Kernunnos et le triomphe du torque d'Arianrhod, roue d'Argent, le dieu Lune masculin kelt.

Je me demande combien de temps il faudra pour faire rentrer ces données dans le cerveau de l'espèce archéologique ?



www.bible.ca

LA DOUZIEME NUIT

OR WHAT YOU WILL

On sait qu'une période de douze jours située diversement selon les cultures, a un sens rituel précis, en particulier en milieu chrétien mais aussi en milieu kelt ou teuton. Cette période se retrouve sous d'autres cieux. On peut se demander quelle en est l'origine. La réponse est des plus simples et aurait dû me sauter aux yeux depuis lurette. Une anthropologue britannique nous l'apprend : il s'agit de la période complémentaire, sous la forme de douze nuits et de onze jours, des calendriers lunisolaires, destinée à compléter le déficit de jours du calendrier lunaire.

On est étonné de la présence chez Shakespeare de nombreuses références à des événements très anciens dont il est douteux qu'il ait entendu parler. Ainsi on est frappé de ce que la phrase « le temps est hors de ses gonds … » est une sorte de réminiscence du thème de Hamlet's Mill : la perte de l'axe du temps dans le moulin d'Amlodhi.

Mais on trouvera chez lui bien d'autres choses encore, par exemple la Grande Conjonction de 1603 avec la supernova du 19 octobre 1604. On y apprendra encore ce que j'ai conjecturé depuis longtemps, que Polonius est Tycho Brahé, qu'Ophélie est la sœur d'Amlodhi avec laquelle il a une relation incestueuse provoquant le suicide de celle-ci. On apprendra ensuite que Rosenkranz et Guildenstern sont des ancêtres de Tycho Brahé et qu'enfin, cerise sur le gâteau, celui-ci était seigneur de –Gundestrup (juste un canular : Knudstrup)

Peut-on rêver mieux ?

Note : Tout cela est vrai à 98,5%

These constellations (originally single bright stars) were associated with the intercalary period between the Old and New Year - that discrepancy between the Lunar and Solar Year of 11 days and 12 nights that lies behind the rolling Semitic Lunar calendar are the 11 days and 12 nights Christians celebrate as the Twelve Days of Christmas. In Mesopotamia it is this transition zone of the calendar heralded by the rising of the Duat stars in the New Year season (Winter Solstice to Spring Equinox) that commands most of our attention in this paper since we will show how they have their own distinctive iconography anchoring ancient star myths featuring the Sky Hero and his Dog; Lion and Bull conflict; and stars aligning to the stability of the immovable Polar Axis, the constellations concerned being Leo, Sirius, Gemini, Auriga, Perseus, Taurus, Orion and the Two Bears. Try to pick these out now in the map above[6], since they will show up in different groupings in the five icons discussed in this paper - to critically assess my conclusions close attention is needed to follow the arguments we offer for matching these stars precisely to images!

The preoccupations of the Mesopotamian world view can be read in the primary documentary sources, so whatever can be gleaned from Mesopotamian planet and star lists - and ancient calendars - will be woven into the steps we take during this exposition to show how they are expressed in images[7], many *predating* surviving texts! As regards texts, much new work done from the end of the 20C onwards points to the need

Copyright Asia Haleem

BRAHE
BILLER
RVDER
ALEXANDER
LONGER
RONNOR
ROSENKRANS
TROLLER
AXELLSONNER
LONGER
MARCKEMAN
ROSENSPAR
KARBILLER
STORMWAGE
GVLDENSTEFEN
AXELLSONNER
EFFIGIES TICHONIS BRAHE OTTONIDIS DANI
DNI DE KNVDSTRVP ET ARCIS VRANIENBVRG IN
INSVLA HELLISPONTI DANICI HVENNA FVNDATORIS
INSTRVMENTORVMQ' ASTRONOMICORVM IN EADEM
DISPOSITORVM INVENTORIS ET STRVCTORIS
ÆTATIS SVÆ ANNO 40. ANNO DNI 1586. COMPL.
NON HABERI
SED ESSE

LE CHEMIN DES MORTS

La présente note n'ajoutera rien à ce qui a déjà été établi mais permet d'éclairer une question lancinante : Pourquoi la zône Orion-Pléiades-Eridan est-elle en connection étroite avec le royaume des morts ?

Nous partons de deux remarques simples pour ne pas dire évidentes : Le royaume des morts est distinct de celui des vivants, du moins jusqu'à un certain point; Il existe un chemin qui permet aux morts, qui comme chacun sait, sont toujours présents dans leur au-delà, de rejoindre leur royaume. Il paraît assez clair que la plupart des groupes humains, et cela bien avant Out of Africa, ont considéré la Voie Lactée comme ce chemin. Celui-ci a une entrée, définie par l'oiseau Thunderbird ou ses équivalents, ce que l'on appelle en Nord Amérique le Pied du Ciel. Si le mort est bien accompagné par Thunderbird jusqu'au bout de la Voie Lactée et non pas à son embranchement avec les Gémeaux comme je le croyais, le deuxième pied du ciel n'en est pas moins situé près de Gémeaux, si ce n'est que la Voie Lactée doit être conçue comme un pont, le Pont Chinvat, dont la sortie est gardée par deux monstres de nature canine, les Grand et Petit Chiens, Orthros et Kerberos ou équivalents ; Bâl Gangâdhar Tilak fait remarquer que ce pont enjambe une vaste étendue d'eau et trouve là l'explication de la présence de la nef Argô près du second pied du ciel, le fleuve Eridan étant la forme hellène de cette étendue d'eau.

Toutefois, si la séparation des deux royaumes des vivants et des morts est assez sensible, rien ne dit que des communications entre les deux n'existent pas, comme le montrent la Horde Sauvage d'Odin et les NDE.

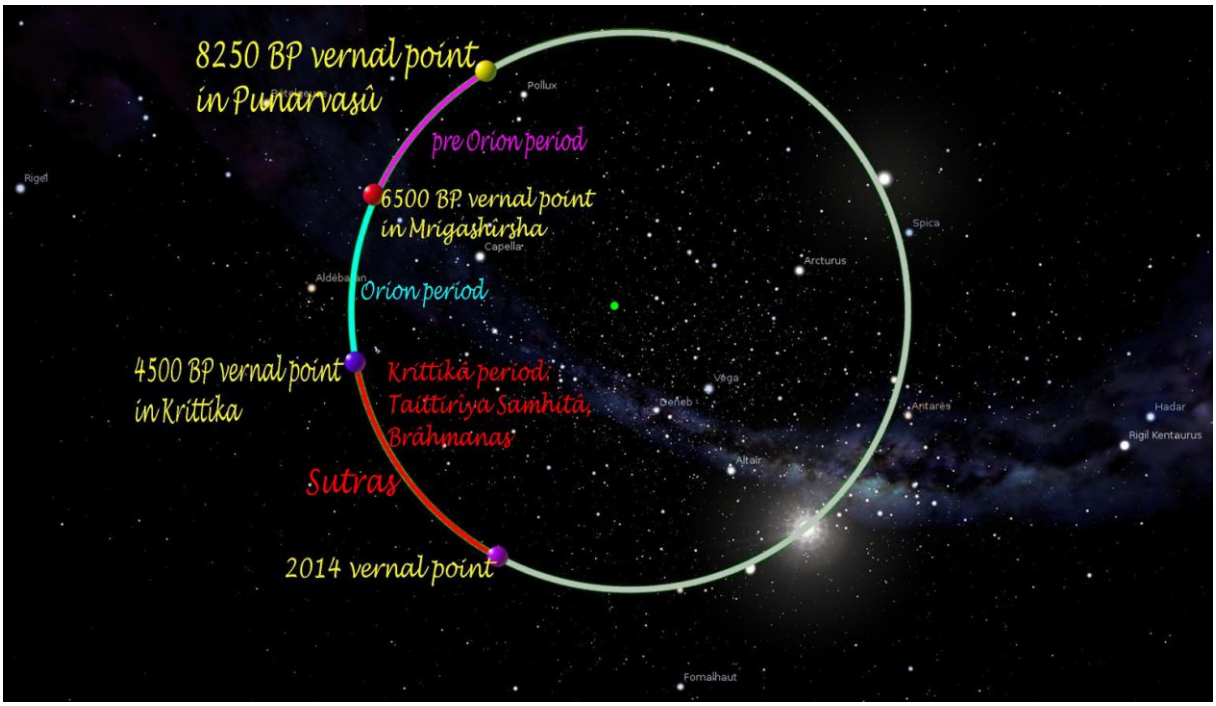
Il reste alors un gros problème à traiter : Comment peut-on séparer ces deux règnes afin d'assurer tant leurs échanges que leur séparation, les morts ayant droit à un peu de repos, et les vivants aussi !

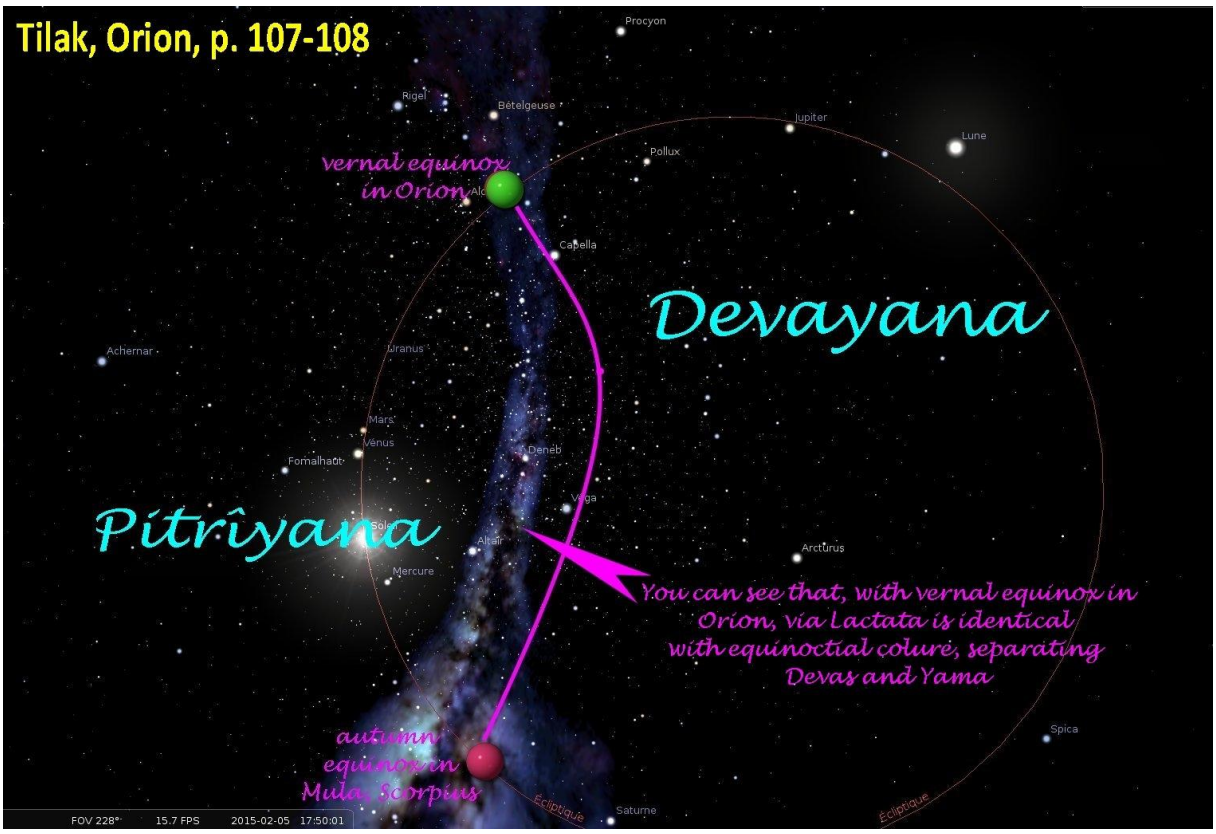
Cette question a trouvé une réponse magnifique lorsque, comme l'ont établi De Santillana, von Dechend et Tilak, le point vernal se trouvait dans Orion, la Tête d'Antilope.

A cette date, qui constitue sans doute le moment de formalisation des récits qui ont donné corps en particulier à la mythologie indoeuropéenne, et au Rig Veda, le colure équinoxial est à peu près coïncident avec la Voie Lactée : Les deux royaumes sont alors parfaitement identifiables par cette double séparation du grand cercle des équinoxes. De sorte que l'on résout aussi un autre problème, qui est l'alternance de la saison claire et de la sombre, puisque le colure divise ces deux saisons de façon parfaite.

On peut concevoir dans ces conditions que cette période ait été conçue comme l'Âge d'Or où coulait le miel et où régnait la paix sous le règne de Saturne, selon le vœu exprimé dans la formule *Redeunt Saturna regna*.

Par la suite, le déplacement du point vernal dû à la précession des équinoxes, a engendré la sensation d'une perte de repères qui a perturbé les frontières des royaumes et contraint à concevoir que le Moulin d'Amlodhi souffre de quelques perturbation secrète qui fait que le royaume de Danemark est en décomposition.





Position des points vernaux avec la précession des équinoxes et coïncidence du colure équinoctial et de la Voie Lactée vers 6500 BP.

LE DIEU LANCEUR DE FOUDRE

Dans le mythème Perun/Veles, Indra/Vritra, Lugh/Kernunnos, de nombreux points restent à élucider, ne serait-ce que la question de sa datation. Dans son texte, Graham Millar, qui n'a pas fini de nous enseigner, nous permet de résoudre une autre question et même deux ! Il nous apprend tout d'abord que la constellation d'Hercule, qui semble avoir été aussi un harpiste, était, du fait de la précession des équinoxes, beaucoup plus en position d'incarner « Lugh » ou si l'on préfère, le dieu Cornu initial. On serait fort heureux de trouver en Afrique de préférence chez les Bantous, un dieu cornu un peu foudroyant !

Du fait de la précession, c'est le Bouvier qui prit le relais, ce qui, pour nous et notre travail issu de celui de Graham Millar et de Hamlet's Mill, devient Lugh sur la plaque du Chaudron de Gundestrup. Il en résulte que le jet de foudre contre le dieu adverse est dû à la pluie de météorites des Lyrides, qui peut aussi être assimilée au **torque de Lugh**. On comprend alors avec Graham Millar que le foudre d'Indra et le mythème des Boules de Foudre est une mise en forme symbolique de cette pluie de météorites. Il paraît important de souligner que cette pluie a lieu aux environs du 22 avril actuellement, ce qui pourrait nous donner une indication sur une date de célébration d'une fête en l'honneur du Dieu Cornu lanceur de Foudre, pour nous Lugh.

LE ROI S'AMUSE

On a déjà entendu parler d'un trou perdu quelque part au fin fond du désert. Cela s'appelle Yerushalayim. Une colline rocheuse dépourvue du moindre brin d'herbe abrite une population locale colorée passant son temps à défiler dans divers locaux nommés temples.

Ces temples sont habités par des dieux locaux dont il ne semble pas que l'on se rende bien compte qu'ils ont la même place que celle du Parthénon en Hellade.

En effet, ce mot Yerushalayim signifie « ville de Shalim »

La difficulté commence lorsqu'on se demande ce que signifie *Shalim*. Pour les âmes enclines à la paix, ce mot signifierait *paix* dans les langues locales.

Heureusement une archéologue totalement inconnue des années 50 du siècle passé a écrit un article totalement inconnu dans une revue totalement inconnue, pour les raisons que l'on va comprendre : On n'a certainement pas voulu de son article ailleurs.

Or cette archéologue a montré que *Shalim* signifie « Saturne » dans nos régions. Cette colline est donc la **Colline de Saturne**. Ainsi encore, Salomon signifie « appartient à Saturne » et Absalom « le père est Saturne ».

Maintenant, qu'avons-nous gagné à faire cette traduction ? Nous n'avons pas dit qui est Saturne. Or **Saturne est un Serpent**. Endormi sous la colline, il veille sur son destin et se moque éperdûment du remue-ménage de surface. Nous savons que Saturne est la plus lente

des planètes et que, à ce titre, elle règne sous la forme du dieu, sur le destin des affaires humaines depuis son royaume, qui est l'Âge d'Or.

De plus, les Hellènes nous ont appris que Saturne est accompagné de sa desservante, une femme, Athèna localement, mais le nom local de cette femme à Yerushalayim est encore inconnu. La Femme au Serpent, connue dans de nombreuses régions du monde et en particulier en Afrique, est la fille du roi Saturne et son temple est fixé par son sacrifice, celui de la fille d'Erechthée, sur la colline où dort son père.

On trouve une version de ce mythe en particulier en région norse dans la colline du roi Aun et dans la règle de lecture du temps qu'il a fixée.

L'ENLEVEMENT D'HELENE, AUTRE VERSION HELLENE

Je dois la note qui suit, délibérément allusive, à Matthieu Calloc'h.

Celui-ci me fait remarquer que Léda pond deux œufs à la suite de son union avec le dieu Tonnerre, dont naissent un couple d'enfants du Tonnerre, Castor et Clytemnestre mortelle comme son jumeau, tandis que l'autre œuf abrite Pollux et Hélènè, de nature divine puisqu'enfants du dieu Tonnerre.

Il est clair que l'on est à nouveau devant une incarnation des **jumeaux fils du Tonnerre**, dont l'un doit être humain et l'autre de nature divine. Mais les affaires ne s'arrêtent pas là puisque nous savons qu'Hélènè, la brillante, sera enlevée par **Thésée,** équivalent du Scorpion que nous avons identifié dans le légendaire norse, dans l'enlèvement de la fille de Thor, Thrudhr.

Nous avons donc bien une fois de plus **un mythe de l'enlèvement d'Hélènè.**

Mais alors, que vient faire Clytemnestre dans cette histoire ? Il n'est pas en effet régulier qu'il y ait une fille mortelle dans ce mythe d'Hélènè. La réponse paraît assez simple : En introduisant ce personnage, l'auteur de cette version du mythe a donné une cheville où fixer l'*autre* enlèvement d'Hélènè, celui qui donnera lieu à la guerre de Troie. Ainsi, l'auteur a permis que ce second mythe, répétition du premier, donne une suite historisée, pour les Hellènes, à un mythe qui est bien antérieur à l'identification des Achéens par eux-mêmes.

Thésée le ravisseur, roi d'Athènes, occupe alors une fonction déjà bien connue de nous, la **fonction Saturne régulatrice des lois et de l'ordre** humain puisque Saturne est le dieu qui règle l'ordre du Temps. On sait que nous avons déjà identifié cette fonction dans le personnage d'Erechthée, puisque celui-ci sous sa forme **serpent**, accompagne Athéna au Parthénon cependant que la **colline** sous laquelle le fondateur est enterré, est mort mais n'est pas vraiment mort, dormant dans un état de léthargie qui lui permet de régler l'ordre des lois incarnées par le cycle lunaire, comme nous l'avons appris de Robert Brown. On comprend alors que Thésée est lié aux **cycles lunaires, puisque celui-ci est par excellence le temps qui règle les sociétés humaines**, sans aucun lien avec le cycle féminin comme on le croit encore trop souvent.

LES DIEUX CERF ET OURSE DE LA PLAQUE LUGH

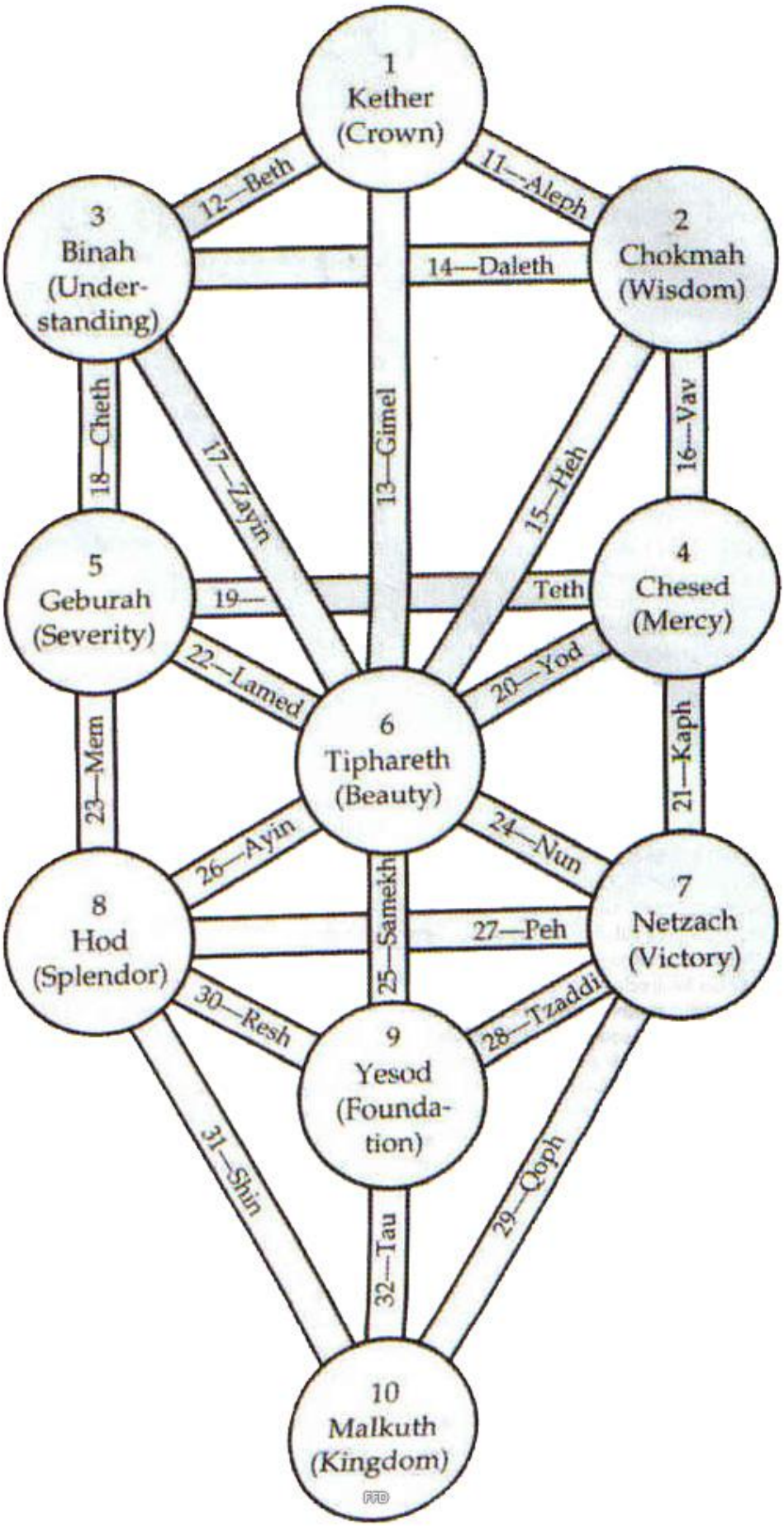
Graham Millar, dont le texte revient à mon attention ces jours-ci, soulève un intéressant problème d'interprétation d'un des personnages de la plaque Lugh. A senestre de Lugh est en effet un animal tourné vers lui et que GM interprète comme une ourse. Cette hypothèse contredit l'interprétation que j'ai proposée, que ces deux animaux qui se superposent seraient Grand Chien et Petit Chien cohérents avec la disposition cosmographique de ces deux constellations.

Cependant je pense que GM a raison et soulève ainsi un point : Il se pourrait que chez les Kelts, il n'y ait qu'un Chien céleste et une Ourse, ce qui serait plus conforme à l'inventaire mythologique. Mais il y a mieux. Si en effet nous avons affaire à une ourse, il faut penser que celle-ci est descendue du pôle pour prêter caution à Lugh. Or cela est d'un grand intérêt : **A dextre de Lugh se tient le dieu Cerf, et à senestre, l'Ourse**. Or nous savons que l'Ourse est la figure hellène d'Arkthemis, la Justice de l'Ourse, dont on sait qu'elle envoie le sanglier Varâha pour punir les manquements des humains aux rites qui lui sont dûs. Ainsi, ce sont deux Dieux qui donnent leur caution à Lugh, Cerf et Ourse. On se souvient que les desservantes d'Artémis s'appelaient les oursonnes, selon un livre magnifique dont l'auteur m'échappe, et que la robe d'Artémis était elle-même de couleur safran, comme celle de ses desservantes, ou encore comme le manteau que l'on offrait au Lacédémonien arrivant à l'âge adulte.

On se souviendra alors que le souverain a, en France, deux mains, la Main de Gloire et la Main de Justice, portées comme il se doit à

dextre et senestre, et que de même, dans le Sepher ha Zohar, le polygramme a, lui aussi, deux côtés, celui de la gloire et celui de la justice.

Le lecteur pourrait en ce point être affecté d'un haussement de sourcil et se demander si l'auteur ne se dirige pas doucement vers une fumeuse théorie des archétypes. Ce n'est absolument pas le cas. La répartition de Gloire et Justice sont une donnée inscrite dans le cerveau de l'être humain en raison de la latéralisation du cerveau, comme un peu d'étude des problèmes de latéralisation chez les gauchers le lui enseignera vite.


1
Kether
(Crown)
2
Chokmah
(Wisdom)
3
Binah
(Under-
standing)
4
Chesed
(Mercy)
5
Geburah
(Severity)
6
Tiphareth
(Beauty)
7
Netzach
(Victory)
8
Hod
(Splendor)
9
Yesod
(Founda-
tion)
10
Malkuth
(Kingdom)
11—Aleph
12—Beth
13—Gimel
14—Daleth
15—Heh
16—Vav
17—Zayin
18—Cheth
19—Teth
20—Yod
21—Kaph
22—Lamed
23—Mem
24—Nun
25—Samekh
26—Ayin
27—Peh
28—Tzaddi
29—Qoph
30—Resh
31—Shin
32—Tau

A DOG'S DAY

ORION'S BELT, 1

Version corrigée de nombreuses erreurs

Un texte remarquable de Kuhn publié par Râjendra Lâl Mitra dans un ouvrage introuvable : the Indo-aryans, nous apprend que l'expression *dog's days* désigne la canicule en milieu anglais, mais surtout, relie ce moment de l'année à une autre période de chien de l'an, le nouvel an !

Tilak, dans son chapitre 6, évoque que les deux demi-ans, Pitriyana et Devayana, sont reliés par une période de transition de deux sacrifices qui commencent chacun une des deux demi-années, ou *ayanas*.

Nous savons déjà que la période de l'an nouveau est marquée par une région où les ancêtres peuvent visiter les vivants, les jours d'Odin, ou *Weihnachten*, Odin se manifestant par les moyens de sa Horde Sauvage. Mais Kuhn nous fait beaucoup progresser en montrant qu'Odin est équivalent de Rudra, l'assassin de Prajâpati, mais que Prajâpati est le chasseur du cerf, *the Wild Hunter*, autrement dit une forme d'Orion. Mais le point qui nous importe ici est que les *Zwölften* sont aussi marqués par la fête de l'Homme vêtu en cerf et portant des bois, comme dans le Chaudron de Gundestrup, accompagné d'une biche, cette période, interdite par l'Eglise, étant marquée par des chants obscènes et bien sûr antisociaux caractéristiques du Carnaval. On peut donc tenir que la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup nous présente aussi cette scène.

Mais grâce à Kuhn, nous apprenons de surcroît que la seconde période de transition vers Pitriyana est elle aussi, ouverte par les

Dog's Days, autrement dit, ce qui devrait être une autre fête d'inversion comportant aussi des cerfs. Je n'ai pas connaissance de ce point sur lequel il faut donc enquêter. Mais nous comprenons alors que la *Midsummer Night* est avant tout une période correspondant à Noël, soit une période de transition où les ancêtres peuvent se manifester. Il se pourrait, et tout cela reste à bâtir, que All Hallow'd E'en soit une réplique ou une dissociation de cette période de transition puisque là aussi, les ancêtres sont censés passer le nez par la fenêtre.

PS :

J'ai commis une erreur énorme dans la première version de ce texte en écrivant « chien » au lieu de « biche »… Pourtant, faux souvenir ou pas, je crois bien me souvenir que dans d'autres versions de cette fête, il y avait bien un chien accompagnant le cerf. Si quelqu'un peut m'aider là-dessus, il sera le bienvenu.

UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

ORION'S BELT, 2

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

PRENDRE LA PROIE POUR L'OMBRE

ORION'S BELT, 3

Ernst-Wilhelm-Adalbert Kuhn est l'auteur de recherches indo-européennes aujourd'hui enfermées dans la poussière et dont on ferait bien de le sortir. Il est l'auteur du texte remarquable cité par Tilak et qui a fortement contribué à la mise en place de sa recherche.

Le texte de Kuhn est d'une extrême complexité qui nous révèle ce que nous avons déjà vu avec Tilak : les liens entre le Chasseur céleste et le cerf (ou l'antilope) sont un entrelacs dont il est difficile de sortir.

Les thèses de Kuhn semblent être les suivantes :

Le cerf est l'animal de Freyr, qui est un dieu solaire, comme Prajâpati.

Wodan est Rudra-équivalent, chasseur du cerf, qui tire une flèche sur Prajâpati. Il est un dieu des orages mais aussi de la nuit et de l'hiver.

Le chasseur céleste ayant tiré sur le Cerf-Prajâpati, dieu solaire, il en survit un résidu, le Soleil de la nuit d'hiver, Orion, relique du Soleil, (comme la tête d'antilope est le résidu de la blessure de Prajâpati).

Il existe donc un chasseur sauvage, Sirius OU Orion, tueur de cerf, qui est Wodan, équivalent à Rudra.

Il résulte des thèses de Kuhn une merveilleuse simplicité qui nous permet de comprendre que la tentative d'assassinat de Prajâpati par Rudra, outre qu'elle demande une cause que nous chercherons, a au

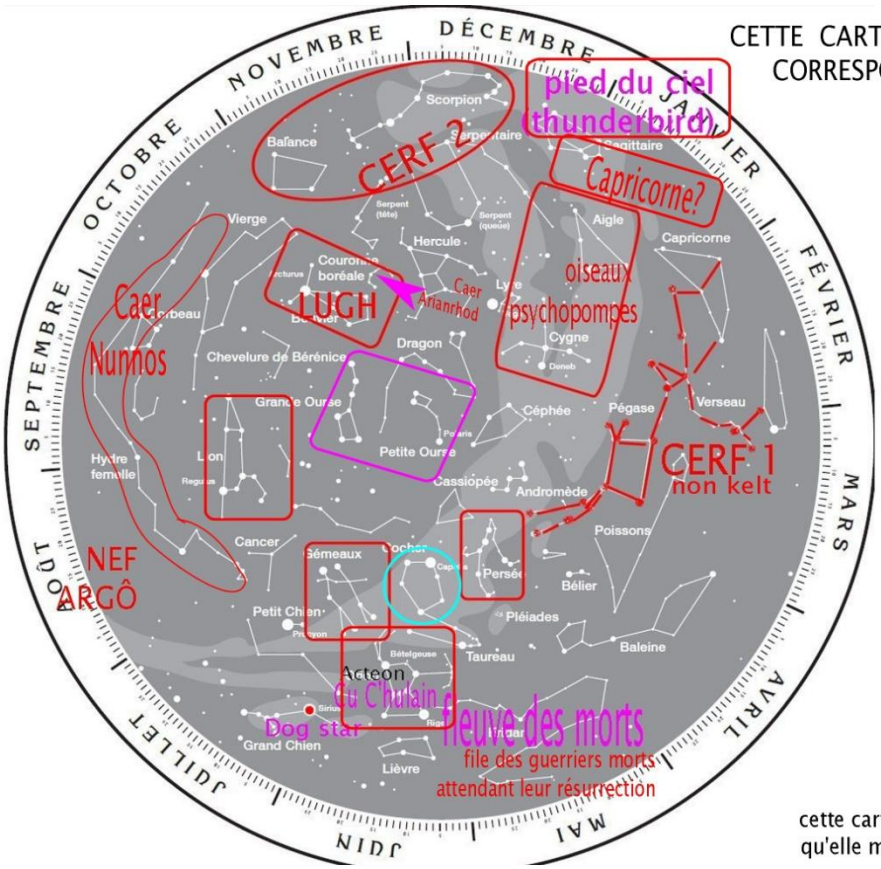
fond une raison simple : le passage de la saison claire et solaire de Freyr et de son cerf à la saison sombre où domine la figure du Chasseur Sauvage, Orion.

Seulement nous avons un problème que nous avons déjà rencontré avec Tilak : Comment se fait-il que le Chasseur soit le résidu du ***Soleil*** que pourtant il a tué ? **La proie et le chasseur restent impossibles à distinguer** et c'est cette difficulté que Tilak a cherché à éviter dans le texte déjà étudié. Nous avons vu la même difficulté se propager en milieu hellène avec les liens complexes entre les diverses versions du mythème d'Orion-Actéon.

Nous avons un autre problème que l'on pourrait tenir pour secondaire mais qui s'impose tout de même : Où est donc passé le Cerf (ou l'Antilope) ? Tilak nous a simplifié la vie en nous montrant que la Tête d'Antilope a été jetée au ciel à la place d'Orion ; Mais nous aimerions bien savoir où le Cerf peut se cacher ? Nous avons un début d'aide à cela si nous remarquons que sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup, le Cerf est à dextre de Lugh, son prêtre et qu'il correspondrait à la constellation kelte du Cerf. Quant au Cerf des Norses ou Teutons, il est situé à un autre emplacement qui été reconstitué.

Mais il nous manque toujours un éclaircissement satisfaisant du lien Chasseur-Cerf dans l'explication d'Orion.

CETTE CARTE EST CONJECTUREE ET NE CORRESPOND A AUCUNE CERTITUDE ETABLIE A CE JOUR



cette carte est libre de droits pour autant qu'elle me concerne. GT 2014, Dec., 23rd

LA CEINTURE D'ORION

INTERPRETATION PAR TILAK DES *WEIHNACHTEN*

ORION'S BELT, 4

Commençons par un point de détail de l'histoire.

Adalbert Kuhn a bien repéré que l'affaire Prajâpati provient d'une affaire d'amour, mais se trompe sur un point ; il ne s'agit pas tant d'amour que de désir. En effet, Prajâpati est saisi par un désir incestueux de sa fille Usha, l'Aurore. Dans une autre version, Usha le séduit, tandis que dans une autre encore, il est séduit par Artémis, ce qui déplaît tout à fait à son grand frère, Apollon.

Bref, nous voyons que la cause de la tentative d'assassinat de Prajâpati est le ***désir sexuel***, cause de tous les maux de l'espèce humaine, encore qu'il soit aussi sa fondation. Une loi dite naturelle de l'espèce humaine est violée, et un honnête garçon se propose de les rétablir, mais ceci a un prix, la disparition du géniteur du monde. En sorte que, pour rétablir l'ordre des choses, il ne reste plus qu'une partie de Prajâpati, une tête d'antilope percée de la flèche vengeresse. C'est dire que l'univers humain est placé sous le signe du désir et de la vengeance, et que toute l'eau de l'Achéron ne suffirait pas à laver ce fait. On comprend alors mieux que la fonction du sacrifice est de tenter d'effacer les faits qui sont à l'origine du fonctionnement de la société humaine.

*

Mais venons-en maintenant à un monde plus calme, celui de l'ordre humain rétabli.

Tilak montre d'abord que l'explication de Kuhn n'explique pas UN fait : la période de douze jours des *Weihnachten*. Pourquoi ce nombre douze ?

Tilak remarque d'abord que cette période correspond à la durée de la consécration d'une personne qui se prépare pour un sacrifice annuel. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, la période de 12 jours est omniprésente en Hinde dans divers domaines sans aucune connection avérée avec le calendrier synodal, mais plutôt avec le cycle 12 x 30.

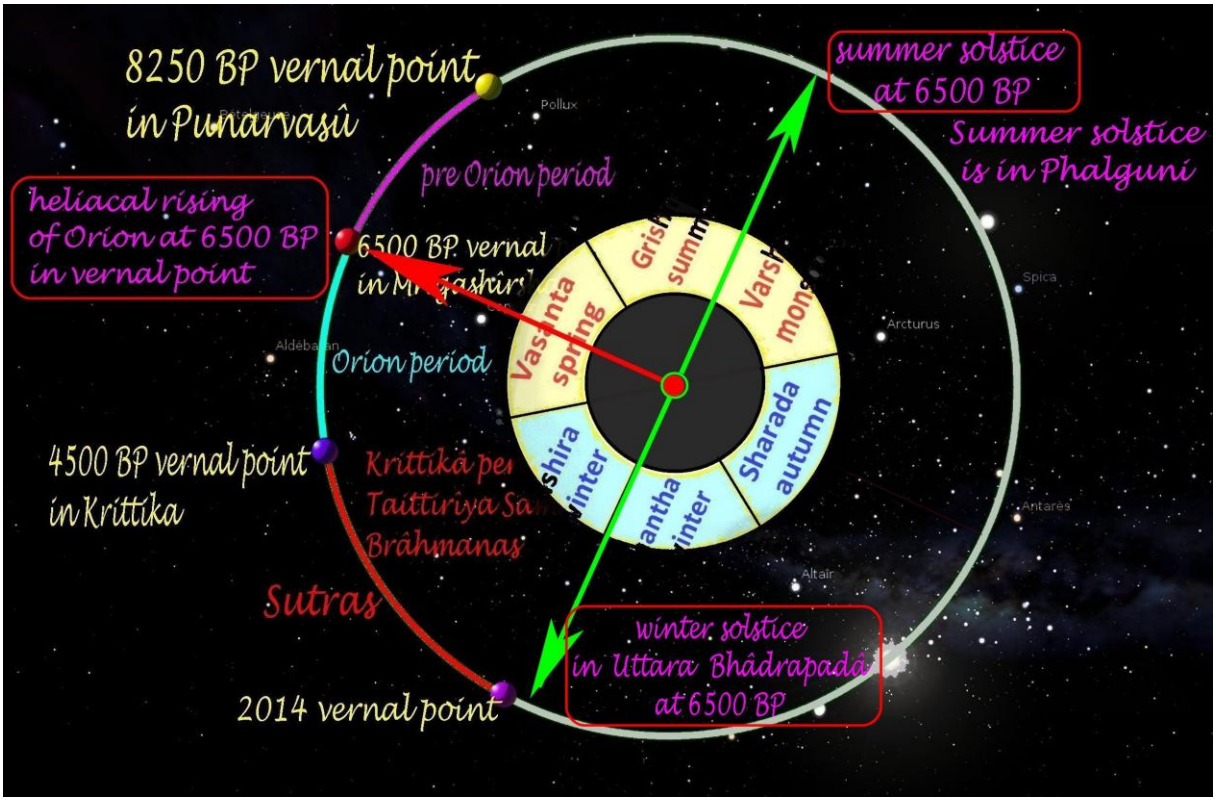
Cette remarque permet alors à Tilak de reprendre la différence calendrier lunaire moins calendrier solaire = 12 jours, et de référer ce cycle des *Weihnachten* aux douze jours épagomènes. Si cette position est discutable, elle nous mène cependant assez loin, et c'est pourquoi nous suivons Tilak. Puis Tilak remarque que cette périodes des *dog's days* doit son importance au fit que Sirius, la Dog Star, a un lever héliaque au commencement de l'an, et que le Chien n'est donc PAS visible durant cette période, à condition de donner à la précession des équinoxes une certaine position.

Or il se trouve que les Fêtes des Mânes Parsi et Hindu ont lieu au solstice **d'été.**

Tilak franchit alors le pas magnifique de proposer que cela n'a pu commencer que lorsque le solstice d'été avait lieu en *Bhâdrapada*, soit **lorsque le point vernal était en Orion/ÂgrayaNa**, il y a 6500 ans BP.

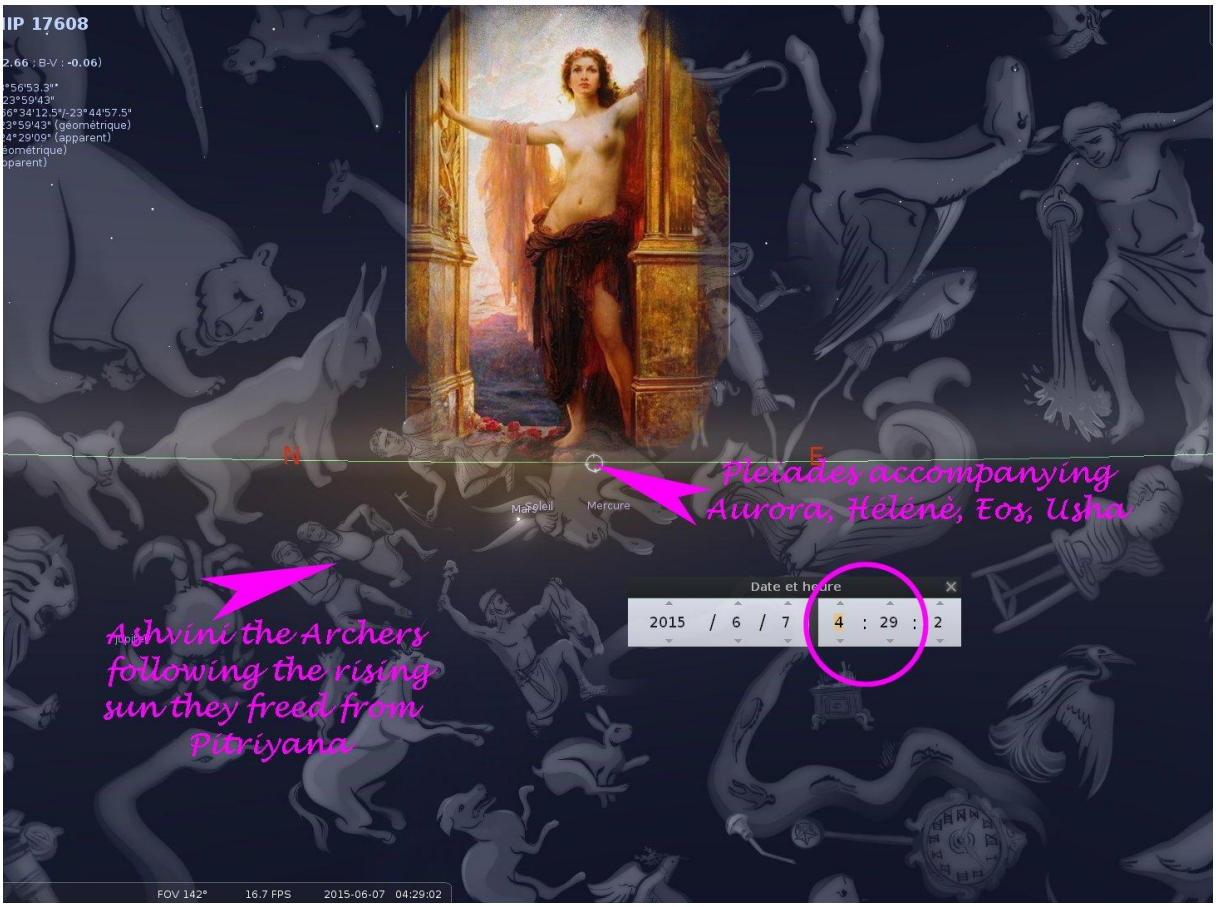
Si la démonstration de Tilak tient à un fil, celui de la ceinture d'Orion, on ne peut manquer d'en admirer toute l'ampleur, que Tilak, désormais libre de contrainte, va développer de façon étonnante en montrant que la ceinture d'Orion est non seulement la trace de la flèche de l'assassin de Prajâpati, mais surtout, que les trois astres qui la constituent sont une répétition de la ceinture *kusti*, le fil sacré des Brahmans que l'enfant reçoit à son initiation.

Le but de cette recherche n'étant pas de paraphraser Tilak, je vous laisse le soin de la découverte des merveilles proposées par Tilak.



RIG VEDA **1**-48-*15*,

USHA



Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois**

sièges. Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Hélénè, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent l'Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d'oublier. Nous n'oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu'ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu'éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d'autre, et que, d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne en

attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l'enlèvement d'Hélénè est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l'éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Hélénè symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s'étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d'Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d'Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

Dyaus Pitter n'a plus qu'à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l'ultime Aether.

POST SCRIPTUM : L'auteur se réveillant d'un sommeil profond, se rend soudain compte de ceci : Ouranos est le maître de l'Âge d'Or que nous avons déjà étudié avec Hamlet's Mill. Il s'en déduit donc que cet âge est le même que celui que décrit Bâl Gangâdhar Tilak comme celui du point vernal dans Mrigashirsha, la Tête d'Antilope. A cette date, les humains sont heureux parce que rien de change, mais

Gaia est retenue dans le sol par son père Ouranos. Son frère Kronos va la délivrer en coupant le sexe de son père.

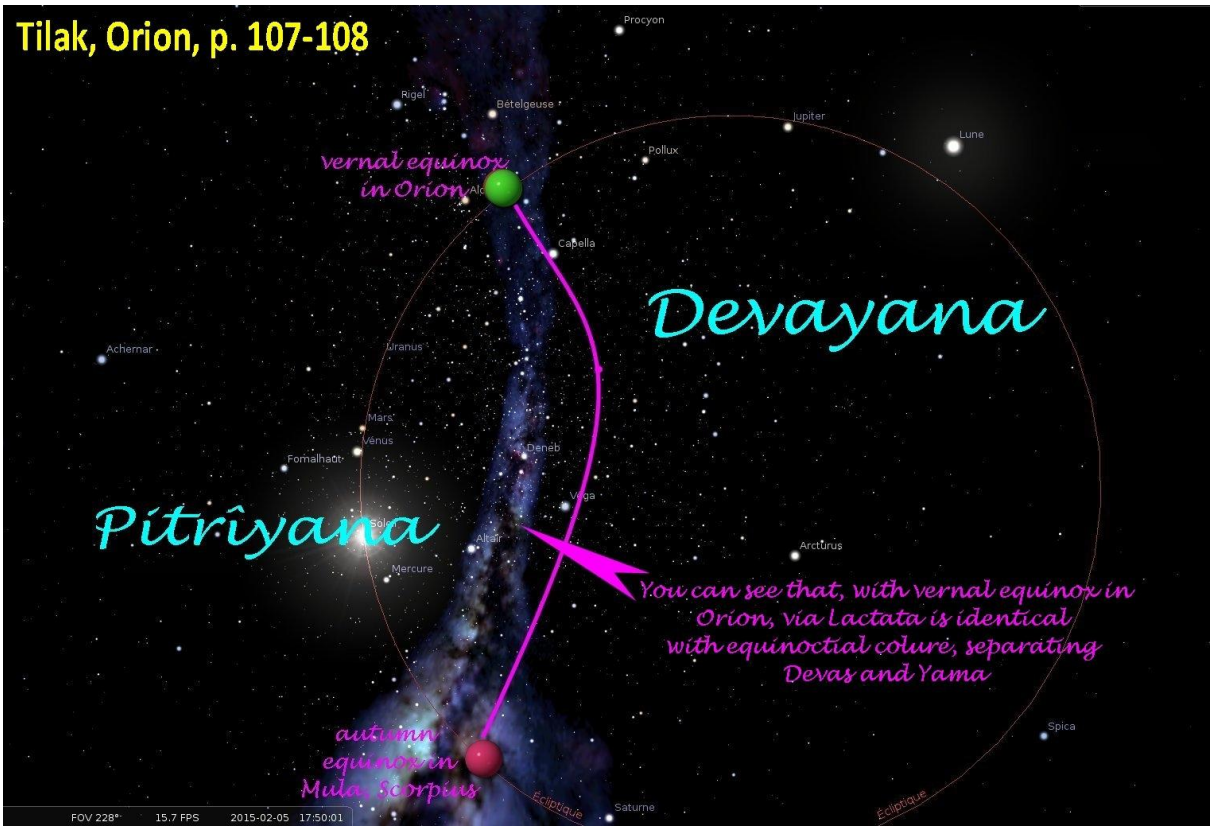
Ce qu'on n'a peut être pas encore vu, est que les couilles d'Ouranos sont jetées au ciel, comme la tête d'Antilope chez Tilak, à la place des Gémeaux, désignées ainsi dans un texte indien du début de notre ère, tandis que sa bite est jetée à la place de Scorpius, Mula. Or, ces deux astérismes ne sont rien d'autre que les deux extrêmités du colure équinoxial de l'Âge d'Or, et ces trois objets désignent donc la dispersion du Temps liée à leur séparation du corps d'Ouranos par Kronos.

Je pense qu'il s'agit d'une découverte.

PRAJAPATI

Head	Ram
Face	Bull
Breast	**Man pair (Gemini)**
Heart	Crab (Cancer)
Stomach	Lion
Hip	Maid (Virgo)
Belly	Balance bearer
Eighth (Scorpion)	**Membrum**
Thighs	Archer (Sagittarius)
Knees	Makara (Capricorn)
Legs	Pot (Aquarius)
Two feet	Fishes

The end of Golden Age:
dismembering of Ouranos
by Kronos
Balls of Ouranos
in Gemini
Cock of Ouranos
in Scorpius
Bélier
Triangle
Persée
Capella
Procyon
Poissons
Andromède
Grafe
Lynx
Cancer
Mars
Sculpteur
Pégase
Venus
Lezard
Cassiopée
Jupiter
Petite Ourse
Grande Ourse
Petit Lion
Verseau
Fomalhaut
Dragon
Lion
Petit Cheval
Dauphin
Vega
Chiens de chasse
Hydre Femelle
Sextant
Poisson austral
Soleil
Capricorne
Chevelure de Bérénice
Couronne boréale
Arcturus
Grue
Mercure
Lune
Microscope
Serpent
Vierge
Coupe
Spica
Corbeau
Machine pneumatique
Scorpion
Couronne australe
Antarès
Indien
Terre, Paris, 38 m
FOV 196°
15.3 FPS
2015-02-07


Tilak, Orion, p. 107-108
Procyon
Rigel
Bételgeuse
Jupiter
Lune
Pollux
vernal equinox
in Orion
Capella
Devayana
Achernar
Uranus
Mars
Vénus
Fomalhaut
Deneb
Vega
Pitrîyana
Soleil
Altaïr
Arcturus
Mercure
You can see that, with vernal equinox in
Orion, via Lactata is identical
with equinoctial colure, separating
Devas and Yama
autumn
equinox in
Mula, Scorpius
Spica
Écliptique
Saturne
Écliptique
FOV 228°
15.7 FPS
2015-02-05
17:50:01

UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

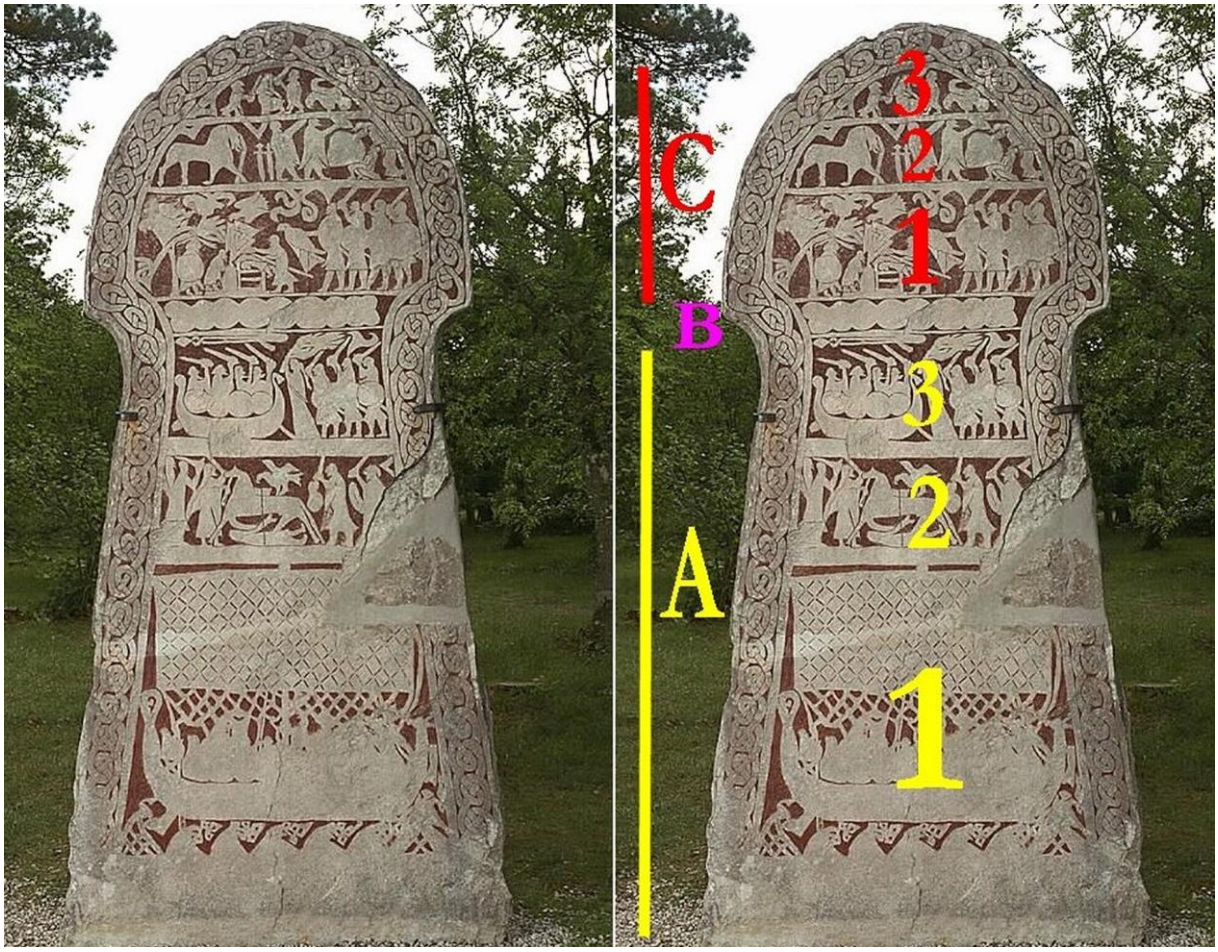
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
B
A
3
2
1
3
2
1

VṚITRA TRIUMPHANT

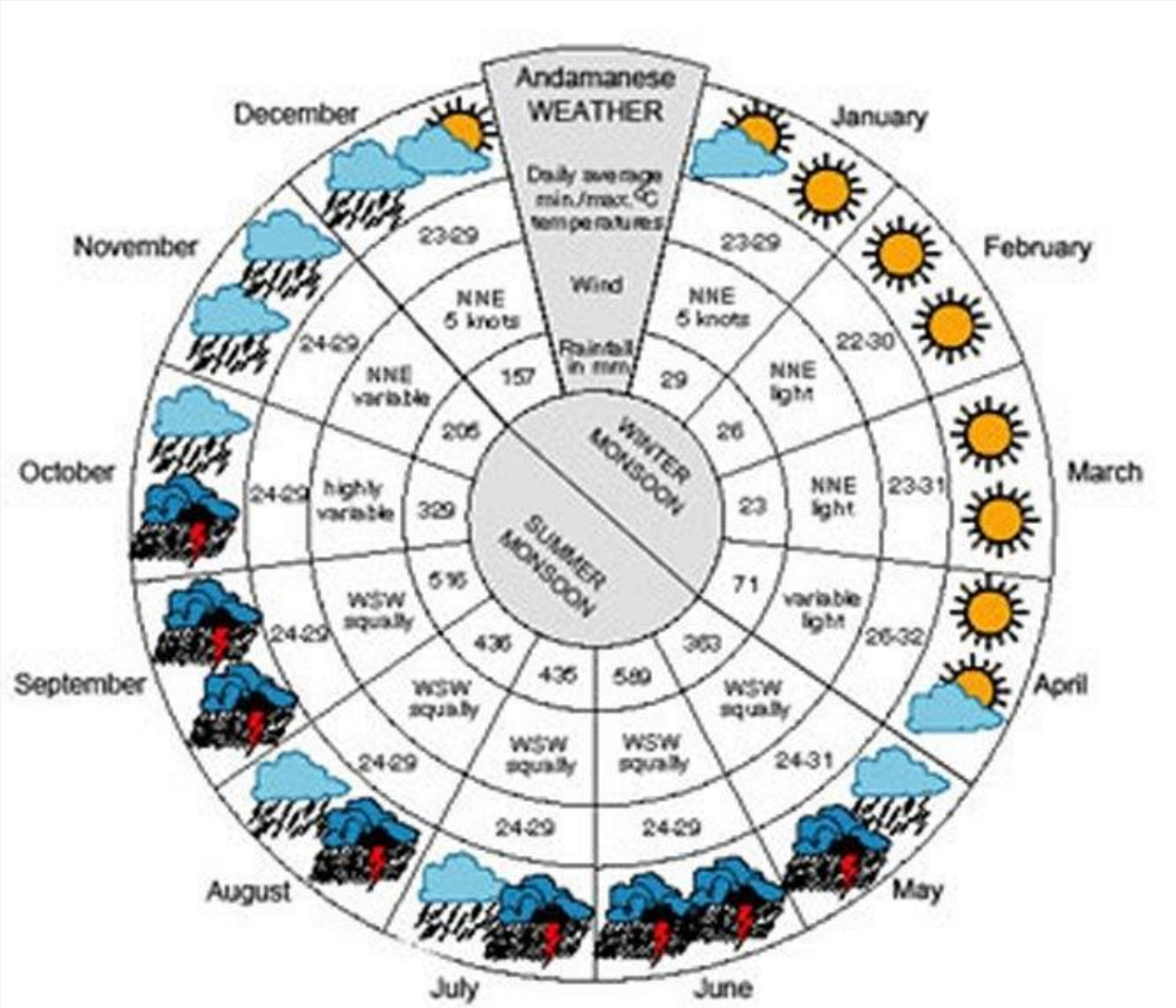
(WATERS AND THE SUN CONFINED)

1. Varuṇa's tree 2. Waters

VṚITRA SLAIN

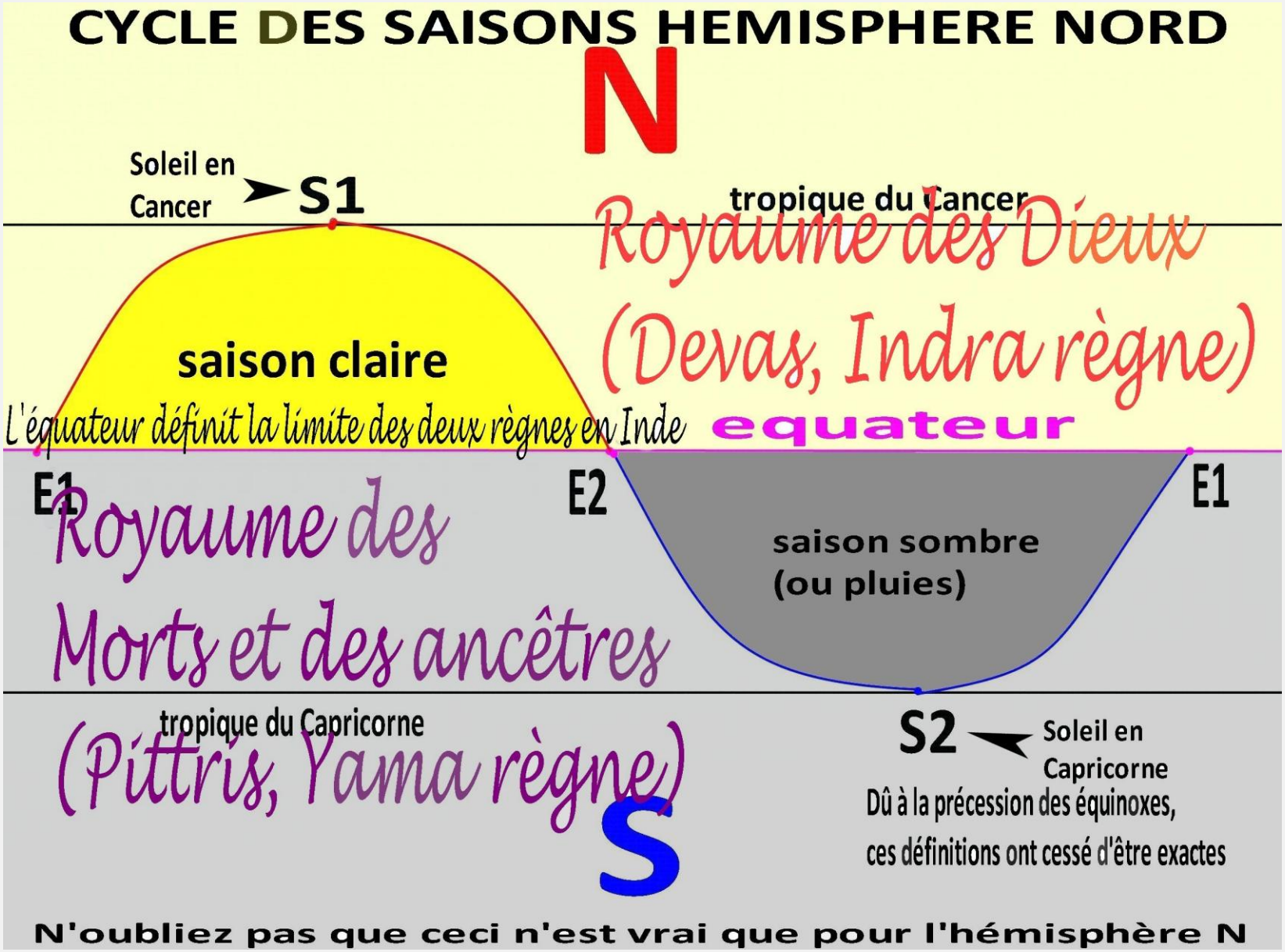
(WATERS AND THE SUN SET FREE TO MOVE)

3. Vṛitra as a Serpent 4. The Sun



Cycle of Seasons in India

Cycle of Seasons in India


CYCLE DES SAISONS HEMISPHERE NORD
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
Royaume des Dieux
(Devas, Indra règne)
saison claire
L'équateur définit la limite des deux règnes en Inde
equateur
E1
E2
E1
Royaume des
Morts et des ancêtres
(Pittris, Yama règne)
saison sombre
(ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes,
ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N

MISPHÆ
UM BO
NTI
RIUM STE
REALE
QVUM.
PISCES
ARIES
TAURUS
GEMINI
CANCER
LEO
VIRGO
LIBRA
SCORPIUS
SAGITTARIUS
CAPRICORNUS
AQUARIUS
Colurus
Solstitiorum
Æquinoctialis
Andromeda
Pegasus
Cygnus
Delphinus
Equuleus
Aquila
Lyra
Cepheus
Cassiopeia
Perseus
Auriga
Orion
Draco
Ursa
Bootes
Corona
Serpens
Serpentarius
Coma

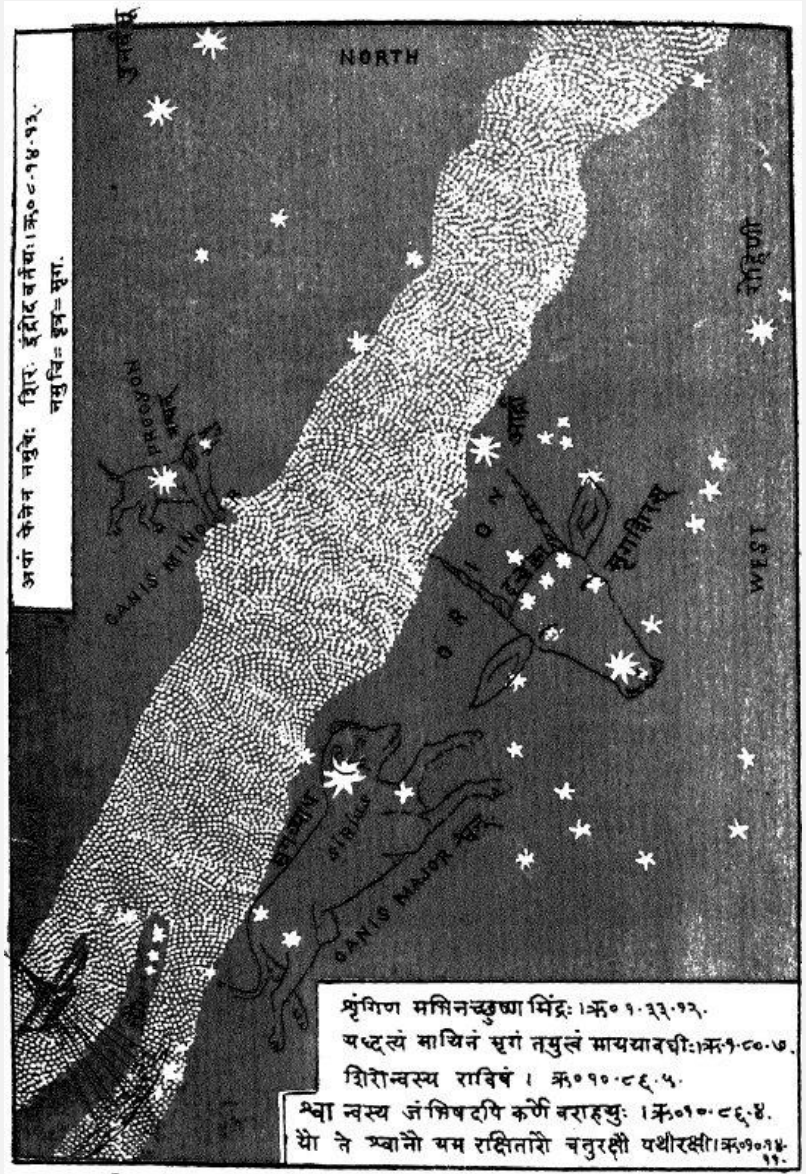
Delphinus
Aquila
Draco
Bootes
Corona
Hercules
Lyra
Cygnus
Cepheus
Cassiopea
Andromeda
Pegasus
Aquarius
Capricornus
Sagittarius
Scorpius
Ophiuchus
Serpens
Libra
Virgo
Leo
Cancer
Gemini
Auriga
Perseus
Triangula
Aries
Taurus
Pisces

[10-086] HYMN LXXXVI. Indra.

1. MEN have abstained from pouring juice they count not Indra as a God.
Where at the votary's store my friend Vrsakapi hath drunk his fill.
2 Thou, Indra, heedless passest by the ill Vrsakapi hath wrought;
Yet nowhere else thou findest place wherein to drink the Soma juice.
3 What hath he done to injure thee, this tawny beast Vrsakapi,
With whom thou art so angry now? What is the votary's foodful store?
4 Soon may the hound who hunts the boar seize him and bite him in the car,
O Indra, that Vrsakapi whom thou protectest as a friend,
5 Kapi hath marred the beauteous things, all deftly wrought, that were my joy.
In pieces will I rend his head; the sinner's portion sball be woo.
6 No Dame hath ampler charms than 1, or greater wealth of love's delights.
None with more ardour offers all her beauty to her lord's embrace.
7 Mother whose love is quickly wibn, I say what verily will be.
My,breast, O Mother, and my head and both my hips seem quivering.
8 Dame with the lovely hands and arms, with broad hair-plaits add ample hips,
Why, O thou Hero's wife, art thou angry with our Vrsakapi?
9 This noxious creature looks on me as one bereft of hero's love,
Yet Heroes for my sons have I, the Maruts' Friend and Indra's Queen.
10 From olden time the matron goes to feast and general sacrifice.
Mother of Heroes, Indra's Queen, the rite's ordainer is extolled.

11 So have I heard Indrani called most fortunate among these Dames,
For never shall her Consort die in future time through length of days.
12 Never, Indralni, have I joyed without my friend Vrsakapi,
Whose welcome offering here, made pure with water, goeth to the Gods.
13 Wealthy Vrsakapayi, blest with sons and consorts of thy sons,
Indra will eat thy bulls, thy dear oblation that effecteth much.
14 Fifteen in number, then, for me a score of bullocks they prepare,
And I devour the fat thereof: they fill my belly full with food.
15 Like as a bull with pointed horn, loud bellowing amid the herds,
Sweet to thine heart, O Indra, is the brew which she who tends thee pours.
18 O Indra this Vrsakapi hath found a slain wild animal,
Dresser, and new-made pan, and knife, and wagon with a load of wood.
19 Distinguishing the Dasa and the Arya, viewing all, I go.
I look upon the wise, and drink the simple votary's Soma juice.
20 The desert plains and steep descents, how many leagues in length they spread!
Go to the nearest houses, go unto thine home, Vrsakapi.
21 Turn thee again Vrsakapi: we twain will bring thee happiness.
Thou goest homeward on thy way along this path which leads to sleep.
22 When, Indra and Vrsakapi, ye travelled upward to your home,
Where was that noisome beast, to whom went it, the beast that troubles man?

23 Daughter of Manu, Parsu bare a score of children at a birth.



श्वानं वस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यन्।ऋ०१·१६१·१३.

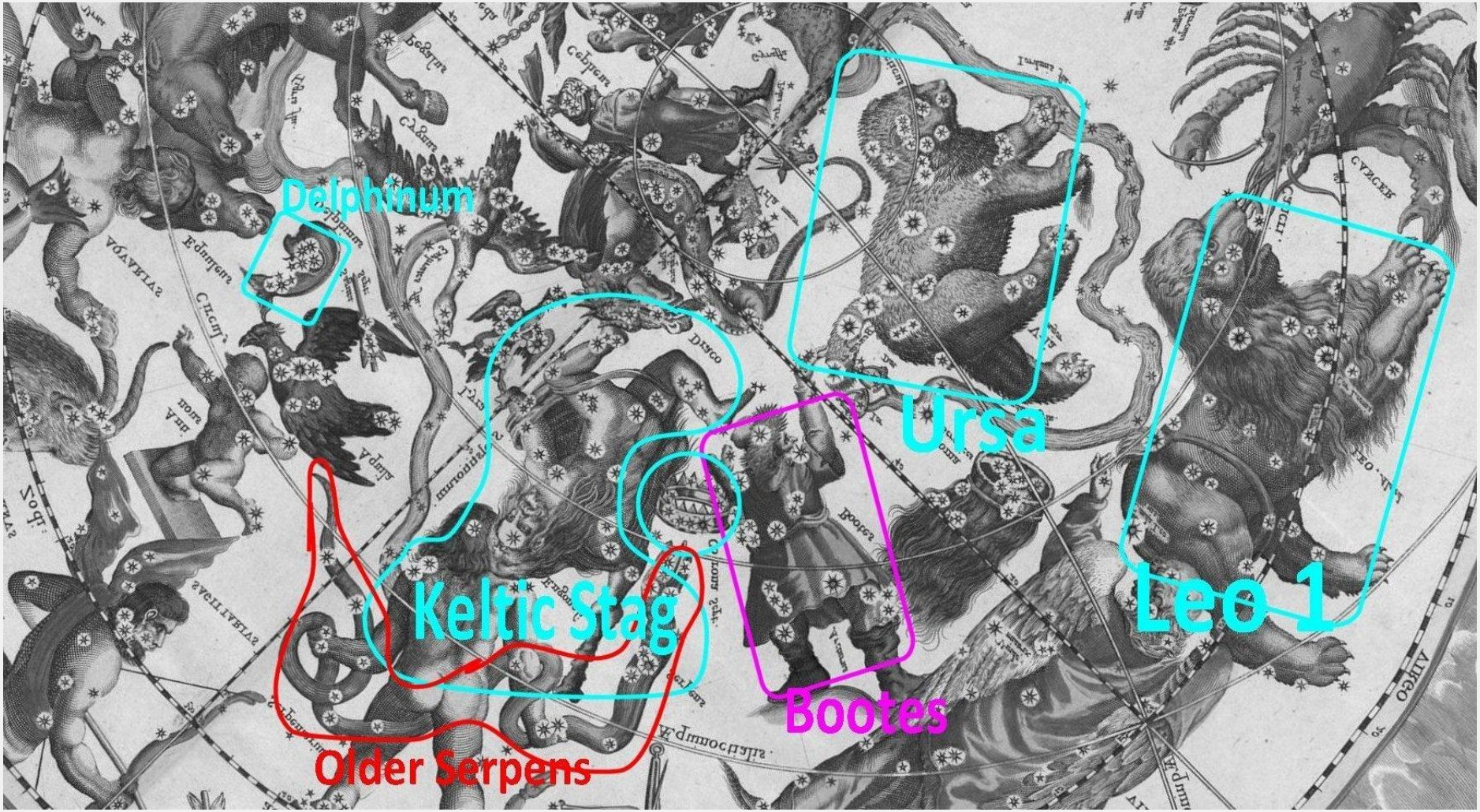
Spana. peshupana. Vd. xiii. 9.

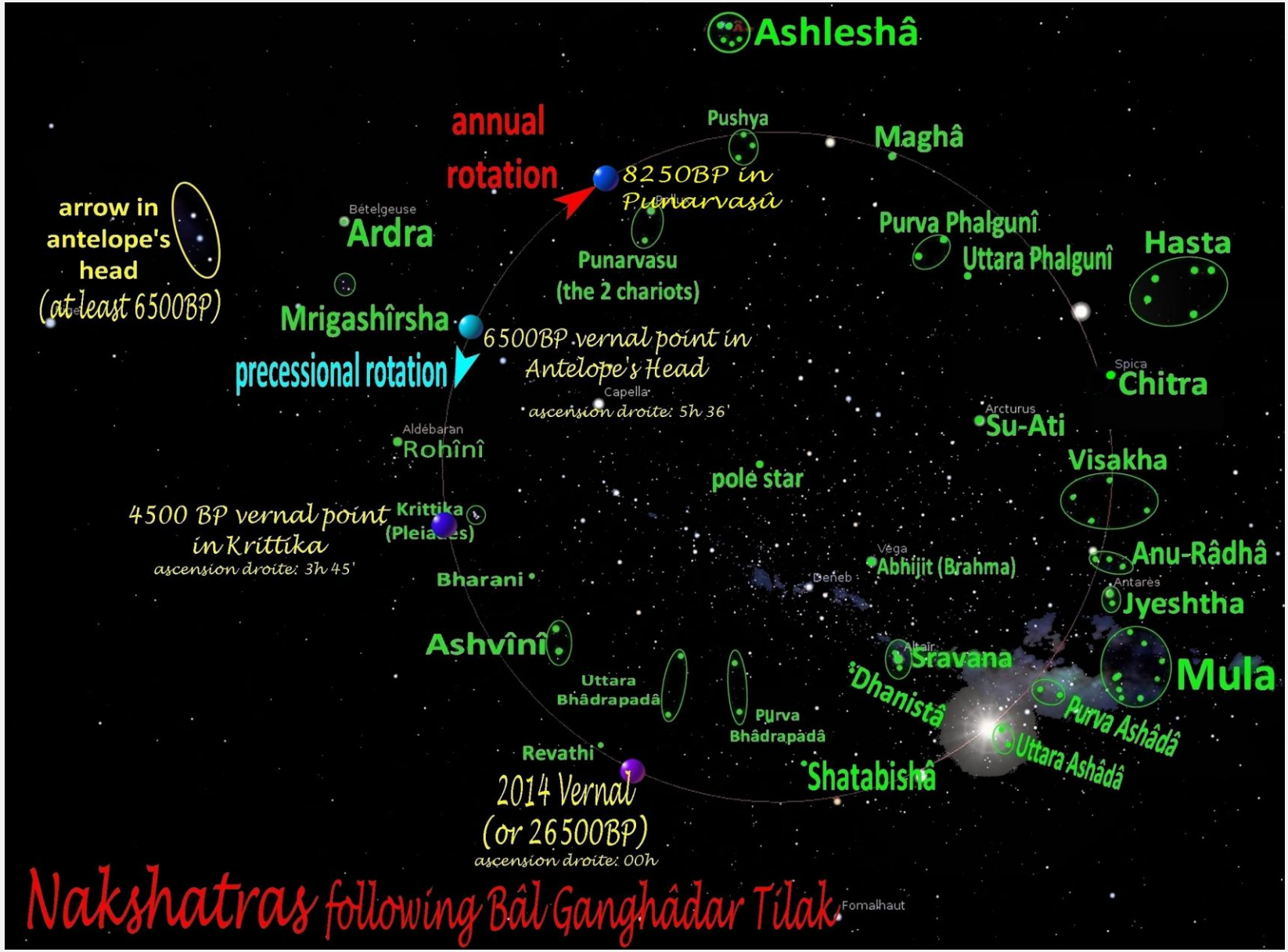
chashmem. Vd. viii. 16.

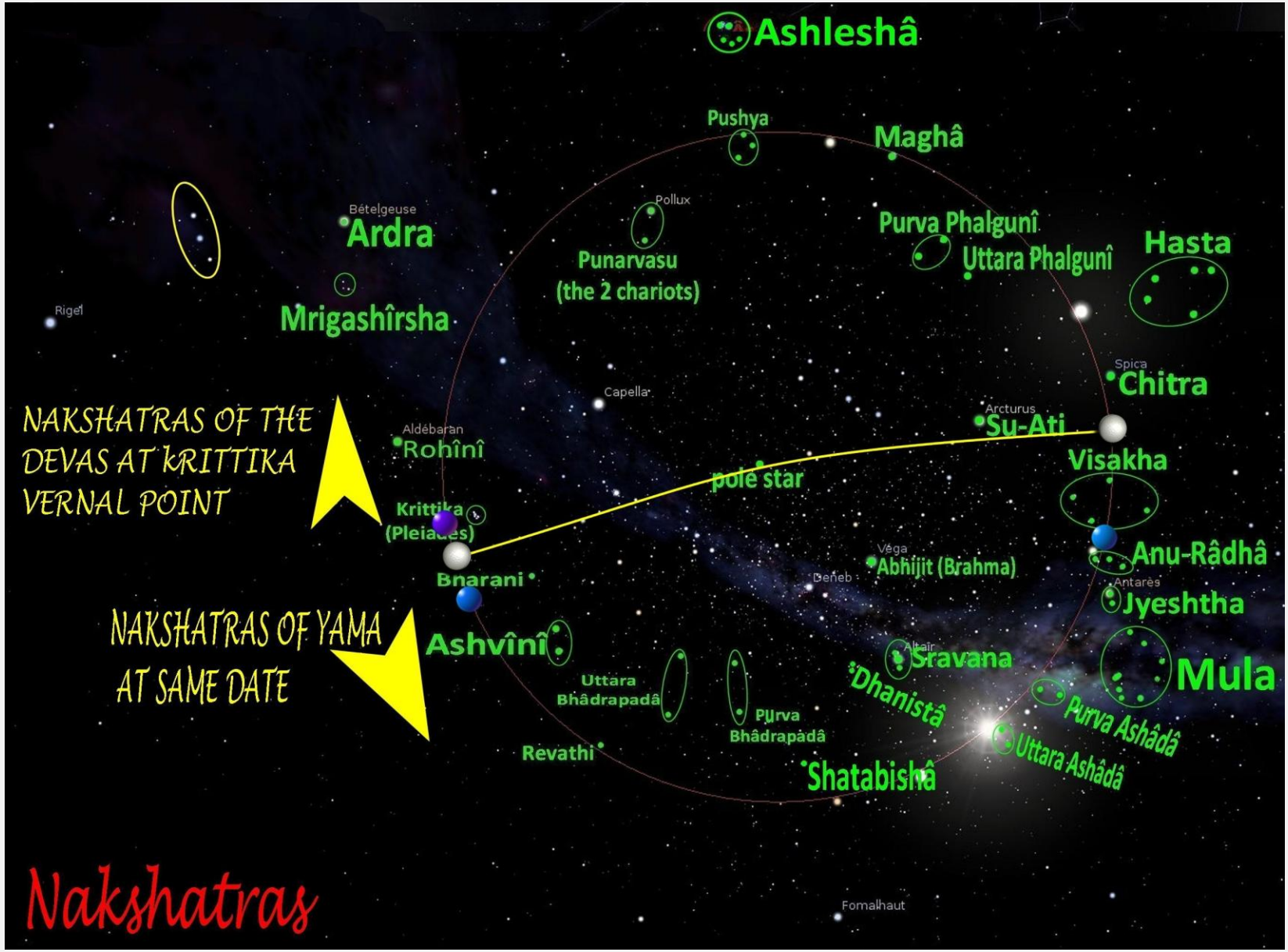
Spanem. zairitem. cathru-

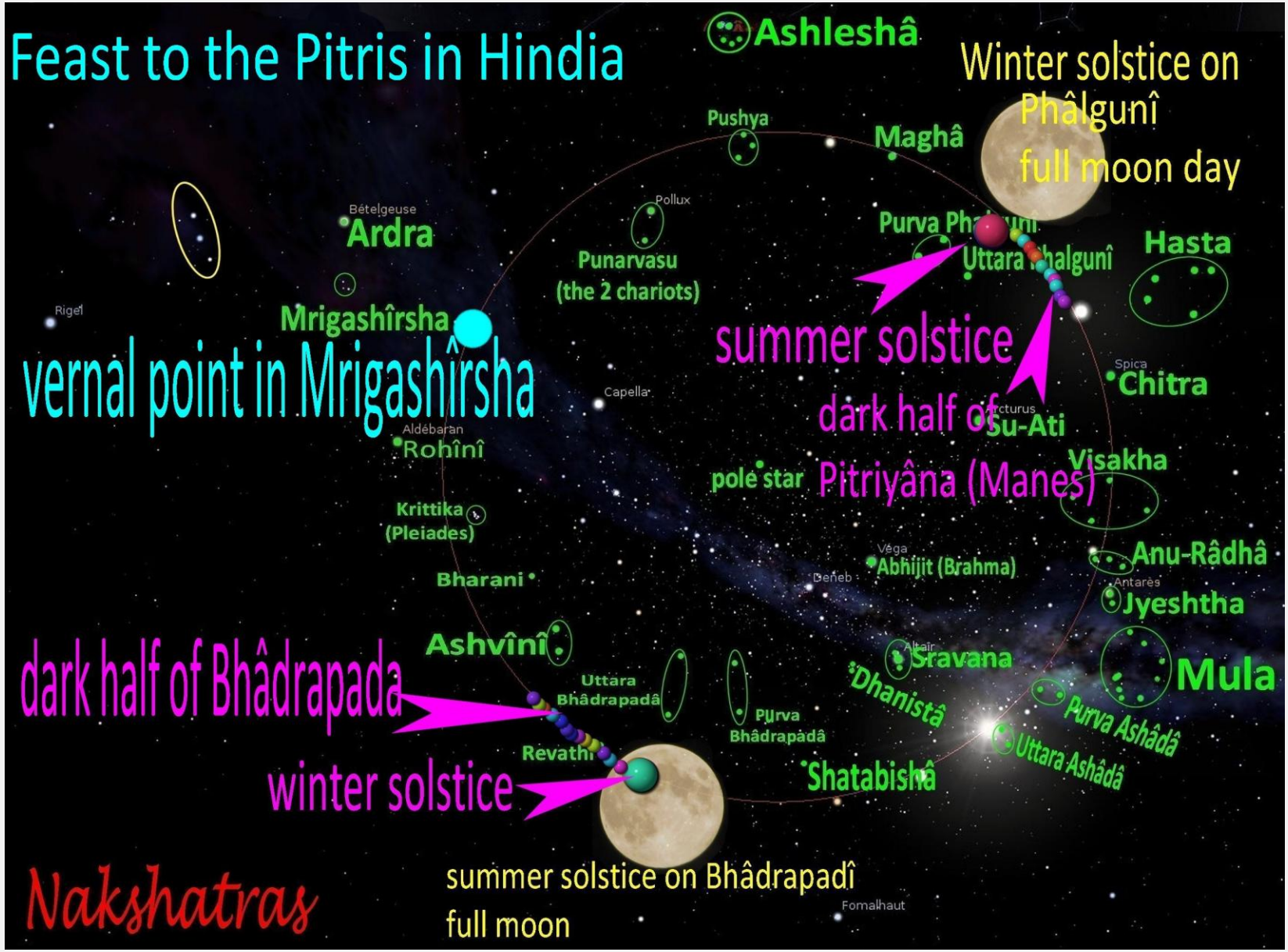
[*See pages* 110, 111. चित्रा-

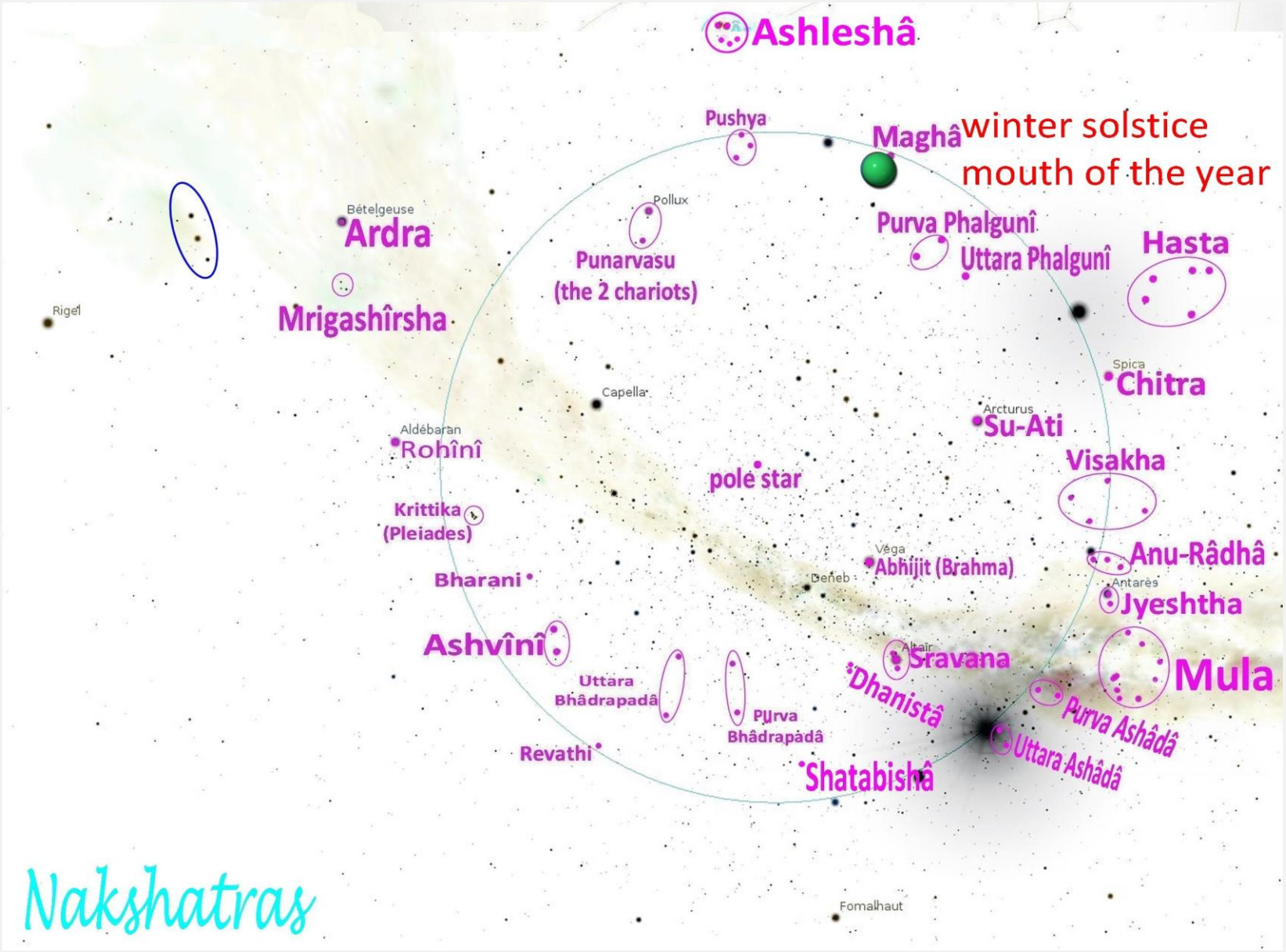
Draco
Cygnus
Lyra
Aquila
Delphinus
Sagitta
Capricornus
Sagittarius
Scorpius
Ophiuchus
Serpens
Hercules
Corona Bor.
Bootes
Virgo
Libra
Cepheus
Cassiopea
Andromeda
Pegasus
Aries
Cetus
Perseus
Auriga
Lynx
Ursa Maior
Canes venatici
Coma Berenices
Leo
Leo Minor
Cancer
Gemini
Taurus
Eridanus
Orion
Lepus
Canis Maior
Canis Minor
Hydra
Crater
Corvus
Argo Navis

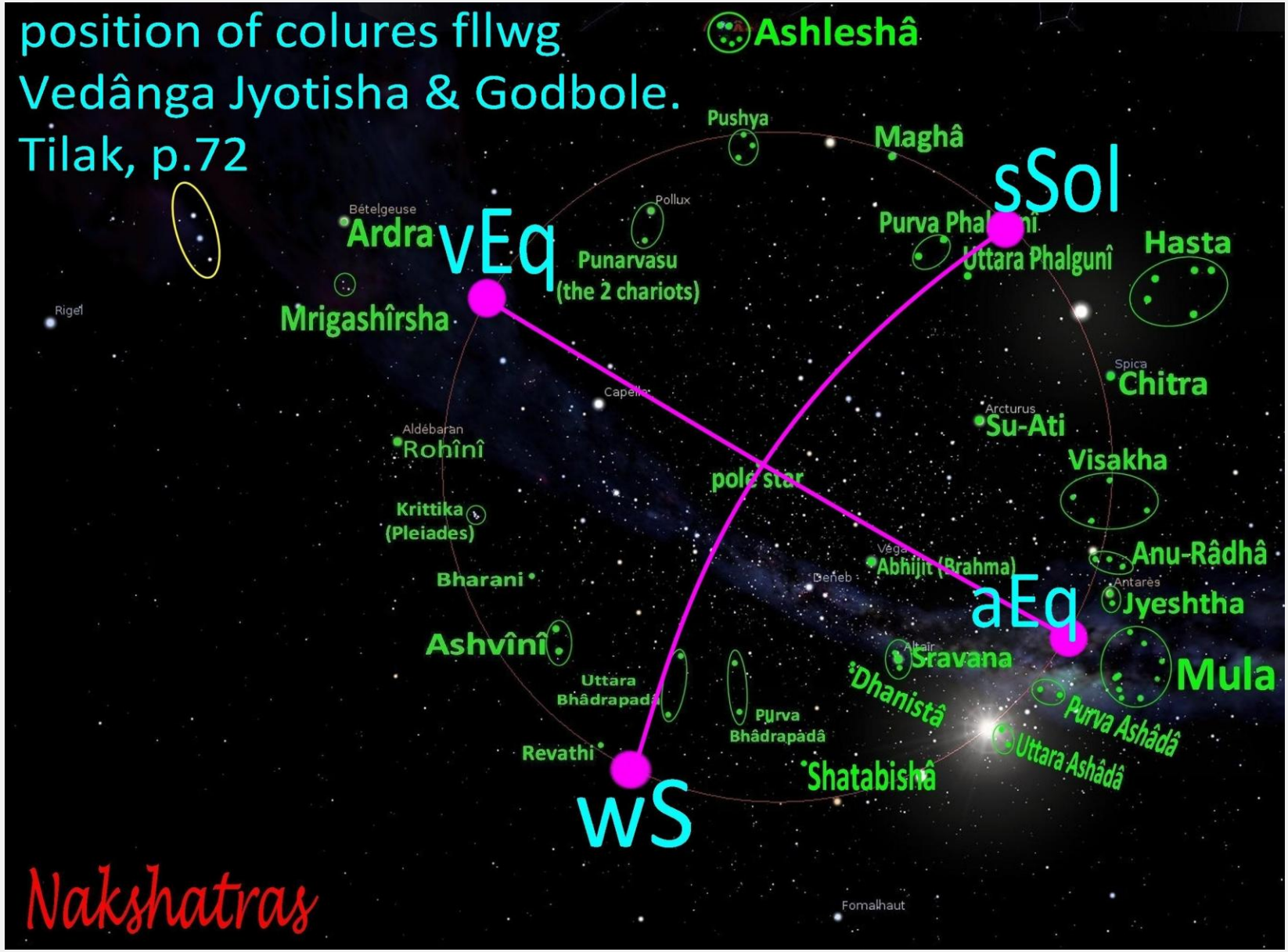

Delphinum
Ursa
Leo 1
Keltic Stag
Bootes
Older Serpens

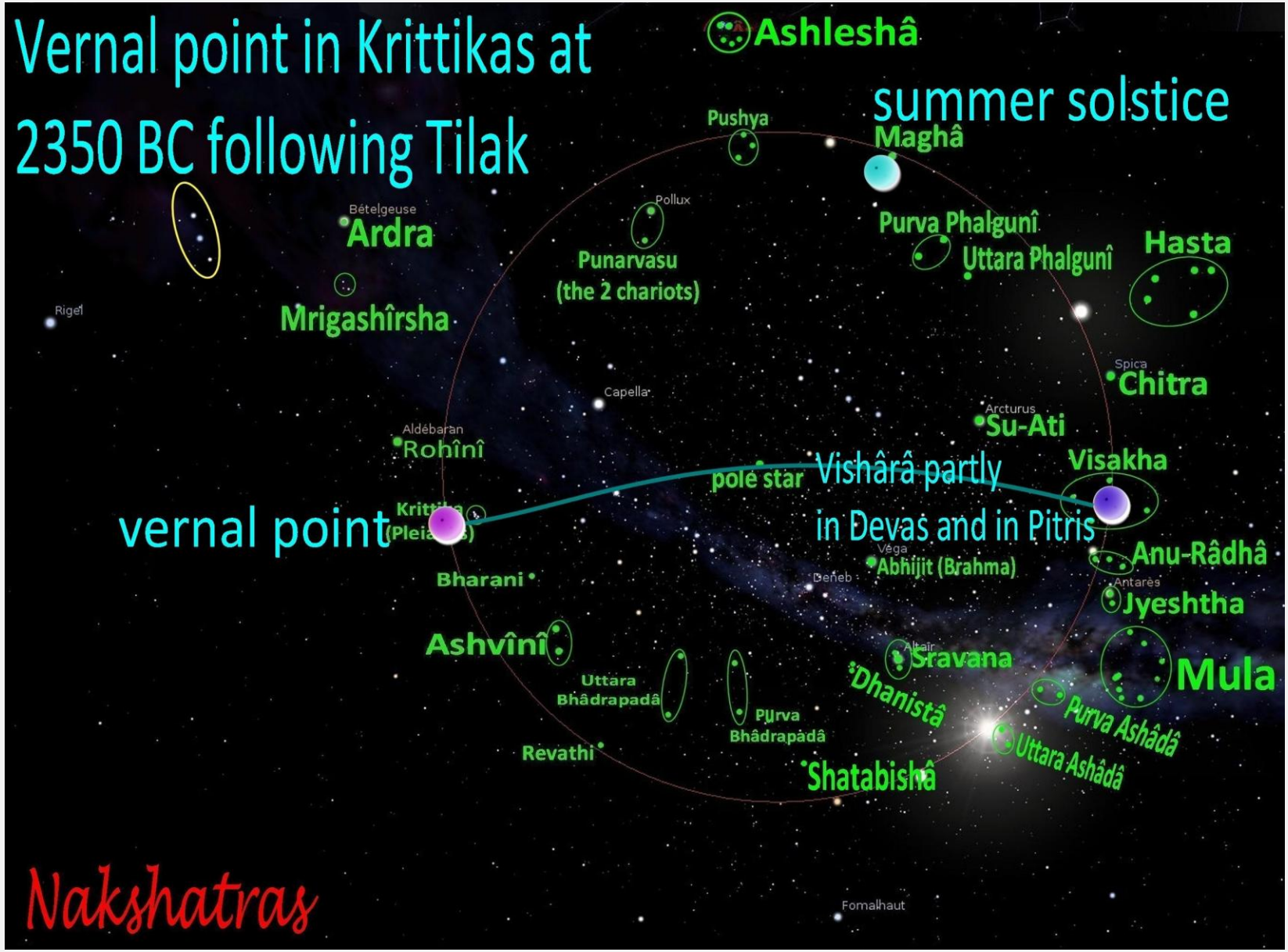

Ashleshâ
annual rotation
Pushya
Maghâ
8250BP in Punarvasû
arrow in antelope's head (at least 6500BP)
Bételgeuse
Ardra
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Punarvasu (the 2 chariots)
Mrigashîrsha
precessional rotation
6500BP vernal point in Antelope's Head
Capella
ascension droite: 5h 36'
Spica
Chitra
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
4500 BP vernal point in Krittika
ascension droite: 3h 45'
Krittika (Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Bharani
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva Bhâdrapadâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
2014 Vernal (or 26500BP)
ascension droite: 00h
Nakshatras following Bâl Ganghâdar Tilak
Fomalhaut

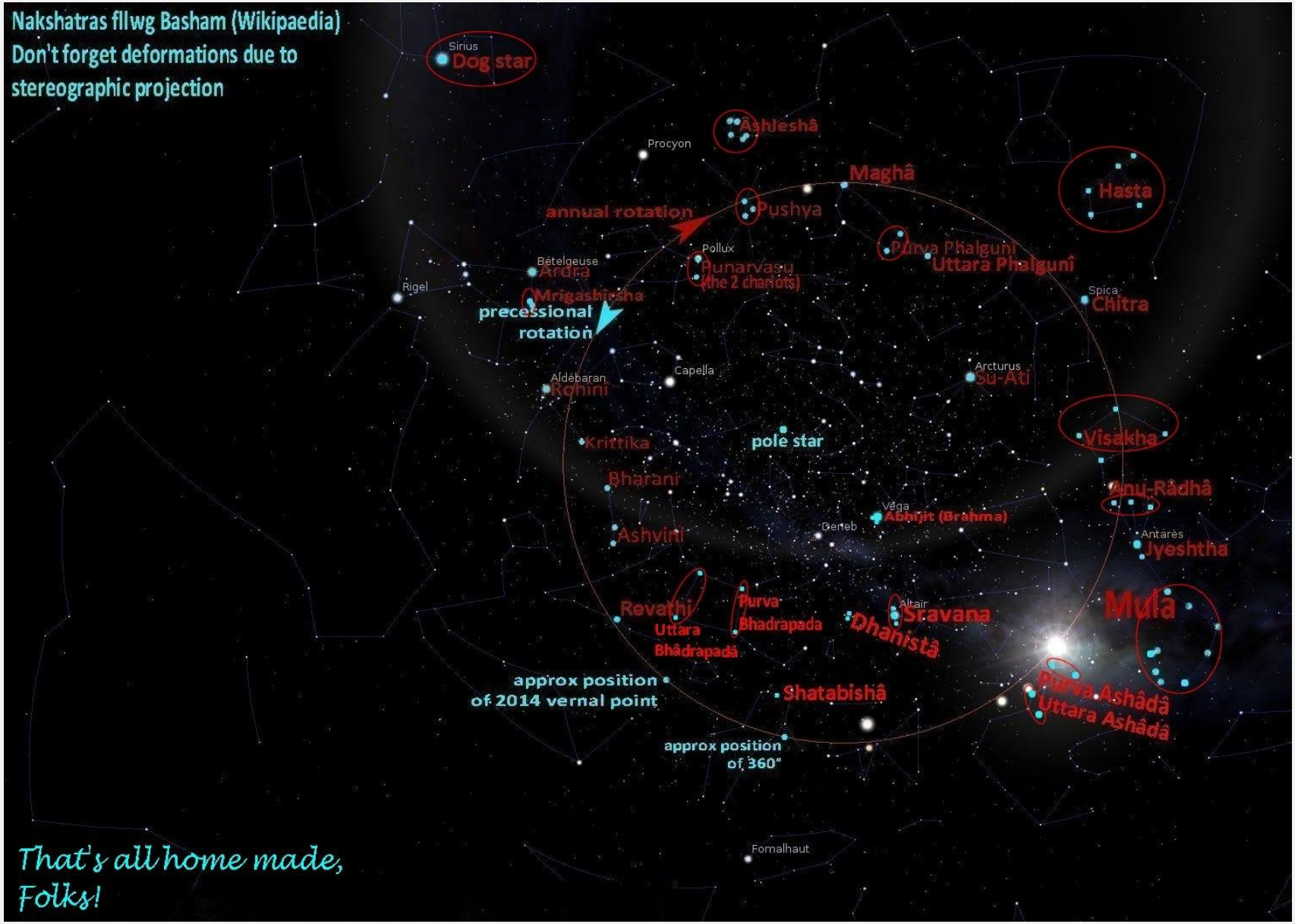

Ashleshâ
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
NAKSHATRAS OF THE
DEVAS AT kRITTIKA
VERNAL POINT
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antarès
Jyeshtha
NAKSHATRAS OF YAMA
AT SAME DATE
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva
Bhâdrapadâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
Shatabishâ
Nakshatras
Fomalhaut

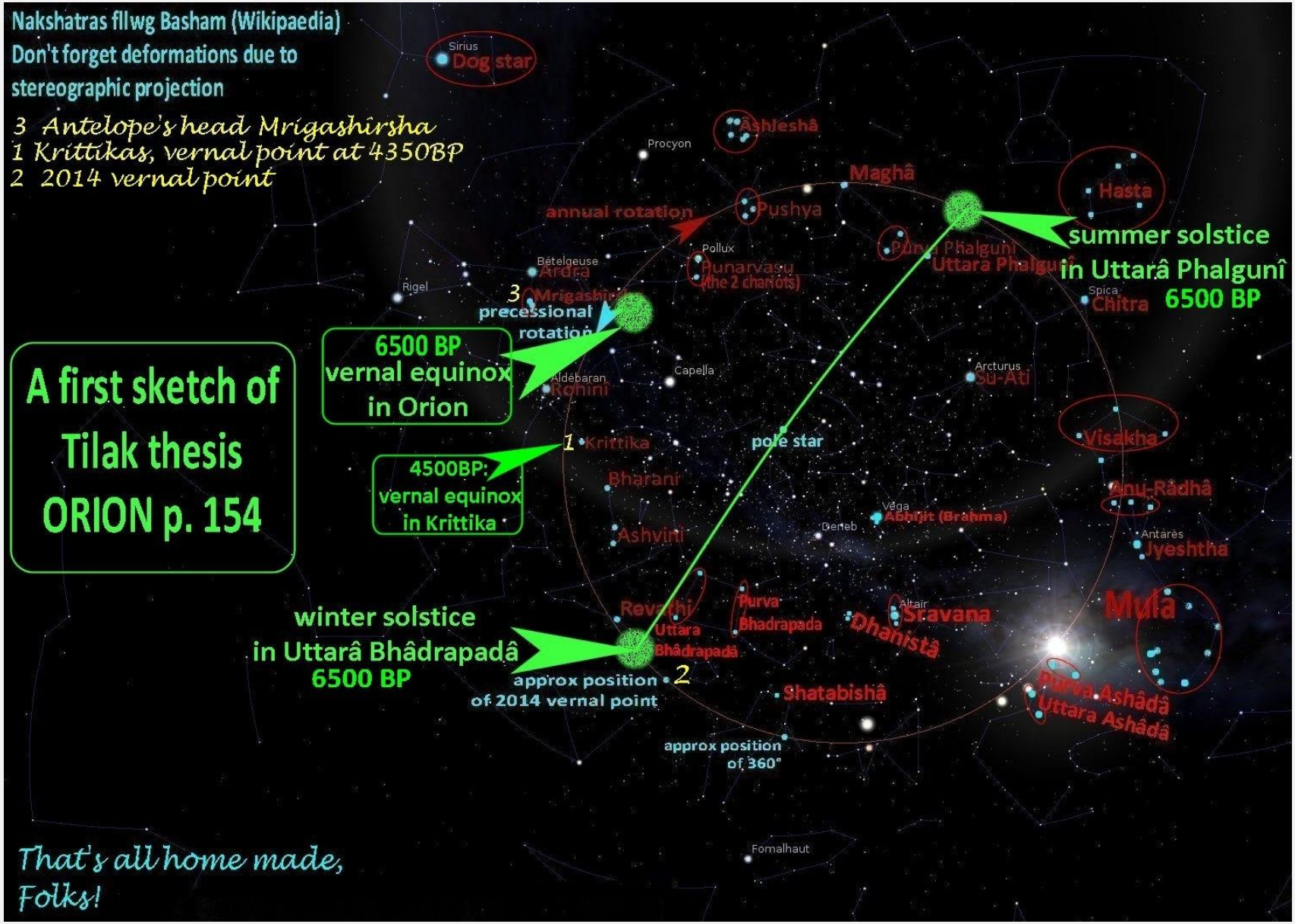

Feast to the Pitris in Hindia
Ashleshâ
Winter solstice on
Phâlgunî
full moon day
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
vernal point in Mrigashîrsha
summer solstice
Spica
Chitra
Capella
dark half of
Su-Ati
Arcturus
Aldébaran
Rohînî
pole star
Pitriyâna (Manes)
Visakha
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Bharani
Jyeshtha
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
dark half of Bhâdrapada
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva
Bhâdrapadâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
winter solstice
Shatabishâ
Nakshatras
summer solstice on Bhâdrapadî
full moon
Fomalhaut


Ashleshâ
Pushya
Maghâ
winter solstice
mouth of the year
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Bharani
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva
Bhâdrapadâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
Fomalhaut
Nakshatras

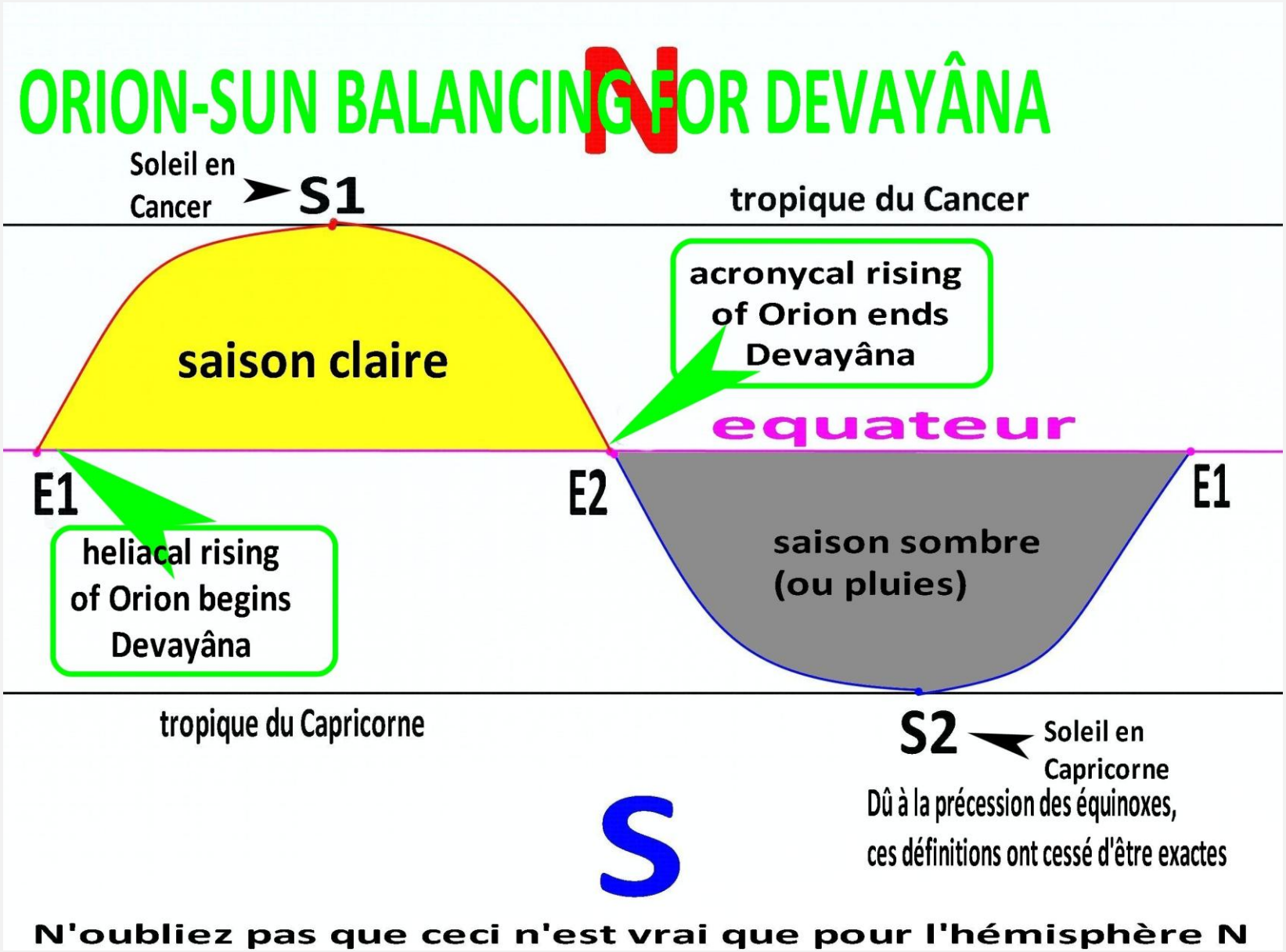

position of colures fllwg
Vedânga Jyotisha & Godbole.
Tilak, p.72
Ashleshâ
Pushya
Maghâ
sSol
Pollux
Bételgeuse
Ardra
vEq
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Bharani
aEq
Jyeshtha
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva
Bhâdrapadâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
wS
Nakshatras
Fomalhaut

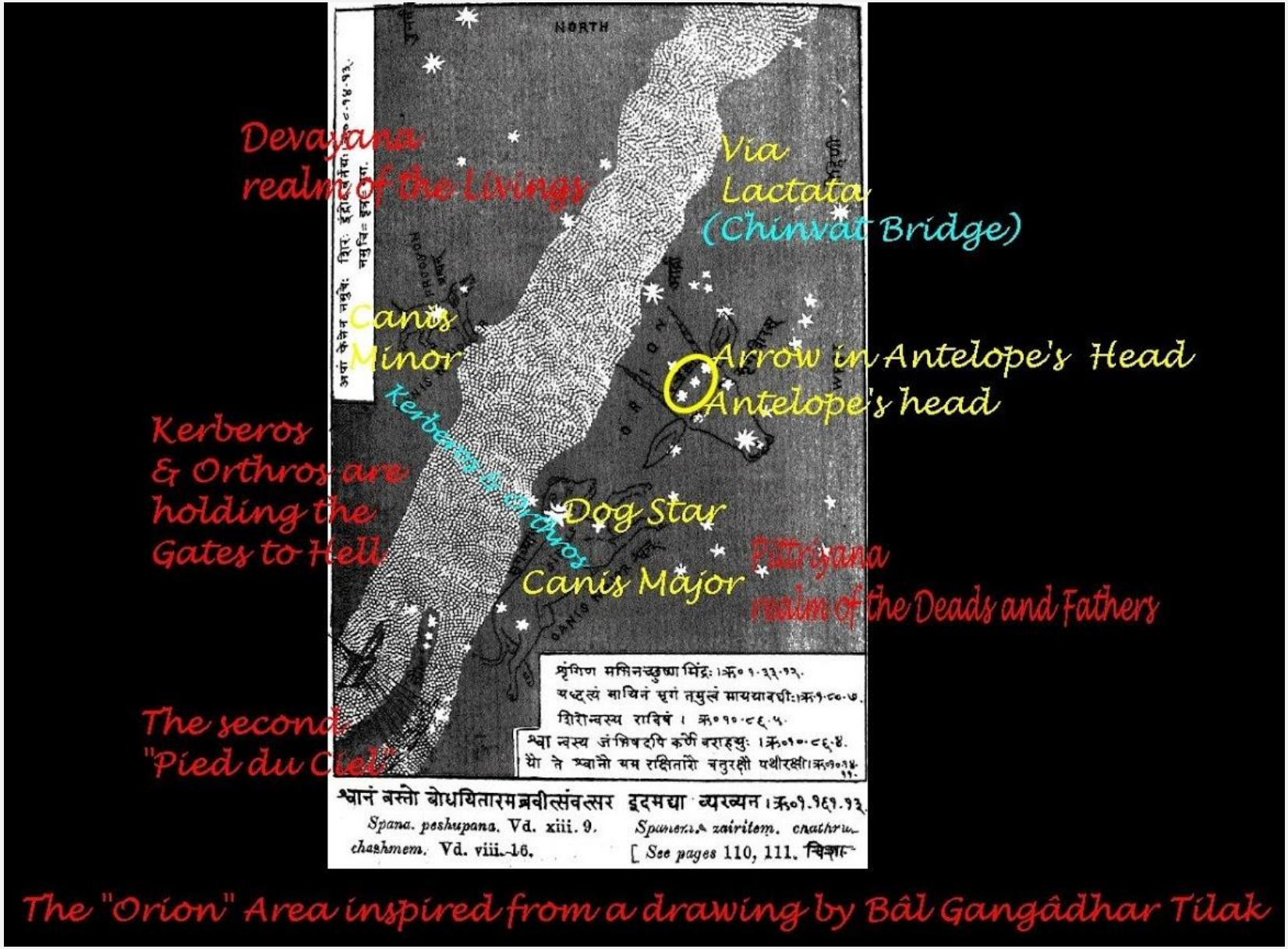

Vernal point in Krittikas at
2350 BC following Tilak
Ashleshâ
summer solstice
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Punarvasu
(the 2 chariots)
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Vishârâ partly
vernal point
in Devas and in Pitris
Vega
Anu-Râdhâ
Abhijit (Brahma)
Deneb
Antarès
Bharani
Jyeshtha
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva
Bhâdrapadâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
Nakshatras
Fomalhaut


Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
Sirius
Dog star
Procyon
Âshleshâ
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Rigel
Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
Visakha
Krittika
pole star
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Ashvini
Antarès
Jyeshtha
Revathi
Uttara Bhâdrapadâ
Purva Bhadrapada
Altair
Sravana
Dhanistâ
Mula
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

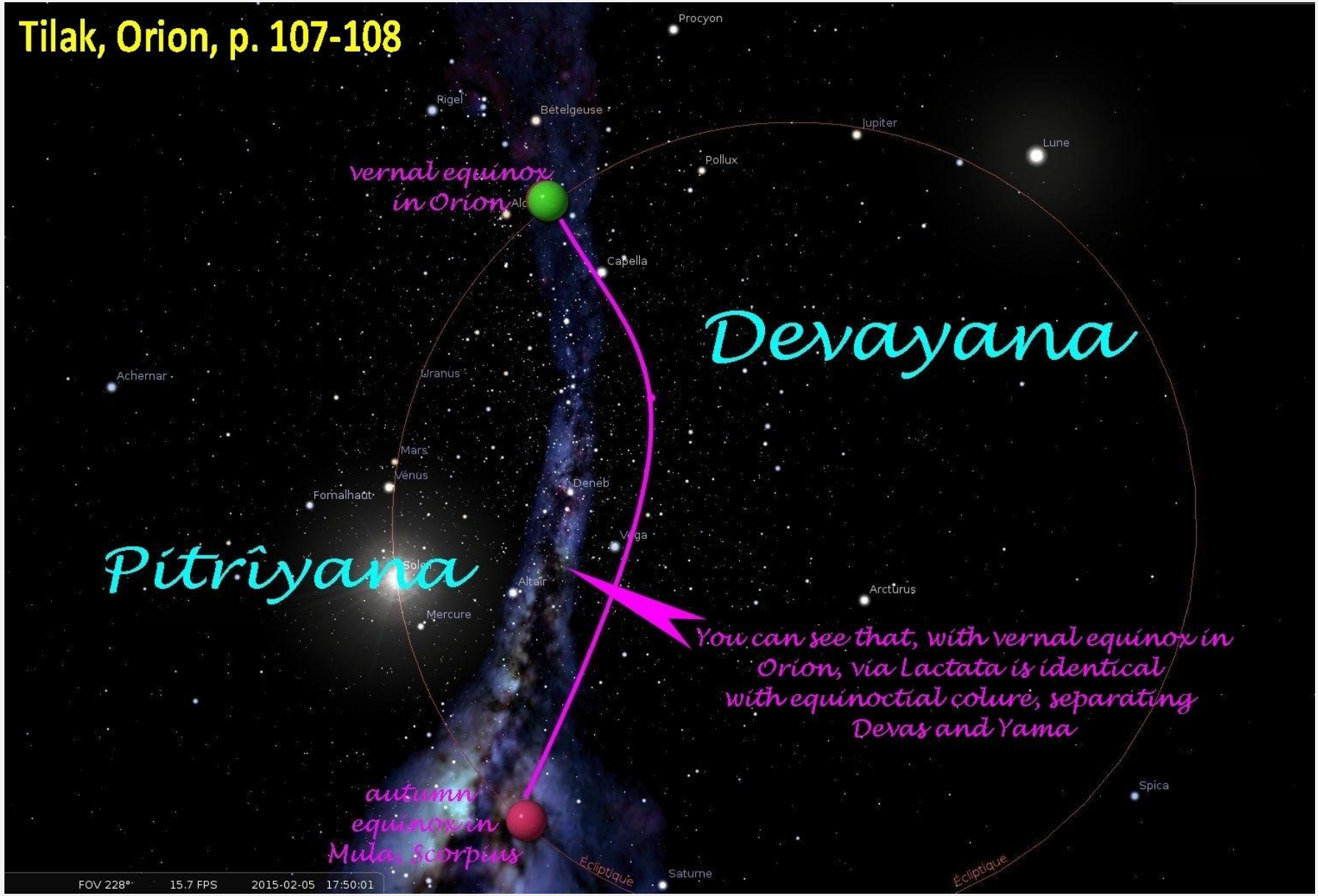

Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head Mrigashirsha
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
2 2014 vernal point
A first sketch of Tilak thesis ORION p. 154
Sirius
Dog star
Procyon
Ashleshâ
Maghâ
Pushya
annual rotation
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Rigel
3
precessional rotation
6500 BP vernal equinox in Orion
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
Hasta
summer solstice in Uttarâ Phalgunî 6500 BP
Spica
Chitra
1
Krittika
4500BP: vernal equinox in Krittika
pole star
Bharani
Ashvini
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Visakha
Anu-Râdhâ
Antarès
Jyeshtha
Mula
Revathi
Purva Bhadrapada
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Altair
Sravana
winter solstice in Uttarâ Bhâdrapadâ 6500 BP
2
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

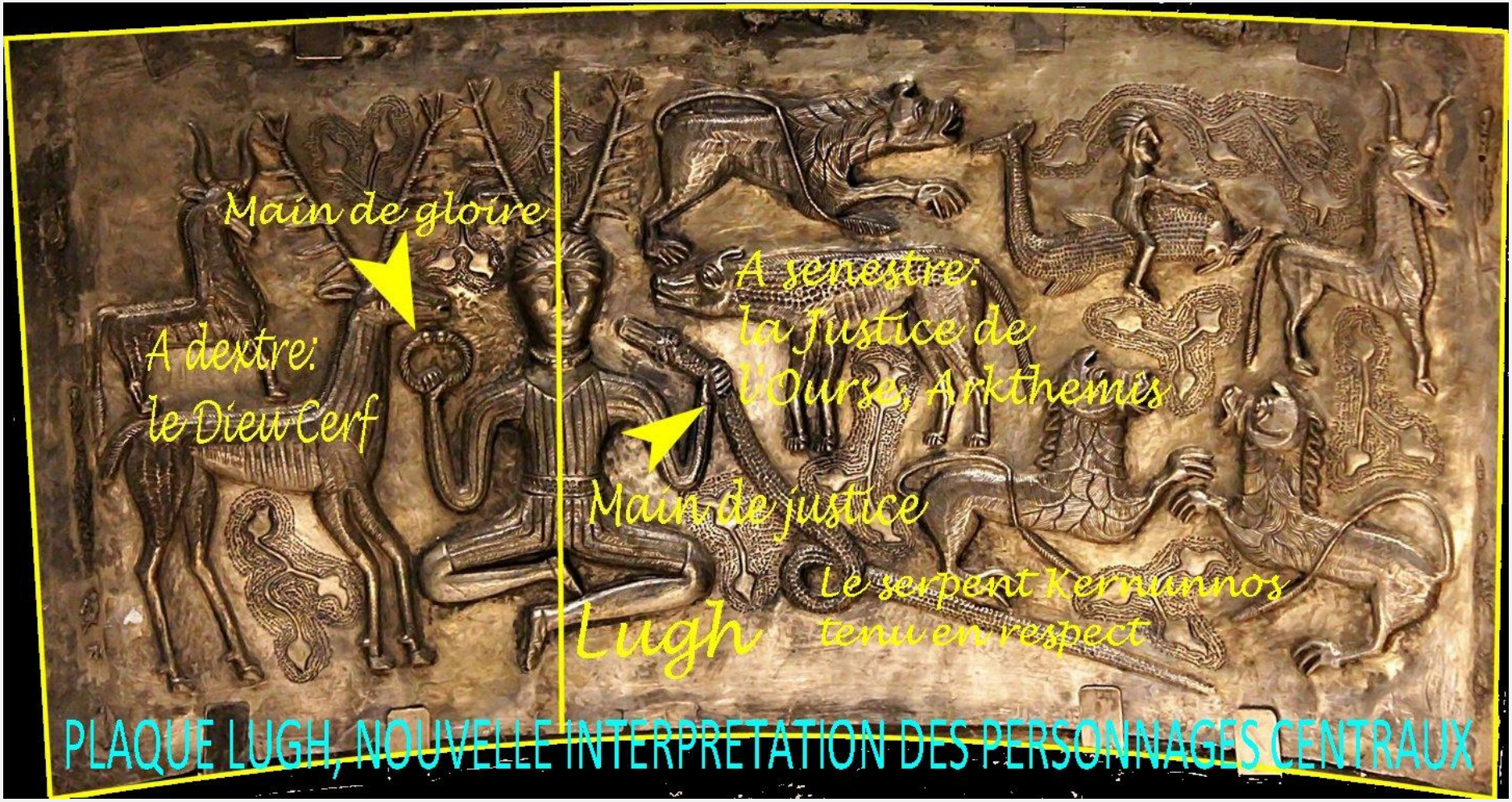
NAMUCHI. A demon slain by Indra with the foam of water. The legend of Namuchi first appears in the *Rig*-veda, where it is said that Indra ground "the head of the slave Namuchi like a sounding and rolling cloud," but it is amplified by the commentator and also in the Satapatha Brāhmaṇa and Mahā-bhārata. When Indra conquered the Asuras there was one Namuchi who resisted so strongly that he overpowered Indra and held him. Namuchi offered to let Indra go on promise not to kill him by day or by night, with wet or with dry. Indra gave the promise and was released, but he cut off Namuchi's head at twilight, between day and night, and with foam of water, which was, according to the authorities, neither wet nor dry. The Mahā-bhārata adds that the dissevered head followed Indra calling out "O wicked slayer of thy friend."


ORION-SUN BALANCING FOR DEVAYÂNA
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
saison claire
acronycal rising of Orion ends Devayâna
equateur
E1
E2
E1
heliacal rising of Orion begins Devayâna
saison sombre (ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes,
ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N



The "Orion" Area inspired from a drawing by Bâl Gangâdhar Tilak


Tilak, Orion, p. 107-108
Procyon
Rigel
Bételgeuse
Jupiter
Lune
Pollux
vernal equinox
in Orion
Alc
Capella
Devayana
Achernar
Uranus
Mars
Vénus
Fomalhaut
Deneb
Vega
Pitrîyana
Soleil
Altaïr
Arcturus
Mercure
You can see that, with vernal equinox in
Orion, via Lactata is identical
with equinoctial colure, separating
Devas and Yama
autumn
equinox in
Mula, Scorpius
Spica
Écliptique
Saturne
Écliptique
FOV 228°
15.7 FPS
2015-02-05 17:50:01

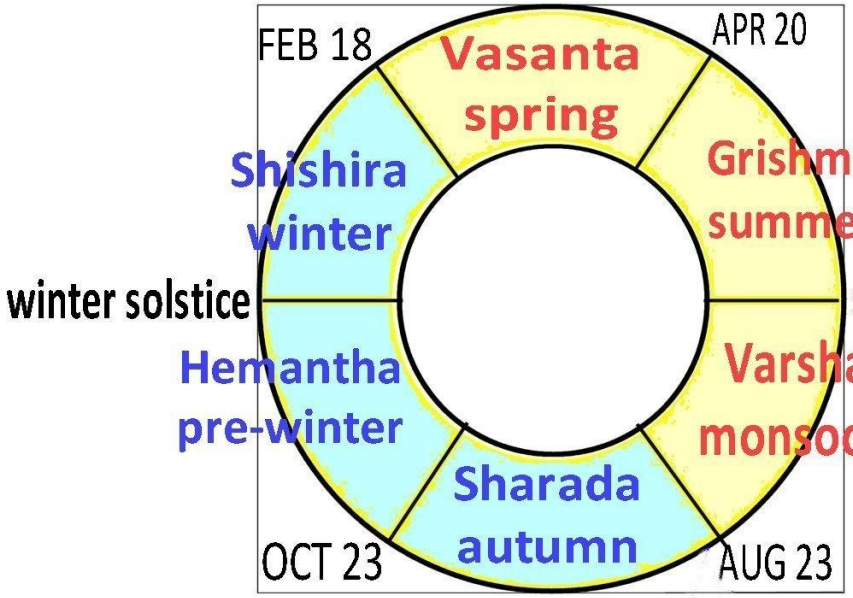


PLAQUE LUGH, NOUVELLE INTERPRETATION DES PERSONNAGES CENTRAUX

SEASONS IN INDIA

"clear" season

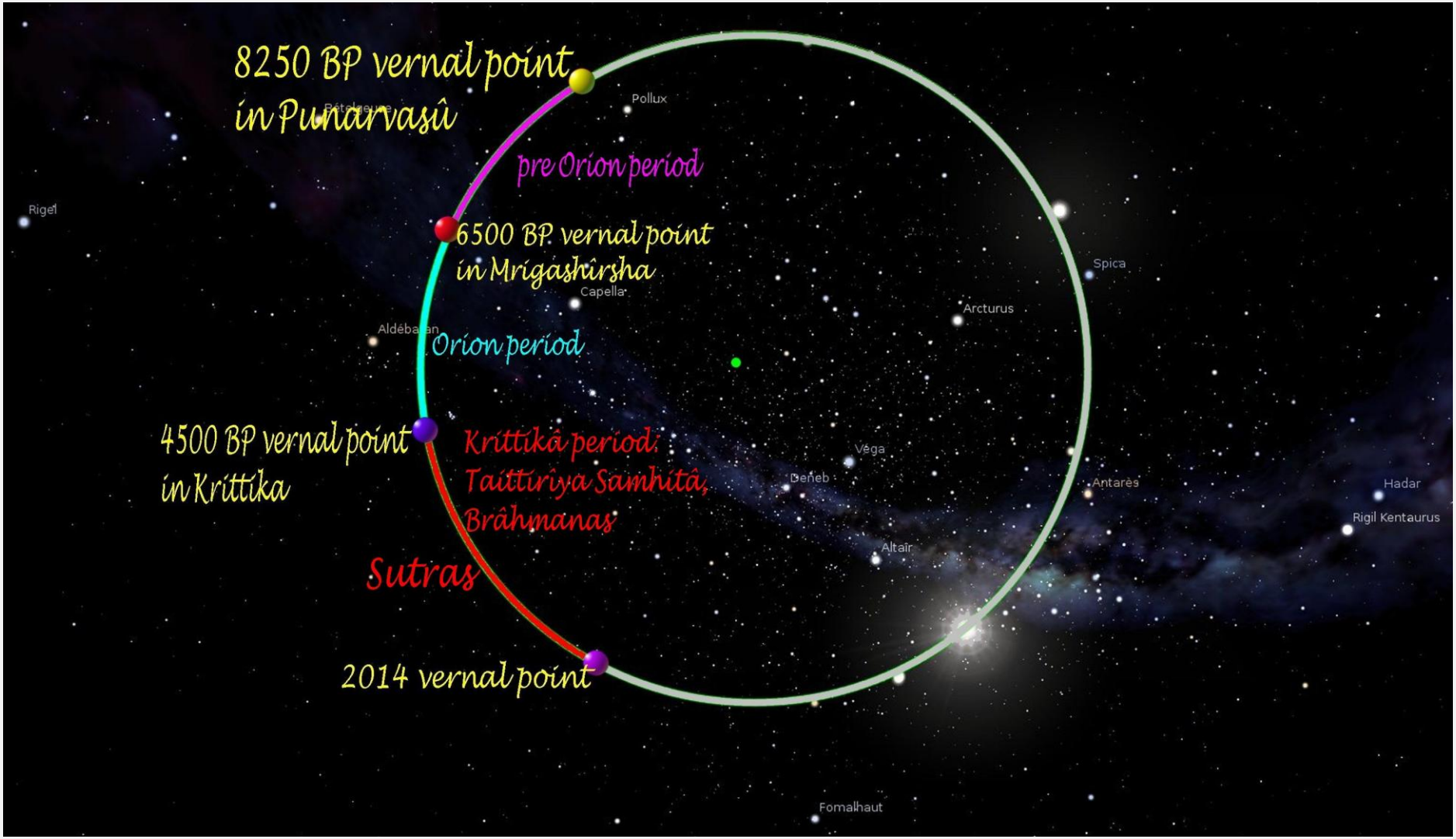
Indra rules

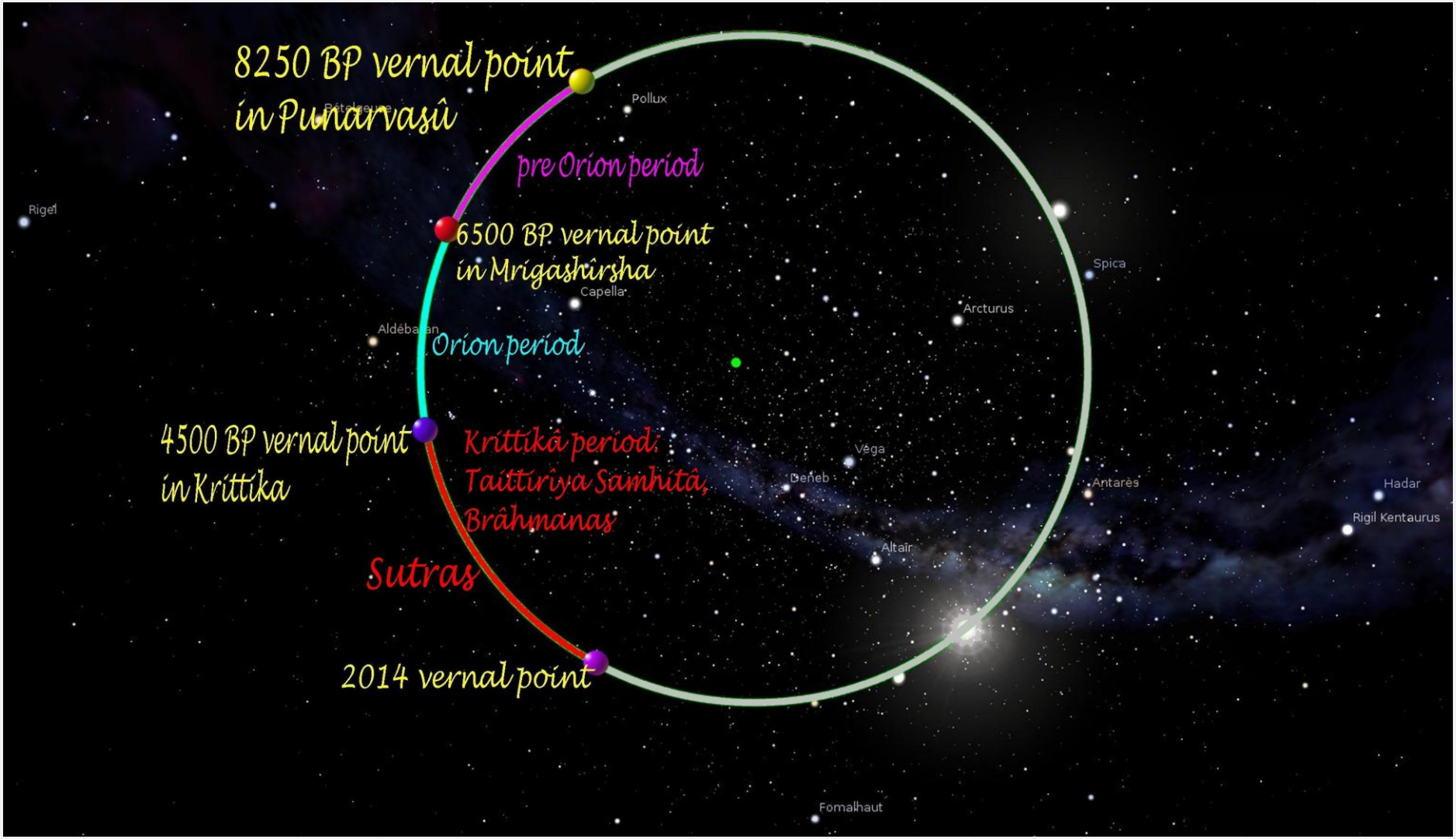


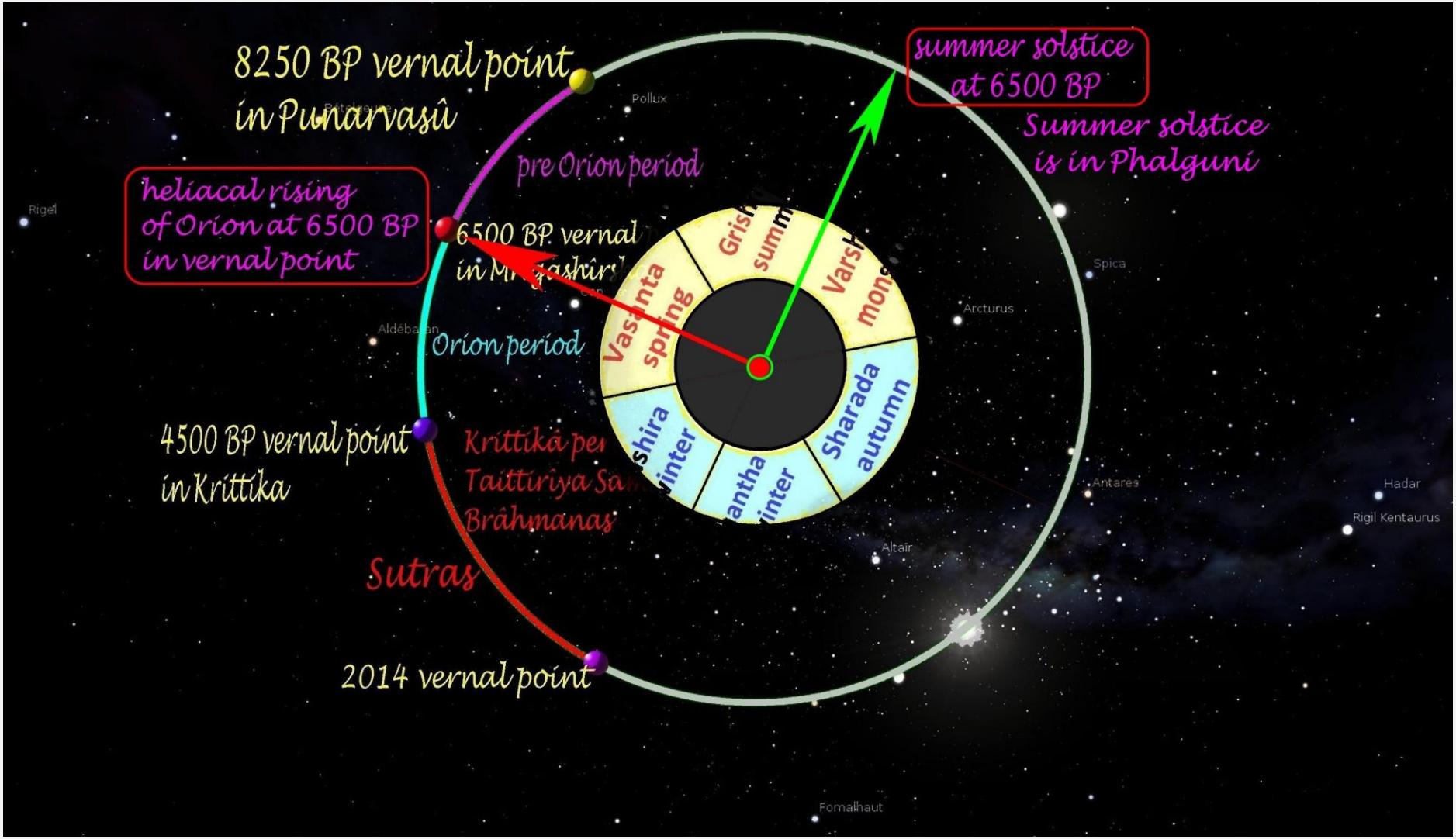
Indra fights Vritra with fireballs

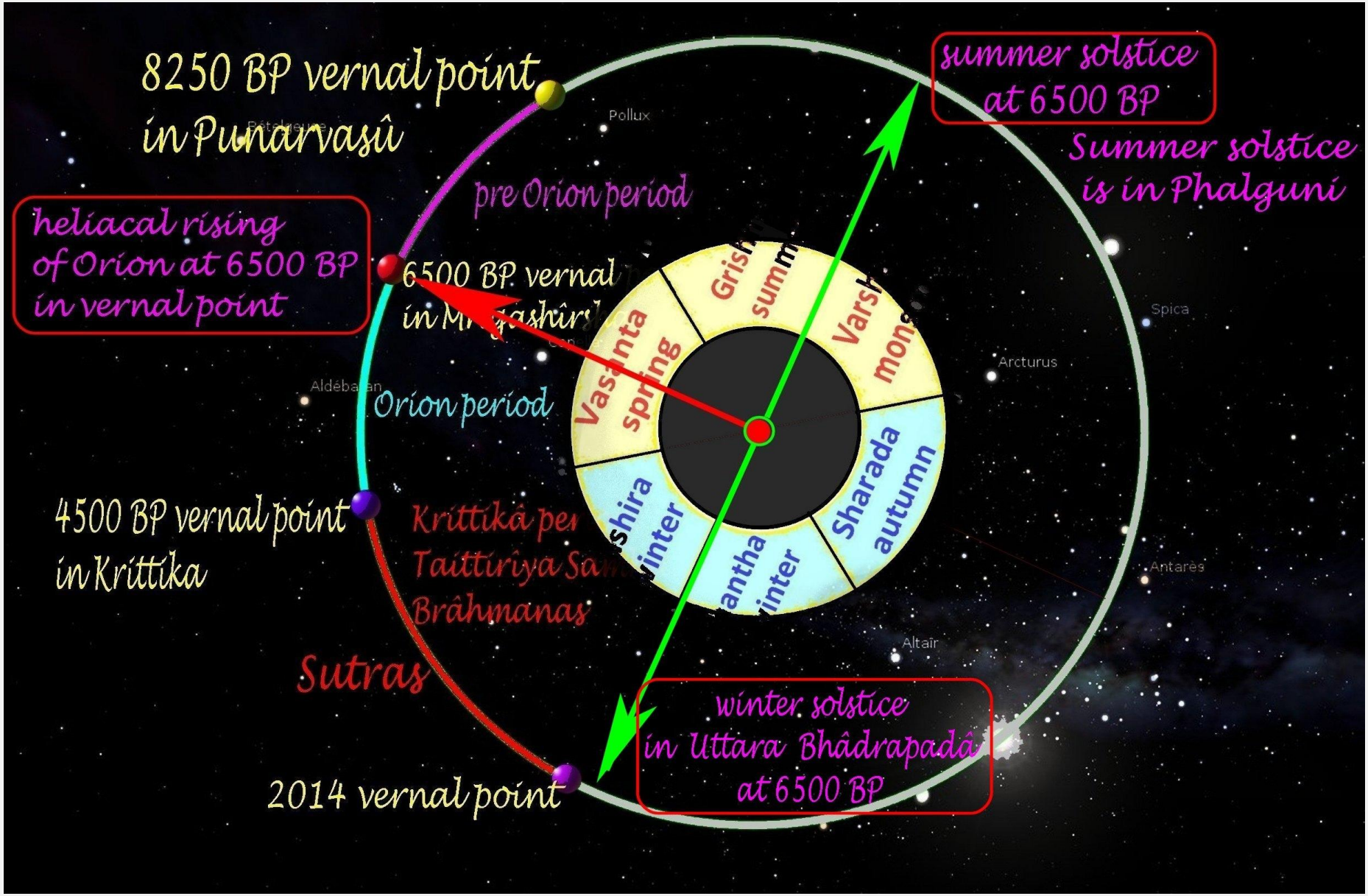
"dark" season

Vritra rules


8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
Rigel
6500 BP vernal point
in Mrigashirsha
Spica
Capella
Arcturus
Aldébaran
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ period:
Taittiriya Samhitâ,
Brâhmanas
Véga
Deneb
Antarès
Hadar
Rigil Kentaurus
Altaïr
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut


8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
Rigel
6500 BP vernal point
in Mrigashirsha
Spica
Capella
Arcturus
Aldébaran
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ period:
Taittiriya Samhitâ,
Brâhmanas
Véga
Deneb
Antarès
Hadar
Rigil Kentaurus
Altaïr
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut


8250 BP vernal point in Punarvasû
summer solstice at 6500 BP
Summer solstice is in Phalguni
pre Orion period
heliacal rising of Orion at 6500 BP in vernal point
6500 BP vernal
Orion period
4500 BP vernal point in Krittika
Sutras
2014 vernal point
Pollux
Rigel
Spica
Arcturus
Aldébaran
Antarès
Hadar
Rigil Kentaurus
Altaïr
Fomalhaut
Vasanta spring
Sharada autumn


8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
heliacal rising
of Orion at 6500 BP
in vernal point
6500 BP vernal
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ per
Taittiriya Sa
Brâhmanas
Sutras
2014 vernal point
summer solstice
at 6500 BP
Summer solstice
is in Phalguni
Spica
Arcturus
Antares
Altaïr
winter solstice
in Uttara Bhâdrapadâ
at 6500 BP
Vasanta
spring
Sharada
autumn

HYMN CXXIII. Vena.

1. SEE, Vena, born in light, hath driven hither, on chariot of the air, the Calves of Prsni.
Singers with hymns caress him as an infant there where the waters and the sunlight mingle.
2 Vena draws up his wave from out the ocean. mist−born, the fair one's back is made apparent,
Brightly he shone aloft on Order's summit: the hosts sang glory to their common birthplace.
3 Full many, lowing to their joint−possession, dwelling together stood the Darling's Mothers.
Ascending to the lofty height of Order, the bands of singers 'sip the sweets of Amrta.
4 Knowing his form, the sages yearned to meet him: they have come nigh to hear the wild Bull's bellow.
Performing sacrifice they reached the river: for the Gandharva found the immortal waters.
5 The Apsaras, the Lady, sweetly smiling, supports her Lover in sublimest heaven.
In his Friend's dwelling as a Friend he wanders: he, Vena, rests him on his golden pinion.
6 They gaze on thee with longing in their spirit, as on a strong−winged bird that mounteth sky−ward;

On thee with wings of gold, Varuna's envoy, the Bird that hasteneth to the home of Yam
a. 7 Erect, to heaven hath the Gandharva mounted, pointing at us his many−coloured we
apons; Clad in sweet raiment beautiful to look on, for he, as light, produceth forms that p
lease us. 8 When as a spark he cometh near the ocean, still looking with a vulture's eye t
o heaven, His lustre, joying in its own bright splendour, maketh dear glories in the lowes
t region.

AUJOURD'HUI, RIEN.

On sait que c'est par cette phrase qu'un homme finit une journée qui lui fit perdre la tête.

Je suis parti à la recherche du sens mythosymbolique des fêtes qui devraient marquer le solstice d'hiver dans nos régions nord. La plus évidente de ces célébrations serait Noël, fête du renouveau de l'an au plus profond de la nuit.

Mon point de départ fut conforté par un auteur anonyme qui affirmait que Noël fut à l'origine une fête solsticiale créée à la toute fin de l'empire romain. Mais un doute, passé mon premier enthousiasme, m'amena à calculer la date du solstice d'hiver en 274 AD grégorien, et, à ma stupéfaction, je constatai que cette date était aux environs du 28 novembre 274 !

Ainsi il n'y a *aucun* lien entre la fête de Noël et le solstice d'hiver ! Essaie-t-on de sauver la journée, on constate que dans notre horizon historique, ce lien entre solstice et Noël semble bien assuré, mais cela est dû à un simple manque de réflexion et à un fait de convergence : vers 1770-1820, la coïncidence entre solstice et date de Noël était presque parfaite, et c'est parce que nous vivons dans ce souvenir des rites anciens que nous croyons à cette concordance. Comme

la date actuelle de Noël est au 25 décembre, nous imaginons que le décalage solstice-fête est dû, sans doute, à un hasard.

Mais il n'en est rien. Au bon vieux temps de l'empire, les Saturnales avaient lieu durant une semaine, que l'on décida de terminer par la fête de Sol Invictus en 274, dans une tentative désespérée de sauver les anciens dieux et de créer un monothéisme de façade.

C'est à cette date issue des Saturnales que la date de Noël fut fixée, dans un souci d'effacer la face du Soleil Invaincu du paysage chrétien. Ne pensez pas que cette trace s'est effacée facilement. Souvenez-vous que le panneau central de la grand rose de Notre Dame de Paris était occupé par un soleil, remplacé sous Violet le Duc par une Vierge à l'enfant. Par ailleurs, je vous rappelle que l'orientation des églises selon l'axe ouest-est est une référence évidente au Soleil, et en particulier au parcours nocturne de Râ dans le ciel à l'intérieur du corps de Mout, avalé par la bouche de Mout au couchant, et naissant chaque matin par son sexe, il illustre parfaitement le sens de l'église, qui donne ainsi dans le soleil nouveau la métaphore du Christ nouveau né.

La fête de Noël est donc une reprise chrétienne de la Naissance (*natalis*, Noël) du Soleil Invaincu, et à ce titre, elle est une fête post-solsticiale qui survient à l'équivalent de la rupture du jeûne, la mi-carême, moment où l'on s'accorde une pause avant de reprendre le jeûne.

Une note s'impose sur ce point. On sait que dans toutes les sociétés traditionnelles de nos régions, la saison sombre est une saison de souffrance qui peut se terminer par la mort d'une large fraction de la population si les récoltes ont été mauvaises, ou si une épidémie a emporté le bétail. Le jeûne de cette seconde partie de l'hiver n'est donc pas là pour le folklore religieux, mais pour assurer la survie du groupe social menacé par la mort à tout instant. Que l'on se souvienne de la légende de Disa et de la création du Chemin du Nord.

Le prétexte religieux n'est là que pour assurer le régulateur idéologique de cette période. Ainsi, Noël est comme les Saturnales, non pas une fête *péri*-solsticiale, mais une fête de la rupture du jeûne *post*-solsticial lorsqu'on commence à voir le bout du tunnel de la saison et qu'il faut relâcher un peu les tensions sociales liées à la restriction sous la forme d'une cérémonie de rupture des lois mise en scène dans le carnaval. Les autres fonctions de cette fête des Saturnales sont reprises en milieu chrétien par *All Saints Eve*, dans la mesure où les rites de passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, sont reportés sous diverses formes à cette date, où la communication entre les mondes est assurée par Jack o'Lantern, la fête des enfants où l'on dit *treat or tricks*, ou, à la mi-carême, à l'élection d'un *lord of misrule*.

Nous constatons donc que, selon ces résultats, il n'y a pas la moindre fête solsticiale dans nos régions !

Notre désespoir de ce défaut peut-il prendre fin?

Nous sommes à la recherche de la communication entre le monde des ancêtres et celui des vivants, qui constitue une partie de notre quête. Nous avons vu avec Bede le Vénérable que les Angles de Bretagne fêtent la *môdraniht*, la nuit des mères, sans doute liée aussi au culte de *Disablót* et au culte des *Matronae*, l'un norse, l'autre kelt, à la date du 25 décembre, soit le huitième des calendes de janvier. Mais nous savons aussi que cette date commence l'année pour eux.

C'est exactement ce que confirme les *primstaven* norses, sur lesquels l'année commence par les douze Nuits Sacrées, les nuits hors temps liées à la jonction des deux calendriers solaire et lunaire, représentés par les cornes à boire que l'on croise, puis par la corne renversée du dernier jour de cette période hors temps, la *Twelfth Night* de Shakespeare.

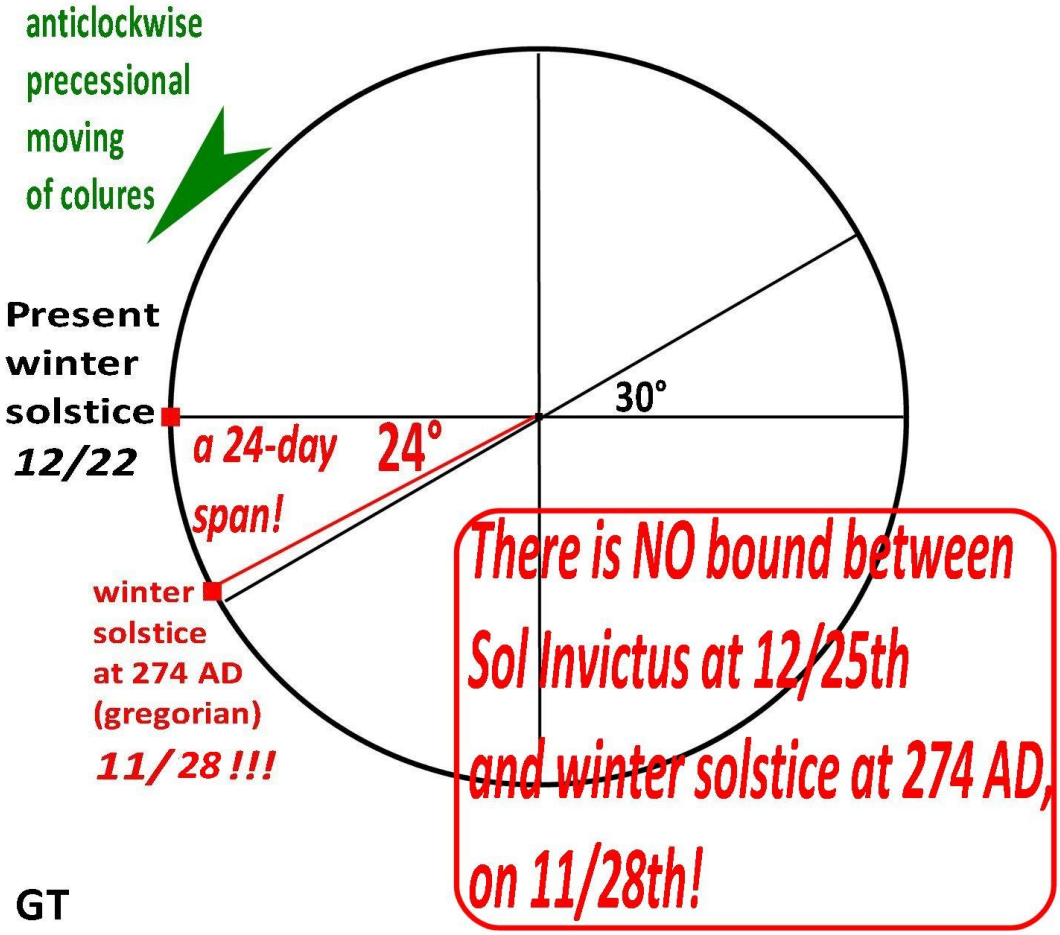
Il y a donc bien une période hors temps liée, non pas au solstice de manière directe, mais à la période post-solsticiale choisie pour débuter l'an. Cela nous éloigne un peu plus d'une fête solsticiale…

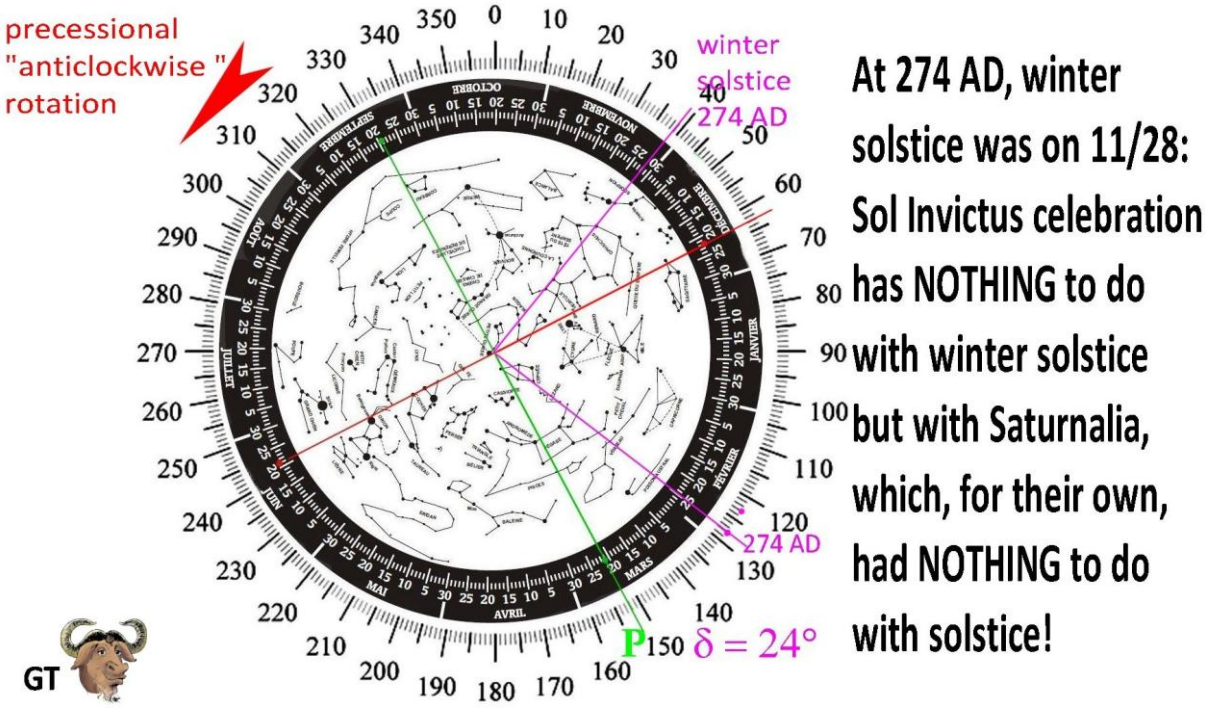
Nous nous souvenons que le *Disablót* est fixé par la pleine lune qui suit le mois de Jul, le mois de Disa, peu avant le Grand Sacrifice de Gamle Uppsala. Selon mon hypothèse, une Nuit des Mères a existé en milieu kelt, lié aux femmes bien sûr et qui leur était réservé. Cette fête a disparu et je pense

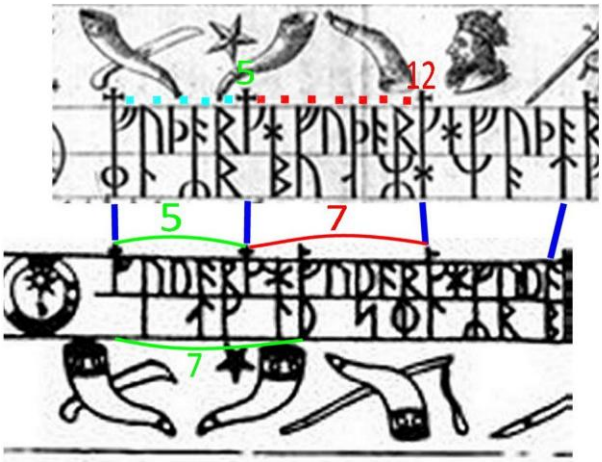
qu'il faudrait se mettre à sa recherche. Il est évident que la fixation de la *môdraniht* au 25 décembre montre que Noël n'est pas tant une fête de l'enfant nouveau-né que celle de sa mère, la Vierge, figure de la Mère qui nous donne accès au fait que Noël est bien un substitut de la *môdraniht*.

Nous nous trouvons donc assez étrangement perdus dans un monde où, à notre grande surprise, le solstice n'est pas fêté, ou plutôt, nous ne trouvons pas trace de sa célébration… Cela nous amène à demander si le culte solsticial mis en évidence par Mike Parker Pearson à Stonehenge était bien solsticial ou post-solsticial, question qui reste ouverte pour l'instant.

Y a-t-il évidence d'un quelconque culte du solstice ? Nous le trouverons peut-être dans la célébration du *Wütendes Heer*, la mesnie Hellequin, qui, peut-être, encadrait le solstice, et durant laquelle les guerriers morts au combat accompagnaient Oddhin dans sa chevauchée nocturne, contraignant les Norses à rester enfermés chez eux par crainte de la colère d'Oddhin. Pour l'instant, cette piste reste ouverte, à moins que l'on ne détermine que cette période de passage d'Oddhin était bien aussi située durant la période hors temps des Douze nuits Saintes.


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT


precessional
"anticlockwise "
rotation
winter
solstice
274 AD
274 AD
P
δ = 24°
GT
At 274 AD, winter solstice was on 11/28: Sol Invictus celebration has NOTHING to do with winter solstice but with Saturnalia, which, for their own, had NOTHING to do with solstice!



FUThORKH

is the one-week sequence!

SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP,

DEUXIEME SERVICE

Ce texte a été écrit grâce à l'action conjuguée, et par ordre alphabétique, de Matthieu Calloc'h, Alain Collet et Alain Stecher

Il est sans doute bon de prévenir le lecteur imprudent qui se risquerait dans ce texte que celui-ci est bourré de mauvaise foi jusqu'à la gueule et qu'il menace d'exploser à la moindre critique.

Cette précaution étant prise, nous allons risquer un coup afin de franchir un pas dans la compréhension des courants de l'océan infini du domaine mytho-symbolique qui constitue le monde que l'humain a constitué pour comprendre son statut dans la réalité.

Au cours de notre voyage au pays des Hyperboréens et dans notre excursion en région Satem, nous avons rencontré et mis au jour une quantité considérable de mythèmes connus et inconnus qui ne représentent pourtant qu'une faible fraction de l'océan mythique. En particulier, nous avons dû nous arrêter devant la figure de Saramâ, la Chienne qui est à l'origine de la Voie Lactée, aux portes des Enfers, laissant à un avenir incertain le déchiffrement de son mythème.

Ici nous restreindrons notre empan à deux mythèmes déjà explorés.

Mythème 1.

Le dieu du Sol, de l'Humide, du Sombre, le Serpent, est mécontent d'un autre dieu, qui a fait des avances à sa femme de manière très

inconvenante. Il décide de monter le long du tronc de l'Arbre de Vie, ou Arbre du Monde, afin de demander des comptes à ce Dieu d'en Haut, pour parler comme les politicards français (pour lesquels j'ai un mépris absolu). Mais le Dieu d'en Haut, demeurant dans les hautes sphères de l'Arbre, ne s'en laisse pas compter, et bombarde le Serpent de Boules de Foudre, *thunderbolts*, afin de le renvoyer dans ses foyers et de lui faire renoncer ses prétentions.

Je n'estime pas nécessaire de donner une interprétation de ce mythème que j'ai beaucoup étudié. Je reprendrai seulement un point déjà souligné. Ce mythème a été forgé en région tempérée ou nordique, où le Sombre de la saison sombre doit être combattu. Mais, lorsque les Indoeuropéens arrivent en Hinde, ils trouvent un climat régi par l'alternance mousson-saison sèche. Dans ces conditions, l'arrivée des pluies de mousson est tenue pour un bienfait, et l'annonce de cette arrivée est donnée par de nombreux et violents orages qui ouvrent la mousson On s'aperçoit donc que Vritra, le serpent, est bien dans la région humide, mais qu'il retenait les pluies, et que le rôle d'Indra est de le bombarder de foudre et éclair pour le faire lâcher prise et permettre que Vritra, réfugié dans les Eaux, lâche ses pluies pour le bienfait de la vie. Il y a donc une inversion du sens de la pluie entre ces deux régions modérées et tropicales, mais le mythe est bien le même.

Mythème 2.

Le dieu Tonnerre-et-Eclairs a une fille, Thrûdhr en milieu Norse, Hélènè en Hellade, Aurore ailleurs, Eos, ou encore Usha en Hinde, mais cette fille a été enlevée par un horrible personnage, Pâris, Starkad Aludreng, et la pauvre fifille crie misère dans les bras de son amant, qu'elle ne déteste peut-être pas tant que cela, après tout. Vous reconnaitrez ce mythe dans celui de la Belle et la Bête, dans la

vie de Sainte Odile et dans un nombre invraisemblable d'histoires dans lesquelles de pauvres filles ont été séquestrées par un horrible monstre baveux et poilu, qui leur permet cependant d'échapper aux désirs incestueux de leur cher petit Papa.

Point de cela ! dit Papa, qui, derechef, envoie ses deux Fils, les Gémeaux, à la recherche de Fifille, qui est son bien, et qu'il mariera quand bon lui semblera avec un allié avec qui il pourra continuer à se soûler la gueule à coup de bière pour le plus grand bien des bonnes familles et de leur héritage, transmis par Fifille.

Bien sûr, les deux Gémeaux partent à la recherche de leur sœur, montés sur leur canasson, Etoile du Soir et Etoile du Matin, autrement dit Vénus, et finissent bien sûr par retrouver leur sœurette chérie qu'ils ramènent à Papa, en bons enfants qu'ils sont. Autrement dit, l'Aube reparaît chaque matin, accompagnée de Vénus et d'un certain nombre d'autres astres, parmi lesquels les Gémeaux, montés sur leur char à trois place, selon les Védas. De plus, la saison claire revient après la saison sombre, comme le montre la plaque Taranis du Chaudron de Gundestrup, où un des fils de Tonnerre-et-Eclairs vient arracher Sol aux griffes de Taranis, sous la forme de la roue kelte et nordique portée par les femmes en signe d'identité féminine, comme elles portent aujourd'hui un crucifix ou une vierge à l'enfant.

Ici, une parenthèse s'impose.

Taranis est en général considéré comme le dieu Tonnerre. Il semble donc y a voir une contradiction avec ce qui précède. On devra alors réfléchir au fait que Taranis est muni d'une roue, sans doute une roue de charrette, si l'on doit se fier à l'intelligence moyenne des archéologues ? --Je viens de vous donner la clef de cette affaire : la Roue est Solveig, la Voie de Sol, déesse féminine donc, c'étant un

mystère de savoir pourquoi Soleil est devenu masculin dans les régions sud-indoeuropéennes. Je n'ai pas encore la clef de ce mystère. La question n'est donc PAS que Taranis soit dieu Tonnerre, mais que, détenant les forces du Tonnerre et des Nuages, il cache Sol derrière les nuages et empêche ainsi la nature de jouir ses bienfait d'Hélènè, le Flambeau, puisque le mot Hélènè vient d'un ancien mot Hélanè qui a ce sens.

J'ai alors montré que le symbole Calédonien fondamental de l'Eclair divisant deux boules est en fait une représentation de Tonnerre-et-Eclairs envoyant ses deux fils Boules de Foudre, les Gémeaux, à la recherche de leur sœur, symbolisée sur les stèles Calédoniennes par le symbole Peigne-et-Miroir.

Ce n'est pas ici le lieu d'investiguer le mythe des Gémeaux, ce que j'ai déjà fait ailleurs. Qu'il suffise de rappeler que les Gémeaux accompagnent la levée de l'Aurore, et qu'ils peuvent aussi bien incarner les couilles d'Ouranos, tandis que la partie courbe de Scorpion représente sa bite, jetées au ciel par son castrateur de fils.

Ces deux mythèmes étant rappelés, nous avons un problème, et même deux. Le premier est que nous trouvons une occurrence d'un dieu lanceur de foudre dans ces deux mythèmes. S'agit-il du même dieu, ou ce rapprochement est-il artificiel ?

Le deuxième problème a été ouvert par Frederick Graham Millar dont je ne rappellerai jamais assez qu'il a Fondé l'analyse du Chaudron de Gundestrup en identifiant l'Homme Cornu comme Lugh et non pas comme Cernunnos. Or nous avons acquis au cours de notre travail une analyse de ce chaudron qui montre la cohérence des personnages représentés aves un thème central du Chaudron : la Renaissance.

Une petite lecture du Chaudron de Gundestrup paraît s'imoposer.

Lugh a un frère jumeau. Aussitôt, une étincelle jaillit entre ces deux bornes et nous dit que, si Lugh est le jumeau des Gémeaux, alors le Chaudron doit avoir pour thème l'exposition de l'aventure des Gémeaux primordiaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclair. Un préliminaire s'impose.

Le Cerf figurant sur la plaque Lugh est d'ordinaire pris dans une position d'allégeance au dieu Cornu. Ce n'est certes pas mon interprétation. *Le Cerf est le dieu qui régit la plaque*. Il ne viendrait à l'idée de personne de sérieux que les humains fabriquent des dieux à l'image des hommes, ni l'inverse non plus d'ailleurs. Comme le montre le génie absolu de la grotte Chauvet, qui ne peut être comparé à nul autre, sinon, si l'on tient à comparer, à Hokusai ou à Gibbon Sengaï, *les dieux sont des animaux* et les humains ont à les révérer, et ce d'autant qu'ils boivent leur sang et mangent leur chair. Manger la chair et boire le sang du dieu est le don que les dieux font aux humains et ceux-ci ont à reconnaître cette dette en s'identifiant à ce dieu sous la forme d'un danseur qui fête son dieu, coiffé de bois de cerf. Si ce dieu est bien le Grand Dieu du Chaudron de Gundestrup, il ne reste plus, si Lugh a un Gémeau, qu'à décider que **le dieu Cerf est en fait Tonnerre-et-Eclairs** et que le Chaudron de Gundestrup est placé sous sa rection.

Lugh dont le destin nous est rappelé sous la forme de « Persée » monté sur un dauphin, accomplit le rite du retour de la Saison Claire en affirmant l'identité kelte sous la forme de la Roue d'Argent d'Arianrhod, le dieu Lune masculin qui constitue le dieu sous lequel les Kelts sont alors placés, sous la forme du Torque. Kernunnos, le dieu de l'Humide et du Sol, est tenu en respect malgré ses prétentions, par Lugh, qui l'empêche de monter plus haut que sa sandale. Sur la plaque Taranis, l'un des fils du dieu Tonnerre-et-Eclair est allé arracher aux mains de Taranis sa sœur Sol, sous la forme de la

roue, et restituer ainsi la clarté du jour au monde des humains. De l'autre côté de l'arc en ciel, Bifrost, ou de la Voie Lactée, CuC'hulain ou le Gémeau de Lugh, au royaume des morts, comme le récite le dit second de la mort de CuC'hulain, que je vous invite à lire si vous ne voulez pas mourir idiot, ressuscite les guerriers morts au combat sous la forme de la Horde Sauvage, comme le fait Odin sur une admirable stèle Norse déjà étudiée par moi. Autrement dit, ce Gémeau s'est vu impartir le Royaume des Morts et y a pour fonction de faire du Chaudron le Peir Dadeni, le Chaudron de Résurrection.

Nous laisserons de côté pour l'heure la plaque aux Unicornes dont l'interprétation n'a pas encore été trouvée. Surgit alors la plaque la plus étrange du Chaudron : Une femme montée sur un char et encadrée de deux éléphants.

Quatre mois avant moi et indépendamment, un auteur hindu a découvert le sens de cette plaque : il s'agit de Lakshmi, déesse hindue s'il en est ! Comment cette déesse a-t-elle eu l'idée de venir dans le bassin du Danube, est pour l'heure un mystère irrésolu.

Mais nous pouvons du moins donner l'interprétation de sa présence sur le Chaudron de Gundestrup : il s'agit de l'Aurore. En effet, pour un Kelt de chez nous, l'Hinde est à l'est, donc au lieu de lever du soleil, et Lakshmi est dans ces conditions la sœur des Gémeaux que ceux-ci sont allés rechercher.

Je ne saurais vous dire quelle émotion naît de cette rencontre entre les Gémeaux Kelts et l'Aurore hindue sur un même objet rituel cadeau que les Dieux Bienveillants nous ont fait, le seul et unique, de toute la civilisation de nos ancêtres disparus.

CHAUDRON DE GUNDESTRUP

PLAQUE TARANIS

ETUDE PRELIMINAIRE

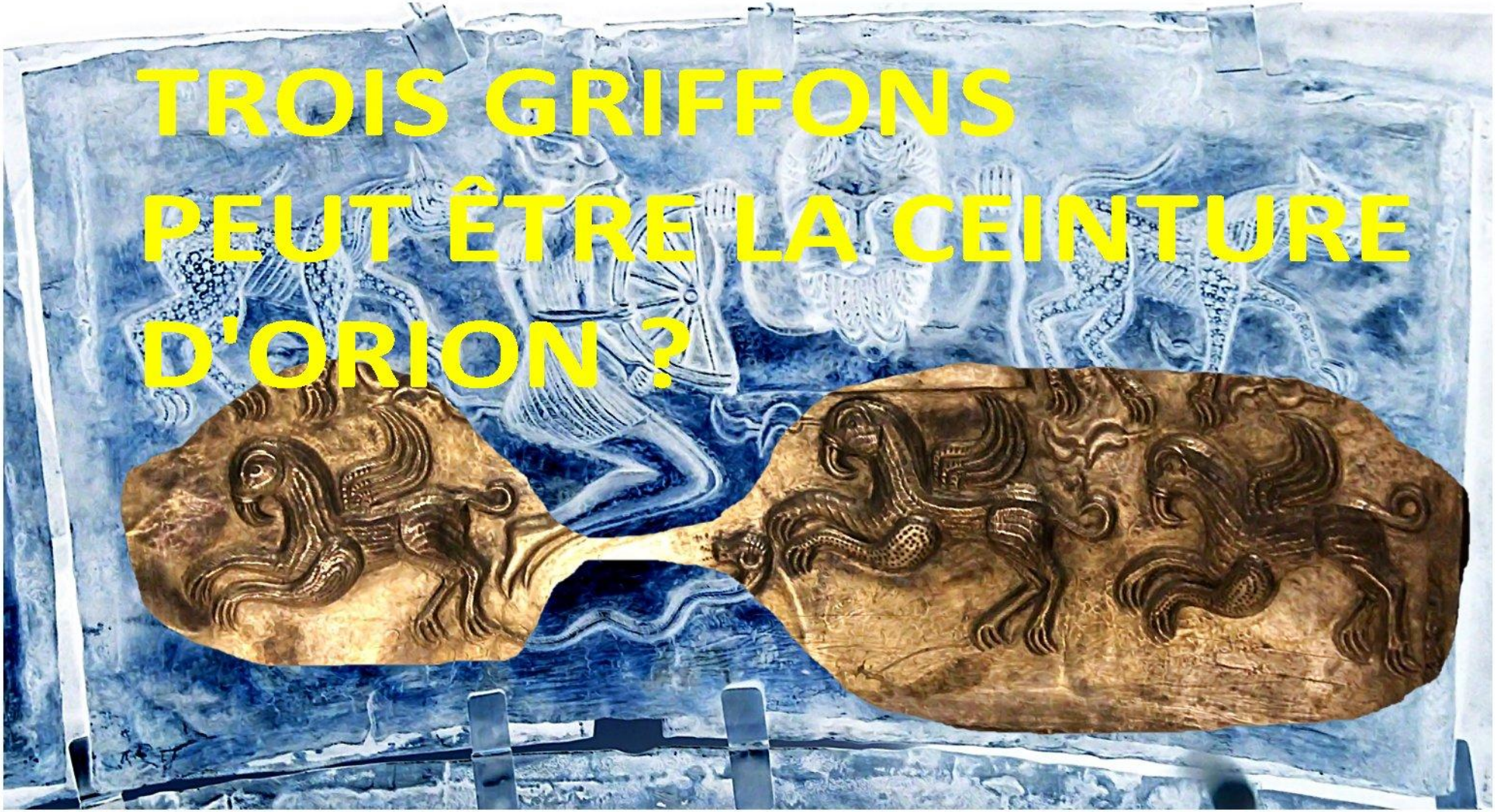
TARANIS DIEU DE L'ORAGE
DOMINE LA SAISON SOMBRE

LA ROUE DE "SOLEIL",
LA BRILLANTE, ENLEVEE PAR LE DIEU
DE LA SAISON SOMBRE

UN FRERE DE " LA BRILLANTE"
VIENT ARRACHER SA SOEUR
AU DIEU DE LA SAISON SOMBRE

DEUX CHIENS DE GARDE DES ENFERS
PROTEGENT LE DIEU SOMBRE
KERBEROS ET ORTHROS

SERPENT A TÊTE DE BELIER,
KERNUNNOS DIEU DE L'HUMIDE


TROIS GRIFFONS
PEUT ÊTRE LA CEINTURE
D'ORION ?

NUIT DE SAMHAIN

CORMAC L'EXILÉ

TRAVAIL EN COURS

LE TÁIN BÓ CÚALNGE

EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

Le TBC est une expression imprononçable à moins que vous ne soyez né irlandais, et encore !!

La reine Mab, reine des fées, est au pieu avec son prince qu'on sort, celui qu'on sort sur le balcon de Buckingham pour les grandes occasions, elle a en effet divorcé peu avant de son mari. Inutile de vous dire le degré de liberté dont les femmes keltes jouissaient avant l'invasion romaine, vous en avez un exemple.

Alors qu'ils sont au pieu en fumant une clope après s'être bien agités, son consort lui apprend qu'un de ses voisins a un magnifique taureau noir (*dunn*). Or, Mab a déjà un taureau blanc. Elle veut aussitôt faire la paire, *Gwen a Du*, et demande à son consort d'envoyer au voisin une ambassade pour lui acheter son taureau. Tout se passe bien si ce n'est qu'un membre de la délégation fait un impair, de sorte que le voisin refuse de céder son taureau noir… La pauvre reine dépitée n'a plus qu'une solution : organiser une expédition punitive pour aller récupérer le taureau noir en douce.

On pourrait s'étonner de tout ce barouffe pour un taureau, si l'on n'avait pas compris le caractère cosmogonique du problème : **Un taureau noir et un blanc, sont le jour et la nuit, la saison claire et la saison sombre** : cette alternance

est vitale pour les êtres humains, et il s'agit pour Mab de disposer des moyens de la mettre en branle. Vous constatez que le départ de cette razzia ressemble beaucoup à celui de la Colère d'Achille, puisque c'est **l'Enlèvement d'Hélènè**, l'Aurore, qui décide les Achéens à partir en guerre pour la récupérer et la rendre à son gentil petit mari, tandis qu'Achille et Patrocle jouent le rôle des Gémeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs.

Ici, Hélènè est remplacée par un taureau, ce qui est un peu moins excitant…

Mais le fond du problème demeure : Blanc et Noir doivent être réunis, en sorte que le monde puisse tourner. Nous nous retrouvons une fois de plus avec la structure du mythe : *Le mythe est destiné à expliquer l'état présent des choses à partir d'un état initial fictif, lequel se trouve perturbé par un individu, un trickster, qui perturbe la perfection initiale et oblige à créer une Dette qui sera portée par les humains, alors qu'ils n'en sont pas la cause.*

Le plus bel exemple est celui de la Völsunga, où Otr, puis Loki, les tricksters, perturbent l'ordre naturel du monde, obligeant les non-humains qui sont à l'origine de l'histoire, à créer une Dette, le *Ring*, dans laquelle les humains auront à reconnaître leur dû. C'est ainsi que le Ring, signe d'honneur, est en réalité un signe de servitude à l'endroit de la Dette contractée pour les humains, par les non-humains qui sont à l'origine de l'histoire.

Comment la reine Mab va-t-elle se tirer d’affaire, vous le saurez au prochain numéro.

LA NUIT DE SAMHAIN

PROLOGUE :

UNE ÉNIGME BRYTHONIQUE

Se jeter à l'eau lorsqu'elle est froide, n'est jamais très agréable ; mais cela l'est tout de même plus que de se jeter dans une eau qui n'existe pas.

Cette petite note, écrite pour mon plaisir, n'a aucune prétention à une science que je n'ai pas.

Je me permets de vous rappeler que le **solstice d'hiver** est un des moments symboliques les plus importants pour les humains demeurant dans la région moyenne et *a fortiori* nord, de l'Europe et de la Sibérie. Cette importance peut diminuer lorsqu'on se rapproche des tropiques.

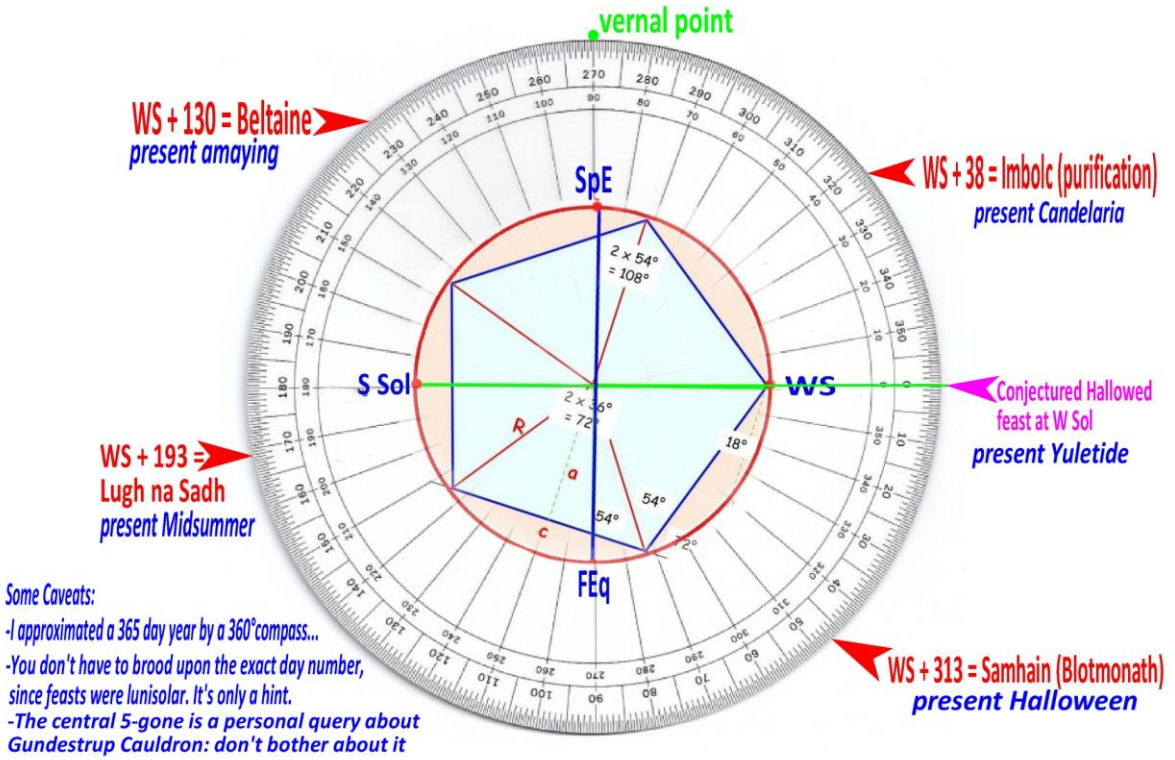
Ce moment est, nous le savons, un instant de passage entre le monde des morts, des ancêtres, et celui des vivants. Les deux mondes peuvent communiquer jusqu'à un certain point. Le reste Norse et Teuton de ce moment est la période des *Weihnachten*, les Douze-Nuits saintes des jours épagomènes du calendrier lunisolaire.

Or nous sommes confrontés, soit à mon ignorance, soit à un problème, avec les Kelts, spécialement des Îles Brythoniques.

En effet, **il manque une fête Kelte du solstice d'hiver** ! Je ne connais pas de telle fête, qui n'a ni nom ni figure.

Mais de plus, **il existe bien une fête Kelte Brythonique du passage entre morts et vivants, c'est Samhain**. Je vous conseille l'excellent article anglais de Wikipaedia sur le sujet, non sa version française. J'ignore la raison de ce curieux mystère, et ce fait va orienter la suite de notre travail sur les désirs de la reine Mab.

Vous remarquerez aussi que c'est bien à dessein que j'ai anglicisé le nom de la reine, afin de la rapprocher de Shakespeare, grâce auquel elle vit encore.



Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts. GT 2016.12

3

LA NUIT DE SAMHAIN :

QUELQUES SÉRIEUX PROBLÈMES

Me voici contraint de m'embarquer bien malgré moi dans un problème que j'aurais préféré éviter : **la définition de la date des nuits de Samhain.**

Il est entendu partout que cette date est au 1er de novembre : mais cette définition fait usage d'un calendrier normalisé non lunisolaire : quel sens y-a-t-il a fixer ainsi cette date ? --Et je ne tiens pas compte de la précession des équinoxes !

Il est entendu que Samhain est la grande date où les humains communiquent avec les morts et les ancêtres. Or cette date est fixée partout au solstice d'hiver, en contradiction complète avec cette attribution à Samhain. Les Kelts seraient-ils tombés sur la tête ?

Une autre affirmation est que Samhain serait fixé à la date de changement de la saison claire en saison sombre : mais ce changement a lieu en toute rigueur au solstice d'été : il n'y a là non plus aucun sens à cette affirmation.

Comme les affirmations gratuites ne suffisent pas, on dit que Samhain aurait été fixé environ 40 jours avant le solstice d'hiver. L'ennui est que cela fait cinquante jours…

On entend encore rapprocher Samhain de Samonios, mois du calendrier de Coligny. Mais Samonios est un mois mobile,

dont le déplacement suit un cycle de 5 ans, comme ce calendrier. Une absurdité de plus…

Et ce n'est pas fini : On dit que Samonios serait en liaison avec l'été, donc la fin de l'été : mais personne ne sait ce que veut dire Samonios, qui est aussi rapproché de manière tout aussi arbitraire, de la fête des morts. Bref, on bouche les trous de notre ignorance avec les morceaux de notre vieille robe de chambre, ce qui n'a guère de chance de nous faire progresser…

Prenons alors une

DÉCISION :

SI, comme on le suppose, Samhain avait à voir avec le début du mauvais temps, la seule façon sérieuse de le définir est par la date de retour du bétail au bercail, à la fin des pâturages, ce qui est encore ce qu'il y a de plus sérieux…

L'ennui est que RIEN ne nous permet d'affirmer que cette conjonction est exacte…

En effet, sur quoi se fonde-t-on pour soutenir ces affirmations ? --sur la date actuelle de Halloween, fête d'origine chrétienne, et sur les pratiques tardives, datant de la christianisation, de cette fête de Samhain. Bref ! Nous ne savons strictement rien de Samhain, mais tout se passe bien : on est archéologue ou on ne l'est pas !!

*

Un peu de réflexion nous permettrait de proposer des conjectures sérieuses.

D'une part, nous constatons, sans que cela semble gêner personne, l'absence de toute fête connue du solstice d'hiver en milieu Kelt, alors qu'elle est partout connue sinon.

De plus, Samhain est une fête des ancêtres. La réponse paraît évidente : **Samhain, avant la christianisation, avait lieu aux Douze- Nuits Saintes, les « gourdeziou » bretons**.

C'est en raison de l'instauration de la fête de *Sol Invictus* par un petit empereur étranger de passage, bientôt remplacée par le christianisme, que cette fête est déplacée en « novembre », comme le montrent les nombreuses coutumes attachées, déjà connues à Rome à la période des *Saturnalia*, aux approches du solstice d'hiver.

Et c'est la nécessité de loger cette fête très populaire, qui amena à la loger tant bien que mal en début « novembre », pour conserver les coutumes du peuple, tandis que la fête des ancêtres était abolie et remplacée par celle de la naissance du fils du dieu sauveur.

IL N'Y A DONC ABSOLUMENT RIEN À CE JOUR DANS L'ARCHÉOLOGIE, QUI PERMETTE D'AFFIRMER QUE SAMHAIN AVAIT LIEU EN DÉBUT NOVEMBRE LORSQUE LE MILIEU KELT ÉTAIT NON ROMANISÉ ET NON CHRÉTIEN.

chez les Indo-européens. Cette importance est en contradiction avec le système décimal qui, dans le groupe indo-européen, sert de base à la formation des noms de nombre.

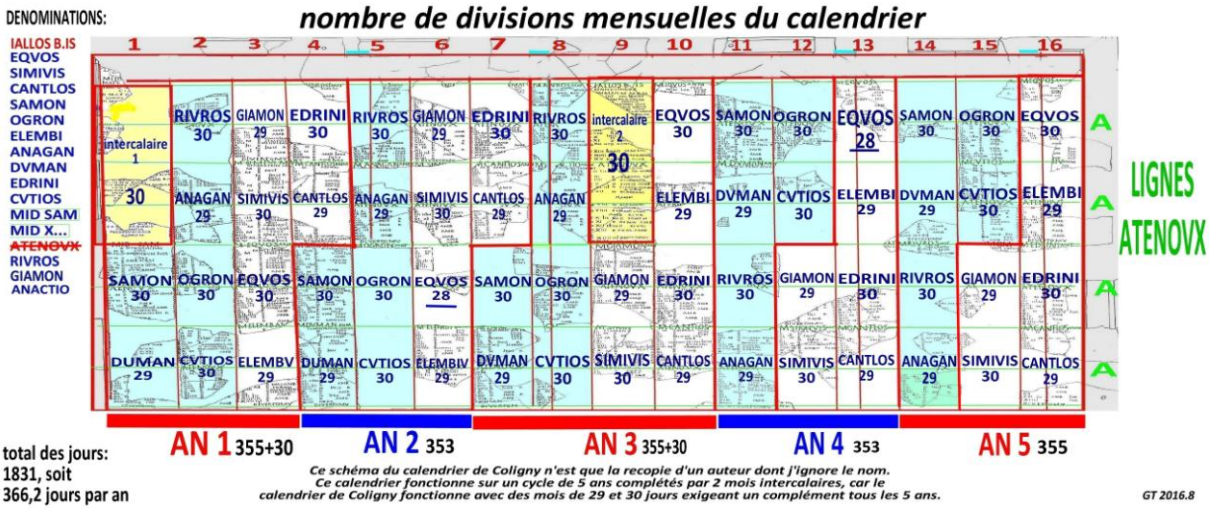
Un emploi caractéristique du nombre douze vient d'être mis en lumière par une découverte encore inédite qu'a faite notre confrère M. J. Loth, en associant sur ce point ses efforts avec ceux d'un autre breton M. Vallée. On sait qu'une croyance superstitieuse, répandue en Allemagne, met la chasse mythique de Wotan ou du démon dans les douze nuits qui se comptent du 25 décembre au 6 janvier; elles correspondent aux douze nuits saintes qui, dans la littérature brahmanique, sont l'image de l'année suivante. On a reconnu dans les jours correspondant à ces douze nuits les jours supplémentaires au moyen desquels l'année lunaire de 354 jours se transforme en une année solaire de 366 jours.

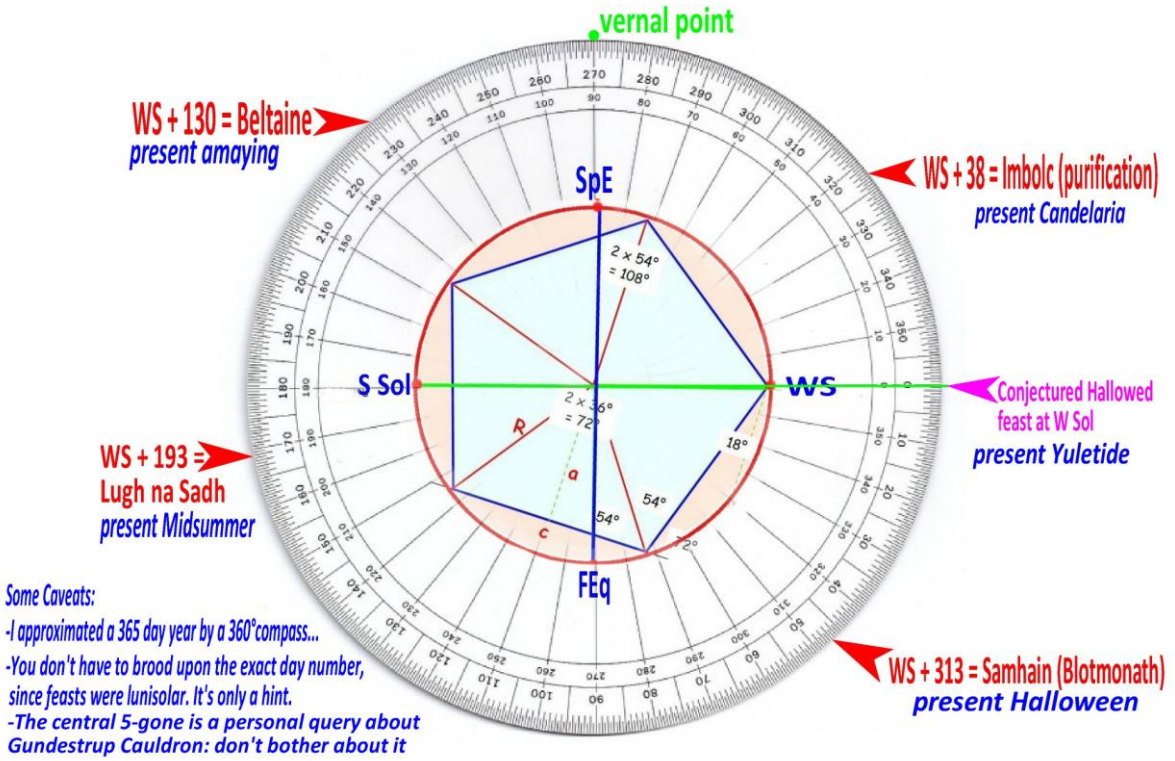
Ces douze jours sont encore connus en Bretagne : dans la Cornouaille, c'est-à-dire dans l'ancien duché de Quimper, on les appelle *gour-deiziou* ou *gourdeziou*, mot qui veut dire « jours en sus », « jours supplémentaires », littéralement « sur-jours ». *Gour* est le même mot que la préposition grecque ὑπέρ. Le sens de *gourdeiziou* est établi par un autre usage de ce mot : il est employé pour désigner les jours qui sont en sus de la durée ordinaire qu'a la gestation des animaux femelles. Il y a des vaches qui tardent à vêler plus que les autres, on parle de leurs *gourdeio* dans le Goelo, subdivision du diocèce de Saint-Brieuc, et *gourdeio* est la prononciation locale du *gourdeziou* cornouaillais.

En Cornouaille comme en Allemagne, les douze jours sont ceux qui s'écoulent du 25 décembre au 6 janvier, c'est-à-dire que, conformément à un vieil usage chrétien, on fait commencer l'année au 25 décembre. C'est en 1732 que Grégoire de Rostrenen a publié son *Dictionnaire français-breton*. On y lit que ces douze jours étaient les premiers de l'année; — c'est comme les douze nuits des Indous, — et

Les mois

1. ***samonios ~ samonos ~ samonis :*** ***samon*** **gén. *samoni***
   'mois de l'été' ? (**samos* 'été', *cf* angl. *summer*, …)
   'mois de l'assemblée (des morts)' ? (**samonis* 'assemblée', *cf.* fête de trois jours irlandaise : v.irl. *samain* [ˈsaṽiṅʲ], irl. *samhain* [ˈsˠaunʲ])
2. ***dumanios ~ dumanos :*** ***duman*** **gén. *dumanni***
   'mois des fumigations' ? (*cf.* lat. *fūmus*, skt *dhūmá-*, gr. θῦμός, …)
3. ***riuros :*** ***riuros*** **gén. *riuri***
   'mois du grand froid, du gel' ? (*cf.* v.irl. *réud* (*o*) m. 'grand froid' ; angl. *frost*, *freeze*)
   'mois gras' ? (*cf.* v.irl. *remor* 'gros, épais', **remros* > **rimros* > **riuros*)
4. ***anagantios :*** ***anagan / anagtio*** **gén. *anagantio / anagtios***
   'mois non-itinérant' ? (*an-* privatif + **h₂eǵ-* 'mener, conduire, aller')
   'mois de la protection' ? (*cf.* gaul. *anextlo-* 'protection' ; v.irl. *aneg-*, *aingid* 'protéger')
   'mois d'ablutions rituelles' ? (*cf.* gall. *ennaint* m./f. 'onguent, bain' < **ad-nig-antio-*)
5. ***ogronnios ~ ogronnos :*** ***ogronn / ogron*** **gén. *ogroni***
   'mois froid' ? (**oṷgro-* 'froid', v.irl. *úar*, gall. *oer*)
6. ***cutios :*** ***cut- / gutios*** **gén. *qutio / cutio***
   '?' ? (*cf.* mois gr. Κοούτιος en Locride)
   'mois des invocations' ? (*cf.* gaul. *gutuater*, v.irl. *guth* (*u*) m. 'voix')
7. ***giamonios ~ giamonis :*** ***giamon / giamoni*** **gén. *giamoni***
   'mois de l'hiver' ? (gaul. *giamos* 'hiver', i.-e. **ǵʰeiṃ-* 'hiver')
8. ***simiuisonna :*** ***simiuis / sem.u / Jsonna*** **gén. *simiuisonn / semiuiso / simiuiso***
   'mois du milieu du printemps' ? (**sēmi-ṷés-nt-o-* ; v.gall. *guiannuin* 'printemps' < **ṷesṇteino-*)
   'mois de … soleil' ? (*cf. sonnocingos*)
9. ***equos :*** ***equos*** **gén. *equi***
   'mois du cheval' ? (forme archaïque vis-à-vis de *epos* normal ?, *cf.* mois gr. Ἵππιος, Ἱπποδρόμιος)
   'mois du bétail' ? (thématisation de **péku*, *cf.* lat. *pecus* n.)
10. ***elembiuos ~ elembiuios ~ elembiū :*** ***elembiu / elemb*** **gén. *elembi***
    'mois du cerf' ? (**(h₁)el(h₁)(e)n(-bʰo)-* 'cerf', gr. ἔλαφος, mois Ἐλάφιος, Ἐλαφηβολιών)
11. ***(a)edrini- :*** ***aedrini / edrini*** **gén. *aedrini / edrini***
    'mois ardent' ? (*cf.* v.irl. *áed* (*u* ?) n. 'feu' ; lat. *aestās* f. 'été')
12. ***cantlos :*** ***cantlos / gantlos*** **gén. *cantli***
    'mois des chants' ? (*cf.* v.irl. *cétal* (*o*) n., gall. *cathl* m./f. 'chant' ; lat. *canere*)





Some Caveats:

-I approximated a 365 day year by a 360°compass...

-You don't have to brood upon the exact day number, since feasts were lunisolar. It's only a hint.

-The central 5-gone is a personal query about Gundestrup Cauldron: don't bother about it

Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts. *GT 2016.12*

4

NUIT DE SAMHAIN,

SOLUTION :

LA VRAIE DATE DE LA NUIT DE SAMHAIN AVANT L'INVASION ROMAINE DANS LES ÎLES BRYTHONIQUES

Il n'y a pas marqué Wikipaedia sur mon front.

En conséquence, vous voudrez bien vous renseigner par vous-même sur certaines données évoquées ici.

Pour faire bref, je vous rappelle en deux mots que les Saturnalia sont à Rome l'équivalent de *Yuletide*, une période d'une semaine consacrée au changement de l'an. J'ignore si le calendrier romain, d'une effroyable complexité, connaît les jours épagomènes, mais je suppose que vous le savez…

Les Saturnalia commencent par l'ouverture du temple de Janus, regardant les deux ans qui se rapprochent, puis par Saturne libéré de ses liens, puisqu'il est le Père de l'Âge d'Or, lequel est restauré durant une semaine, pour permettre aux humains de se souvenir de l'heureuse période où ils étaient affranchis des liens sociaux. Il ne s'agit donc pas du tout d'une période d'orgies fantasmatiques imaginées par un petit fonctionnaire proche de la retraite, dans le style des films de Tinto Brass, mais de la fête de la libération des liens permettant aux humains d'être enfin égaux en liberté, d'où le

port par les maîtres, du bonnet phrygien, symbole de l'affranchissement des esclaves. Cette période s'ouvre par la célébration du solstice d'hiver au temple de Diva Angerona, suivie d'une série d'autres fêtes, et se terminant une semaine plus tard à la fin de cette période, par l'instauration de la fête de *Sol Invictus*, le retour du Soleil.

Durant cette même période, a lieu un rite bien connu : les enfants passent en bande dans les demeures, pour y demander l'aumône de petits présents. Déjà condamnée par les nez-bleus romains de l'époque et encore plus par le christianisme montant, cette coutume, ainsi que celle de se grimer en être monstrueux puisqu'incarnant le retour de l'âme des morts, se retrouve à Samhain, et l'on ne voit pas comment les enfants kelts auraient pu piquer cette coutume aux enfants romains, alors que l'église condamnait cette pratique depuis ses débuts…

Ces détails de l'histoire tendent à montrer qu'il existait dans toute l'aire kelte et peut-être indoeuropéenne *centum*, des rites apparentés aujourd'hui disparus, mais qui ont heureusement survécu en terre brythonique, irlandaise en particulier.

La conclusion de tout cela paraît sans appel : **Samhain est une fête de la communication avec les ancêtres, et elle se tenait autour des Douze-Nuits Saintes, au solstice d'hiver, et non pas en « novembre » normalisé.**

C’est la nécessité de faire une place à la naissance du fils du dieu sauveur et d’effacer le culte de *Sol Invictus*, pourtant largement célébré sur la Rose de la cathédrale de Straßburg-Münster, qui a amené à chasser Samhain de sa place naturelle au solstice et à la loger au début du *Blotmonath* des *Angli*, comme le note Bede le Vénérable dans son *De Ratione Temporum.*

Voilà une bonne chose de faite, comme disaient les sœurs Papin !!

5

LA NUIT DE SAMHAIN

CORMAC L'EXILÉ

Je rappelle en préambule que Samhain est en réalité la fête du solstice d'hiver et non du mois des sacrifices, Blotmonath des *Angli*, selon ce que nous apprend Bede.

La monstration de ce fait a été acquise. Désormais dans ces textes, c'est la **fête solsticiale** qui sera désignée par ce mot, et l'hypothèse est donc que la fête de **Blotmonath** est une autre fête liée à ce mois de « novembre », et qui a servi de zône de déplacement de Samhain sous la christianisation. La convergence existant entre les fêtes connues de Samhain en « novembre » (pas de précession !) et les Saturnalia montre clairement que c'est à cette date du solstice que Samhain avait lieu, et non pas en début « novembre ».

Grâce à M. Erik Stohellou, je lis un texte dans lequel l'auteur a compris que la recherche du taureau « sombre » (*dunn*) n'a rien à voir avec le taureau, comme on pouvait du reste s'en douter, mais avec le fait que Mab décide de plaquer Conchobar et de se tirer à Tara pour prendre un nouvel

amant ; en sorte que la bisbille entre les deux aboutit au raid de Cooley, et non pas pour une question de taureau…

On reconnaît dans ce point capital la forme matrilinéaire de l'Enlèvement d'Hélènè : une femme libre change d'amant, ce qui provoque un peu d'émoi, en sorte que son ancien mari dont elle vient de divorcer s'énerve, et le raid est juste un prétexte pour mettre en forme cet enlèvement de la Belle, qui s'est cassée toute seule sans autorisation. On apprécie le degré de liberté dont les femmes keltes jouissaient avant que l'Invasion Barbare romaine y mette un terme.

Quoiqu'il en soit, la levée des hommes d'Erin a lieu et tous convergent vers Cruach An en vue du raid.

Cruach nous dit quelque chose : ce mot nous a déjà été donné avec le nom de Crom Cruach, la Tête de la Colline, autrement dit, le dieu endormi sous la colline tumulaire de la Plaine des Lamentations. Si ce n'est pas le même lieu, il semble bien que la levée converge vers un lieu qui comportait un tumulus royal, ce point a son importance.

Parmi les hommes qui convergent vers ce site, est Cormac Conlongas, Cormac l'Exilé, fils de Conchobar. Cela serait un détail de l'histoire, n'était le magnifique passage où l'auteur du Raid nous décrit les trois troupes de Cormac. Or cette description converge exactement avec un passage des Annales des quatre Maîtres où le fait d'habiller les guerriers

de trois couleurs bien définies et réservées au héros, est attribué au roi Tighearnmas.

Autrement dit, on se trouve devant un personnage de légende, donc devant un **mythe**.

Grâce à M. Stohellou, nous apprenons alors que Cormac est l'un des trois fils de Conchobar fils de Ness, et que ce fils, sous la forme d'un lièvre, a été tué par un chasseur avec ses deux autres frères : autrement dit, Cormac est un des **Trois Lièvres de Mars**, et cette trinité particulière est l'un des fondements symboliques de la mythologie Kelte.

Mais nous voyons aussi que Cormac a réuni trois groupes d'hommes vêtus de manière symbolique, celle des héros, et que ces hommes convergent vers Cruach An, où ils parviennent à la Nuit de Samhain, autrement dit à la Nuit du solstice d'hiver, comme, je l'espère, vous l'avez compris maintenant…

Nous avons donc affaire à la célébration de la nuit de solstice par les Kelts, et cette célébration nous donne la clef du Triskel, qui peut d'ailleurs être parfois un tetraskelion : **le triskel est la figure du rassemblement des héros à la Nuit de Samhain sous le commandement de Cormac l'Exilé.** Ainsi, le triskel peut être considéré comme le point de convergence dans la plaine de Cruach An, des guerriers, pour la célébration du solstice, près de la tombe du roi mythique, peut-être bien Crom.

Je propose alors les hypothèses suivantes.

Sur les pièces de monnaie mises en ligne par Balkancelts, figurent le Cheval Solaire, la Grande Ourse, mais aussi le Triskel. Je conjecture que ce Triskel est la figure de Cormac L'Exilé, et j'ajoute que, selon moi et en première instance, cette figure pourrait être celle de la Voie Lactée, incarnation des Trois Rivières Sombres d'Irlande, -parmi lesquelles figure la Cullan, que nous allons retrouver.

Nous venons de rendre à ce héros sa vraie place dans la mythologie Brythonique, le personnage incarnant **le rassemblement des Kelts à la Nuit de Samhain, au solstice d'hiver.**

Qui fait mieux ?

Ce travail n'aurait pas été possible sans les mises en ligne par M. Erik Stohellou, de l'ensemble de la littérature Brythonique en anglais et en français, sur son site

Celtic Texts/Textes Celtiques

Appendix III Medieval Literary Sources of Magh Slecht

Annals of the Four Masters

"It was by Tighearnmas also that gold was first smelted in Ireland, in Foithre Airthir Liffe. It was Uchadan, an artificer of the Feara Cualann, that smelted it. It was by him that goblets and brooches were first covered in gold and silver in Ireland. It was by him that clothes were dyed purple, blue, and green. It was in his reign the three black rivers of Ireland burst forth, Fubhna, Torann, and Callan, their names. At the end of this year he died, with three fourths of the men of Ireland about him, at the meeting of Magh Slecht, in Breifne, at the worshipping of Crom Cruach, which was the chief idol of adoration in Ireland. This happened on the night of Samhain precisely. It was from the genuflections which the men of Ireland made about Tighearnmas here that the plain was named" (O'Donovan 1848, 43)

173. [1] Now Cormac had three companies which came to Cruachan.[1] Before all, the first company. A covering of close-shorn [2] black [2] hair upon them. Green mantles and [3] many-coloured cloaks [3] wound about them; therein, silvern brooches. Tunics of thread of gold next to their skin, [4] reaching down to their knees,[4] with interweaving of red gold. Bright-handled swords they bore, with guards of silver. [5] Long shields they bore, and there was a broad, grey spearhead on a slender shaft in the hand of each man.[5] "Is that Cormac, yonder?" all and every one asked. "Not he, indeed," Medb made answer. 1

The second troop. Newly shorn hair they wore [6] and manes on the back of their heads,[6] [7] fair, comely indeed.[7] Dark-blue cloaks they all had about them. Next to their skin, gleaming-white tunics,* [8] with red ornamentation, reaching down to their calves.[8] Swords they had with round hilts of gold and silvern fist-guards, [9] and shining shields upon them and five-pronged spears in their hands.[9] "Is yonder man Cormac?" all the people asked. "Nay, verily, that is not he," Medb made answer. 2

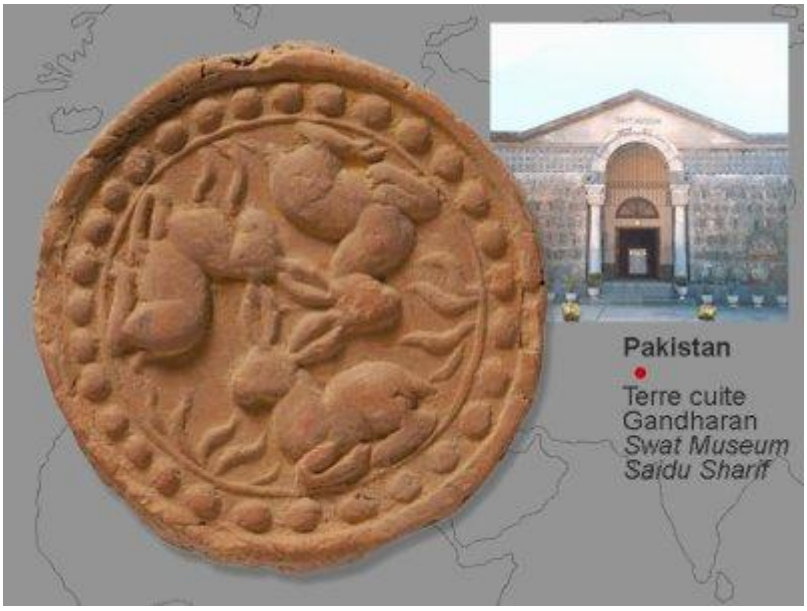
*LL. fo. 55b.

[10] Then came [10] the last troop. Hair cut broad they wore; fair-yellow, deep-golden, loose-flowing back hair [11] down to their shoulders [11] upon them. Purple cloaks, fairly bedizened, about them; golden, embellished brooches over their breasts; [12] and they had curved shields with sharp, chiselled edges around them and spears as long as the pillars of a king's house in the hand of each man.[12] Fine, long, silken tunics [13] with hoods [13] they wore to the very instep. Together they raised their feet, and together they set them down again. "Is that Cormac, yonder?" asked all. "Aye, it is he, [14] this time,[14]" Medb made answer. 3

[1...1] LU. 7. [2...2] Add. [3...3] LU. 8.
[4...4] LU. 9. [5...5] LU. 9–10. [6...6] Eg 1782.
[7...7] Add. [8...8] LU. 11–12. [9...9] LU. 12–13.
[10...10] Eg. 1782. [11...11] LU. 16. [12...12] LU. 17–18
[13...13] LU. 15. [14...14] Eg. 1782.

Vosges
Hennecourt
75x40x12cm
XVIe siècle ?
Chapelle ou ancienne église ?
(Eglise St Martin XVIIIe)

Rhône
Cathédrale de lyon
portail droit
1310-1320


Pakistan
Terre cuite
Gandharan
Swat Museum
Saidu Sharif

Un homme sortit chasser à Emain Macha, et tua trois lièvres. Comme il se préparait à les cuisiner au bord d'un rocher, il entendit une voix sortant du rocher qui chantait les louanges de trois princes :

« Ces princes, chantait la voix, étaient nobles et vénérables, beaux et fiers, vifs et agiles, c'étaient des guerriers prêts à tout. Ils avaient de nombreux hôtes et une grande maisonnée à Emain Macha. C'étaient des héritiers royaux, sans tromperie, ils étaient de l'étoffe des vrais princes. »

« Ce que tu as fait est indigne, dit la voix, les trois fils de Conchobar fils de Ness : Cormac Conlongas, Coirpré et Cuscraid le Bègue de Macha étaient venus au *sidh* sous la forme des trois lièvres que tu as tués. »

Le chasseur fut saisi d'horreur, et s'enfuit en abandonnant son gibier.

7. Le lendemain, Cormac quitta Cruachan pour aller son chemin. Trois cents guerriers étaient avec lui, sans compter les femmes et les garçons et les chiens et les serviteurs.

8. En sortant de Cruachan, Cormac forma ses gens en trois troupes. La première de ces troupes portait des blouses (?) bleues [aux manches] fourchues, avec des broches d'argent, et des capes courtes, et ils avaient des kilts courts jusqu'aux genoux, et dans la main de chaque homme une lance puissante. Ils portaient des boucliers ornés de bandes et mouchetés, et des épées à poignée pointue.

9. La deuxième troupe avait lacé des chemises à même la peau. Ils portaient de belles blouses (?) mouchetées, avec des broches de bronze blanc. Ils avaient les cheveux en crinière. Ils avaient des boucliers brillants et des javelots à cinq barbelures, et des épées brillantes à poignée d'ivoire.

10. La troisième troupe, ensuite, portait des chemises à capuchon et des tuniques de fil de satin. Elle portait des boucliers bruns et énormes. Des épées avec *** à leur ceinture. Un javelot à huit tranchants dans la main de chaque homme. Ils portaient des manteaux de pourpre, à cinq plis, avec des broches d'argent et d'or. Au milieu même de ce groupe était un guerrier, blond, aux longues tresses, un gardien fort et puissant, avec le bruit d'un roi et la clameur d'une armée, c'était Cormac lui-même[3].

(nommés) les porcs de Derbriu; et Medb de Cruachan, fille d'Eochaid Feidlech, une autre des femmes de Conchobar, mère de Amalgad, fils de Conchobar, si bien que Conchobar fut le premier époux de Medb, et Medb abandonna Conchobar par esprit d'orgueil, et elle vint à Tara, où se trouvait le Haut-Roi d'Irlande.

La raison pour laquelle le Haut-Roi d'Irlande donna ses filles à Conchobar est que c'était par lui, Eochaid Feidlech, que Fachtna Fatnach était tombé dans la bataille de Lettir Ruad en Coraun, si bien que c'était comme 'eric' [prix du sang] qu'elles revenaient à Conchobar, de même que la royauté d'Ulster qu'il prit de force au Clan de Rudraidhe : et la première cause de l'effervescence de la Razzia des vaches de Cooley fut que Medb quitta Conchobar contre sa volonté.
Tindi, le fils de Conrachch Cas, des Fir Domnain, était roi du Connaught à cette époque, et Eochaid Dala et Fidig mac Feicc, des Gamanrad, revendiquaient leurs droits à la royauté.

Les Hommes de Medb, ou La Bataille de la Boyne

Cath Boinde

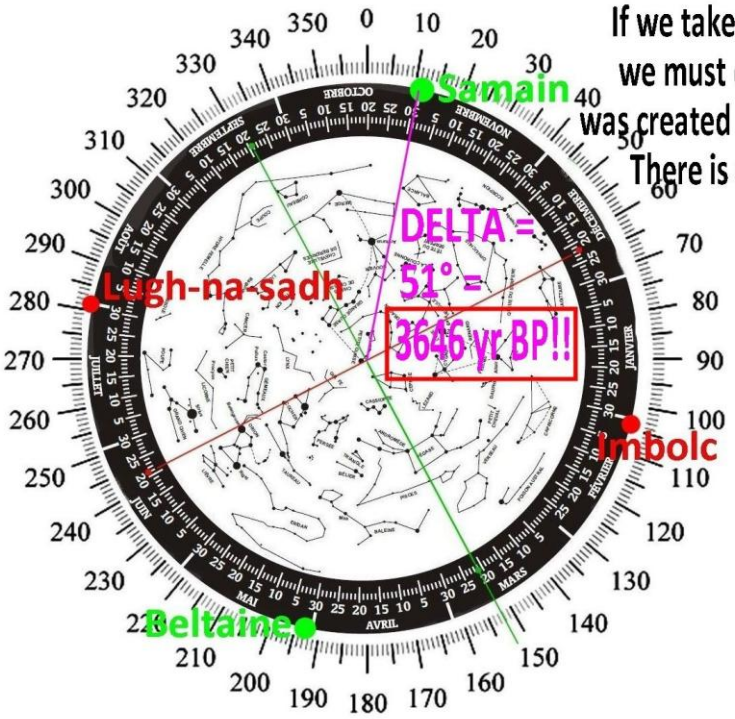
Traduit de l'anglais par Erik Stohellou
© Erik Stohellou - 2006

Un roi prit la royauté sur l'Irlande en une seule fois, c'est-à-dire Eochaid Feidlech, le fils de Finn, fils de Rogen Ruad, fils de Easamain Eanmab de la lignée de Rifad Scot de la tour de Nimrod; car c'est de la race de Rifad Scot que procèdent toutes les invasions de l'Irlande exceptée seulement celle de Cessair. Voici pourquoi il fut appelé Eochaid Feidlech, c'est parce qu'il était 'feidil' envers tous, c'est-à-dire que ce roi était 'juste' à l'égard de tous.

Il avait quatre fils, à savoir, les trois Findeanmad ('eamain' signifiant 'une chose qui ne peut être divisée'), et ils étaient nés en même temps, Breas, Nár, et Lothar étaient leurs noms; c'est eux qui conçurent Lugaid Riab nDerg (Lugaid-aux-trois-raies-rouges) avec leur propre soeur la nuit précédant la Bataille de Druicriad contre leur père. Tous trois moururent de la main de Eochaid Feidlech; et c'est Eoched Feidlech qui fit la requête salutaire que jamais aucun fils ne règne sur l'Irlande après son père, et ce fut confirmé. Et [son autre fils était] Conall Anglonach, fils d'Eochaid Feidlech, de qui descendent les Conailli au pays des hommes de Breagh.

Toutes ces saisies d'écran proviennent du site de M. Stohellou.

TEXTES ANNEXES



If we take seriously what we have found, we must conclude that Samhain festival was created for Winter Solstice, 3646 yr BP. There is a 51° shift of ALL Kelt festivals for critical dates, Sol and Eq.

GT 2016.12

Samhain festival was created 3646 yr BP, at Winter Solstice

LE VIEUX CROM DE LA COLLINE DES LAMENTATIONS

« Saint Patrick ! Saint Patrick ! Et d'abord, qu'est-ce qu'il a fait, ce type ?

« Et ici, en Irlande, qui fait pousser le trèfle ? C'est bien joli de faire du trèfle un emblème national, mais encore faut-il qu'il y en ait, des trèfles !

« Et la Verte Erin ? Qui est-ce qui l'a rendue verte, Erin ?

« C'est pourtant simple, c'est moi, Crom Cruach, le vieux Crom de Magh Slecht.

« C'est moi qui fait pousser les trèfles, et sinon, leur bétail, il aurait quoi à manger ? Et les Irois, ils seraient morts de faim depuis combien de millénaires, si je n'étais pas là à activer les dieux et démons du sous-sol, pour qu'ils fassent pousser tout ça en temps voulu?

« Tout le monde croit que c'est le soleil qui fait pousser les plantes ! Où est-ce qu'ils sont allés dénicher cette idiotie ? Du soleil, il y en a plein au Sahara : vous y avez vu pousser une plante, au Sahara ?

« Si je n'étais pas là, sous ma colline, celle de Magh Slecht, à veiller sur leurs activités depuis quelques dizaines de milliers d'années, il y a longtemps que tout ça serait fini. »

Nous interrompons ici le délire fort sympathique du vieux Crom Cruach, qui montre bien quelques signes de fatigue mentale, pour commenter, sinon on y sera encore dans 10 000 ans…

Il est bien clair que le vieux Crom ne montre que sa tête parce que le reste de son corps est sous terre, en train de travailler. Il ne la montre du reste pas tout le temps, sauf quand il faut rappeler aux humains quelques vérités qu'ils auraient tendance à oublier.

Alors, bien sûr, des médisants et même des malfaisants, essaient de faire croire que le pauvre Crom est un personnage terrifiant, bien sûr, Saint Patrick s'en est mêlé…

Et je te le qualifie de personnage sanglant auquel on doit sacrifier des humains! Et on doit lui donner le premier-né, et on doit sacrifier un enfant sur trois, tout est bon pour faire de Crom une sorte de Saddam Hussein local!

Pour ce faire, comme personne ne sait vraiment comment Crom Cruach doit s'écrire, on en fera un Crom le Sanglant, et dieu sait quoi d'autre de plus excitant pour les pauvres petites paroissiennes en mal de sensations fortes…

L'affaire est pourtant simple.

Crom est le Crom de la Colline, parce qu'il est un équivalent du Serpent endormi sous la colline, comme le roi Arthur

endormi dans son île, et attendant de se réveiller le jour de son retour, protégeant ses sujets, de sa présence lointaine.

Il y a longtemps que j'ai repris le magnifique travail de Hildegard Levy pour montrer cela, mais personne ne me lit…

Et certes, Magh Slecht n'est pas un endroit banal ! Il s'agit de l'équivalent local de Stonehenge, pour les populations largement pré indoeuropéennes de l'île.

L'arrivée des indoeuropéens, Tuatha dé Danann mythiques, Tuatha, Teuton, Touta, Theutha, Tusk, Deutsch, sont la forme indoeuropéenne commune d'un mot désignant un peuple.

Le peuple des Danéens (les Danes ?) arrive dans l'île et la transforme en lieu indoeuropéen. Ils reprennent à leur compte les monuments anciens, et voilà comment Crom est né ! Tout cela bien sûr au terme d'une bataille mythique avec les anciens occupants, qui a lieu, mythiquement, à Magh Slecht, la Plaine des … mais de quoi au juste ? On ne sait pas, sinon que ce sont peut être des lamentations, ou un massacre (Schlacht, Slaughter, schlecht).

A cet endroit, pour la bataille, convergent les trois armées mythiques dont les couleurs sont : Bleu foncé, vert, pourpre, les véritables couleurs du drapeau irlandais.

Vous y reconnaissez bien sûr le Triskel, et le point de convergence du Triskel n'est autre que Magh Slecht. C'est ainsi que le triskel prend un nouveau sens, comme élément

de l’identité kelte, comme le montrent les pièces de monnaies de la région du Danube, mises en valeur par Balkancelts, où la Grande Ourse, le Cheval du dieu Solaire, mâle souvent chez les Kelts, sont également présents.

On comprend alors que le vieux Crom est le témoin, voire le maître de tout cela, et qu’il veille à ce que l’ordre du monde soit préservé, depuis sa terre de Magh Slecht.

Il serait grand temps de remettre le vieux Crom à sa place : la première.

Tout cela, grâce à un article de Brendan Mac Gonagle, qui n’a pas fini de faire du bon travail.

Old Crom interpreted. He could perfectly have been an E T...

GT 2016.11

LES TROIS SŒURS DE LA NUIT

Ce texte n'a aucune visée factuelle, mais sort de la lecture de textes assez fabuleux qui finiront par me donner une crise cardiaque, à force de devoir constater mon manque de culture.

Il s'agit de faire le point, et rien d'autre.

Il existe dans le légendaire Irois un trio de sœurs ma foi ! pas toujours très sympathiques, les Morrigan, ou Morrigna. Ces trois sœurs sont, en somme, liées à la guerre, à l'enlèvement des guerriers morts au combat, au lavage de leur linceul, à la prophétie de mort au combat, et toutes sortes de chose aussi sympathiques. Incidemment, elles sont liées à une jument, *mare*, et à la nuit, donc au cauchemar, et sont la Reine de la Nuit, maîtresse des mauvais rêves. Bref, *Trois Sœurs n'en font qu'une, en liaison avec la mort et la nuit.*

La chose serait déjà fort belle, si, dans la consultation de Balkancelts, je n'avais trouvé dans le travail extraordinaire fourni par ce groupe, les pièces de monnaies thraces ou apparentées, dont la plupart ont fait l'objet de pillages et de vol, en sorte qu'il n'en reste qu'une poignée qui ne soit pas aux mains des maffias, comme l'est l'Etat français.

Parmi ces pièces, BC a mis en ligne une série de pièces au Cheval de Sol, mais d'inspiration kelte, en sorte que, ici, le soleil est sans doute masculin et non plus féminin comme chez les norses.

Tout cela n'est pas pour faire de l'érudition, mais pour avancer que d'autres pièces de la même série présentent des personnages très étranges, dont une femme à tête d'oiseau, identifiée en Eire comme Badb, une déesse de la guerre et de la mort au combat.

Ainsi, depuis l'Eire jusqu'à la Thrace, les Kelts ont instauré une déesse de la mort au combat. Mais on s'aperçoit vite que cette déesse est en fait triple, et qu'il s'agit bien des Morrigan, y compris en milieu thrace, puisque les personnages concernés sont très clairement triples, mais leur triplicité est indiquée par des traits de leur vêtement ou de leur accoutrement.

Une pièce particulièrement magnifique de Balkancelts représente une femme sur la croupe d'une jument probable, portant une lance, et arborant un étrange visage, jusqu'au moment où, grâce aux lectures, on y reconnaît un bec d'oiseau : c'est Badb, en Thrace.

On voit le symbole solaire entre les pattes du cheval.

En laissant de côté le thème lassant de la triplicité kelte, on arrive à se poser une question de plus.

On se souvient d'une petite déesse thrace des carrefours, Hekatè.

On sait qu'elle deviendra équivalente à la Lune féminine plus tard. Quel rapport entre tout cela, sinon pour constater que **Morrigan la Triple est tout simplement la Lune féminine**,

dont on a appris qu'elle n'a que trois phases reconnues, en sorte que nous trouvons enfin la racine du thème des Trois Grâces, à la poursuite de laquelle nous courons depuis un bon moment…

Mis en ligne par Balkancelts.

6 FERGUS L'EXILÉ

Nous venons une fois de plus de trouver une de ces magnifiques incohérences dont la mythologie est féconde et grâce auxquelles il est possible de progresser.

Mab fait allusion au fait qu'elle a avec elle Fergus et ses trois-cents hommes. Bien sûr, notre attention est attirée par la ressemblance avec Cormac, et cette identité se confirme lorsque nous nous souvenons que Fergus macRoig est en fait l'ancien roi d'Ulster, chassé par ses sujets, et donc exilé. Fergus et Cormac ne font qu'un, qui confirment leur rôle mythique bien au-delà du Raid.

EXHUMATION :

SAMHAIN ET « NOËL » (*DIES NATALIS*)

FÊTES SOLSTICIALES

Il est déjà bien connu que Noël (*Christmas, Natale*) est une fête quasi-solsticiale, puisque le solstice d'hiver tombe actuellement le 21 décembre. Mais on ne s'explique guère le décalage de trois jours par rapport au solstice, que l'on renvoie au caractère abruti de nos ancêtres incapables de faire un calcul correct.

Mais il est moins connu qu'il existe une fête Kelte, Halloween, qui a lieu le 1er Novembre, et qui serait un substitut de l'ancienne fête Kelte de Samhain. On considère donc allègrement que Samhain est une fête de communication avec les ancêtres, ce qui explique la jonction *fête des morts-fête des saints* (All Saints Day, All Hallowed Even, Halloween).

On creuse sa petite citrouille, et tout le monde est content.

Sauf moi.

Il me faut un peu plus qu'une citrouille et une bénédiction pour me tenir tranquille.

Depuis deux-mille ans, on s'ingénie à dissimuler une vérité que le *Keltic Revival*, loin d'éclairer, obscurcit encore un peu plus. Ce texte est destiné à faire le point sur ce sujet.

Les thèses proposées dans ce texte sont on ne peut plus simples, et vous pouvez vous en satisfaire pour la suite des temps.

1- « Noël » est une fête solsticiale empruntée par le christianisme aux cultes anciens.

2- Samhain n'est en aucun cas une fête du mois de « novembre », mais c'est la fête solsticiale d'hiver ancienne de l'aire culturelle Kelte, et peut-être indo-européenne et peut-être même bien antérieure.

3- La fête de Samhain a été gentiment priée de se tenir ailleurs qu'au solstice, pour faire de la place à la célébration du fils du dieu sauveur.

Ce qui est stupéfiant, est que les Kelts eux-mêmes l'aient oublié.

Ils semblent ainsi avoir négligé le fait que les pays qui n'ont pas de légendes sont condamnés à mourir par le froid, et que les peuples sans foi, sans loi, sans roi, sont bons pour la casse de l'Histoire.

Ce texte est destiné à remettre les pendules de l'Histoire à l'heure.

Chacun sait, depuis les travaux de Mike Parker-Pearson, entre autres, que le Solstice d'hiver est particulièrement important dans les régions de l'hémisphère nord de latitude moyenne à élevée. Il est le moment où le passage entre les vivants et les morts, les ancêtres, est favorisé, sous diverses formes, en particulier celle de la Horde Sauvage. Cette évidence est liée à une autre, qui tient au comput lunisolaire du temps en région indoeuropéenne, une période de douze jours ou plutôt de douze nuits, les *Weihnachten*, étant la période de passage favorable entre les deux régions du monde humain. Je ne reprends pas cette question traitée cent fois ailleurs.

Pour calculer les dates de ces fêtes, il est absolument nécessaire de disposer d'une base invariante par précession des équinoxes et par changement de calendrier. Cette base existe, c'est le solstice d'hiver lui-même. Tout le comput doit donc se faire en termes de cette date.

Selon Bede le Vénérable, le jour **a.d. XII Kal. Jan.**, les calendes de Januarius, est le jour du solstice, il est aussi la nuit de la *môdraniht* des Angles, la Nuit des Mères. Est-il utile de rappeler ce que sont les Matronae, et que l'on a ici une splendide illustration d'une fête dédiée aux femmes, et équivalentes au *Disablót* Norse ?

Faut-il alors s'étonner que la **mère** du Fils du Dieu Sauveur demande à être reconnue à cette date ?

Cette fête est plus ou moins préservée en milieu norse comme *Yuletide*, la période de la « rotation » du temps autour du solstice, en sorte que Janus, à Rome, est le dieu aux deux visages, l'un tourné vers l'an passé, l'autre vers l'an qui vient. On ne s'étonnera donc plus que le mois du solstice d'hiver à Rome s'appelle Januarius, le mois de Janus aux deux visages.

On ne s'étonnera pas non plus que ce mois, et le suivant, soient appelés *Giuli* (*Yule, Jul*) par les Angles, puisque ces deux mois ajointent le temps des deux ans autour de la période des Douze-Nuits hors du temps.

Il reste alors à savoir pourquoi la fête de Noël (*dies natalis Solis Invicti*) est fixée au 25, et non au 21 invariant ? La réponse est simple : c'est la date du solstice d'hiver dans le calendrier *julien*… Voilà le prix qu'on paye à ne pas se référer à un calendrier invariant.

A la fin de l'Empire romain en décomposition avancée, un petit empereur essaie de sauver les meubles en inventant un nouveau dieu et un nouveau culte impérial, celui de *Sol Invictus*. Bien sûr, l'affaire est déjà foirée, mais il a fait quelque chose du genre Le Déclin et la Chute de l'Empire Romain… Cette fête de niveau péplum hollywoodien, est fixée comme il se doit, au solstice d'hiver, date où le soleil va renaître, --du moins on l'espère. Le destin de *Sol Invictus* est moins désastreux qu'on ne l'imagine : il est partout présent dans les cathédrales médiévales, soigneusement dissimulé

aux regards indiscrets, c'est-à-dire sur le manteau de la cheminée, la Grand Rose d'Occident, celle où Râ s'apprête à délivrer son message avant d'entamer sa course nocturne dans le corps de Mut.

Peu de temps après, le christianisme triomphe, et, comme la place n'est pas infinie, on pousse gentiment les ossements de *Sol Invictus*, et ce jour du solstice devient le jour de naissance, par la mère, du fils du dieu sauveur.

Toutefois, l'affaire a une conséquence plus grave à mes yeux.

J'ai cherché longtemps, depuis plusieurs années, **une fête kelte du solstice d'hiver**, sans la trouver. La réponse était pourtant simple, je l'avais sous les yeux. Il s'agit de la **fête de Samhain**, repoussée pour faire de la place, au 1er novembre, mais dont toutes les caractéristiques montrent qu'il s'agit bien d'une fête de communication avec les ancêtres. Il suffisait de constater que cette fête a été déplacée pour trouver la réponse, qui se trouve dans l'analyse comparative des *Saturnalia*, que je vous prie de chercher, car je commence à me fatiguer de tout cela… Vous constaterez que les *Saturnalia*, qui sont une fête **solsticiale**, correspondent point par point avec les rites de Samhain-novembre.

Je pense reprendre d'ici quelque temps l'analyse de cette fête, mais un peu de patience. Il faudrait simplement enseigner aux jeunes gens qui fêtent allègrement Samhain en

novembre qu’ils se trompent de date, mais que c’est aussi le cas de ceux qui célèbrent le solstice d’été à Stonehenge, parce qu’on peut y être à poil, alors que Stonehenge est une machine de communication au solstice d’hiver, avec les morts et les ancêtres.

CUCHULAIN ET LE 7

Dans le chapitre 7b du Táin Bó Cúalnge, nous pouvons lire cette description de CuC'hulain, arrivant, au lendemain de son premier combat, où il a tué les trois frères Mac Arach :

« *Beautiful then was the lad, that was raised up in view.*

Seven toes he had to each of his two feet, and seven fingers to each of his two hands, and seven pupils to each of his kingly eyes, and seven gems of the brilliance of the eye was each separate pupils."

CuC'hulain a alors *7 ans*.

Je vous passe la description de l'accueil qu'il reçoit, que vous lirez en annexe…

Que viennent faire ces 7 dans la description de sa personne ?

Comme nous savons que cet homme n'est pas un humain, mais un personnage mythique et cosmique, nous avons déjà trouvé, grâce au Chaudron de Gundestrup, que **CuC'hulain règne sur le royaume des ancêtres**, où il s'occupe de la réincarnation des guerriers morts au combat, en les trempant dans le *peir dadeni*, le chaudron de réincarnation.

Nous avons aussi compris, grâce à Bâl Gangâdhar Tilak, que ce personnage, connu comme Prajâpati en koinè hindu, est notre Orion local, et qu'il est donc incarné dans le monde des dieux comme la constellation d'Orion. Quel rapport avec le Sept ? Si l'on regarde Orion, on voit que la constellation peut être interprétée comme un quadrangle, avec, en son centre, les trois étoiles de la flèche qui tue l'Antilope en Inde, mais qui est le baudrier d'Orion par chez nous.

La conclusion paraît alors assez simple : les 7 étoiles de cet inventaire constituent la figure de CuC'hulain, tandis que la Dog-Star, Sirius, le transforme en Chien de Cullan.

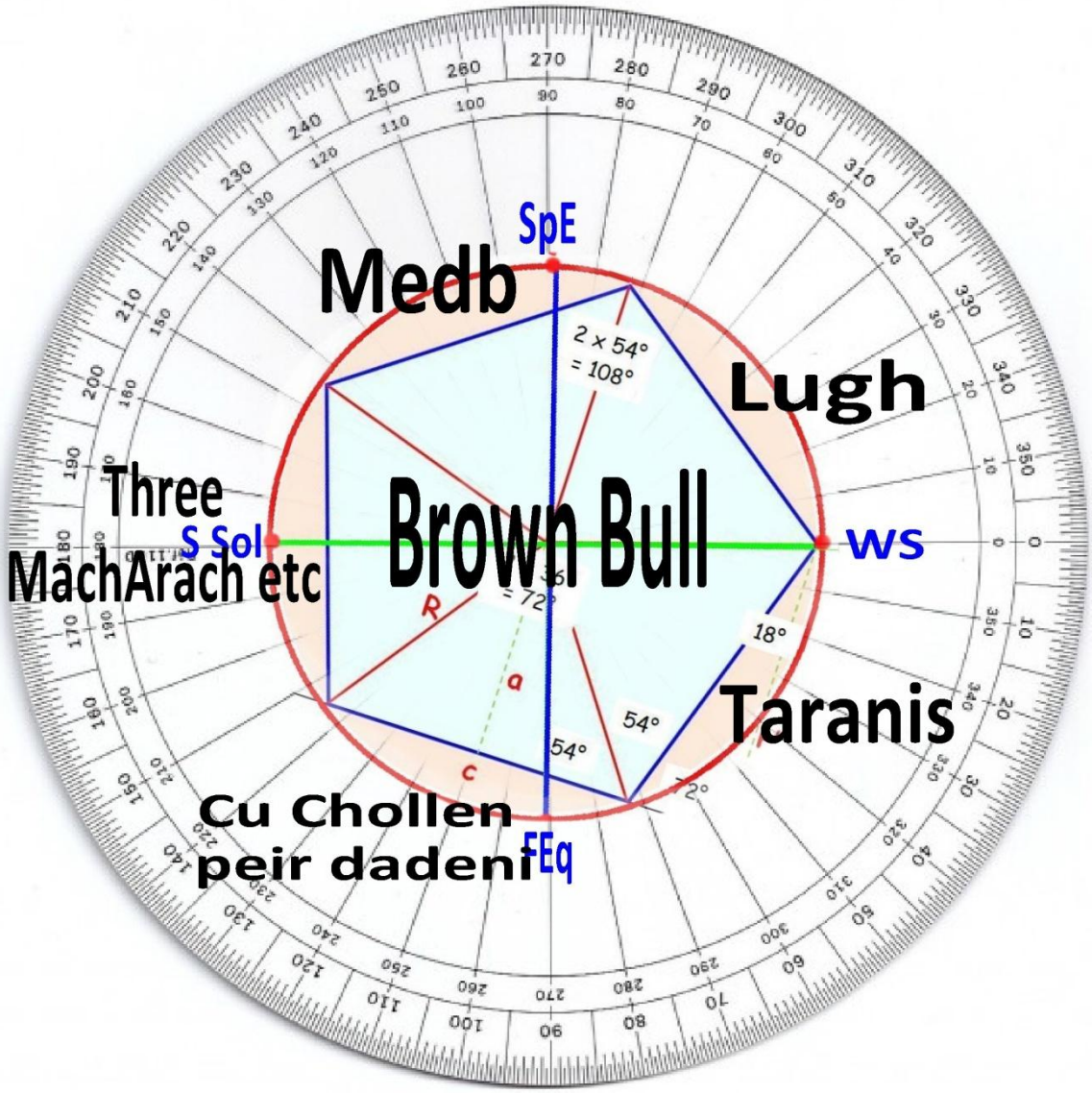
Je ne serais pas étonné qu'Orion soit alors un personnage nommé Cullan, dont je n'ai pour l'instant trouvé aucune trace nulle part en mythologie Kelte d'Erin.

who has reddened his hands and is still unsated of combat, and unless he be attended to, all the youths of Emain will fall by his hand." [1] Soon he turned the left [a] side of his chariot towards Emain, and this was geis for Emain. And Cuchulain cried, "I swear by the god by whom the Ulstermen swear, if a man be not found to engage with me, I will spill the blood of every one in the dûn!" [1]

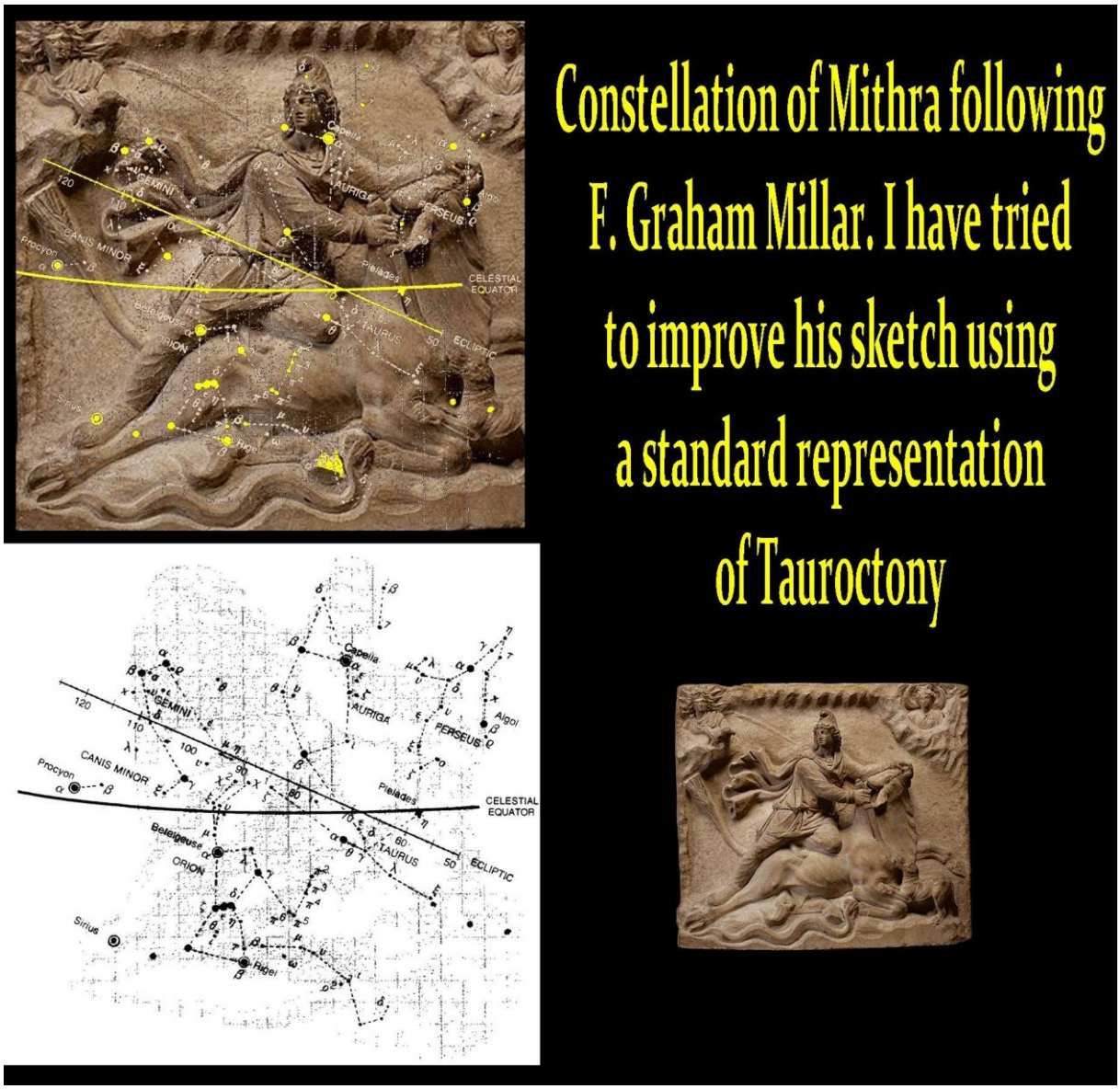
"And this was the counsel they agreed to follow: to let out the womenfolk to meet the youth, namely, thrice fifty women, even ten and seven-score bold, stark-naked women, at one and the same time, and their chieftainess, Scannlach ('the Wanton') before them, to discover their persons and their shame[b] to him. [2] "Let the young women go," said Conchobar, "and bare their paps and their breasts and their swelling bosoms, and if he be a true warrior he will not withstand being bound, and he shall be placed in a vat of cold water until his anger go from him." [2] [3] Thereupon [3] the young women all [4] arose and [4] marched out, [5] and these are the names of those queens: Sgamalus and Sgannlach and Sgiathan, Feidlim and Deigtini Finnchas, and Finngheal and Fidniam and Niam, daughter of Celtchar son of Uthechar [5]; and they discovered their nakedness and all their shame to him. [6] "These are the warriors that will meet thee to-day," quoth Mugain, wife of Conchobar son of Ness.[6] The lad hid his face from them and turned his gaze on the chariot, that he might not see the nakedness or the shame of the women.[b] Then the lad was lifted out of the chariot. He was placed in three vats of cold water to extinguish his wrath; and the first vat into which he was put burst its staves and its hoops like the cracking of nuts around him.

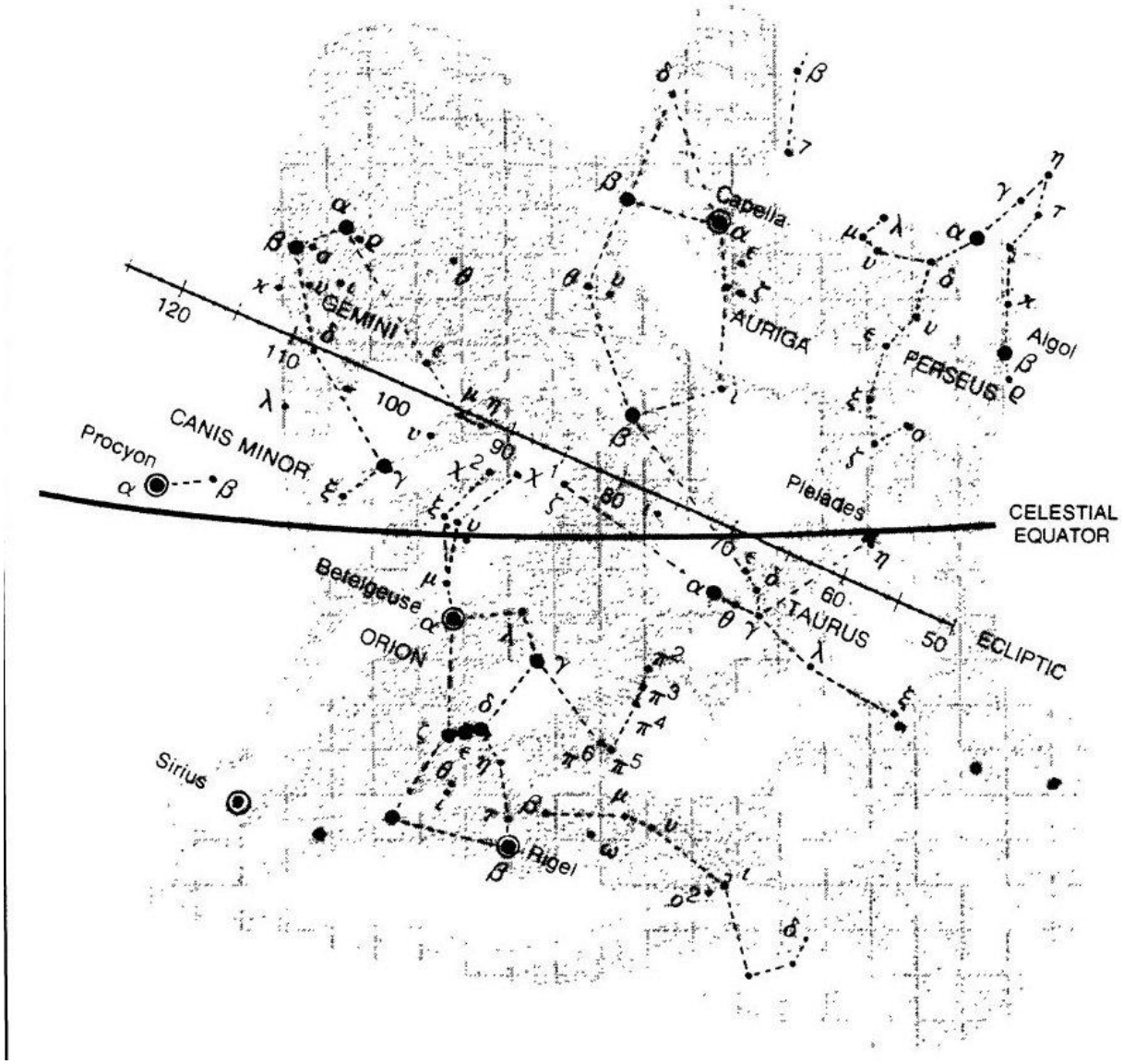
The next vat [1] into which he went [1] [2] boiled with bubbles as big as fists [2] therefrom. The third vat [3] into which he went, [3] some men might endure it and others might not. Then the boy's wrath went down.

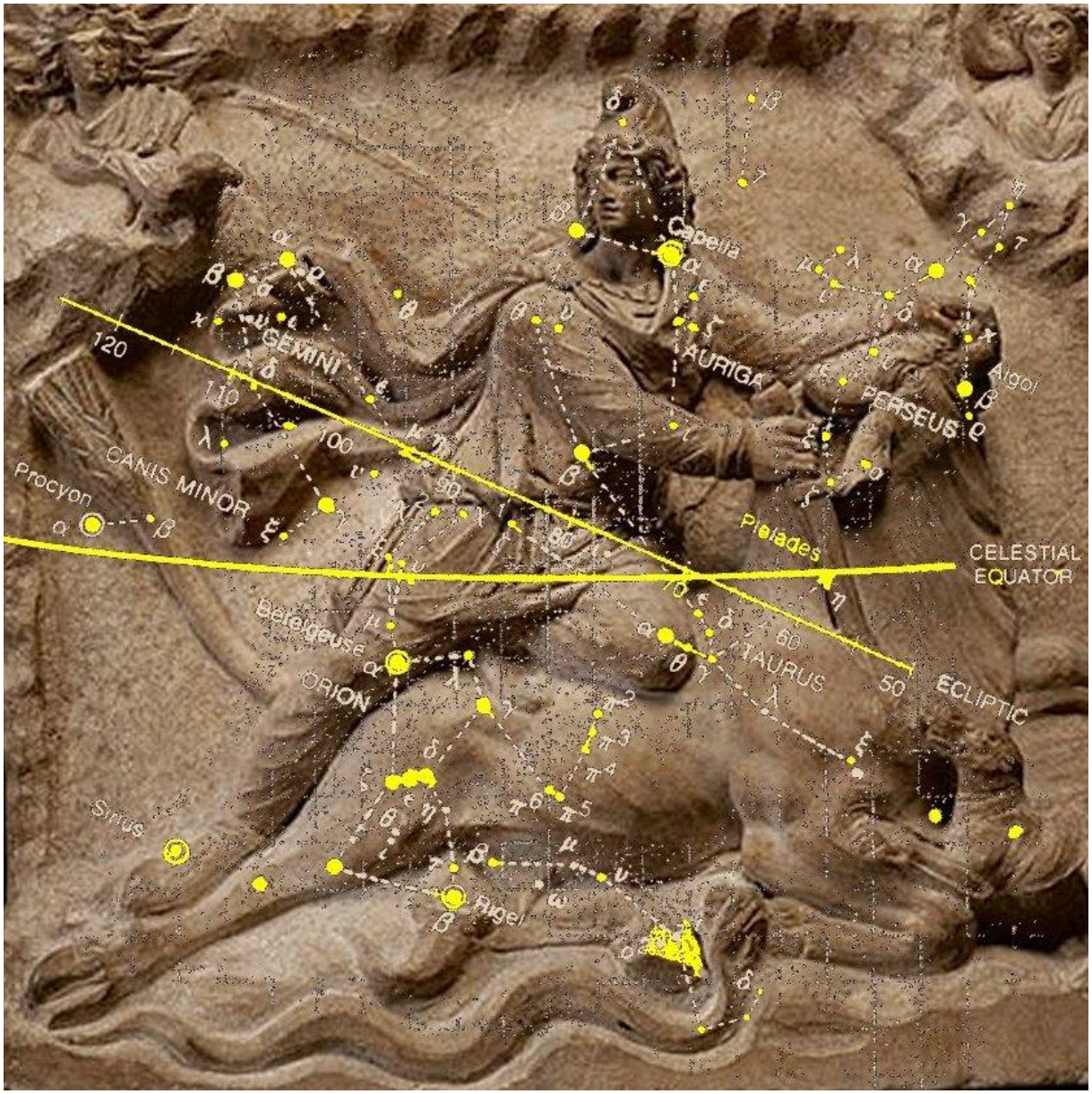
"[4] Thereupon he came out, [4] and his [5] festive [5] garments were put on him [6] by Mugain the queen.[6] His comeliness appeared on him * and he made a crimson wheel-ball of himself from his crown to the ground. [7] A shout was raised at the bluish purple about him.[7] [8] Beautiful then was the lad [8] [9] that was raised up in view.[9] Seven toes he had to each of his two feet, and seven fingers to each of his two hands, and seven pupils to each of his two kingly eyes, and seven gems of the brilliance of the eye was each separate pupil. Four spots of down on either of his two cheeks: a blue spot, a purple spot, a green spot, a yellow spot. Fifty strands of bright-yellow hair from one ear to the other, like to a comb of birch twigs or like to a brooch of pale gold in the face of the sun. A clear, white, shorn spot was upon him, as if a cow had licked it. A [10] fair, laced [10] green [a] mantle about him; a silver pin therein [11] over his white breast, so that the eyes of men could not look at it for its gleam and its brightness.[11] A [12] hooded [12] tunic of thread of gold about him. [13] A magnificent, fair-coloured, dark purple shield he bore. Two hard, five-pointed spears in his hand. A diadem of gold round his head [13] And the lad was seated between the two feet of Conchobar, [14] and that was his couch ever after, [14] and the king began to stroke his close-shorn hair.


SpE
Medb
2 x 54°
= 108°
Lugh
Three
MachArach etc
S Sol
Brown Bull
ws
R
= 72°
a
18°
54°
Taranis
54°
c
72°
Cu Chollen
peir dadeni
FEq

A FIRST PATH TOWARDS GRAHAM MILLAR'S MITHRA




Capella
AURIGA
GEMINI
PERSEUS
Algol
CANIS MINOR
Procyon
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50


Capella
AURIGA
GEMINI
PERSEUS
Algol
CANIS MINOR
Procyon
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50